HENRI DORÉ

RECHERCHES

SUR LES

SUPERSTITIONS EN CHINE



IIème PARTIE.

LE PANTHÉON CHINOIS. (Suite).

TOME XI

CHANG-HAI, IMPRIMERIE DE T'OU-SÈ-WÈ, 1919

VARIÉTÉS SINOLOGIQUES N° 46

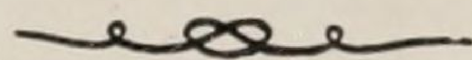
RECHERCHES

SUR LES

SUPERSTITIONS EN CHINE

PAR

LE P. HENRI DORÉ S. J.



IIÈME PARTIE.

LE PANTHÉON CHINOIS. (Suite).

TOME XI



CHANG-HAI

IMPRIMERIE DE LA MISSION CATHOLIQUE

À L'ORPHELINAT DE T'OU-SÈ-WÈ

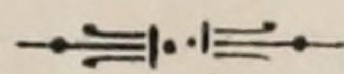
ZI-KA-WEI

1916


LIBRARY
SEP 26 1962
UNIVERSITY OF TORONTO

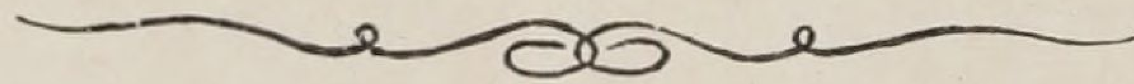
TABLE DES MATIÈRES.

IIE PARTIE — TOME XI.



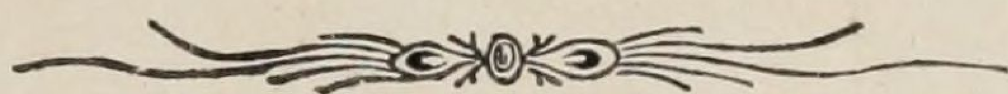
CHAPITRE VI.

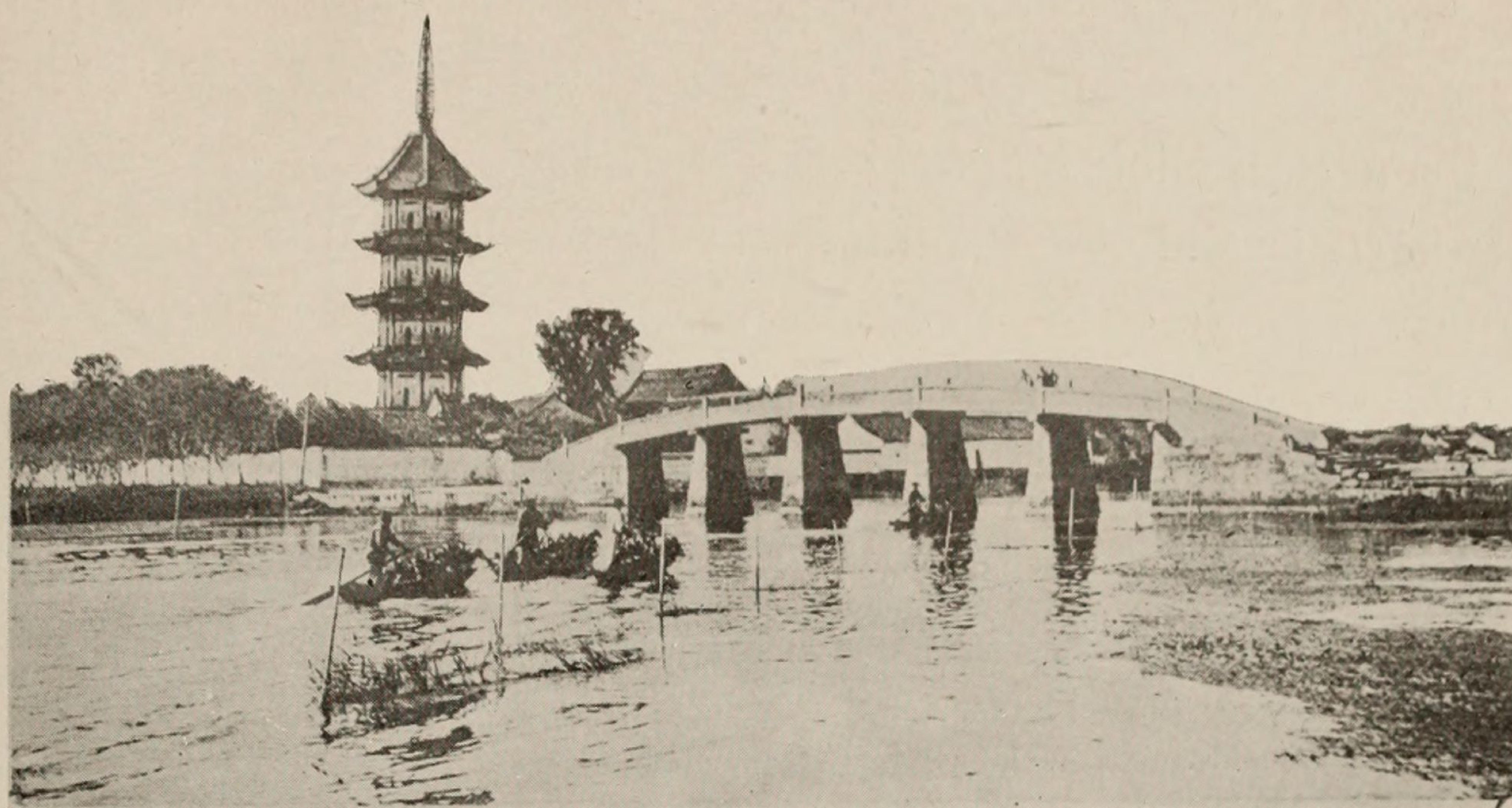
Dieux protecteurs et patrons.



LISTE DES ILLUSTRATIONS.

TOME XI.





CHAPITRE VI.

DIEUX PROTECTEURS ET PATRONS.



ARTICLE VI.

CHÉ-TSI 社稷 C (T B) (1)

LES PATRONS DU SOL ET LES PATRONS DE L'AGRICULTURE.

Le culte rendu à l'Esprit de la terre, et à l'Esprit des moissons, nous dit le *Pé-hou-t'ong* 白虎通, est en même temps un acte de reconnaissance et une demande de bonheur, car la terre est le lieu d'habitation de l'homme, et les moissons servent à son alimentation. Vu l'immensité de la terre, il est impossible de l'honorer dans sa totalité ; nombreuses aussi sont les espèces de céréales, et difficile serait de leur rendre un culte à toutes : c'est pour ce motif que, dès l'antiquité, on convint, pour plus de simplicité, d'honorer l'Esprit de la terre *Ché* 社 pour la terre elle-même, et le millet à panicule *Tsi* 稷, comme représentant de toutes les autres céréales.

(1) Ce culte rappelle celui du dieu du sol et des champs cultivés des Védas.

Pourquoi donc prendre le millet à panicule plutôt qu'une autre espèce de grain? C'est parce que, paraît-il, du moins d'après le *Heou-Han chou-tchou* 後漢書注, Liv. 9, p. 5, cette céréale qui mûrit en été et en automne, est le produit d'une combinaison équilibrée du *In* et du *Yang*, et qu'elle peut être regardée comme le roi des céréales, d'après l'ouvrage *K'ieou-koang-t'ing-kien-ming-chou* 邱光庭兼明書. Cf. *Ou-li-t'ong-k'ao* 五禮通考.

"Dès que les hommes se furent adonnés à l'agriculture pour subvenir à leur subsistance, les sages de l'antiquité choisirent le millet à panicule entre toutes les autres céréales, pour lui rendre un culte comme à l'Esprit de l'agriculture, parce qu'elle est considérée comme la reine des céréales." Si nous en voulons connaître la raison dernière et fondamentale, écoutons:

1° L'auteur du *Yué-ling* 月令.

"Le millet à panicule fut la première des semences confiée à la terre, par conséquent, la première des céréales que la terre produisit."

2° L'auteur du *Ou-li-t'ong-k'ao* 五禮通考, L. 41, p. 10; L. 42, p. 20; L. 37, p. 7. ajoute:

"Le millet à panicule est la semence primordiale, de laquelle découlèrent par une sorte de transformisme, les semences des autres céréales, et pour cette raison il peut être considéré comme la base première de l'alimentation des hommes, et en cette qualité, il mérite un culte."

Nous voilà donc bien renseignés sur les graves raisons philosophiques, qui présidèrent à la déification du millet. Les mêmes auteurs nous expliqueront aussi l'origine du culte rendu à l'Esprit de la Terre *Ché* 社, au lieu et à la place de la Terre elle-même.

"Au temps, disent-ils, où les hommes habitaient encore les cavernes, les premiers Sages honorèrent l'Esprit de la terre *Ché* 社, pour rendre leur culte aux cinq Esprits Terrestres; à savoir:

L'Esprit des montagnes et des forêts 山林之神;
L'Esprit des fleuves et des lacs 川澤之神;

Fig. 246



Le Patron de l'agriculture.

The God of Agriculture.

L'Esprit des plateaux et des collines 坵陵之神;
L'Esprit des tertres et des digues 墳衍之神;
L'Esprit des sources et de l'humidité 原隰之神."

"Les Esprits terrestres substitués à la Terre, pour recevoir nos hommages, ne jouissent pas tous de la même puissance, écrit *Yang-che-fou* 楊氏復, et les territoires au nom desquels ils sont honorés, sont d'une étendue plus ou moins grande. Il y a :

1° Les Esprits des Districts, et dans leur personne, on honore le territoire du district.

2° D'autres ont le titre de Ducs, et par le culte qu'on leur rend, le territoire du duché tout entier est censé recevoir le culte qui lui est dû.

3° L'Esprit terrestre du royaume entier a le titre de roi, sa juridiction s'étend à tout l'empire ; aussi l'empereur seul, maître de tout l'empire, a le droit de lui offrir des sacrifices."

Il paraît donc certain, d'après les auteurs que nous venons de citer, que, dans les premiers temps, on rendait des honneurs et on offrait des sacrifices à l'Esprit du Sol *Ché* 社 et à l'Esprit des moissons *Tsi* 稷, c'est-à-dire au millet.

Dans la suite des temps, on concrétisa cette haute dignité dans la personne de tels et tels hommes, qui furent choisis pour Patrons de l'agriculture et des terres.

Voici la liste de ces personnages :

I. Patrons du sol.

A) Patrons généraux.

Keou-long 句龍. *Keou-long* était fils du ministre des travaux *K'ang-hoei* 康回, feudataire puissant sous le règne de l'empereur *Fou-hi*, ou l'un de ses successeurs, et généralement connu sous le nom de *Kong-kong* 共工氏. Il se révolta et fut soumis par *Niu-wo* 女媧. Son fils *Keou-long* se distingua par son habileté et son zèle dans la direction des travaux publics ; après sa mort, il fut vénéré comme Patron des terres, avec droit aux sacrifices. Plus fortuné que son collègue le Patron de l'agriculture, il resta

en charge sous la dynastie des *"Chang."* L'empereur *Tch'eng-t'ang,* quoique un peu mécontent de lui, ne trouva pas mieux pour le remplacer, et ne le cassa pas aux gages. L'empereur *Han-p'ing-ti,* 1-6 ap. J. C, fut moins indulgent, et investit le Grand *Yu, (Yu-wang* 禹 王), de la dignité de Patron du Sol.

Sous les dynasties des *T'ang,* des *Song,* et des *Yuen, Keou-long* redevint le Dieu Patron des Terres.

L'empereur *Ming-t'ai-tsou* 明 太 祖 passa cet honneur à son ancêtre *Jen-tsou* 仁 祖.

Le nouveau Patron dut céder la place à son tour à *Ming-t'ai-tsou* lui-même, sous le règne de *Ming-hoei-ti* 明 惠 帝. Pendant le règne de *Ming-jen-tsong,* les empereurs *T'ai-tsou* 太 祖 et *T'ai-tsong* 太 宗 se partagent en frères les honneurs du Patronage du sol.

Finalement l'Empereur *Ming-che-tsong* rendit à *Keou-long* son mandat de Patron du sol.

B) Patrons locaux.

Lieou-pang 劉 邦, 206-194, le fondateur des *Han,* décréta vers 198 av. J. C. que le peuple sacrifierait partout lui-même au patron local du sol, selon ses ressources. C'est l'origine des *T'ou-ti-miao* modernes, ou de ces petits pagodins qu'on voit disséminés partout dans les campagnes, le long des routes et des canaux, à l'entrée des villages.

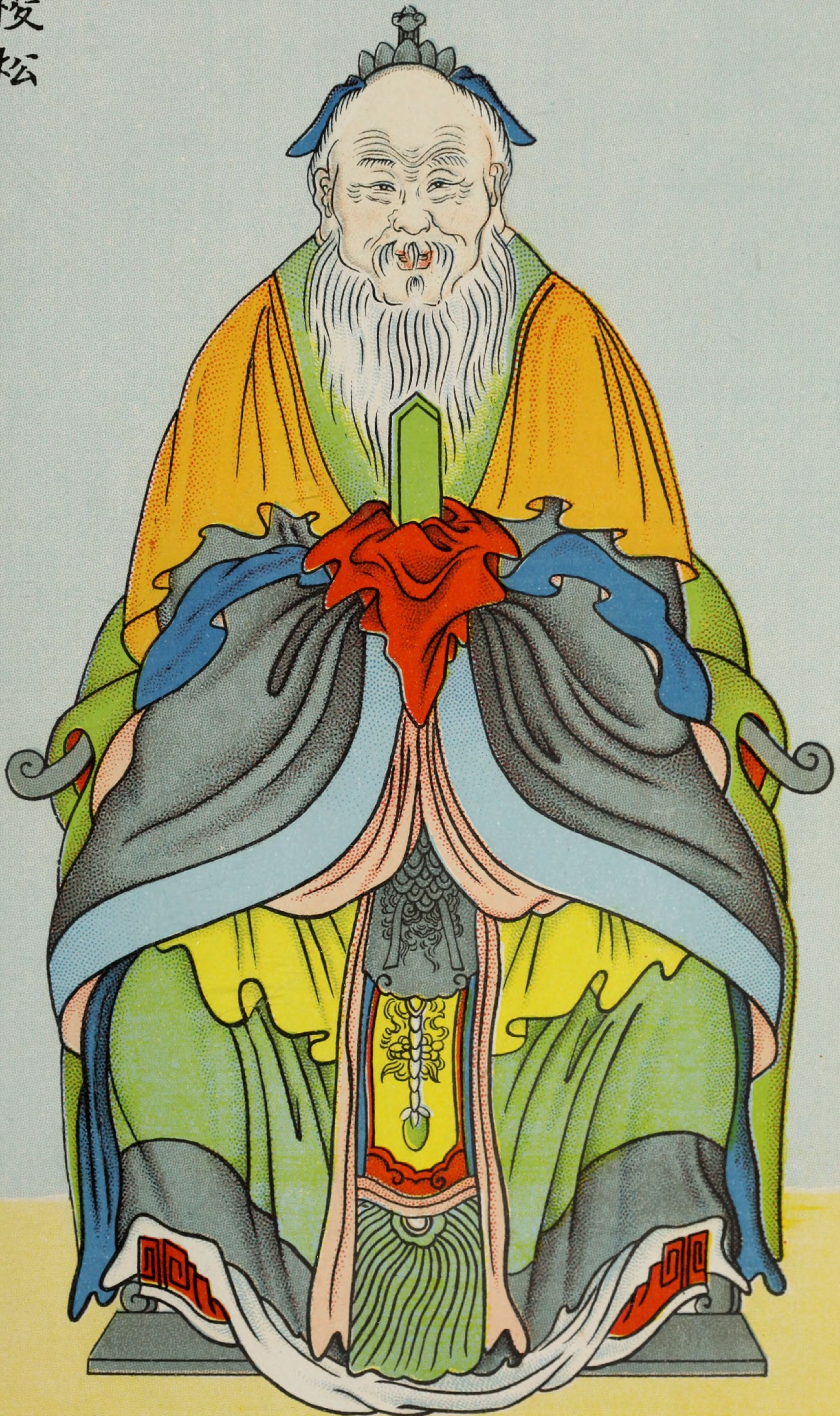
II. Patrons de l'agriculture. (1)

1° *Chen-nong* 神 農.

Chen-nong est l'inventeur de la charrue, et le premier agriculteur chinois ; il s'occupa du partage des terres et de la délimitation des propriétés, qui chaque année devaient produire les céréales nécessaires à l'alimentation. Annuellement, à la onzième lune, il allait avec tout son peuple, offrir un sacrifice aux Esprits du Sol et des Semences. "Ce fait prouve, conclut le Commentaire du *Lou-che* 路 史, qu'avant *Chen-nong,* on vénérait déjà

(1) Ce sont les pendants des dieux laboureurs romains Faunus et Palès.

Fig. 247



Protecteur du sol et des moissons. (Pagode de Jou-kao).

The God Protector of the Soil and Crops (In a Temple at Jukao).

un Esprit Patron des moissons, car il ne se sacrifiait pas à lui-même." Malgré tout, *Chen-nong*, ou l'Agriculteur, est vénéré comme le premier Patron de l'agriculture.

2° *Tchou* 柱.

Tchou, fils de *Chen-nong*, aida puissamment son père dans les travaux agraires entrepris sous son règne ; aussi depuis l'époque historique, connue sous le nom de Période des cinq souverains, qui précéda l'avènement de la dynastie *"Hia"*, *Tchou* fut honoré comme Patron des Moissons.

3° *K'i* 棄 ou *Heou-tsi* 后稷.

En 1766 av. J.C., sous le règne de *Tch'eng-t'ang*, le fondateur des *Chang*, survint une sécheresse prolongée ; l'empereur coupa sa chevelure et ses ongles, puis se rendit dans un bois de mûriers et s'offrit en victime expiatoire, en s'accusant de ses fautes ; aussitôt la pluie tomba, et la moisson fut abondante. Ce fut en cette circonstance que *Tchou* fut ignominieusement dégradé, comme incapable de remplir l'office divin de Patron des moissons. *K'i* 棄, fils de l'empereur *Ti-k'ou* 帝嚳, fut mis à sa place. C'est le premier ancêtre de la dynastie des *Tcheou;* il fut grand officier à la cour de *Yao,* et s'occupa d'agriculture avec un zèle au-dessus de tout éloge, pendant le règne de l'empereur *Choen*. Il est communément désigné sous le nom de *"Heou-tsi"*. Son culte a commencé même avant la dynastie des *Hia ;* sous cette première dynastie chinoise, les honneurs du patronage des moissons paraissent avoir été rendus de préférence à *Chen-nong,* et à son fils *Tchou;* mais après la dégradation de *Tchou,* sous l'empereur *Tcheng-tang, Heou-tsi* fut reconstitué dans sa dignité première.

Il fut maintenu en charge sous la dynastie des *Tcheou,* car nous lisons dans l'Histoire, que l'empereur *Tch'eng-wang,* 1109 av. J. C., fit élever un tertre pour les sacrifices au Ciel et à *K'i,* fils de *Ti-k'ou*, ancêtre de la dynastie, et Patron de l'Agriculture. Cet autel fut érigé dans la banlieue de sa capitale *Hao*.

4° *Chou-kiun* 叔均.

Après la mort de *K'i,* grand agronome et ministre de l'agriculture, qui tomba épuisé dans les montagnes, victime de son

devoir, sa dignité passa à son fils *T'ai-kien*, puis à son petit-fils *Chou-kiun*, qui fut lui-même honoré comme Patron des moissons depuis les *Chang*. Les poètes l'ont surnommé l'Esprit des terres.

5° *Ling-sing* 靈星.

Lieou-pang remplaça momentanément *Heou-tsi* par une divinité stellaire *Ling-sing* (199-197 av. J. C.)

6° *In-hong* 殷洪.

Le "*Fong-chen-yen-i*" nous raconte que l'ineffable *Kiang-tse-ya* canonisa *In-hong*, Patron de l'agriculture, après la ruine des "*Chang*". *In-hong*, dit cet ouvrage, était fils du tyran *Tcheou*, le dernier des *Chang ;* sa mère *Kiang-heou* tomba victime de la toute puissante *Tan-ki* 妲己, concubine favorite de l'empereur. Il ne lui suffisait pas de nuire à sa mère, elle voulut aussi faire périr son fils *In-hong*, et à force d'intrigues elle obtint un arrêt de mort contre lui. Le jeune enfant, âgé de douze ans, sauvé d'abord par les deux généraux *Fang-pi* 方弼 et *Fang-siang* 方相, tomba aux mains du général *Lei-kai*, qui le conduisit à la capitale. Déjà le prince était arrivé au lieu de l'exécution, quand *Tche-tsing-tse*, (1) immortel de la montagne *Tai-hoa*, et *Kang-tcheng-tse*, immortel du mont *Kieou-hiuen*, commandèrent à un capitaine au turban jaune, d'enlever la victime dans un tourbillon de vent, et de la transporter sur la montagne de *Tai-hoa*. Il vécut là jusqu'au moment où éclatèrent les guerres du changement de dynastie. *Tche-tsing-tse* commanda

---

(1) Cf. Ministère du Feu.

Cf. *Hoai-nan-tse* 淮南子 : liv. 13, p. 24.

Tou-lin-tsouo-tchoan 杜林左傳 : liv. 43, p. 4.

Lou-che-heou-ki 路史後記 : liv. 3, p. 4; liv. 4, p. 1.

Ts'ien Han-chou 前漢書 : liv. 25, 下, p. 5.

Ming-i-t'ong-tche 明一統志 : liv. 32, p. 12.

Ou-li-t'ong-k'ao 五禮通考 : liv. 41, p. 10 ; liv. 42, p. 20; liv. 37, p. 7; liv. 45, p. 18. 19. 27. 28. 29.

Fong-chen-yen-i 封神演義: liv. 2, p. 23. 26. 32. 36. 42. 45. 46; liv. 12, p. 47. 48. 51. etc.

Fong-sou-t'ong-i 風俗通義 : liv. 8, p. 2.

alors à *In-hong* de descendre de la montagne, et d'embrasser le parti des *Tcheou ;* il s'y refusa nettement, et se jeta dans les rangs des *Chang,* espérant ramener la victoire sous leurs drapeaux. L'immortel *Tche-tsing-tse* entra dans une violente colère, et le pulvérisa avec les "*Pa-koa*". *Kiang-tse-ya* le canonisa Patron des Moissons, après le triomphe définitif de *Ou-wang*.

ARTICLE II.

HEOU-T'OU 后 土 (LA TERRE.) C (TB)

Nous donnerons d'abord les divers sens attribués à cette expression "*Heou-t'ou*" par les différents auteurs chinois, puis nous prendrons dans l'histoire chinoise quelques passages où il est fait mention du culte qu'on lui rendit dans les premiers âges.

1° Sens de cette expression "*Heou-t'ou*" 后 土.

L'expression *Heou-t'ou* 后 土 a été prise dans les sens les plus divers, suivant les auteurs, et suivant les circonstances.

a) C'est purement et simplement le nom de la Terre, nous dit le *Tsouo-tchoan* 左 傳 (注 疏). Livre 14, p. 8.

b) C'est l'Esprit de la Terre 土 神, nous dit le *Ou-li-t'ong-k'ao* 五 禮 通 考. Liv. 37, p. 15.

c) C'est le patron du sol 社, clame le *Ou-li-t'ong-k'ao* 五 禮 通 考. Liv. 8, p. 33; Liv. 37, p. 15, p. 16, p. 2, p. 4, ou bien encore, l'Esprit des Humains 人 神, dit le même ouvrage.

d) C'est le fils de *Kong-kong* 共 工 之 子, est-il écrit dans le *Li-ki(tsi-fa)* 禮 記 (祭 法), parce qu'il fut ministre de l'agriculture et chargé de l'administration des travaux agraires.

e) C'est le patron général de toute la terre, pour le royaume entier, dit encore le *Ou-li-t'ong-k'ao* 五 禮 通 考, et c'est en quoi il se distingue des patrons locaux, dont le pouvoir est moins étendu.

f) Les empereurs adjoignirent à cet Esprit de la Terre, ou leurs ancêtres, ou des impératrices de leur choix, pour partager les honneurs du sacrifice. Voici quelques noms.

L'empereur *Han-wen-ti,* 179-156, av. J. C., adjoignit l'empereur *Kao-ti* 高 帝.

Han-p'ing-ti qui règna de 1-6 ap. J. C., adjoignit l'impératrice *Liu-heou* 呂 后.

Koang-ou-ti, 25-58 ap. J.C., le fondateur des *Han* Postérieurs, relégua *Liu-heou* dans une pagode privée, et mit à sa

place les deux impératrices *Pouo-t'ai-heou* 薄太后 et *Kao-hoang-heou* 高皇后.

L'empereur *Ming-ti* (des *Wei*), 237 ap. J.C., donna à l'Esprit local de la Terre une compagne pour partager les honneurs de sa haute position, ce fut la concubine *I*, 伊氏, de l'empereur *Choen*. L'Esprit de la Terre entière reçut pour compagne l'impératrice *Ou-siuen-heou* 武宣后.

L'empereur *Ming-ti*, 323-326, ap. J. C., donna une part de ces honneurs à l'impératrice *Hiuen-mou-tchang-hoang-heou* 宣穆張皇后.

Ou-ti des *Song*, 420-423 ap. J. C., donna cette dignité à l'impératrice *Ou-king-hoang-heou* 武敬皇后.

Sous *Wen-ti*, des *Tch'en*, 560-567, ap. J. C., ce fut *Té-hoang-ti* 德皇帝 qui reçut cet honneur. Il dut du reste vite céder cette gloire à *Ou-ming-hoang-ti* 武明皇帝, sous le règne des *Ts'i* du Nord.

Le nouvel élu ne jouit pas longtemps de sa divinité, le fondateur des *Soei*, *Wen-ti*, 590-605 ap. J. C., la lui enleva pour la passer à *T'ai-tsou* 太祖.

L'empereur *T'ai-tsou* se vit aussi brusquement remplacé par *King-ti* 景帝 à l'avènement de *T'ang-kao-tsou*, 620-627, ap. J.C.

T'ang-t'ai-tsong, 627-650 ap. J. C., promut *T'ang-kao-tsou* 唐高祖 à cet honneur divin.

T'ai-tsou, 960-977 ap. J. C., fondateur de la nouvelle dynastie des *Song*, honora de cette dignité les quatre ancêtres de sa famille.

Enfin *T'ai-tsou* lui-même savoura les douceurs de la divinité sous le règne de *Song-hoei-tsong*, 1101-1126, ap. J. C.

Yuen-ou-tsong, 1308 ap. J. C., accorda ce glorieux privilége à *Che-tsou* 世祖, le fondateur de la dynastie.

Ming-t'ai-tsou, 1368-1399 ap. J. C., eut, lui aussi, un personnage à son goût pour cette divine fonction, ce fut *Jen-tsou-choen-hoang-ti* 仁祖湻皇帝.

g) L'ouvrage *Lang-ya-tai-tsoei-pien* 琅邪代醉編. Liv. 29, p. 1, nous explique que le caractère *Heou* 后 s'écrivait primitivement *Heou* 厚, épais, et que cette expression *Heou-t'ou* signifiait primitivement la Terre entière, c'est-à-dire dans toute sa totalité.

h) A *Yang-tcheou*, au *Kiang-sou*, on honore la Terre, "*Heou-t'ou*," sous la figure d'une femme *Heou-t'ou-niang-niang* 后土娘娘 : La Mère la Terre. Elle a sa statue et sa pagode. Le jour de sa naissance a été fixé au 18[e] jour de la III[e] lune.

Voilà certes les matériaux suffisants, pour que chacun puisse choisir à son gré ! La plupart de ces détails nous sont fournis par l'ouvrage précité : le *Ou-li-t'ong-k'ao* 五禮通考.

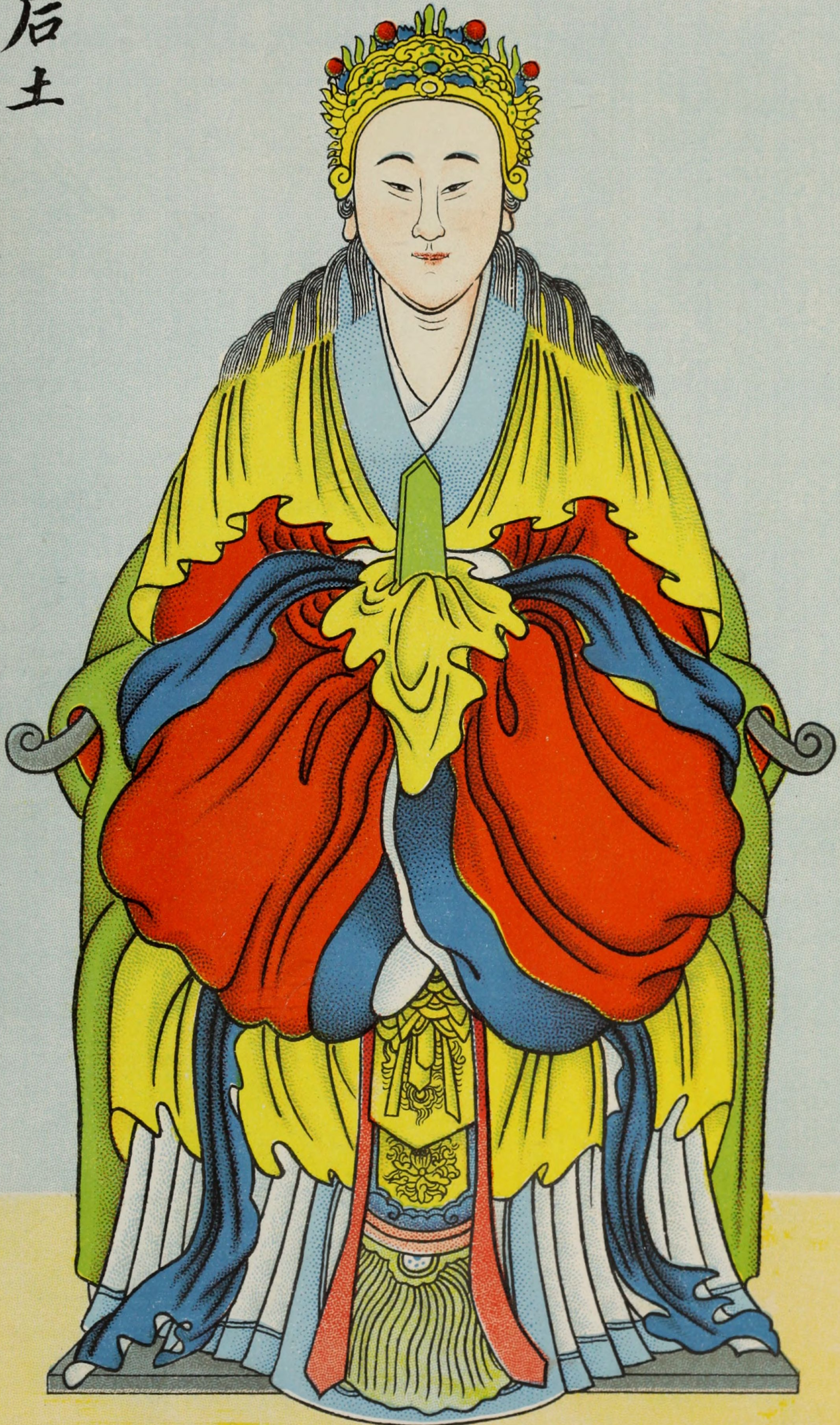
2° Origine des sacrifices à la Terre, (d'après l'Histoire chinoise.)

Si nous en croyons l'historien *Se-ma-ts'ien* 司馬遷, ce serait l'empereur *Ou-ti* 武帝, des Premiers *Han*, qui aurait inauguré officiellement ce sacrifice à la Terre Souveraine, *Heou-t'ou* 后土, en l'année 113 av. J. C. "Les Souverains célestes ont des sacrifices, pourquoi la Terre n'en aurait-elle pas ? C'est là une lacune regrettable dans les Rites." L'empereur avait parlé, il fallait s'exécuter. Le grand Annaliste, *Se-ma-tan*, père de *Se-ma-ts'ien*, le grand Maître des Sacrifices *Che-koan-cheou*, se réunirent en conseil avec les premiers dignitaires de l'Empire, et statuèrent le cérémonial à suivre pour le nouveau sacrifice.

"Si Votre Majesté veut offrir un sacrifice à la Souveraine Terre, on devra élever un tertre circulaire, au milieu d'un étang ; cinq autels seront érigés, sur chacun de ces autels on immolera un jeune veau dont les cornes commencent à poindre, on y ajoutera les trois victimes rituelles. Ce qui restera du sacrifice sera enterré. La couleur jaune sera de rigueur pour les vêtements des sacrificateurs et des assistants."

Les rites du sacrifice nettement déterminés, l'Empereur se rendit au Sud de la rivière "*Fen* 汾" et offrit pour la première fois le sacrifice à la Terre. De là vint le nom qui lui fut donné : *Fen-in-se* 汾陰祠, parce que ce sacrifice fut offert près de

Fig. 248



La mère de la Terre (Pagode de Jou-kao).

The Mother of the Earth (In a Temple at Jukao).

l'embouchure de cette rivière, sur la colline *Hoei* 脽 丘. L'empereur se prosterna devant les cinq autels, qu'il vénéra avec les mêmes cérémonies que pour les Souverains célestes. Le sacrifice achevé, il revint dans sa capitale.

L'empereur *Tch'eng-ti,* 32 av. J. C., supprima cette innovation de l'empereur *Ou-ti;* cette coutume introduite n'avait pas encore force de loi, et le sacrifice au Ciel fut de nouveau accompli dans la banlieue du Midi : c'était le retour au culte primitif. Survint un ouragan qui jeta à bas un des pavillons du palais impérial, c'était mauvais présage ! les concubines de l'Empereur ne lui donnaient pas assez d'enfants, on conclut de là qu'il fallait rétablir les cinq autels érigés par l'empereur *Ou-ti* 武 帝.

De nouveau abandonnée, elle fut de rechef remise en usage par l'empereur *Ngai-ti,* l'an 5 av. J. C.

Quelque dix ans après, le malheureux historien gémit sur les changements perpétuels dans les rites au sujet des sacrifices au Ciel et à la Terre.

Nous trouvons des modifications sans nombre, des changements arbitraires, suivant le goût de chaque empereur : l'un lui offre des sacrifices, l'autre les abolit.

De tout ce qui précède nous pouvons conclure que les sacrifices adressés à la Terre *Heou-t'ou,* ont été offerts : soit à la Terre elle-même, soit à l'Esprit terrestre, soit aux Patrons du sol, ou bien à des empereurs et à des impératrices canonisés par décret impérial. On s'est même avisé de représenter la terre, sous la figure d'une femme, qu'on adore.

Anciennement l'autel sur lequel s'offrait le sacrifice à la Terre s'appelait *Ché* 社 ; de l'autel ce nom est passé au sacrifice lui-même. Il y avait cinq sortes de sacrifices offerts à la Terre :

1° *Ta-ché* 大 社 ; L'empereur seul pouvait l'offrir, comme représentant de tout son peuple, prêtre et souverain.

2° *Wang-ché* 王 社. Sacrifice privé de l'empereur, qui n'agissait plus alors comme représentant de tout son peuple.

3° *Kouo-ché* 國社. Sacrifice des rois tributaires au nom de leurs administrés.

4° *Heou-ché* 侯社. Sacrifice des tributaires pour leur dévotion particulière.

5° *Tche-ché* 置社. Tous les autres sacrifices soit des fonctionnaires, soit des particuliers.

L'autel sur lequel l'empereur offrait ce sacrifice avait 40 pieds de long, il était élevé dans le faubourg de l'Est hors des portes de la ville.

L'autel qui servait aux tributaires n'avait que 25 pieds de longueur, ils immolaient une brebis, *Siao-lao* 小牢. L'immolation d'un bœuf était réservée à l'empereur seul, *Ta-lao* 大牢.

APPENDICE.

Le sacrifice au Ciel, sous la république chinoise.

Voici, d'après le journal officiel du tribunal de *Jou-kao* 如臯 (1), la description du sacrifice offert au ciel, le jour du solstice d'hiver 1914, en dehors de la porte du Sud. Le matin, dès l'aube, le sous-préfet et tous les mandarins civils et militaires se rendent au tertre du Ciel, revêtent les habits rituels, se lavent les mains, puis écrivent leurs noms sur une tablette, que le lecteur de l'oraison sacrificale va déposer sur l'autel. Le sacrificateur est le sous-préfet en personne.

Le sacrificateur et ses assistants s'asseyent, pendant que les ordonnateurs du sacrifice préparent tout pour la cérémonie.

1° Le bûcher et l'agencement des mets.

Pendant qu'on allume le bûcher sur la terrasse, un chœur de musiciens joue un morceau adapté à la circonstance ; alors le sacrificateur et tous les assistants se mettent à genoux, puis font quatre inclinations profondes, tandis que le préposé au repas sacrifical dispose les mets sur l'autel. Ceci fait la musique cesse.

(1) Le *T'ong-sou-pao* 通俗報, (N° 56.) imprimé aux frais du tribunal. C'est la gazette officielle de la sous-préfecture.

2° L'offrande des pièces de soie.

Au signal donné par la fanfare, l'officier qui doit offrir les pièces de soie monte sur la terrasse, conduit par le cérémoniaire; il présente son offrande, revient à son siège et la musique cesse de se faire entendre.

3° L'offrande des mets sacrés.

Celui qui est préposé au menu du repas sacrifical, prend des morceaux choisis qu'on a déposés dans un plat, et attend l'invitation du maître des cérémonies. Ce dernier vient l'inviter à monter sur le tertre du Ciel où il offre les mets ; dès qu'il est de retour à sa place la fanfare cesse de jouer.

4° L'offrande du vin.

L'échanson prend une coupe de vin, la remet à l'officier désigné ; celui-ci monte sur la terrasse où il présente la coupe. Il monte ensuite sur l'estrade préparée pour le lecteur de l'oraison sacrificale. Aussitôt les musiciens interrompent leur concert, ils ne continuent qu'après la lecture de l'oraison sacrificale en l'honneur du Ciel, et pendant que le lecteur retourne à son siège. Le sacrificateur et tous les officiers présents s'agenouillent et font quatre prostrations. Une seconde fois le vin est offert avec le même rituel.

5° L'incorporation du bonheur.

Celui qui doit présenter les mets offerts en sacrifice, prend une coupe de vin et des viandes, le maître des cérémonies conduit alors le sacrificateur à une table, où on lui offre ces aliments sacrifiés. Il boit du vin, mange quelques bouchées des viandes pour participer au bonheur accordé par le ciel et y faire participer tout le peuple dont il est le représentant officiel. A son retour à son siège tous s'agenouillent et font les quatre prostrations rituelles.

6° On brûle les offrandes.

Les gens préposés au menu du repas sacrifical enlèvent les plats de dessus l'autel ; d'autres prennent les pièces de soie et

on jette le tout dans les flammes du bûcher allumé sur le tertre du Ciel. Tous viennent assister à cette combustion finale, après quoi on se salue et chacun regagne sa demeure. Chacune de ces cérémonies est accompagnée de l'indispensable explosion des pétards. En Chine pas de fête sans pétards

---

ARTICLE III.

TCH'ENG-HOANG 城隍 (T) CB

(LE MANDARIN CÉLESTE).

Le "*Tch'eng-hoang*" est le dieu des remparts et des fossés. Toute ville fortifiée en Chine est entourée d'un large fossé *Hoang* 隍, et défendue par un rempart *Tch'eng* 城. Le *Tch'eng-hoang* est le commandant de place céleste, ou le mandarin céleste de la ville. Ces fonctionnaires célestes forment une corporation, ou Ministère de la Justice, présidé par le *Tch'eng-hoang* en chef.

I. Origine et progrès de ce culte.

Si nous en croyons le "*Li-ki*" et son Commentaire, liv. 26, p. 9, l'empereur *Yao*, appelé alors *I-ki*, avait institué un sacrifice dit: "*Pa-tcha*" 八蜡, en l'honneur des huit Esprits, dont voici les noms: *Sien-ché* 先嗇, *Se-ché* 司嗇, *Nong* 農, *Yeou-piao-tchouo* 郵表畷, *Miao-hou* 貓虎, *Fang* 坊, *Choei-yong* 水庸, *K'oen-tch'ong* 昆蟲. Le septième est donc: *Choei-yong*, dont les deux caractères ont le même sens que *Tch'eng-hoang*: *Choei* 水 a le sens de *Hoang* 隍 et *Yong* 庸 a le sens de *Tch'eng* 城. Ce serait là l'origine du sacrifice en l'honneur du *Tch'eng-hoang*, qui de ce fait est censé remonter jusqu'au temps de l'empereur *Yao* 堯.

Nous lisons aussi dans le "*Tch'oen-ts'ieou*" 春秋, que la vingt-huitième année de *Tchao-kong*, 513 av. J.C., dans le royaume de *Tcheng* 鄭, on pria le dieu des quatre portes de la ville de mettre un terme aux malheurs des temps.

Dès le début de la dynastie des *Song* 宋, on offrait par tout l'empire des sacrifices au *Tch'eng-hoang*. Les pagodes et les inscriptions en son honneur se multiplièrent, des titres d'honneur lui furent décernés, et chacun suivant son bon plaisir, choisit pour *Tch'eng-hoang*, l'individu qui lui agréait. C'est le *Tch'oen-ming-mong-yu-lou* 春明夢餘錄 qui nous donne ce document. (1)

---

(1) Cf. *Ou-li-t'ong-k'ao* 五禮通考 liv. 45, p. 40.

Dans les temps postérieurs, *Ki-sing* et *Long-kiu* furent choisis pour *Tch'eng-hoang* dans les villes de: *Tcheng-kiang* au *Kiang-sou; Ning-pouo,* au *Tché-kiang ; Ning-kouo-fou,* et *T'ai-p'ing-fou,* au *Ngan-hoei.* Les villes de: *Kong-tcheou, Yuen-tcheou, Choei-tcheou, Ki-tcheou, Ki-ngan-fou, Kien-tchang-fou, Ning-kiang-fou, Nan-kang-fou,* du *Kiang-si* adoptèrent *Koan-in,* pour *Tch'eng-hoang* (Cf. id.)

La première pagode historiquement connue, élevée en l'honneur du *Tch'eng-hoang,* est celle de *Wu-hu (Ou-hou),* district de *T'ai-p'ing-fou,* au *Ngan-hoei.* D'après les Annales du *T'ai-p'ing-fou,* cette pagode, située à l'Est de son territoire, dans la division locale de *"Tcheng-lieou-fang",* fut construite sous le règne de *Ou-ta-ti,* ou *"Suen-kiuen",* le fondateur du royaume de *Ou,* l'an 240 ap. J.C. Réparée de siècle en siècle, elle est restée debout jusqu'à nos jours.

Il est à noter qu'à l'époque des *"Heou-Leang,"* le *Tch'eng-hoang* est désigné dans les Annales du temps sous le nom de *Ts'iang-hoang* 牆隍, parce que le père de *Tchou-tsiuen-tchong,* devenu empereur de cette dynastie, portait le nom de *Tch'eng,* et qu'il est coutume d'interdire dans l'usage ordinaire, tout caractère faisant partie du nom des empereurs.

Donnons maintenant une courte notice historique sur les premiers et les plus célèbres *Tch'eng-hoang* mentionnés dans l'histoire.

II. Quelques Tch'eng-hoang célèbres.

1° Ki-sin 紀信.

Ki-sin, natif de *Tseou-tcheou* au *Kan-sou,* était général de *Han-kao-tsou, (Lieou-pang),* quand, en 203 av. J.C., *Tchou-han-yu,* vulgairement connu sous le nom de *Tchou-pa-wang,* vint mettre le siège devant *Yong-tcheou,* vieille ville située à 50 lys Ouest de la sous-préfecture actuelle de *Yong-yang-hien,* dépendante de *K'ai-fong-fou* au *Ho-nan.* Tout espoir de résistance était perdu. *Ki-sin,* défenseur de la place, s'offrit comme victime; pour tromper les assiégeants, il monte sur le char impérial au

dôme jaune et décoré de l'écusson impérial, et va se livrer aux mains de *Tchou-pa-wang*, hors de la porte de l'Est. Il fut mis à mort par les vainqueurs, plus tard on le canonisa avec le titre de *Tchong-yeou*. (*Koang-yu-ki* 廣 輿 記 liv. 9, p. 8.) (1)

2° Long-ts'iu 龍 且.

Long-ts'iu était un des généraux de *Tchou-pa-wang* (*Hiang-yu* 項 羽), il fut envoyé par ce dernier à la tête de trois cent mille hommes, pour porter secours au royaume de *Ts'i*, et tomba victime du guet-apens que lui tendit *Han-sin* 韓 信, général de *Lieou-pang*, 202 av. J. C.; *Han-sin* fit élever dans la rivière une digue avec des sacs de sable; les eaux s'étant écoulées, *Long-tsiu* put entreprendre le passage à gué de ce cours d'eau, mais dès qu'une petite moitié de l'armée fut passée, *Han-sin* fit rompre la digue, et les eaux reprenant leur cours avec impétuosité, divisèrent en deux tronçons l'armée de son adversaire, qui fut anéantie. *Long-ts'iu* fut tué pendant le combat. (2)

3° Koan-ing 灌 嬰.

Koan-ing naquit dans l'ancienne ville de *Soei-yang*, c'est-à-dire dans la ville moderne de *Chang-kieou-hien*, du département de *Koei-té-fou* au *Ho-nan*. D'abord simple pêcheur au filet, sa fortune grandit avec celle de *Lieou-pang*, qui le choisit pour son ministre et le gratifia d'un titre honorifique de : *I-Heou*. (3)

4° Sou-kien 蘇 緘.

Sou-kien est le *Tch'eng-hoang* de *Nan-ning-fou*.

Ecoutons la notice que lui consacrent les Annales historiques des *Song*. L'an 1075 ap. J. C., sous le règne de *Song-chen-tsong*, les barbares "Man" cernèrent l'ancienne ville de *Yong-tcheou*, actuellement *Nan-ning-fou* du *Koang-si*. Le préfet de la ville

(1) Cf. *T'ong-kien-kang-mou-tcheng-pien* 通 鑑 綱 目 正 編. liv. II p. 165. 173.

(2) Cf. *T'ong-kien-kang-mou-tcheng-pien* 通 鑑 綱 目 正 編 liv. II. p. 173.

(3) Cf. *Che-ki-tch'é-i* 史 記 測 議. liv. 95, p. 12.

était alors *Sou-kien*, surnommé *Hiuen-fou* 宣甫, docteur Fokiennois, de *Tsin-kiang*, sous-préfecture de *Tsiuen-tcheou-fou* Cet officier réunit tous les hommes à son service et tout le peuple, et leur assigna à tous le poste qu'ils devaient garder pour la défense de la ville. Vainement les ennemis veulent percer les murs et les escalader avec leurs longues échelles ; *Sou-kien* brûle leurs engins de combat. Ceux-ci, nombreux comme des fourmis, se mettent à transporter des sacs de terre au pied des murailles, et élèvent tous les alentours de la ville de plusieurs dizaines de pieds, si bien qu'il fallut renoncer à la défendre.

Dans cette extrémité, *Sou-kien* s'écria : "Je ne mourrai pas de la main des brigands". Ce disant, il se rend droit à son tribunal, tue les trente-six membres de sa famille, cache leurs cadavres dans une fosse, puis se brûle vif. Après la prise de la ville, les barbares furieux de ne pas trouver son corps, mirent à mort plus de cinquante mille des habitants.

Après la mort de *Sou-kien*, les barbares "Man", (Tonquinois), résolurent de s'emparer de *Koei-tcheou*, actuellement *Koei-ling-fou*, capitale du *Koang-si ;* déjà ils pénétraient dans la ville, quand tous virent des soldats accourir du Nord, en criant : "Voici *Sou-tch'eng-hoang* qui arrive à la tête de ses troupes pour se venger de vous".

La terreur se répandit parmi les barbares qui s'enfuirent pêle-mêle. A partir de cette époque, les habitants de *Nan-ning-fou* commencèrent à offrir des sacrifices à *"Sou-kien-tch'eng-hoang* 蘇緘城隍". (1)

5° Tch'oen-chen-kiun 春申君.

Voici comment s'expriment les vieilles Annales de *Sou-tcheou*, relativement à *Tch'oen-chen-kiun*, ancien *Tch'eng-hoang* de la ville.

Il vint au jour dans le royaume de *Tch'ou* 楚, son nom de famille était *Hoang* 黃, et son prénom *Hié* 歇. Intelligent et

(1) Cf. *Song-che* 宋史 liv. 446, p. 5.

perspicace, il fut créé ministre d'Etat, la première année du règne de *Kao-lié-wang*, roi de *Tch'ou*, 262 av. J. C.

Il gouverna les pays au Nord de la *Hoai*, avec le titre de *Tch'oen-chen-kiun*. Quinze ans après il obtint de *Kao-lié-wang* une principauté à l'Est du *Kiang ;* il bâtit une ville dans le territoire du royaume de *Ou*, et en fit sa capitale. C'est à lui qu'on attribue la construction de la porte *Ché-men* à *Sou-tcheou*, pour fortifier la ville contre les armées du royaume de *Yué*. Pour ces motifs, on lui bâtit des pagodes, et des sacrifices furent offerts en son honneur.

Ce ne dut être que la réparation d'une porte déjà existante, car d'après le témoignage du : *Ou-kiun-t'ou-king-chou-ki* 吳郡圖經續記 (上 p. 2, 6.) la sixième année du règne de *Kong-wang*, des *Tcheou*, *Ho-liu*, roi du royaume de *Ou*, ordonna à "*Tse-siu*" de bâtir la ville de *Sou-tcheou*, huit portes y devaient donner accès par terre, et huit par eau ; or au nombre de ces portes figure la porte *Ché-men*. Comme *Ho-liu* règna de 514 à 495 av. J. C., c'était donc environ deux cents ans avant la naissance de *Tch'oen-chen-kiun*. (1)

6° Tcheou-sin 周新.

Tcheou-sin est le *Tch'eng-hoang* de *Hang-tcheou*, capitale du *Tché-kiang* 浙江.

Natif de *Nan-hai-hien*, sous-préfecture de *Koang-tong* (Canton), il se nommait *Tche-sin* 志新 et son prénom était "*Je-sin* 日新." Sous le règne de *Hong-ou*, des *Ming*, il obtint une position dans la magistrature, les prisonniers eux-mêmes faisaient hautement l'éloge de son impartialité.

Sous le règne de *Hoei-ti*, successeur de *Hong-ou*, il fut nommé censeur, et dans cette charge, il se montra inexorable. Les puissants et même les membres de la famille impériale ne trouvèrent pas grâce devant sa juste censure. Aussi bien tous les ministres que les petits enfants, se sauvaient à toutes

(1) Cf. *Lang-ya-tai-tsoei-pien* 琅邪代醉編. Liv. 29. p. 12.
Che-ki-tch'é-i 史記測議. Liv. 78, p. 1.

jambes lors de son passage ; personne n'ignorait le fameux surnom de : "visage de glace et de fer" qu'on lui avait donné. Il fut dans la suite promu au grade de Grand Juge au *Tché-kiang*.

Un jour pendant qu'il rendait un jugement, un tourbillon apporta des feuilles d'arbres devant son tribunal ; vainement chercha-t-on dans tous les alentours l'arbre qui avait produit ces feuilles, ce ne fut qu'après de longues recherches qu'on finit par le découvrir dans une pagode éloignée. Il lui vint alors à la pensée que les bonzes de cette pagode devaient être coupables d'un meurtre. Par son ordre, l'arbre fut abattu, et on trouva dans le tronc le corps d'une femme qu'ils avaient assassinée : les bonzes eux-mêmes durent avouer leur crime.

Un officier, nommé *Ki-kang*, préposé à la garde-robe impériale, extorquait de l'argent au peuple du *Tché-kiang ; Tcheou-sin* ne craignit pas de s'opposer à sa rapacité, et le coupable dut se sauver. Ce méchant magistrat calomnia son accusateur en haut lieu, si bien que l'empereur le fit exécuter. *Tcheou-sin* arrivé sur le lieu du supplice, s'écria : "Pendant ma vie j'ai vécu en ministre intègre, après ma mort je serai un Esprit loyal." A peine était-il exécuté, que l'empereur avouait son erreur et se repentait de sa méprise.

Chang-ti voyant toujours dans le disque solaire un homme habillé de rouge, s'avisa de lui demander son nom. "Je suis l'officier *Tcheou-sin* devenu Esprit, mon office est de réprimer les voleurs et les officiers pervers." (1)

7° Ts'ing-yu-pé 秦裕伯.

Ts'ing-yu-pé est le dieu des remparts et des fossés de la ville de *Chang-hai ;* il naquit au *Tche-li,* dans la préfecture de *Ta-ming-fou,* son surnom était "*King-yong* 景容."

Vers la fin de la dynastie des "*Yuen*" il quitta son pays natal pour aller s'établir à *Yang-tcheou,* d'où il passa à *Chang-hai.* Ce fut pendant son séjour dans cette dernière ville, qu'un

(1) *Ming-che* 明史. Livre 161. p. 1.

décret impérial de *Hong-ou*, des *Ming*, l'appela à l'Académie. Il mourut sous-préfet de *Long-tcheou*, ville dépendante de *Fong-siang-fou* au *Chen-si*.

La dixième année du règne de *Choen-tche*, des pirates vinrent jeter la terreur dans la sous-préfecture de *Chang-hai ;* le général *Wang* accusa les habitants d'être de connivence avec eux, et le gouverneur se laissa influencer par ces faux rapports. Un matin, les troupes se mirent en campagne pour exterminer les prétendus coupables ; mais sur le soir, *Ts'ing-yu-pé* apparut au gouverneur en branlant la tête en signe de dénégation : tout doute disparut dès lors de son esprit. (1)

III. Titres accordés aux Tch'eng-hoang.

1° Titre de Roi 王.

L'empereur *Fei-ti* des *T'ang* Postérieurs, en 936 ap. J. C., honora du titre de "Rois" les *Tch'eng-hoang* des villes suivantes.

Hang-tcheou, capitale du *Tché-kiang*.
Hou-tcheou-fou, préfecture du *Tché-kiang*.
Yué-tcheou, actuellement *Chao-hing-fou*, au *Tché-kiang*.

L'empereur *Ing-ti* des *Han* Postérieurs, en 950 ap. J. C., accorda le même titre à celui de :

Mong-tcheou, au *Kiang-si*, préfecture de *Ping-lô-fou*.

Les *Tch'eng-hoang* des villes suivantes jouissent aussi du même honneur de la royauté depuis *Ming-t'ai-tsou (Hong-ou)* 明太祖.

K'ai-fong-fou, capitale du *Ho-nan*.
Fong-yang-fou, préfecture du *Ngan-hoei*.
T'ai-ping-fou, id.
Houo-tcheou. Sous-préfecture indépendante, au *Ngan-hoei*.
Tchou-tcheou "id." (2)

---

(1) Annales de *Chang-hai. (T'ong tche)* 同治上海縣志. Livre 19, p. 19.
(2) Cf. *Ming-che-li-tche* 明史禮志 liv. 49. p. 21.

Le *Tch'eng-hoang* de *Pé-king* fut proclamé Roi sous la dynastie des *Yuen*. Son épouse fut nommée concubine royale de 1er rang sous l'empereur *Wen-tsong* de cette même dynastie.

2° Titre de Duc 公.

Les autres préfectures de l'empire ont un *Tch'eng-hoang*, qui porte le titre de "Duc."

3° Titre de "Marquis 侯."

Les sous-préfectures indépendantes sont généralement régies par un *Tch'eng-hoang* portant le titre de "Marquis."

4° Titre de "Comte 伯."

Les sous-préfectures dépendantes n'ont qu'un Comte pour *Tch'eng-hoang*.

Voilà les principes généraux qui ont présidé à la nomination des *Tch'eng-hoang*, mais leur condition, leurs titres, les sacrifices offerts en leur honneur, ont varié et varient encore suivant le caprice tout puissant des empereurs. Donnons à titre d'exemples quelques-uns de ces nombreux revirements de fortune divine.

Le président du tribunal des Rites, sous *Ming-t'ai-tsou* en 1370, présenta à l'empereur un rapport d'où nous extrayons le passage suivant : "On ignore quand commencèrent au juste les sacrifices en l'honneur du *Tch'eng-hoang ;* les anciens lettrés ne connurent que les Patrons du sol, de leur temps toute idée d'un *Tch'eng-hoang* était écartée. Ce fut à partir des "*Song*" que leur culte se répandit par tout l'empire : dès lors, pagodes, inscriptions, sacrifices, tout fut prodigué en leur honneur, chacun désigna un homme à son gré pour en faire un *Tch'eng-hoang*, et partager les honneurs des sacrifices avec les Esprits des cinq monts sacrés et des quatre cours d'eau." Au reçu de cette pièce, *Ming-t'ai-tsou* les classa en rois, ducs, marquis et comtes, suivant l'importance des villes qu'ils furent appelés à gouverner : v. g. *Fong-yang-fou, Houo-tcheou, T'ai-ping-fou,* eurent un roi.

L'année suivante 1371, paraissait un décret impérial réformant les appellatifs des malheureux *Tch'eng-hoang*, et s'exprimant

en ces termes : "Les rites ont une influence prépondérante sur la paix du royaume ; les Esprits canonisés comme protecteurs des montagnes sacrées, de la mer et des cours d'eau, dès l'époque des *T'ang*, et qui souvent ont manifesté leur puissance, tous ces Esprits, dis-je, ont reçu leur mandat de l'Etre Suprême ; les empereurs ne peuvent donc élever ou abaisser leur grade suivant leur bon plaisir. Je réforme donc d'après les vieilles traditions tous ces titres donnés aux Esprits ; désormais on les désignera par les appellatifs suivants : L'Esprit de telle montagne, de telle mer; le *Tch'eng-hoang* de telle préfecture ou sous-préfecture. Ordre est aussi donné de détruire toutes les statues et images des autres pagodes, et de les remplacer par des tablettes. Leurs temples ne doivent être ni plus élevés, ni plus spacieux que les prétoires des mandarins." (1)

Cela n'empêcha pas que dix-huit ans après, on construisit une somptueuse pagode au *Tch'eng-hoang* de la capitale, et que tous ses confrères en divinité furent même exclus de la participation aux sacrifices qui lui furent offerts.

Un autre président du tribunal des rites au temps des *Ming*, et nommé *Yo-choen-tse* 岳舜咨, natif de la sous-préfecture de *Chang-yuen-hien*, dépendante de *Nan-king*, au *Kiang-sou*, s'exprimait de la sorte dans un document qui obtint de l'empereur *Ing-tsong* la suppression des sacrifices au *Tch'eng-hoang*.

"Il a été d'usage dès l'antiquité d'élever de solides remparts, de creuser des fossés profonds pour mettre à couvert des armées ennemies le territoire impérial, les biens des officiers et du peuple, ce fut là un laborieux et méritoire travail. La présente dynastie décréta qu'un sacrifice serait offert à l'Esprit des fortifications, le vingt et unième jour de la cinquième lune, dans toutes les villes de l'empire, et le vingt-quatrième jour de la septième lune pour le *Tch'eng-hoang* de la capitale, en souvenir du jour de la fondation de cette ville. Il y a en outre l'offrande des sacrifices au jour anniversaire de leur naissance. Puisque les *Tch'eng-*

(1) Cf. *Ming-che-li-tche* 明史禮志 liv. 49, p. 21.

hoang sont des Esprits, et non de purs hommes (sic), n'est-il pas puéril de leur assigner un jour de naissance, et de leur offrir des sacrifices à cette occasion : qu'on supprime donc sans plus tarder ces inconséquences". Cf. *Ou-li-t'ong-k'ao* 五禮通考 liv. 45, p. 44. Ce fut fait peu après sous le règne du même empereur *Ing-tsong*. Sous *Hiao-tsong*, en 1489, *Tcheou-hong-meou* 周洪謨, président du tribunal des rites, demanda à l'empereur et obtint l'exemption de l'obligation imposée à tous les mandarins du S. O. de *Pé-king* de prendre part au sacrifice offert en l'honneur du *Tch'eng-hoang* de la capitale, le vingt et unième jour de la cinquième lune. Il s'appuie sur la même raison (fausse) que le précédent. "Que nous parle-t-on du jour de naissance des *Tch'eng-hoang*, puisqu'ils sont des Esprits, ils ne sont pas des hommes. Il est en conséquence déraisonnable de leur assigner un jour de naissance, et de leur souhaiter longue vie à des époques déterminées". (1)

IV. Fête du Tch'eng-hoang 城隍會

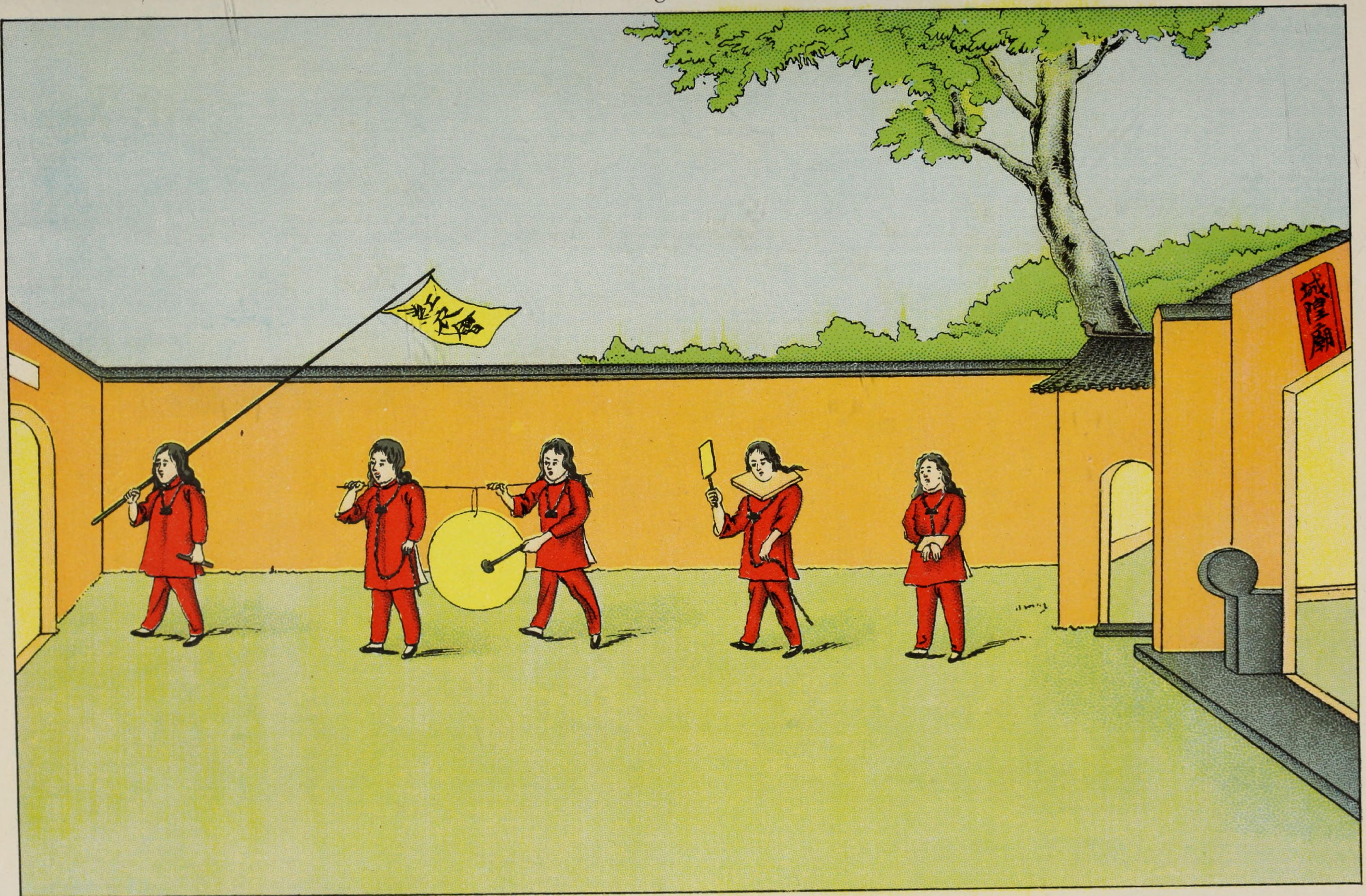
Chaque année la fête des *Tch'eng-hoang*, le 21 de la cinquième lune, donne lieu à des processions bruyantes par les rues des villes, il ne sera pas inutile de les décrire ici d'une façon sommaire Je donnerai un aperçu rapide des cérémonies que j'ai vu pratiquées dans la ville de *Houo-tcheou*, dont le *Tch'eng-hoang* est honoré du titre de Roi. Les diverses processions organisées aux six portes de la ville occupent toute la journée. Un mot de chacune d'elles.

1° *Hong-i-hoei* 紅衣會.

Cette procession est composée uniquement d'hommes habillés en rouge. Les habits rouges sont les vêtements imposés aux condamnés à mort en Chine, les membres de cette procession parcourent toutes les rues de la ville, et se rendent à chacune des six portes de la ville. vêtus de rouge, et portant au cou une chaîne de fer cadenassée. C'est une confession publique, une amende honorable pour leurs fautes, ils se posent publiquement

(1) Cf. *Ming-che* 明史 liv. 50, p. 17. 20.

Fig. 249



Hong-i-hoei.

Hung-i-hwui.

comme dignes de mort, comme des condamnés au dernier supplice, qui vont laver dans leur *sang* les péchés dont ils se sont rendus coupables. Chacun d'eux marche posément, un par un, en silence ; ce long défilé d'une centaine d'hommes ne manque pas d'une certaine solemnité. Ce cortège part de la pagode du *Tch'eng-hoang*, et y retourne une seconde fois, pour prier le dieu de leur pardonner, ils font des prostrations et brûlent de l'encens devant sa statue. Beaucoup d'entre eux portent la cangue au cou.

2° *K'ou-hiang-hoei* 苦 香 會.

C'est un second cortège de pénitents, qui parcourt les rues de la ville. Des spirales d'encens allumé sont suspendues à tous les membres de leur corps à l'aide de petits crochets en fer enfoncés dans la peau.

Ces crochets sont attachés aux oreilles, au nez, au visage, au bras, aux épaules, à la poitrine, au dos, quelquefois même à la peau des paupières. Un tam-tam, sur lequel on frappe à coups redoublés, invite tous les citadins à sortir aux portes, pour contempler ce spectacle de la pénitence : la vaine gloire et l'ostentation sont presque les seuls motifs qui inspirent ces malheureux païens, dans toutes ces pratiques rigoureuses. Vainement y chercherait-on une humble et sincère pénitence. Ils marchent les bras en croix, et maintenus dans cette position, à l'aide de deux fourches, ou d'un cercle, appuyés sur la ceinture.

3° *Ou-tch'ang-hoei* 五 猖 會.

La procession des diables. Celle-là est horrible, désordonnée, c'est une petite miniature du dévergondage de l'enfer. Le cortège peut se subdiviser comme en trois sections.

1ère Section. — *Hia-ou-tch'ang* 下 五 猖.

Cinq diables affublés d'habits extraordinaires, au visage tatoué, affreux, frappent le sol avec un trident, courent de ci, de là, les yeux hagards, la tête ceinte d'une coiffure en papier, et les cheveux retombant en désordre sur leurs épaules.

Un grand diable au masque d'or, ferme ce premier défilé, c'est le fameux *King-lien-p'an-koan*, le contrôleur des régions infernales.

2ème Section. — *Chang-ou-tch'ang* 上五猖.

Cette troupe de diables est la plus repoussante.

Les uns portent un grand couteau de cuisine enfoncé dans leur front, les autres une hache fixée dans une large plaie, d'autres ont de gros clous qui leur percent la tête, ou un abaque incrusté dans une blessure livide, ou un vase de fleurs attaché à leur front avec des pointes de fer. Tous ont le visage couvert de sang et les habits sanglants, gesticulent comme des diables, brandissent des sabres ou des poignards dans leurs deux mains, menaçant de tout occire sur leur passage. Deux ou trois hommes s'efforcent de les contenir, et de mettre un frein à leur emportement.

3ème Section. — *Yé-koei* 夜鬼.

La troupe des diables malfaisants, ou du moins qui ont le pouvoir de nuire aux hommes à leur gré.

C'est d'abord le diable des ivrognes, portant à la main un pot à vin ; le diable des noyés, portant une branche de saule, parce que cet arbre pousse d'ordinaire sur le bord des cours d'eau ; le diable à la grosse tête qui a la tête enfermée dans un masque gros comme un boisseau ; le diable à la petite tête, qui agite et tourne une tête minuscule emmanchée dans un cou effilé ; le diable des pendus, que deux solides gaillards traînent avec une chaîne nouée autour de son cou ; le diable pourchasseur des poules, qui cherche à percer les poules qu'il poursuit avec sa pique ; le diable des fous, qui se tord avec les plus extravagantes contorsions ; le diable de la joie, qui fait mille efforts pour s'échapper des mains de ses conducteurs ; le diable des suicidés ; le diable à l'abaque, juste comme un calcul bien fait ; le diable des richesses ; le fameux *Hiuen-tan-p'ou-sah* qui procure la fortune. Enfin le pivot, le clou de toute la troupe infernale, celui qui donne le ton à la procession, est le fameux diable "*Ou-tsang*",

ou diable aux cinq viscères, qui porte ses entrailles aux trois quarts sorties de son corps.

On figure cette monstruosité avec des boyaux sanglants d'un porc qui vient d'être tué.

Parfois cette burlesque troupe continue ses courses par les rues, aux approches de la nuit, chacun se livre alors à sa passion favorite, poursuit les curieux, les femmes, pénètre même dans les maisons : inutile de dire que cette comédie dégénère alors en dévergondage.

A cette cohorte de diables se joignent d'ordinaire les deux diables nommés *Kia-koei,* parce que ce sont des hommes du peuple qui jouent ces deux rôles, pour s'acquitter d'un vœu qu'ils ont fait au *Tch'eng-hoang :* ce sont les légendaires *Pé-lao-yé,* tout de blanc habillé, portant son parapluie et son éventail, et *Hé-lao-yé* ou Monsieur noir, tout vêtu de noir. Ce sont les deux satellites du *Tch'eng-hoang,* ils sont coiffés du bonnet conique, et sont chargés de conduire au tribunal de leur patron, ceux qui se sont mis en contravention avec les lois.

Une autre division : *Sien-ou-tch'ang, Heou-ou-tch'ang ; Chang-ou-tch'ang, Hia-ou-tch'ang ; Tchong-ou-tch'ang.* Chacune des cinq séries comprend 5 diables, en tout 25.

4° *T'an-tse-hoei* 探子會.

La troupe des espions du *Tch'eng-hoang.*

Pour la plupart ce sont des petits enfants, portés dans les bras de leurs parents, ou des jeunes gens qui ne dépassent guère seize ou dix-sept ans. Ils portent sur leur dos une lettre officielle pour le *Tch'eng-hoang,* et tiennent à la main un petit drapeau, nommé *Ling-k'i,* comme les courriers impériaux. Beaucoup remplissent cet office pour s'acquitter d'un vœu, que leurs parents ont fait au dieu à l'occasion d'une maladie, dont ils ont guéri.

5° *Tch'eng-hoang-hoei* 城隍會.

C'est la principale procession, qui compose le cortège du dieu lui-même.

Voici à peu près l'ordre dans lequel se déploie le cortège.

a) Les hérauts, qui portent le *"Ing-lou-pai,"* ou l'ordre de tenir libres les rues par où doit passer le dieu.

b) Les soldats porte-drapeaux du *Tch'eng-hoang,* qui marchent enseignes déployées.

c) Les porteurs de tam-tam, qui font un beau vacarme; deux hommes portent cet instrument suspendu à un long bâton horizontal.

d) Les insignes appelées : *"Tsiuen-fou-loan-kia" ;* ce sont des mains, des haches, des marteaux, des dents, des instruments de tous genres, moulés en étain, et portés au bout de longs bâtons. Huit représentent les huit Immortels.

e) Suit une escouade d'hommes et d'enfants, portant à la main des bâtonnets d'encens fumants.

f) Les étendards du *Tch'eng-hoang* et tous les parasols d'honneur aux couleurs voyantes et quelquefois brodés richement.

g) Le "*T'ou-ti-lao-yé,*" sous la figure d'un vieillard à barbe blanche, s'appuyant sur un bâton ferré.

h) Deux hommes portent un fourneau sur lequel repose une marmite en fonte, remplie de vinaigre rouge, dont on asperge la rue avec un faisceau de branches de saule réunies en bouquet.

i) Le pavillon portatif, sous lequel est fixé le brûle-encens. Quatre hommes portent ce monument en bois sculpté et verni.

j) Quatre enfants portent un miroir à la main.

k) Suivent des gens des tribunaux à cheval; l'un d'eux porte le sceau du *Tch'eng-hoang,* enveloppé dans un morceau d'étoffe jaune.

l) Le cheval du *Tch'eng-hoang*, sellé, harnaché, est conduit par la bride par un palefrenier.

m) Une sorte de haute plate-forme ou estrade, sur laquelle sont perchés des enfants richement habillés, et portant à la main l'oriflamme du dieu. C'est une imitation de nos chars historiques, lors d'une fête patriotique.

Fig. 250



Tribunal du Tcheng-hoang (Ou-wei-tcheou).

Court of Ch'eng-hwang, God of the City Moat (Wuwei-chow).

n) Les deux satellites "*Nieou-t'eou*," la Tête de bœuf, et "*Ma-mien*," la Figure de cheval, et les deux secrétaires : "*Chou-pao-se*," deux assistants : "*Wen-p'an*," "*Ou-p'an*."

o) Les bourreaux, "*Koei-tse-cheou*."

p) Les quatre thuriféraires qui portent leur fourneau à encens en avant de la chaise du "*Tch'eng-hoang*."

q) La statue du *Tch'eng-hoang*, portée par huit porteurs, et soutenue par huit employés, "*Pa-tsouo*," chargés de maintenir la chaise du dieu, en cas où elle viendrait à s'incliner.

Ce défilé comprend donc tous les fonctionnaires et les satellites du tribunal céleste qui escortent le *Tch'eng-hoang*.

Dès le matin de la fête, les gens de la campagne accourent en ville, et se rendent à la pagode du *Tch'eng-hoang*, où ils allument des bâtonnets d'encens, qu'ils portent à la main pendant le trajet du pélerinage qu'ils vont faire aux portes de la ville.

Voilà "grosso modo" une idée de ce qui se passe le jour de la fête du *Tch'eng-hoang*. Les détails varient, mais le fond reste le même dans toutes les villes de l'empire chinois.

On voit des dévots qui parcourent les rues de la ville en se prosternant tous les deux pas, ou tous les cinq pas, et brûlant de l'encens. On les appelle vulgairement *Chao-pai-hiang* 燒拜香.

Résumé :

En feuilletant les documents qui traitent la question du culte et des sacrifices en l'honneur du *Tch'eng-hoang*, nous trouvons diverses opinions. Les uns disent que l'origine en est inconnue ; les autres la font remonter jusqu'aux sacrifices au huit Esprits *("Pa-tcha")* du temps de l'empereur *Yao ;* d'autres affirment que primitivement, il n'a jamais été question que des patrons du sol et des moissons, et que les *Tch'eng-hoang* avec leurs titres et leurs fonctions de gardiens des villes murées, ne vinrent que longtemps après. Ils regardent la pagode de *Wu-hu*, élevée en l'honneur du *"Tch'eng-hoang"*, au temps de *Ou-*

ta-ti, le fondateur du royaume de *Ou*, comme la première mentionnée dans l'histoire. Enfin, il est généralement admis que ce culte se popularisa au temps de la dynastie des "*Song*".

1° Le culte du *Tch'eng-hoang*.

Les *Tch'eng-hoang* honorés dans toutes les villes de Chine sont des hommes qui ont quelquefois bien mérité la reconnaissance des peuples, pour leur loyauté au service de l'Etat, et qui souvent aussi comptent dans leur vie des actions peu honorables, ou même tout à fait coupables; comme *Sou-kien*, par exemple, qui tue de sa main trente-six membres de sa famille, puis se donne lâchement la mort, plutôt que de tomber l'épée à la main en défendant glorieusement la ville qui avait été confiée à sa garde. Dans chaque pays, on se mit à désigner un homme de son choix, pour en faire un *Tch'eng-hoang*.

2° Raisons pour lesquelles on honore les *Tch'eng-hoang*.

Nous voyons d'après les oraisons sacrificales qui nous restent de l'époque des "*T'ang*", qu'on les priait alors pour obtenir la pluie, la sérénité, la paix ou la victoire, etc... De nos temps encore, on a recours au *Tch'eng-hoang* dans toutes les calamités publiques ou privées, pour les maladies, les épidémies, les infortunes, la mort.

La coutume qui semble s'accréditer, c'est que la nomination ou les changements de *Tch'eng-hoang* doivent être au moins confirmés par l'autorité du chef des *Tao-che, Tchang-tao-ling*, et son successeur dans cette dignité.

Pour les sacrifices officiels au *Tch'eng-hoang*, Cf. de Harlez: La religion et les cérémonies impériales de la Chine moderne. p. 463.

Dessin du *Tch'eng-hoang* et de ses satellites, d'après le groupe qu'on peut voir dans la belle pagode du *Tch'eng-hoang* à *Ou-wei-tcheou* 無爲州, au *Ngan-hoei* 安徽. On y voit ses deux scribes, ses deux sbires *Nieou-t'eou*, l'homme à la tête de bœuf, et *Ma-mien* le personnage à la tête de cheval; tout au bas

figurent les deux types légendaires *Pé-lao-yé*, le Monsieur blanc, et *Hé-lao-yé*, le Monsieur noir, puis des satellites d'un rang infime.

6° La pagode du *Tch'eng-hoang*, la Dame du *Tch'eng-hoang*.

Le *Tch'eng-hoang* 城隍 occupe seul le trône qui lui est destiné, dans la grande salle de ses pagodes, mais sa Dame a ses appartements réservés dans ce même temple. Généralement on la trouve assise devant une table à thé, et deux suivantes sont à ses côtés pour la servir. Cette premier salle peut être considérée comme son salon, c'est là qu'elle reçoit les prières et l'encens des dévots. Contiguë à cette première pièce se trouve la chambre à coucher de Madame. Cette chambre est luxueusement meublée dans les grandes pagodes. D'abord il y a un lit sculpté, verni et tout préparé, rien n'y manque : couvertures, rideaux, tout a été prévu ; il y a en outre une table, des chaises, une cuvette, et tout ce qui convient pour sa toilette, il y a même le fameux vase peint en rouge et verni, l'indispensable de toute chambre meublée, je veux dire l'espèce de seau qui sert de W.C.

La grande salle des *Tch'eng-hoang-miao* 城隍廟 varie suivant les goûts des organisateurs, assez ordinairement elle est ainsi aménagée. Devant la grande statue du *Tch'eng-hoang* 城隍 inamovible, il y a une plus petite statue, qui peut être placée sur un trône portatif, et qui sert pour les processions par la ville. De chaque côté de son trône se tiennent debout ses deux aides pour l'administration de ses fonctions, un officier militaire et un officier civil appelés *Ou-p'an-koan* 武判官 et *Wen-p'an-koan* 文判官. De chaque côté de la grande salle, rangés sur deux rangs, figurent les autres officiers secondaires, plus ou moins nombreux. Il y a d'abord les 4 *Kong-ts'ao* 功曹 : deux sont les officiers de service du temps, le troisième est de service pour l'année, enfin le quatrième pour le jour. Six autres officiers militaires sont à leurs côtés, prêts à obéir aux ordres du maître.

Les satellites viennent en troisième ordre : *Pé-lao-yé* 白老爺 le Monsieur blanc, et *Hé-lao-yé* 黑老爺 le Monsieur noir ; *Nieou-*

t'eou 牛頭 la Tête de bœuf, et *Ma-mien* 馬面 le Visage de cheval etc...

Nous ne donnons ici que la moitié du plan de cette vaste pagode, celle qui nous intéresse le plus pour connaître l'aménagement d'un temple dédié au mandarin céleste. Nous commençons à la seconde porte d'entrée du temple P.

De chaque côté de la seconde porte d'entrée se trouvent deux appartements, l'un pour le cheval rouge du *Tch'eng-hoang*, l'autre pour son cheval blanc. Un écuyer tient le coursier par la bride, et cinq satellites sont rangés le long des murs, attendant les ordres du dieu.

Les trente chambres latérales servent de temples où sont figurés les dix secteurs infernaux et les dieux des principaux ministères transcendants.

Devant l'entrée du hall principal consacré au *Tch'eng-hoang*, on peut visiter deux pagodes : la première dédiée à l'oncle du dieu, la seconde sous le vocable de la déesse de la petite vérole.

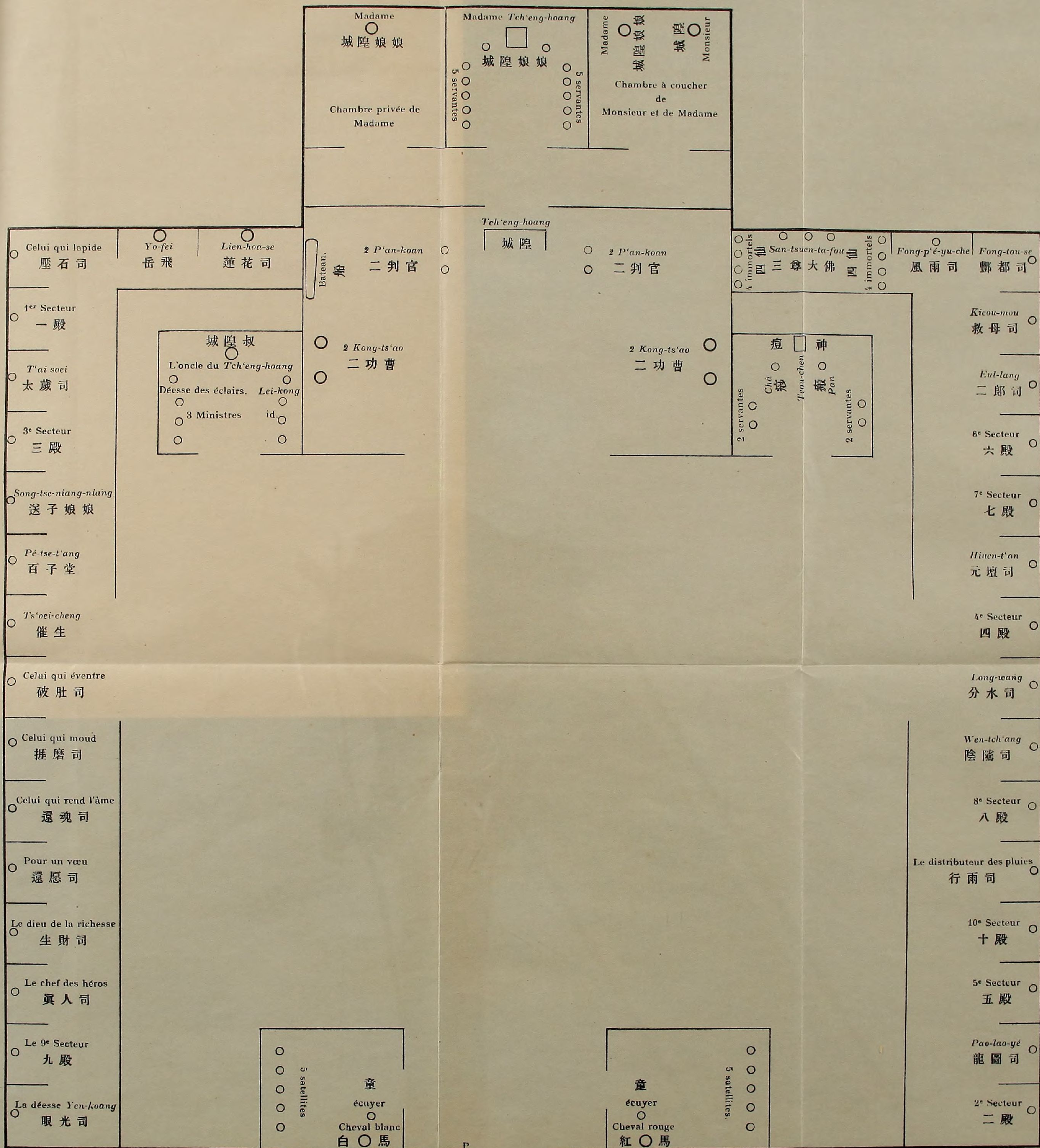
En arrière de cette dernière salle, il y a un petit temple qui mérite toute l'attention du lecteur. La pagode, ne l'oublions point, est sous la garde des *tao-che;* eh bien ! dans la salle en question, trônent les trois bouddhas de la triade bouddhique, et de chaque côté, portés sur les nuages, on voit huit immortels des *tao-che*, qui font leur cour aux bouddhas.

Si on veut bien regarder la statue de *Wen-tchang*, au-dessus du huitième secteur infernal, on se convaincra que les trois religions y ont leurs représentants, qui vivent dans une parfaite harmonie.

Entrons daus la grande salle du *Tch'eng-hoang*.

De chaque côté de son autel deux *P'an-koan* civils et deux *P'an-koan* militaires sont à ses ordres et les 4 grands *Kong-ts'ao* sont à leur poste de service, pour l'année, pour le temps, pour le mois et pour le service journalier.

A gauche de l'autel, une jonque de guerre, montée par des marins d'outre-tombe, assure la protection efficace du *Tch'eng-*



Temple du *Tch'eng-hoang* 城隍 de *T'ai-hing-hien* 泰興縣 au *Kiang-sou* 江蘇. (T)

hoang dans ses voyages, par ce pays entrecoupé de nombreux canaux.

La partie de la pagode en arrière de la salle principale, n'est pas la moins curieuse.

Au milieu c'est la pagode de Madame, la chère moitié du *Tch'eng-hoang ;* deux servantes s'empressent à ses côtés, et dix autres sont prêtes à lui prodiguer leur services.

A gauche, se voit la chambre privée de Madame, cette chambre est meublée et pourvue de tout le confortable.

A droite se trouve la chambre à coucher où Monsieur et Madame passent la nuit. Meubles, lit, ustensiles, rien n'y manque.

ARTICLE IV.

T'OU-TI 土地 (T B) C

(LE GARDE CHAMPÊTRE CÉLESTE.)

I. Qu'est-ce qu'un T'ou-ti-lao-yé ?

Depuis que le Bouddhisme, et surtout le Taoïsme, ont eu l'idée géniale de modeler l'administration du monde supérieur sur le fonctionnement du gouvernement chinois, chaque rouage administratif a son correspondant dans la sphère administrative d'outre-tombe : Empereur, ministères, grands et petits mandarins civils ou militaires, notabilités de toutes nuances : tout a son correspondant dans le monde céleste.

Le "*T'ou-ti-lao-yé*," ou Esprit protecteur d'une parcelle de territoire, est une sorte de notable, ou de "garde-champêtre céleste," chargé des intérêts de la portion plus ou moins grande de terrain, qui est confiée à sa garde.

Mais alors, dira-t-on, on ne voit pas bien la différence qui existe entre le *T'ou-ti-lao-yé*, et l'Esprit de la Terre *Ché* 社, dont il a été fait mention dans un chapitre précédent, intitulé : "Les Patrons du sol et les Patrons de l'agriculture ?"

On ne trouve guère d'autre différence que dans l'étendue de la juridiction qu'on leur prête. Les Patrons du sol sont des personnages !

Toute une sous-préfecture, une préfecture, ou une province même, relève de leur autorité. Tandis que les humbles *T'ou-ti-lao-yé* n'ont barre que sur une petite section de pays : un village, une montagne, tout au plus une commune.

De là vient que dans la pratique, on prend souvent l'un pour l'autre, et qu'on écrit le nom de : "Patron du sol" sur le pagodin du *T'ou-ti*. On n'y regarde pas de si près, le Bouddhisme et le Taoïsme ne se piquent pas de philosophie !

Les Esprits protecteurs : "*T'ou-ti*," se divisent en cinq grandes sphères administratives : Les *T'ou-ti* de la sphère Verte

Fig. 251



Monsieur Tou-ti et sa Dame.

The local Tutelary God and his Consort.

de l'Est; les *T'ou-ti* de la sphère Rouge du Sud; ceux de la sphère Blanche de l'Ouest; et ceux de la sphère Noire du Nord, et enfin ceux de la sphère Jaune, du Centre.

Ce sont cinq grandes familles ou branches d'Esprits protecteurs, qui se divisent l'administration des cinq parties de l'empire, désignées pas ces cinq couleurs conventionnelles.

II. Quelques-uns des premiers "T'ou-ti," plus célèbres.

1° *Tsiang-tse-wen* 蔣子文.

Tsiang-tse-wen était de l'antique "*Koang-ling,*" (*Yang-tcheou*, au *Kiang-sou*), noceur, viveur et sans conscience. "Mes os sont de conleur grise, disait-il, je serai Esprit après ma mort".

Vers la fin de la dynastie des *Han* il exerça la charge de "*Pou-t'ing,*" à *Kiang-ning-hien*, sous-préfecture de *Nan-king*, au *Kiang-sou* 江蘇. Un jour qu'il poursuivait des voleurs, au pied de la montagne de *Tchong-chan*, N. E. de la sous-préfecture, l'un d'eux lui donna un coup de revers et le blessa au front. *Tsiang-tse-wen* eut encore assez de force pour décrocher sa ceinture et le garotter, mais peu après il expira.

Suen-kiuen, devenu premier empereur du royaume de "*Ou,*" sous le nom de *Ou-ta-ti,* 222 ap. J. C., rencontra *Tsiang-tse-wen* sur la route; il était monté sur un cheval blanc, et tenait à la main un éventail de plumes blanches, comme aux jours de sa vie terrestre. "Je veux, dit-il, être l'Esprit protecteur (*T'ou-ti*) de ce pays, qu'on me construise une pagode sans tarder, sinon, je susciterai des vers qui pénétreront dans les oreilles des habitants et les feront mourir."

L'empereur prit ces propos pour de vaines menaces, mais les faits vinrent en justifier la rectitude, aucun remède ne pouvait guérir cette infirmité, et grande était la mortalité. *Tsiang-tse-wen* ajouta : "Si vous ne m'offrez pas des sacrifices, il y aura cette année d'immenses incendies." Ce qui arriva en effet.

Ou-ta-ti, pour conjurer ce danger, le canonisa Marquis de *Nan-king,* lui donna un sceau officiel, et lui bâtit une pagode.

Afin de mieux symboliser son pouvoir, il changea le nom de la montagne *Tchong-chan*, en celui de *Tsiang-chan*, et le promut *T'ou-ti-lao-yé* de cette montagne. (1)

2° *Cheng-yo* 沈約.

Cheng-yo, surnommé *Hieou-wen* 休文, naquit au *Tché-kiang*, dans la préfecture de *Hou-tcheou-fou*, il exerça une charge officielle sous l'empereur *Ming-ti*, des *Ts'i* du Midi, 494-498 ap J. C., puis sous l'empereur *Leang-ou-ti*, 503-549 ap. J. C. Devenu grand dignitaire à la cour impériale de *Nan-king*, sous ce dernier empereur, il allait tous les ans dans sa ville natale de *Ou-kang-hien*, au *Tché-kiang*, pour offrir les sacrifices rituels sur le tombeau de son père. *Liang-ou-ti* envoyait bien loin *Tchao-ming-t'ai-tse* au-devant de lui, ce qui le contrariait fort. Pour en finir, il fit transporter le cercueil de son père à *Nan-king*, et bâtit la pagode de *Pou-tsing-che* sur l'ancien tombeau de son père à "*Ou-tcheng*." Les bonzes de *Pou-tsing-che*, en reconnaissance de ce bienfait, se mirent à lui offrir des sacrifices, comme à l'Esprit protecteur du pays, dont il devint le "*T'ou-ti-lao-yé*." (2)

3° *Yo-fei* 岳飛.

Yo-fei était Honanais, de *Yang-ing-hien*, préfecture de *Peng-té-fou*, et mandarin sous le règne de *Song-kao-tsong*, 1127-1162 ap. J. C. Il fut proclamé *T'ou-ti-lao-yé* de l'école impériale de *Ling-ngan-hien*, dans la préfecture de *Hang-tcheou*, au *Tché-kiang*, parce que cet établissement avait été bâti sur une vieille propriété de sa famille.

4° *Tch'oen-cheng-kiun* 春申君.

Nous avons vu son histoire au chapitre du *Tch'eng-hoang*.

Il avait commencé par être *Tch'eng-hoang* de la ville de *Sou-tcheou*, puis il est devenu de nos jours un vulgaire *T'ou-ti-lao-yé* de la partie orientale de la ville.

---

(1) Cf. *Kou-king-chouo-hai-keng-tsi-tsiang-tse-wen-tchoan* 古今說海庚集蔣子文傳 p. 1 etc. en entier.

(2) Cf. *Hai-yu-ts'ong-k'ao* 陔餘叢考 liv. 35, p. 27. *Liang-chou* 梁書 liv. 13, p. 3.

5° *Yang-wen-tch'ang* 楊文昌.

Cet homme naquit à *Heou-koan-hien,* dans la préfecture de *Fou-tcheou,* au *Fou-kien.* Simple plébéien, il vivait de sa profession de fabricant d'éventails, il était du reste consciencieux et estimé de tous. Un jour qu'il était sorti sur la rue, il glissa, et tomba évanoui; on le crut mort. Subitement revenu à lui, il raconta aux gens qui l'entouraient, que pendant sa syncope, un courrier, habillé de jaune, lui avait présenté une lettre officielle, sur laquelle il était écrit : "*Yang-wen-tch'ang* peut remplir l'office d'Esprit protecteur *(T'ou-ti)* de la montagne *Hoa-mei,* à la place de *Tcheng-ta-lang.* J'ai accepté cet office, ajouta *Yang-wen-tch'ang*". Après avoir repris ses sens, il retourna dans sa maison, prit congé de sa mère et de son épouse, alla prendre un bain, puis exhala son dernier soupir.

Ceci se passait la première année *King-yuen,* 1195 ap. J. C., sous le règne de *Song-ning-tsong.* Sur la fin de la même année, un marchand du *Se-tch'oan* vint au *Fou-kien* acheter des éventails dans la boutique de *Yang-wen-tch'ang.* Tout en causant de cette aventure avec son fils, il lui dit que la montagne de *Hoa-mei* se trouve précisément au *Se-tch'oan* dans la préfecture de *Kia-ting-fou.* Chose plus curieuse encore, d'après une rumeur publique dans ce pays, beaucoup de personnes avaient rêvé que pendant la deuxième lune de la présente année, un nouveau *T'ou-ti-lao-yé* était entré en charge.

Le fils de *Yang-wen-tch'ang* eut alors la preuve que son père était devenu *T'ou-ti* ou Esprit protecteur de cette montagne.

Le médecin *Li-i,* de *Fou-tcheou,* a raconté qu'il avait été lui-même témoin de ce fait. (1)

III. Election des "T'ou-ti".

Tout individu peut être élu à la charge posthume de "*T'ou-ti*", mandarin, homme du peuple, employés des tribunaux, marchands etc .. Ce sont les habitants d'une contrée, qui sou-

---

(1) Cf. *I-kien-tche* (癸上) 夷堅志 33.

vent désignent un de leurs compatriotes, recommandable par ses services, pour être l'Esprit Protecteur du pays après sa mort. De même aussi, courra-t-il le risque d'être relevé de sa charge s'il s'en acquitte mal.

Un lettré de nos amis, bachelier primé de la ville de *Houo-tcheou,* nous disait sans rire, au moment de la guerre Sinico-Japonaise: "Si les Japonais viennent prendre notre pays, j'irai me pendre dans la pagode de Confucius, et je me contenterai de l'humble fonction de "*T'ou-ti*" dans l'autre monde".

L'un de ces messieurs les "*T'ou-ti*", préposé à une section de territoire près *Han-chan-hien,* était, paraît il, adonné au jeu, ses journées et ses nuits étaient consacrées à sa passion favorite; bref, il joua tant et si mal qu'il perdit toute sa fortune, et même sa chère moitié, madame *T'ou-ti-nai-nai.* Aussi, depuis ce temps il n'a plus de compagne et habite seul dans son pagodin délabré. C'est ainsi que le bon peuple sait rire de ses "*T'ou-ti*" protecteurs.

IV. Culte des T'ou-ti.

Chaque village a au moins un pagodin, ou "*T'ou-ti-miao*", en l'honneur du *T'ou-ti-lao-yé,* souvent même deux. Plusieurs familles en construisent même pour elles seules.

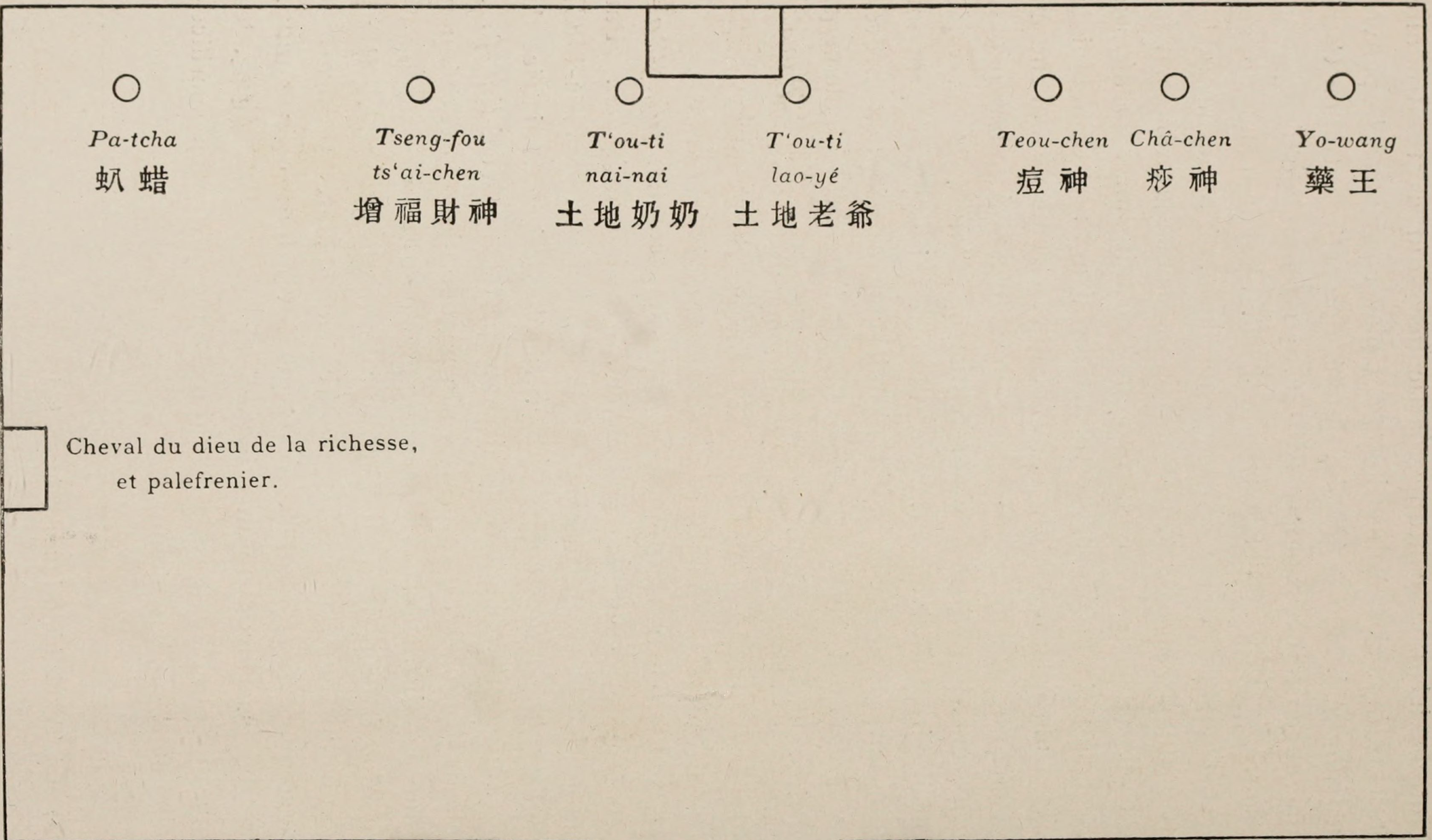
Le long des routes, le long des canaux et des rivières, sur les digues, de distance en distance s'élèvent les pagodins des *T'ou-ti,* comme autant de corps-de-garde, échelonnés sur les voies de communication. Les habitants du quartier, les voyageurs eux-mêmes, leur offrent des bâtonnets d'encens, qu'ils brûlent en leur présence, soit au premier et au quinzième jour de la lune, soit pour implorer d'eux quelque bienfait.

Avant et après l'offrande le dévot fait une prostration profonde et brûle une liasse de pétards pour lui témoigner son respect. Demandez à un païen s'il croit à l'efficacité de ces démonstrations. "Je sais, vous répondra-t-il, que moi je puis le prier; lui, a-t-il le pouvoir de me protéger? Que sais-je?"

Notons ici une coutume particulière qui s'est introduite depuis les *Ming*, c'est-à-dire l'usage de placer par terre le pauvre "*T'ou-ti-lao-yé*", sans même lui donner une petite estrade. Cette coutume excentrique remonte, dit-on, au temps de l'empereur *T'ai-tsou*, des *Ming*, 1368-1398 ap. J. C. Pendant un de ses voyages, l'empereur entra dans une hôtellerie, où toutes les tables étaient occupées par les consommateurs, seule la table sur laquelle était exposé le "*T'ou-ti-lao-yé*" restait libre. *T'ai-tsou* fit placer le "*T'ou-ti*" par terre, en lui disant : "Cède-moi la place". Puis il se mit à dîner. L'histoire circula de bouche en bouche, on l'agrémenta de visions et de songes. Après le départ de l'empereur, le maître de céans remit son *T'ou-ti* sur la table qu'il occupait primitivement, mais l'Esprit lui apparut pendant son sommeil, et lui déclara qu'il n'osait contrevenir aux ordres de l'empereur, qui l'avait lui-même déposé à terre. Finalement, on en vint, dans beaucoup de localités, à placer les "*T'ou-ti-lao-yé*" sur la terre nue, sans même un siège, pour imiter l'empereur "*T'ai-tsou*". (1)

La Chine n'a pas manqué d'hommes qui comme *Ming-t'ai-tsou*, ont mis les *T'ou-ti* à leur place, c'est-à-dire à bas. Par exemple le célèbre ministre de *Song-hiao-tsong* (1164-1189) nommé *Tchang-nan-hien* 張南軒, Setchoanais du district de *Mien-tchou-hien*. Pendant qu'il était préfet de *Koei-ling-fou*, capitale du *Koang-si*, il fit détruire la pagode d'une divinité non reconnue par l'Etat. Derrière cette pagode se trouvait un pagodin de *T'ou-ti* qu'il fit aussi démolir comme une inutilité. Il ne laissa debout que la pagode du *Tch'eng-hoang*, et encore à contre-cœur, car, ajouta-t-il, c'est une invention surérogatoire, le livre des sacrifices ne mentionne que les *Ché-tsi* 社稷, les Patrons du sol et des grains, à qui on doive offrir des sacrifices officiellement, et légalement.

(1) Cf. Textes historiques Wieger. s. j.



Pagodin appelé vulgairement *T'ou-ti-miao* 土地廟, dans les campagnes du *T'ong-tcheou* 通州.

ARTICLE V.

TSAO-KIUN 灶君(竈) (TB) C

(LE DIEU DU FOYER).

I. Quel personnage est honoré comme Tsao-kiun?

Le dieu du Foyer, le dieu du Fourneau, le dieu de l'Atre : voilà les noms généralement donnés à cette prétendue divinité.

D'autres l'ont comparé aux dieux Lares des Romains. Strictement parlant, cette dernière expression ne me semble pas tout à fait juste.

Les dieux Lares étaient les dieux chéris, spécialement vénérés par chaque famille, et qu'on avait choisis comme protecteurs spéciaux ; cette classe de divinités me paraît correspondre tout à fait aux dieux honorés par les Chinois dans leurs temples familiaux *(Kia-t'ang)*. Le *Tsao-kiun* au contraire est une divinité honorée dans toute la Chine, et dans toutes les familles d'une façon plus générale. Veut-on savoir le nom du personnage en question ? Là commence la difficulté, chaque auteur consulté donne un nom différent ; en voici quelques-uns à titre d'échantillons !

1° Les sacrifices offerts au dieu du Foyer s'adressent à une vieille femme, une vieille cuisinière, qui primitivement s'adonna au soin de cuire les aliments. (1)

2° Le *Tsao-kiun* n'est pas une vieille femme, mais un saint de l'antiquité, remarquable par ses vertus. (2)

3° Le dieu du Foyer est *Yen-ti* (l'empereur *Chen-nong*) 炎帝. Vu sa prédilection pour le feu, il fut honoré comme Esprit de l'Atre. (3)

---

(1) Cf. *Li-ki-yué-ling* 禮記月令註疏: liv. 15, p. 22.
Ou-li-t'ong-k'ao 五禮通考.

(2) Cf. *Fong-sou-t'ong-i* 風俗通義: liv. 8, p. 4.

(3) Cf. *Hoai-nan-tse* 淮南子: liv. 13, p. 24.

4° Le titre de "dieu du Fourneau" fut conféré à l'empereur *Hoang-ti* 黄帝, parce que ce fut lui qui le premier édifia les fourneaux. (1)

5° Ce fut le fils de *Tchoan-siu* 顓頊, nommé: *Li* 黎 ou encore *Tchong-li* 重黎. *Tchong-li* fut dans l'antiquité préposé à l'administration du département du Feu, (ancienne fonction mandarinale des premiers âges). Dans la suite, il fut honoré comme dieu du Foyer. (2)

6° Ce titre fut décerné à *Ou-hoei* 吳回, préposé au Feu par le vieil empereur *Ti-kou* 帝嚳 (ou *Kao-sin-che* 高辛氏). (3)

7° Le comte *Sou-ki-li* 蘇吉利 et son épouse *Wang-che* 王氏, furent honorés comme dieu et déesse du Foyer. Ce personnage avait lui aussi été préposé au Feu. (4)

8° C'est une déesse nommée *Ki* 髻; on la représente avec des habits pourpres, sous la figure d'une belle jeune fille. (5)

9° Ce dieu se nomme *Chan* 禪 et son surnom est: *Tse-kouo* 子郭; ses habits sont de couleur jaune, et ses cheveux retombent épars sur ses épaules. Vient-il à sortir du fourneau, ceux qui l'invoquent par son nom ont la vie sauve, ceux qui ignorent son nom tombent morts à ses pieds. Cet homme mourut le jour indiqué au calendrier par le caractère *Jen* 壬; aussi est-il défendu de construire des fourneaux ce jour-là. (6)

L'ouvrage: *Yeou-yang-tsa-tsou* 酉陽雜俎 liv. 14, p. 3, donne trois autres versions, à savoir:

10° Il est tantôt représenté sous la figure d'une belle jeune fille, nommée *Koei* 隗:

---

(1) Cf. *Che-ou-yuen-hoei* 事物原會: liv. 22, p. 11.

(2) Cf. *Fong-sou-t'ong* 風俗通: liv. 8, p. 4.

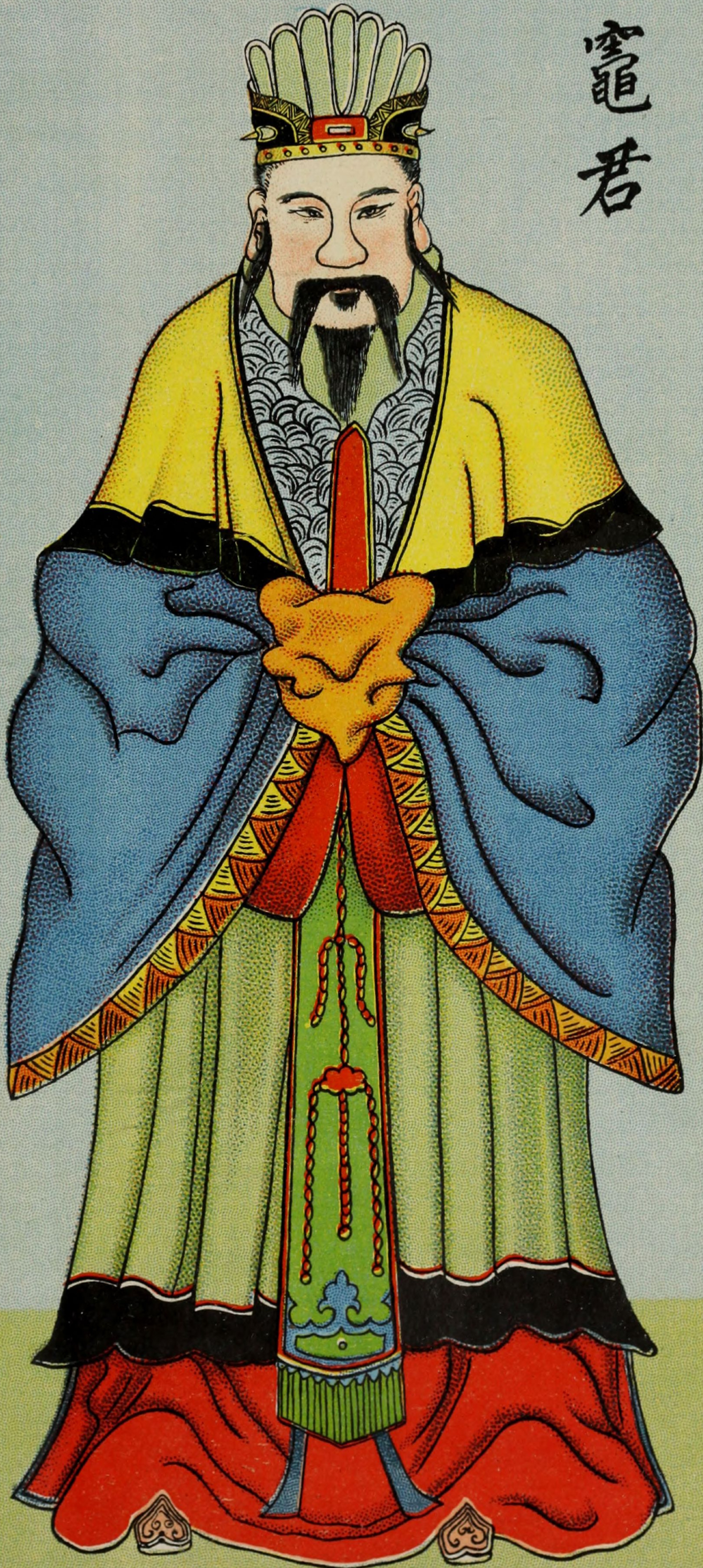
(3) Cf. *Hoai-nan-tse-tchou* 淮南子註: liv. 13, p. 24.

(4) Cf. *Ou-king-i-i* 五經異義 *(Che-ou-yuen-hoei)* 事物原會: liv. 22, p. 11.

(5) Cf. *Tchoang-tse-ta-cheng-pien* 莊子達生篇 *(P'an-tchou-tchoang-tse* 潘註莊子*)*: liv. 3, p. 15.

(6) *Che-wen-lei-tsiu-siu-tsi* 事文類聚續集: liv. 10, p. 11.

Fig. 252



Dieu du foyer.

The God of the Hearth.

11° Tantôt appelé *Tchang-tan* 張單 et surnommé *Tse-kouo* 子郭; son épouse est *K'ing-ki* 卿忌.

L'ouvrage *King-tsao-ts'iuen-chou* 敬灶全書 p. 13, lui donne aussi le même nom *Tchang-tan* 張單 et le même surnom *Tse-kouo* 子郭.

12° Tantôt désigné sous le nom de *Jang-tse* 壤子.

13° Une vieille femme habitait seule dans les montagnes de *Koen-luen* 崑崙山, son origine était inconnue. A cette époque un des héros taoïstes fit un rapport sur cette femme mystérieuse, et le présenta au Très-Haut. "Personne, y était-il dit, ne possède de renseignements sur l'origine de cette vieille solitaire de la montagne, qui habite ces gorges sauvages sans la moindre appréhension". — Le Très-Haut répliqua : "Cette vieille femme est la semeuse du feu. A volonté elle monte au ciel, et pénètre les cinq éléments, elle a l'intuition de la science des Esprits, et la claire vue du *In* et du *Yang*. (principe mâle et femelle). Au ciel elle est l'impératrice céleste, sur terre elle est la distributrice de la vie. Elle fut députée par les sept gouverneurs de l'Etoile Polaire, pour le gouvernement des humains : longueur ou brièveté de la vie, richesse ou pauvreté, honneurs ou oublis, dignités et honoraires : tout relève de son tribunal". (1)

Ce même ouvrage nous donne encore une série d'autres dieux de l'Atre : p. e.

14°	Le *Tsao-kiun*	à face	grise, de l'Est	東方青帝灶君.
15°	,,	,,	rouge du Sud	南方赤帝灶君.
16°	,,	,,	blanche de l'Ouest	西方白帝灶君.
17°	,,	,,	noire du Nord	北方黑帝灶君.
18°	,,	,,	jaune du Milieu	中央黃帝灶君.

Chacun de ces cinq derniers dieux a son épouse qui porte le titre de déesse. Il y a en outre :

19° L'Esprit des cuisines du ciel 天厨靈灶神君.

20° L'Esprit des cuisines de la terre et tous leurs ancêtres jusqu'à la troisième génération : leurs pères et mères, leurs épouses, leurs fils et petits-fils, leurs sœurs, leurs brus et leurs alliés.

(1) Cf. *King-tsao-ts'iuen-chou-tsao-wang-king* 敬灶全書灶王經 p. 1 à 10.

Pour sûr, la liste doit être close ! direz-vous ? Détrompez-vous, il y en a encore :

Le dieu du Foyer des cinq directions		五方遊弈灶君.
La déesse souffleuse du Fourneau		灶下炊濤神女.
Le maréchal colporteur du Feu		運火左右將.
La mère allumeuse du Feu		進火聖母.
Le jeune distributeur du Feu		遊火童子.
Le fils chéri	du Très-Haut	天帝嬌男.
La fille bien aimée	du Très-Haut	地帝嬌女.
Le jeune dieu	de la Cheminée	囪中童子.
La jeune déesse	de la Cheminée	囪中童女.

Que chacun choisisse celui qui lui convient le mieux ; s'il se trouve quelqu'un qui en désire d'autres, il n'a qu'à fouiller d'autres ouvrages bouddhiques ou taoïstes, probablement que ses recherches seront couronnées de succès.

II. Origine du culte du dieu du Foyer.

L'histoire intitulée : *Che-ki-hiao-ou-ti-pen-ki* 史記孝武帝本紀 rapporte qu'un "*tao-che*" (prêtre taoïste) nommé : *Li-chao-kiun* 李少君, du royaume de *Ts'i* 齊, obtint du dieu du Foyer, la double faveur d'être affranchi de la vieillesse, et de n'être plus obligé de manger pour conserver son existence. Ce filou alla trouver l'empereur *Han-hiao-ou-ti* 漢孝武帝, (140-86 av. J. C.) et fit part au crédule monarque de la merveilleuse trouvaille, lui promettant de l'en faire bénéficier, pourvu qu'il consentît à l'honorer et à favoriser son culte. "C'est grâce à cette dévotion, ajouta-t-il, que l'empereur *Hoang-ti* obtint ses connaissances en alchimie, qui lui permirent de composer l'or. Cette matière précieuse lui fournit les éléments constitutifs de tout un service de table en or, qui conféra aux aliments le privilège de donner l'immortalité."

L'empereur demanda au magicien la faveur de voir cette divinité, et une nuit, pendant qu'il était enfermé dans ses rideaux, l'image du *Tsao-kiun* s'offrit à ses regards. (1)

(1) Cf. *Che-ki-fong-chan-chou* 史記封禪書.
Cf. *Che-ki-tch'é-i* 史記測議 liv. 12, p. 2 ; liv. 28, p. 22, 25.
T'ai-p'ing-koang-ki 太平廣記 liv. 9, p. 1.

Trompé par cet imposteur, et alléché par les promesses flatteuses, voyant déjà briller d'avance les lingots d'or obtenus par l'alchimie, décidé enfin à tout tenter pour obtenir la pilule d'immortalité, l'empereur fit un sacrifice solennel au dieu du Fourneau.

C'est la première fois qu'un semblable sacrifice était offert officiellement à cette divinité nouvelle, et l'histoire: *T'ong-kien-kang-mou* 通鑑綱目 reproche amèrement cette faute à *Hiao-ou-ti,* le chercheur de pilules. Il ne s'en tint pas là, après avoir mangé ses pilules d'immortalité, il envoya des magiciens vers l'île de *P'ong-lai* 蓬萊, qu'on lui avait désignée comme le séjour du dieu de la Longévité 壽星.

Comme on peut le voir par ce fait historique, cette divinité est une invention taoïste, et fut tout d'abord proposée comme un dieu ou Génie, présidant aux expériences d'alchimie, et au Fourneau, sur lequel on cuisait les fameuses drogues. Peu à peu on en vint à l'honorer universellement comme le dieu du Fourneau, où sont cuits les aliments destinés à entretenir la vie.

Li-chao-kiun, après une année de séjour au palais, vit baisser ses actions. A bout de roubleries, et ne sachant plus que faire pour rallumer les feux de son étoile qui pâlissait, il imagina d'écrire des extravagances et des énigmes sur un rouleau de soie, puis de le faire avaler à un bœuf. L'opération faite, il cria bien haut qu'on trouverait un livre merveilleux dans l'estomac de l'animal. On le fit abattre, et on trouva effectivement le livre en question, mais son mauvais sort voulut que l'empereur *Hiao-ou-ti* reconnût l'écriture de *Li-chao-kiun ;* ce fut le dernier coup qui démasqua cet impertinent, l'empereur le fit mettre à mort. N'importe, le *tao-che* disparu, le culte au dieu du Fourneau continua et s'accrut jusqu'au point où nous le constatons à notre époque.

L'ouvrage intitulé: *Heou-Han-chou-in-tche-tchoan* 後漢書陰識 raconte que l'arrière-grand-père de *In-tche,* qui vivait au temps de l'empereur *Hiuen-ti* 宣帝, des *Han* d'Occident, 72-48 av. J. C., fut lui aussi favorisé d'une apparition du *Tsao-kiun* 灶

君. Ce dieu sortit du fourneau et se présenta à ses yeux sous une forme humaine. Il se nommait *Chan-tse-kouo* 禪子郭, ses habits étaient jaunes, ses cheveux retombaient en désordre sur ses épaules. *Tse-fang* 子方 se prosterna deux fois à ses pieds, lui sacrifia un chevreau jaune, et dès lors sa fortune s'accrut au point d'égaler celle d'un roi. Souvent il répétait ces paroles : "Mes enfants à la troisième génération arriveront sûrement aux dignités et aux honneurs, dès la troisième génération." Son arrière-petit-fils *In-tche*, devint l'oncle de l'impératrice *Koang-lié-heou* 光烈后, l'épouse de *Han-koang-ou* 漢光武 25 ap. J.C.

Résumé : — Les principales histoires de Chine s'accordent à dire que l'empereur *Ou-ti* fut le premier qui offrit officiellement un sacrifice au dieu du Fourneau *Tsao-kiun*, et mit cette divinité sur la liste officielle des dieux, ayant droit à un sacrifice annuel. Ce fut à la 10ème lune et la seconde année de l'époque *Yuen-koang* 元光 de son règne, qu'il offrit pour la première fois ce sacrifice solennel à cette fausse divinité, c'est-à-dire, l'an 133 av. J. C. (1)

III. Les fonctions de ce dieu.

D'après l'opinion courante, le *Tsao-kiun* a trois fonctions spéciales à remplir dans la famille où il préside.

1° Il dispose à son gré de *la vie* des membres de la famille; elle sera courte ou longue selon son bon plaisir, de là vient le nom qu'on lui donne communément : "*Se-ming-fou-kiun* 司命福君." C'est là sa principale charge.

2° Il distribue comme bon lui semble les richesses ou la pauvreté.

3° Il prend note des bonnes et des mauvaises actions de la famille, et va faire son rapport à l'Etre Suprême.

Quand va-t-il présenter au Tout-Puissant la liste des péchés et des vertus, en un mot de toutes les œuvres accomplies le jour et la nuit par les individus confiés à sa surveillance ?

---

(1) Cf. *T'ong-kien-kang-mou (tcheng-pien)* 通鑑綱目 (正編) : liv. 4, p. 69; liv. 5, p. 68, 65, 70,

Les uns prétendent que c'est à minuit, le quinzième jour de chaque mois ; les autres disent que cette dénonciation a lieu le dernier jour du mois, et que le châtiment ou la récompense suit les actions bonnes ou mauvaises, avec la même rapidité que l'ombre s'attache aux corps ; d'après une troisième opinion, il monterait au ciel plusieurs fois par mois, c'est-à-dire tous les jours marqués au calendrier sous les dates *Keng* 庚 et *Chen* 申. Trois ans après, jour pour jour, arrive le châtiment ou la récompense.

Une quatrième opinion le fait monter au ciel, le premier et le quinzième jour du mois. La vie de chaque individu est abrégée de trois cents jours pour un péché mortel, et de cent jours pour un péché véniel. (1)

A part ces opinions spéciales, tous les auteurs s'accordent pour admettre qu'à la fin de chaque année, le *Tsao-kiun* va rendre compte au Très-Haut de l'année tout entière. Là encore la date varie suivant le bon plaisir de chacun ; pourtant on s'accorde assez généralement à accomplir cette cérémonie les 23e, 24e, ou le 26e jour de la douzième lune, et il est censé revenir le trentième jour au soir, quelquefois plus tard. Disons un mot des pratiques superstitieuses accomplies à cette occasion.

Quelques jours avant la date fixée par l'habitude dans un pays, les prêtres taoïstes ou les bonzes vont dans chaque famille offrir deux adresses officielles au *Tsao-kiun*, l'une pour lui souhaiter bon voyage à son départ, et l'autre pour lui souhaiter la bienvenue à son retour. C'est pour eux un moyen de battre monnaie. Le jour marqué, le soir après le souper, ou vers la nuit tombante, chaque famille brûle la vieille image du "*Tsao-kiun*" (Cf. II. Album, page 23). L'adresse, et l'enveloppe qui la renferme, sont aussi brûlées ; c'est, on le sait déjà, la manière adoptée universellement par les taoïstes, pour faire parvenir leurs pétitions à leurs dieux.

---

(1) *Yeou-yang-tsa-tsou* 酉陽雜俎 liv. 14, p. 3.
King-tsao-ts'iuen-chou 敬灶全書. Cet ouvrage est à lire en entier.

On fait éclater des chapelets de pétards pour lui souhaiter heureux et prompt voyage vers le ciel. Pour s'insinuer dans ses bonnes grâces, on lui offre un goûter fin, des friandises préparées soigneusement avec du sucre collant, des viandes, et surtout des boulettes de riz gluant, afin, dit-on, de lui coller les lèvres, et de l'empêcher de dire au Maître du Ciel des choses désobligeantes pour la famille. Quelquefois même, on prépare un picotïn pour nourrir son cheval, et un seau d'eau pour l'abreuver. C'est cette cérémonie qui s'appelle: "*Song-tsao* 送灶: Faire la conduite au dieu du Fourneau.

Le trentième jour de la douzième lune, au soir, on colle sur le fourneau une nouvelle image du "*Tsao-kiun*," au milieu du crépitement des pétards, une seconde adresse est brûlée en l'honneur du dieu, afin de le féliciter de son heureux retour, et pour l'installer dans sa charge pendant l'année qui commence. Cette seconde séance prend le nom de: *Tsié-tsao* 接灶: Réception du dieu du Fourneau.

Ces deux dernières pratiques sont universelles en Chine: riches ou pauvres, lettrés ou ignorants, tous accomplissent ces rites, avec plus ou moins de solennité. Il n'est pas rare de voir des lettrés copier de leur propre main une centaine d'exhortations qu'ils distribuent au peuple, pour ranimer leur dévotion à l'endroit de cette divinité ; ils espèrent en répandant son culte obtenir une heureuse vieillesse. (Cf. II Album, page 23. Exhortation écrite par un lettré du *Ngan-hoei*. Annuellement il en répand au moins cent exemplaires.)

La fête du dieu du Foyer se célèbre le jour de sa naissance, c'est-à-dire le 3ème jour de la huitième lune. Celle de la déesse, sa chère moitié, se célèbre le 24 de la huitième lune. Peu importe leur nom, ou prénom, qu'ils soient trente et plus, tous doivent être nés ce jour-là, et ces dames aussi !

Voici un passage d'une poésie inspirée par le sacrifice offert au dieu du foyer, à son départ pour le ciel. L'auteur est un docteur de *Ou-hien* 吳縣, dans la préfecture du *Sou-tcheou* 蘇州 ; il se nommait *Fan-tch'eng-ta* 范成大, son surnom était

Tche-neng 致能. Il vivait au temps de la dynastie des *Song* méridionaux, sous le règne de *Kao-tsong* 高宗, vers 1127 ap. J. C.

"C'est le 24 de la XIIe lune, que suivant la tradition, le dieu du Fourneau monte aux cieux pour déposer son rapport annuel aux pieds du Très-Haut. Assis sur ton char de nuages, emporté dans l'espace par les coursiers du vent, tu m'apparais plein de majesté. Pour t'offrir des sacrifices, chaque famille dispose ses tasses et ses assiettes, pleines de mêts délicieux ; à côté de la tête de porc, cuite à point, et des deux poissons frais, on voit les pois et les friandises, le vermicelle et les boulettes de viande, à pleins verres on répand le vin du sacrifice, et toutes les jeunes filles se sont retirées à l'écart. Réjouis-toi à la vue des libations faites en ton honneur, et en contemplant les flammes qui dévorent le papier-monnaie qui t'est offert. Si au cours de l'année les servantes se disputent, si le chien et le chat se livrent bataille, et blessent tes regards sacrés, daigne n'y pas prendre garde. Repu de viandes et de vins, quand ton pied foulera les parvis du palais des cieux, oublie l'indignité de nos offrandes, mais reviens les mains pleines de faveurs, et partage-les avec nous".

IV. Pratiques en l'honneur du Tsao-kiun.

A. Les douze préceptes négatifs en l'honneur du Tsao-kiun.
Sont défendus :

1° Toute irrévérence envers le Ciel et la Terre, l'appel du vent, les malédictions contre la pluie, toute parole blessante à l'endroit des Esprits.

2° L'omission des sacrifices aux ancêtres, le manque de piété filiale, le manque de déférence de l'épouse à l'égard du père et de la mère de son mari.

3° Le manque d'égards de l'épouse envers les oncles et les membres de la famille de son mari ; les querelles avec les voisins ; la discorde entre frères.

4° Gaspiller, salir ou écraser les cinq céréales, oublier que nous leur devons le bienfait de la vie.

5° Tuer les êtres vivants, pour se procurer la satisfaction de manger leur chair, ou même simplement tuer devant le fourneau les victimes destinées aux sacrifices. Couper des oignons, de l'ail ou des légumes de haut goût sur le fourneau. (Ces légumes sont proscrits ; voir : Abstinences bouddhiques).

6° Dans la cuisine, devant le fourneau, prononcer des paroles obscènes, chanter des chansons grossières, pleurer, se mettre en colère. Il est aussi défendu d'y entrer nu.

7° Défense aux petits enfants de faire leurs grands ou petits besoins à la cuisine.

8° Défense rigoureuse de cuire dans le fourneau, les viandes de chien, de bœuf, ou des animaux sauvages.

9° Eviter de jeter dans le foyer du fourneau : les vieux papiers, les plumes des oiseaux, les os des animaux, les vieux morceaux d'habits, les vieux balais, les cheveux, ou même du combustible malpropre. (Si on jette dans le feu du fourneau un os de chien, les enfants qui naîtront seront atteints d'aliénation mentale). (1)

10° Défense aux femmes de se peigner, de se bander les pieds, d'allaiter leurs enfants, de se sécher les pieds à la cuisine. Il est aussi défendu d'attiser le feu avec les pieds.

11° Défense de sécher devant le fourneau, des habits sales, des souliers ou des bottes malpropres.

12° Après les repas, ne rien laisser de malpropre dans la cuisine, sur le fourneau et autour du fourneau.

B. Les douze prescriptions additionelles.

1° Il arrive souvent que des insectes ou des fourmis font leurs nids dans les vieux fourneaux ; justement choqué par cette irrévérence, le dieu du Foyer manifeste son irritation, et bien souvent on en ignore la cause. Il convient donc de refaire le fourneau tous les ans; cette pratique est bien plus efficace pour obtenir la prospérité, que toutes les cérémonies des *tao-che* et

---

(1) Cf. *Che-wen-lei-tsiu-siu-tsi* 事文類聚續集 liv. 10. p. 11. 15. 14.

des bonzes. Il ne convient pas d'utiliser les vieilles pierres et les vieilles briques pour cette construction ; le papier, la chaux, le mortier, l'eau et la paille, en un mot tous les matériaux doivent être très propres.

Les pauvres ménages ne doivent jamais différer la construction du fourneau au delà de trois ans.

2° La porte du foyer du fourneau, doit être tournée vers le S. O.

3° Le fourneau ne doit jamais être placé derrière le parloir, ou en face du puits.

4° On ne doit jamais manquer de mansuétude au point de mettre un être vivant dans la marmite.

5° Défense de brûler de l'encens dans le foyer du fourneau, ou de l'allumer à la flamme du foyer.

6° On devra toujours laisser de l'eau dans les marmites pendant la nuit.

7° Il est défendu de commettre l'impureté près du fourneau; ou de prendre un objet en passant le bras irrévérencieusement au-dessus du fourneau.

8° On doit éviter de tapotter sur le fourneau, avec les pincettes, les bâtonnets ou les balais ; défense de le frapper avec un bâton, ou de le coupotter avec un couteau. Pendant la nuit, aucun objet ne doit rester sur le fourneau, ou bien devant l'entrée du foyer, de manière à l'obstruer.

9° Eviter de placer sur les fourneaux : les seaux, les bassines; les haches ou d'autres instruments ; défense stricte de laver des habits, ou de se laver les mains dans la marmite.

10° Les femmes, en chauffant le fourneau, doivent éviter de s'asseoir de travers, ou d'écarter les deux jambes de chaque côté de l'entrée du foyer. Après l'accouchement, elles doivent s'abstenir pendant un mois d'offrir des sacrifices au dieu du Foyer.

11° Défense expresse de se servir d'un panier à fumier pour transporter les cendres du fourneau, ou encore de se servir de vieux habits pour en faire des torchons à la cuisine.

12° Qu'aucune poule, qu'aucun chien ne passe la nuit devant le fourneau. On doit aussi éviter avec grand soin de placer sur le fourneau des bougies confectionnées avec de la graisse de bœuf.

Les manquements quotidiens à ces préceptes attirent tous les malheurs que nous voyons peser sur la pauvre humanité: inondations, incendies, brigandages, maladies épidémiques, pauvreté, privation de descendance, fièvres, infortunes de toute espèce.

C. Jours fixés pour le nettoyage des marmites.

Il est très important de choisir un jour faste pour nettoyer les marmites, la santé y est intéressée. Voici les jours où chaque mois on peut sans crainte laver la marmite.

Les 2e, 6e, 10e, 11e, 14e, 20e, 21e, 23e, 28e, jours de chacun des mois de l'année. (1)

Un autre ouvrage, intitulé: *Se-ming-ti-kiun-king-tsao-ts'iuen-chou* 司命帝君敬灶全書 donne une autre liste beaucoup plus complète des jours favorables, pour le nettoyage des marmites; contentons-nous d'en citer un extrait seulement pour les deux premiers mois de l'année. Ceux qui désireront l'avoir au complet, n'auront qu'à consulter le volume ci-dessus indiqué.

1ère LUNE.

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 12, 14, 15, 16, 17, 20, 23, 24, 27, 30.

2ème LUNE.

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 14, 15, 17, 18, 19, 23, 24, 27.

Il faut avouer que ces dernières règles sont plus favorables au maintien de la propreté dans les marmites !

D. Jeûnes en l'honneur du dieu de l'Atre.

Le premier jour, le quatrième jour, le quatorzième jour, le quinzième jour, le vingt-quatrième jour, et le trentième jour de chaque mois.

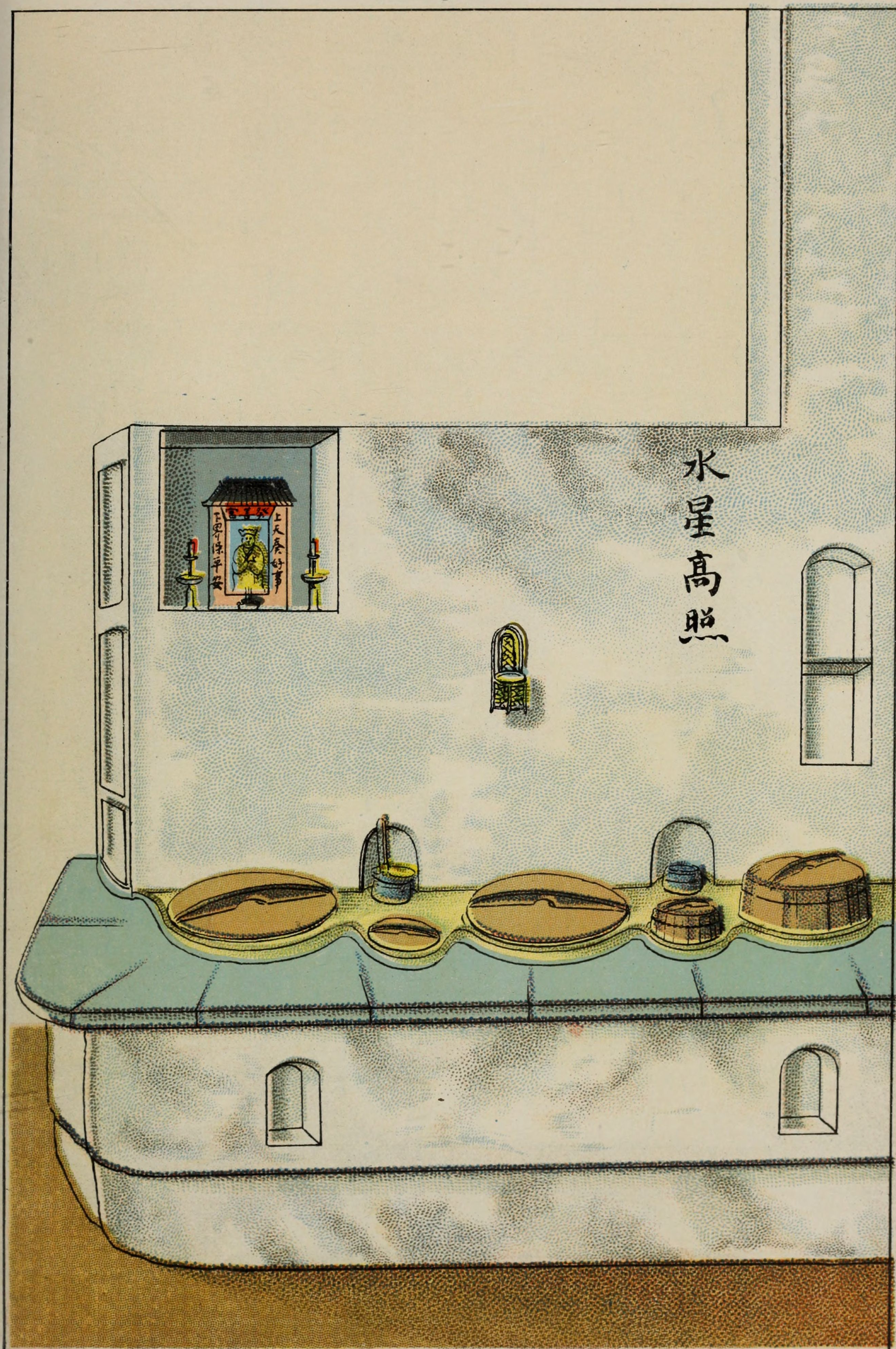
---

(1) Cf. *King-tsao-tsiuen-chou* 敬灶全書.

Fgi 253



Fig. 254



Fourneau chinois.

Chinese kitchen-stove.

On doit y ajouter le troisième jour de la huitième lune, jour de naissance du *Tsao-kiun ;* le vingt-quatrième jour de la huitième lune, anniversaire de la naissance de la déesse de l'Atre; enfin le 24e jour de la sixième lune, jour de naissance de *Li-t'ai-kiun* 李太君.

E. Autres dévotions en l'honneur du Tsao-kiun.

1° Matin et soir brûler un bâton d'encens devant son image; exiger une grande propreté autour du fourneau, et ne jamais s'en approcher avant de s'être lavé les mains.

2° Allumer une lampe en sa présence, les 1er et 15ème jours de chaque mois, et lui offrir un verre d'eau très pure.

3° Le 7, le 17, le 23 et le 27 de chaque mois, allumer une lampe à sept mèches dans l'ouverture du foyer. On maintient les mèches plongées dans l'huile à l'aide d'une sapèque, et ainsi elle peut éclairer sans s'éteindre les sept étoiles de la Grande Ourse pendant toute la nuit. Cette bonne œuvre attire infailliblement le bonheur.

4° Pour obtenir le succès dans l'élevage des vers-à-soie, rien de plus efficace qu'un sacrifice au *Tsao-kiun* les jours de la première lune chinoise, marqués au calendrier par les signes *I* 乙, *Se* 巳.

5° Les jours *I* 乙 et *Tcheou* 丑 de la cinquième lune, et mieux encore les jours *Ting* 丁 et *I* 乙 de la quatrième, sont des jours très heureusement choisis pour les sacrifices au dieu du Fourneau.

Fort nombreuses sont, comme on le voit, les pratiques de dévotion envers cette divinité, honorée dans toutes les familles. Il faut encore citer les fiches divinatoires inventées en son honneur. Les unes concernent la médecine, les autres la chirurgie, les troisièmes la bonne aventure. Cinquante de chaque espèce. Cf. *Se-ming-pao-hiun* 司命寶訓. 1 petit volume.

Suivent deux images. La première figure le dieu du Fourneau. La seconde représente un fourneau chinois, avec la niche où on place l'image du dieu.

ARTICLE VI.

T'IEN-FEI 天妃 (BT) C

T'ien-fei, ou la Concubine du Ciel, est une divinité vénérée par les navigateurs, qui l'invoquent pour échapper au danger du naufrage pendant leurs courses sur mer, mais on la prie aussi beaucoup pour obtenir des enfants. Dans la ville de *Houo-tcheou* 和州, au *Ngan-hoei* 安徽, près de la porte du Sud, on peut voir une pagode très fréquentée, nommée *Pé-tse-t'ang* 百子堂 (Temple des cent enfants) où les gens du pays viennent faire leurs dévotions aux pieds de *T'ien-fei* 天妃, (ou *T'ien-heou* 天后, comme on l'appelle encore), pour obtenir des héritiers.

Il est assez curieux de lire dans les livres chinois l'origine de ce nom de *T'ien-fei* 天妃 c'est-à-dire Concubine du Ciel. Le "*Lang-ya-tai-tsoei-pien*" 琅邪代醉編 Livre 29, p. 22, nous donne cette explication bien chinoise. "On voit partout, dit-il, sur le bord des fleuves, des rivières, et sur le rivage de la mer des temples élevés en l'honneur de *T'ien-fei*. (1) Les trois déesses qu'on y voit figurer seraient, d'après le récit populaire, les trois filles du fameux *tao-che*, ou prêtre taoïste *Lin-ling-sou* 林靈素, du *Tché-kiang* 浙江, célèbre par ses extravagances à la cour de l'empereur *Song-hoei-tsong* 宋徽宗 (1101-1126 ap. J. C." (2)

Nous voici arrivés au nœud, tâchons de suivre le raisonnement de l'auteur chinois, qui va nous montrer pourquoi ces trois déesses des eaux sont qualifiées du titre de concubines du Ciel. "Seul, dit-il, le Ciel est grand : *I* 一 (un, seul) ; *Ta* 大 (grand) ; or le caractère 天 Ciel est composé de ces deux caractères 一 大 :

Au-dessous du Ciel sont deux êtres plus petits: *eul* 二 (deux); *siao* 小 (petits). Or le caractère *Ki* 示 Esprits terrestres, de la terre et des mers, est composé de ces deux caractères 二 小 :

---

(1) Ce passage donne à croire que ce culte serait une imitation de celui rendu aux Apsaras, génies féminins des eaux dans le Védisme indien.

(2) Cf. Article *Koei-sing* de cet ouvrage.

Fig. 255



T'ien-fei — La reine des cieux.

T'ien-fei — The Celestial Fairy Queen.

Le Ciel, continue-t-il, est considéré comme l'Empereur, parce qu'il est le plus noble et le plus grand ; après le Ciel vient la terre, au second rang de dignité ; l'Esprit de la terre est donc l'impératrice, car après l'empereur vient immédiatement l'impératrice. La troisième dignité est réservée à l'Esprit ou aux Esprits des eaux, et ces esprits féminins sont les concubines de l'empereur, ou du Ciel." Voilà le mystère expliqué.

Le grave *Se-ma-koang* 司馬光, docteur, sous le règne *Song-jen-tsong* 宋仁宗, 1038 ap. J. C., et historien célèbre, regarde lui aussi comme raisonnable que l'Esprit de l'eau soit féminin, puisque l'eau est du genre féminin *In* 陰.

D'après l'ouvrage cité, nous voyons qu'il y aurait trois *T'ien-fei* concubines du Ciel, toutes trois filles du *tao-che Lin-ling-sou* du *Tché-kiang*. C'est la première opinion, mais non la plus communément admise.

2e Opinion.

Généralement on s'en tient au récit du livre intitulé : *Tchong-tseng-cheou-chen-ki (hia-kiuen)* 重增搜神記 (下卷) p. 7. Voici comment il fait l'histoire de *T'ien-fei* 天妃. Elle vint au monde dans la petite île de *Mei-tcheou* 湄州, située près des côtes de la province du *Fou-kien* 福建 en Chine. Cet îlot dépendait administrativement de la ville de *P'ou-t'ien* 莆田, une des sous-préfectures de *Hing-hoa-fou* 興化府. Son père s'appelait *Lin* 林 et sa mère, née *Tch'en* 陳, conçut cet enfant dans son sein, non par la voie ordinaire, mais par la manducation d'une fleur mystérieuse, nommée *Yeou-pouo-hoa* 優鉢花, ou encore *Yeou-t'an-pouo* 優曇鉢, que la déesse *Koan-in* lui donna. *T'ien-fei* naquit quatorze mois après sa conception dans le sein maternel ; c'était alors *T'ang-hiuen-tsong* 唐玄宗 qui était sur le trône. Cette naissance eut lieu le 23e jour du troisième mois de l'année 742 ap. J. C.

Les bouddhistes prétendent que la fleur *Yeou-pouo-hoa* fleurit tous les 500 ans, d'autres même disent tous les trois mille ans une fois. Elle était encore dans les langes quand elle fut favo-


risée de l'apparition des Esprits, et on la vit s'incliner devant eux en joignant les mains.

A cinq ans, elle pouvait réciter de mémoire les prières de *Koan-in-p'ou-sah,* et à onze ans, elle savait exécuter la danse, dite : *Ngan-tsié-lô-chen* 按節樂神 en l'honneur des Esprits. Ses quatre frères étaient commerçants et naviguaient continuellement d'une île à l'autre. Un jour, *Fei* 妃 tomba comme inanimée, les pieds et les mains immobiles, les yeux fermés ; ses parents jugeant qu'elle était saisie d'une maladie foudroyante, l'appelaient à grands cris. Obéissante à leur voix, elle revint à la vie, ouvrit les yeux, et dit : "Pourquoi ne me laissez-vous pas porter secours à mes frères"? Ses parents, ne comprenant rien à ce langage, n'y firent aucune attention. Trois jours après, ses frères revenaient à la maison : "Quelle tempête nous avons essuyée ! dirent-ils, les vagues, poussées par l'ouragan, s'amoncelaient comme des montagnes, nous étions perdus, si une jeune fille n'était venue manœuvrer notre voile, et diriger nos trois bateaux sur la mer en furie. Notre frère aîné vit sa barque se renverser et sombrer, il est mort dans la tourmente." Ses parents comprirent alors que leur fille était douée du don de bilocation, et qu'elle était sortie de son corps pour sauver ses frères ; rappelée trop tôt, hélas ! elle n'avait pas eu le temps de sauver son frère aîné. Ils se repentirent, mais bien tard, de l'avoir rappelée. Arrivée à l'âge nubile, elle refusa de se marier, et mourut très peu de temps après dans la maison de son père.

Les gens du pays, qui n'ont pas d'enfants, implorent toujours avec succès son patronage, et voient leurs vœux réalisés.

Sous le règne de *Song-hoei-tsong* 宋徽宗, l'an 1119 ap. J. C., l'officier *Lou-yun-ti* 路允迪 revenait d'une expédition en Corée, sept de ses vaisseaux périrent, corps et biens, son navire fut le seul à se sauver, grâce, dit-il, à la protection de *T'ien-fei,* qui vint se poser sur le haut du grand mât, et le tirer d'un naufrage inévitable. En reconnaissance de cette faveur, il pria l'empereur d'accorder à sa bienfaitrice le titre posthume de : *Ling-hoei-fou-jen* 靈惠夫人. "Dame puissante et bienfaisante".

Fig. 256



T'ien fei et les deux autres déesses des eaux. (Pagode de Houo-tcheou).

The Celestial Fairy Queen and the other two Goddesses of the Waters.

(In a Temple at Hwo Chow).

Une pagode fut élevée en son honneur dans l'île de "*Mei-tcheou* 湄州". Plus tard le même empereur la proclama *Chen*- 神 Esprit, et la gratifia d'une inscription honorifique : *Choen-tsi-miao-mao* 順濟廟貌. *Song-hiao-tsong* 宋孝宗, à l'époque *Choen-hi* 淳熙 de son règne, 1174-1190, changea son titre en celui de Céleste concubine, *T'ien-fei* 天妃.

A l'époque dite *Tche-yuen* 至元, 1264-1295, de l'empereur *Che-tsou* 世祖 des *Yuen* 元, plusieurs navigateurs prétendirent qu'ils devaient leur salut à sa protection ; ils firent une pétition à l'empereur pour lui demander l'érection d'une pagode en l'honneur de leur bienfaitrice, avec le titre posthume de *T'ien-fei* 天妃, et le droit à l'immolation d'un bœuf pour ses sacrifices. Ces honneurs furent octroyés.

En 1368, sous *Ming-t'ai-tsou* 明太祖, elle sauva, crut-on, toute une cargaison de riz ; les vaisseaux, poussés par un vent violent, allaient se briser sur la côte ; un cri d'angoisse, accompagné d'une fervente supplication à *T'ien-fei*, s'échappa de la poitrine de tous les malheureux marins, qui allaient périr ; brusquement le vent changea de direction et la flotte fut sauvée. En reconnaissance, elle reçut le titre de Sainte concubine *Cheng-fei* 聖妃. (1)

Nous lisons dans les "Lettres édifiantes" (Chine), que l'empereur *K'ang-hi* 康熙 introduisit dans les îles *Lieou-k'ieou* 琉球 le culte de *T'ien-fei*, Dame concubine céleste. Il était persuadé que la dynastie des *Ta-ts'ing* 大淸 devait à cet Esprit la conquête de Formose (*T'ai-wan* 臺灣) ; il lui fit bâtir des temples, et recommanda au roitelet des *Lieou-k'ieou* 琉球 de suivre son exemple. De là vient que dans la capitale de cet archipel, on voit un temple magnifique érigé en l'honneur de cette idole.

Le docteur *Su-pao-koang*, ambassadeur envoyé par *K'ang-hi* en 1719 à la cinquième lune, alla y faire ses dévotions, et fit placer sur son vaisseau une statue de la déesse.

---

(1) Cf. *Chang-hai-tche* 上海志. liv. 10.
Lang-ya-tai-tsoei-pien 琅邪代醉編. liv. 29. p. 22.

Dans le cérémonial pour l'investiture du roi des *Lieou-k'ieou* 琉球, tributaire de la Chine, l'ambassadeur chinois devait aller rendre des actions de grâces dans le temple de *T'ien-fei,* pour la remercier de sa protection pendant le voyage.

3e Opinion. —

Cette troisième notice est tirée en grande partie des Annales de la sous-préfecture de *Chang-hai, Chang-hai-hien-tche.* D'après cette opinion, *T'ien-fei* naquit à *P'ou-t'ien* 莆田 au *Fou-kien* 福建, d'un petit mandarin nommé *Lin-yuen* 林願, sa mère s'appelait *Wang* 王 ; elle serait née la première année de l'époque *Kien-long* 建隆, du règne de *Song-t'ai-tsou* 宋太祖, c'est-à-dire en 960 ap. J. C., le vingt-trois de la troisième lune, et sa mort serait arrivée le neuvième jour de la neuvième lune, sous l'empereur *Song-t'ai-tsong* 宋太宗, 987 ap. J. C., elle n'aurait donc vécu que vingt-sept ans. (1)

4e Opinion. —

Une quatrième légende, consignée dans l'ouvrage *Hai-yu-ts'ong-k'ao* 陔餘叢考 liv. 32 p. 14, raconte que *T'ien-fei* s'appelait *Ts'ai* 蔡, de son nom de famille. Elle était d'une petite île dépendante de la province du *Fou-kien,* et périt dans les flots en essayant de porter secours à son père. On la canonisa alors, avec le titre de *T'ien-fei* 天妃.

5e Opinion. —

D'après cette dernière version, *T'ien-fei* était la sixième fille de *Lin-yuen* 林願, officier militaire du roi du *Fou-kien* 福建, à l'époque des cinq petites dynasties, 907-960 ap. J. C. Célèbre par ses prodiges, elle se servait d'une natte en guise de radeau, pour voyager d'une île à l'autre, et mourut sous le règne de l'empereur *Song-t'ai-tsong,* 987 ap. J. C. Elle était née sous le règne de *Kao-tsou* 高祖 des *Tsin* postérieurs 後晉, en 944 ap. J. C. (2)

---

(1) Cf. *Chang-hai-hien-tche* 上海縣志. liv. 10. p. 7. *(T'ong-tche).*

(2) Cf. *Hai-yu-ts'ong-k'ao* 陔餘叢考 liv. 35, p. 12.

Conclusion. —

Que déduire des documents que nous venons d'apporter, sinon que l'incertitude se mêle à l'invraisemblable pour tous les faits et gestes que les diverses légendes prêtent à *T'ien-fei.*

Incertitude pour le nom de son père. Les uns en font un petit mandarin du *Fou-kien* 福建, nommé *Lin-yuen* 林願, ou un officier militaire du roi du *Fou-kien ;* les autres écrivent que ce fut le *Tao-che Lin-ling-sou* 林靈素, du *Tché-kiang ;* les troisièmes le regardent comme un habitant des petites îles côtières du *Fou-kien*, et nommé *Ts'ai* 蔡.

Incertitude pour sa mère, appelée tantôt *Tch'en* 陳, tantôt *Wang* 王.

Incertitude pour son pays d'origine. Est-ce le *Fou-kien* 福建 ou le *Tché-kiang* 浙江?

Incertitude de l'époque de sa naissance, placé, ou sous le règne de *T'ang-hiuen-tsong,* 713-756, ap. J. C.; ou aux temps des cinq petites dynasties, 907-960 ap. J. C., ou sous le règne de *Song-t'ai-tsou,* 960-977 ap. J.C. ; ou même sous le règne de *Song-hoei-tsong,* 1101-1126. Ce qui donne un écart de plus de quatre siècles.

Le placet présenté à l'empereur *Song-hoei-tsong,* par son envoyé *Lou-yun-ti* 路允迪, s'explique facilement, pour peu qu'on connaisse la crédulité extrême de ce pauvre empereur, jouet des taoïstes, qui lui faisaient croire les choses les plus inadmissibles. *Lou-yun-ti,* connaissant les tendances superstitieuses de son maître toujours disposé à croire aux interventions surnaturelles des Esprits, fit intervenir la déesse *T'ien-fei* qui le sauva d'un naufrage inévitable. C'était une invention très heureuse et fort diplomatique pour faire valoir ses services, signaler les grands dangers qu'il avait courus, et obtenir une récompense du très superstitieux empereur.

---

(1) Cf. *Che-ou-yuen-hai* 事物原會 liv. 38. p. 2.

ARTICLE VII.

NGAN-KONG 晏公 (B T) C

Ngan-kong 晏公 est le dieu qui apaise les vents et calme les flots. Les auteurs sont en désaccord quand il s'agit de fixer la date et le lieu de sa naissance ; trois opinions ont été émises.

1° *Ngan-kong* 晏公 est antérieur aux Trois Royaumes.

Les Annales de *Chang-hai* 上海, après avoir parlé des prodiges que bien souvent il fit sur les fleuves et sur les lacs, racontent que *Ou-ta-ti* 吳大帝, le premier empereur du royaume de *Ou* 吳, au temps des Trois Royaumes, pendant la période *Tch'e-ou* 赤烏, 238-251 ap. J. C., éleva une pagode en l'honneur de *Ngan-kong* 晏公, hors la porte de l'Ouest de la ville de *Chang-hai* 上海. Ce fut lui, qui protégea tout particulièrement la ville dans un péril imminent; c'était sous le règne de *Ming-che-tsong* 明世宗, période *Kia-tsing* 嘉靖, 1522-1567 ap. J. C. Les rebelles des îles étaient venus assiéger *Chang-hai* 上海 ; au milieu de la nuit, on entendit soudain des cris de morts, un ras de marée vint balayer l'ennemi, plus de quatre-vingts assaillants périrent dans les flots, et le reste prit la fuite. (1)

2° *Ngan-kong* 晏公 vécut à l'époque des *Song* 宋.

Les Annales des *Song* 宋史 parlent d'un *Ngan-kong* 晏公 dont le nom était *Toen-fou* 敦復 et le prénom *King-tch'ou* 景初, natif de *Fou-tcheou* 撫州 au *Kiang-si* 江西. *Ngan-kong* 晏公 exerça la charge officielle de censeur pendant le règne de *Song-kao-tsong* 高宗, période *Chao-hing* 紹興, 1131-1138 ap. J. C.; sa franchise inexorable le rendit célèbre. A l'âge de 71 ans, il démissionna et mourut pendant son voyage de retour au pays natal.

Après sa mort il reçut le titre posthume de marquis, et un temple fut élevé à sa mémoire dans la ville de *Jao-tcheou-fou* 饒州府 au *Kiang-si* 江西. (2)

---

(1) Cf. *T'ong-tche-Chang-hai-hien-tche* 同治上海縣志 liv. 10, p. 22.

(2) *Song-che* 宋史 liv. 381, p. 6.

Koang-yu-ki 廣輿記 liv. 13, p. 4.

Wan-sing-t'ong-pou 萬姓統譜 liv. 102, p. 1.

Fig. 257



Ngan-kong, le protecteur des navigateurs.

Ngan-kung — The God Protector of Sailors.

3° *Ngan-kong* 晏公 vécut au temps des *Yuen* 元.

Ngan 晏 fut son nom de famille et *Siu-tse* 戌仔 son nom ordinaire, son lieu d'origine fut *Ts'ing-kiang-hien* 清江縣 dans la préfecture de *Lin-kiang-fou* 臨江府 au *Kiang-si* 江西. Sourcils épais, barbe en crochets, teint noir comme passé au vernis, la jalouse méchanceté d'autrui exerçait sur sa nature droite le même effet que l'eau bouillante. Au commencement de la dynastie des *Yuen* 元, il fut appelé à la cour, où on lui confia la direction des belles-lettres. Une maladie l'obligea à retourner dans son pays, il périt dans un naufrage pendant le voyage du retour. Ses suivants l'ensevelirent d'après les rites.

Les paysans de son pays le virent dans la campagne, paré de ses habits et de son chapeau comme de coutume. Puis un mois plus tard son cercueil arriva ; quels ne furent pas l'effroi et la consternation ! On apprit que c'était le jour même de sa mort qu'il était apparu dans la campagne. Son cercueil fut ouvert, il fut trouvé vide, son corps avait acquis la subtilité des immortels. On acquit ainsi la certitude qu'il était un esprit et une pagode fut bâtie pour l'honorer.

Il fit de nombreux prodiges sur les fleuves, les rivières et les lacs. Tout commerçant surpris par la tempête, et balotté par les vagues, n'a qu'à se prosterner devant lui et le prier pour voir le vent cesser et les vagues s'aplanir : quiconque l'invoque est toujours exaucé. (1)

Un mot maintenant sur l'histoire de la canonisation de *Ngan-kong* 晏公 sous les *Ming* 明.

Tchou-hong-ou 朱洪武, le fondateur de la dynastie, venait de prendre la ville de *Nan-king* 南京, la 17[e] année de *Tche-tcheng* 至正, 1357 ap. J. C., sous le règne de *Choen-ti* 順帝 le dernier empereur des *Yuen* 元. Il descendait le fleuve *Yang-tse* 揚子 pour faire le siège de *Tchen-kiang* 鎮江 et de *Tchang-*

(1) *Tchong-tseng-cheou-chen-ki (hia-kiuen)* 重增搜神記(下卷) p. 64.
Ming-i-t'ong-tche 明一統志 : liv. 55, p. 7.
Kien-long-Sou-tcheou-fou-tche 乾隆蘇州府志 : liv. 21, p. 40.
Hai-yu-ts'ong-k'ao 陔餘叢考 : liv. 35, p. 29.

tcheou 常州; il s'éleva alors un vent violent, le bateau de *Hong-ou* 洪武 était violemment battu par les vagues, le souverain conscient du péril invoqua les esprits : alors un homme vêtu d'une robe rouge vint tirer le navire et le conduisit rapidement vers la rive. "Qui est l'esprit qui vient de me sauver, demanda-t-il ?" — On lui répondit que c'était *Ngan-kong* 晏公.

Après qu'il se fut affermi sur le trône, on se plaignait constamment que les rives du *Yang-tse* 揚子 étaient minées par un monstre appelé porc-dragon des vagues ; on faisait de vains efforts pour y rémédier. Comme le nom de famille de l'empereur régnant était *Tchou* 朱 et que ce caractère a le même son que *Tchou* 猪 porc, on changea son nom par respect pour la nouvelle dynastie, et on convint de l'appeler *Yuen* 黿 ou dragon. Or la dynastie éteinte s'appelait aussi *Yuen* 元, ces deux caractères étaient encore homophones, un édit fut promulgué pour ordonner l'extermination de tous les *Yuen* 黿.

Les rives du fleuve continuaient à s'écrouler comme par le passé. Un vieux pêcheur fit savoir que ce monstre appelé porc-dragon des vagues, ou encore *Yuen* 黿, avait quatre pieds, dont il se servait pour creuser la terre. "Sa force est prodigieuse, dit-il, il est difficile de le prendre ; pour y réussir il faut amorcer l'hameçon avec de la chair de porc bien cuite, puis la corde maintenant l'hameçon doit être passée dans une grande jarre en terre cuite, sans fond ; au moment où il mord, la jarre sera lâchée au fond de l'eau et englobera sa tête et son cou ; le monstre se servira de ses deux pattes de devant pour se débarrasser de cette coiffure offuscante et ne pourra pas creuser la terre, alors grâce à une traction vigoureuse on le tirera de l'eau." Ce procédé obtint plein succès. Quand on interrogea le vieux pêcheur pour lui demander son nom, il répondit : "Je m'appelle *Ngan* 晏". L'empereur fut informé de cette affaire et s'écria : "Mais c'est le même qui me sauva du naufrage". Il lui accorda le titre de Grand maréchal gouverneur de la capitale, et ordonna qu'on lui bâtît une pagode où des sacrifices seraient offerts en son honneur. (1)

(1) *Ts'i-sieou-lei-kao* 七修類藁 : liv. 12, p. 16.

ARTICLE VIII.

SIAO-KONG 蕭 公 (T B) C

Ce personnage s'appelait : *Siao-pé-hien* 蕭 伯 軒, son nom de famille était *Siao* 蕭, son prénom ordinaire *Pé-hien* 伯 軒. Sourcils arqués, cheveux abondants et en volutes, visage négligé, mais belle barbe ; il avait pour caractéristique la fermeté et la droiture, jointes à une pleine possession de lui-même. Il parlait peu, riait rarement, son amour de la justice et sa haine de l'injustice le faisaient prendre pour arbitre dans les différends entre ses voisins.

Il mourut à l'époque *Hien-choen* 咸 淳, la dernière année du règne de *Song-tou-tsong* 宋 度 宗, vers 1275 ap. J. C. Il fut changé en esprit, et entra dans le corps de son fils dont il prit possession. (1) Il prédit le bonheur avec tant de certitude, qu'il paraît en être l'arbitre souverain ; aussi les habitants des campagnes lui ont-ils élevé une pagode au *Kiang-si* 江 西, dans l'île *T'ai-yang-tcheou* 太 洋 洲, dépendante de *Sin-kan-hien* 新 淦 縣 : là il protège le fleuve et secourt le peuple : toujours il accueille favorablement les prières qui lui sont adressées.

Sous le règne de *Che-tsou* 世 祖, (Koublai Khan), le fondateur des *Yuen* 元, (en 1280 ap. J. C.), *Siao-siang-chou* 蕭 祥 叔 (fils de *Siao-kong* 蕭 公) mourut ; il opéra des prodiges, et on le plaça dans la pagode de son père, où il fut honoré avec lui.

Au temps de *Ming-t'ai-tsou* 明 太 祖, le premier empereur des *Ming* 明, *Siao-t'ien-jen* 蕭 天 任, le petit-fils de *Siao-kong* 蕭 公, vint à mourir à son tour, et comme il opérait lui aussi des merveilles, on l'associa au culte rendu aux deux précédents.

L'empereur députa des mandarins pour offrir des sacrifices dans la pagode de *Siao-kong* 蕭 公.

La 17e année du règne de *Yong-lô* 永 樂, (1419 ap. J.C.), un décret impérial canonisa *Siao-kong* 蕭 公 avec le titre de :

"Illustre et secourable Marquis du palais des eaux, répondant aux prières par des bienfaits et des prodiges, et exerçant sa

puissance miraculeuse sur les neuf fleuves, les huit rivières, les cinq lacs, et les quatre mers." (1)

Conclusion. — Nous nous trouvons ici devant un homme droit et ferme, qui pendant sa vie n'a rien fait d'extraordinaire ni de surhumain, et qui, au lendemain de sa mort, sans raison aucune, est élevé au degré surnaturel d'Esprit, consulté pour l'avenir, et honoré comme protecteur des fleuves et des mers.

---

(1) Cf. *Cheou-chen-ki* 搜 神 記 (下 卷 六 十 三 頁)

Fig. 258



Siao-kong.

Siao-kung.

ARTICLE IX.

TS'AN-NIU 蠶女 (TB) C

La Fille-Ver

DIVINITÉ DES VERS A SOIE

Ma-t'eou-niang 馬頭娘.

Trois opinions circulent sur son compte : suivant les uns c'est une jeune fille métamorphosée en ver à soie ; d'après les autres c'est une étoile ; les troisièmes tiennent que ce fut le premier homme qui s'adonna à la culture des vers à soie.

Un mot sur chacune de ces opinions diverses.

I. La Fille-Ver.

L'ouvrage : *(Chen-niu-tchoan* 神女傳) *Long-wei-pi-chou* 龍威秘書 p. 4. fait mention de "*Ts'an-niu*", la déesse des vers à soie. A l'époque de *Kao-sin-ti* 高辛帝, le royaume de *Chou* 蜀, c'est-à-dire le *Se-tch'oan* 四川 actuel, n'avait encore ni gouvernement, ni administration stable ; une horde de barbares dans une razzia, enlevèrent le père de *Ts'an-niu.* Une année entière s'était déjà écoulée, le cheval qu'il avait coutume de monter restait seul à la maison. A la pensée de ne plus revoir son père, la jeune fille ne pouvait plus ni boire ni manger ; sa mère la consolait et l'encourageait ; elle s'engagea même par un serment public, à la donner en mariage, à celui qui lui rendrait son mari. Parmi tous ceux qui connaissaient cet engagement, personne ne se sentit capable de le lui ramener. Le cheval entendit formuler cette promesse; aussitôt il trépigna d'impatience, et se démena si bien qu'il finit par rompre la courroie, qui le retenait captif. Dès qu'il fut en liberté, il s'échappa au galop et disparut ; plusieurs jours après, le père revenait monté sur son cheval. A partir de ce jour, le cheval ne cesse de hennir, et refuse toute nourriture ; c'est alors que la mère fait connaître à son mari anxieux la promesse qu'elle avait faite. "Un serment fait pour des hommes, réplique le père, n'engage pas pour un cheval ; l'homme serait-il fait, par hasard, pour vivre maritale-

ment avec la brute?" Toutefois, on eut beau lui présenter de la nourriture en abondance, le cheval s'obstina à ne pas la toucher; voyait-il la jeune fille entrer ou sortir, l'œil en feu, il se dressait et ruait en furieux. Le père se fâcha, lui décocha une flèche et le tua raide, puis il étendit sa peau devant la maison pour la sécher. Comme la jeune fille passait pas là, soudain la peau se met en mouvement, se dresse, l'enveloppe et disparaît dans l'espace. Après dix jours, on la retrouva au pied d'un mûrier; la jeune fille, métamorphosée en ver à soie, mangeait des feuilles de mûrier, et filait de la soie, dont elle se fit un cocon, qu'elle revêtit en guise d'habit.

Ses parents étaient au désespoir; un jour que cette pensée attristante les obsédait, ils virent sur un nuage *Ts'an-niu* montant son cheval, et accompagnée de plusieurs dizaines de serviteurs. Alors elle descendit vers ses parents, et leur dit: "Le Très-Haut, en récompense de mon martyre de la piété filiale, et de mon amour de la vertu, m'a conféré la dignité de Concubine de ses neuf palais; au ciel je vivrai éternellement, soyez rassurés sur mon sort". Après ces paroles, elle disparut dans les airs.

De notre temps, dans les trois districts de *Che-fang-hien* 什邡縣, *Mien-tchou-hien* 綿竹縣, et *Té-yang-hien* 德陽縣, tous dans la province du *Se-tch'oan* 四川, on prie chaque année *Ts'an-niu* avec ferveur, et des quatre coins du pays, les habitants se réunissent pour implorer sa protection. Dans chaque pagode de la région, on peut voir une statue de jeune femme, affublée d'une peau de cheval; on la nomme *Ma-t'eou-niang* 馬頭娘. "La Dame à la tête de cheval", et on la prie pour la prospérité des mûriers et des vers à soie.

La gazette officielle de *Pé-king* enregistrait un décret impérial du 12 avril 1905, ainsi conçu: "Le 8e jour de la troisième lune, l'impératrice se présentera en personne au palais, pour accomplir les rites des sacrifices à l'Esprit des cocons. Nous ordonnons qu'on le fasse savoir à toutes les princesses, et aux femmes des hauts dignitaires, afin qu'elles puissent assister aux

Fig. 259



Apparition de Tsan-niu montant son cheval.

Apparition of the Goddess of silk-growers, riding on horseback.

grands rites ce jour-là. Nous commandons également qu'on nomme 46 administratrices, qui doivent étudier d'avance la cérémonie, pour assister l'impératrice."

II. Divinité stellaire.

Dans l'ouvrage intitulé : *Song-che-k'ong-wei-tch'oan* 宋史孔維傳, nous lisons que *K'ong-wei* 孔維 surnommé *Wei-tsé* 爲則, Honanais du district de *K'i-hien* 杞縣, préfecture de *K'ai-fong-fou* 開封府, fut promu gérant du tribunal *Kouo-tse-tien*, sous l'empereur *Song-t'ai-tsong* 宋太宗, à la troisième année de son titre de règne *Yong-ki*, 986 ap. J. C. Ce magistrat dit dans un placet, présenté à l'Empereur : "Au premier mois on offre des sacrifices au premier ancêtre du cheval, au second mois, on sacrifie en l'honneur de l'ancêtre des vers à soie. Ces deux êtres ne sont autres que l'étoile *T'ien-se-fang* 天駟房, qu'on nomme diversement, ou bien l'Ancêtre du cheval, quand on la prie pour les chevaux, ou bien l'Ancêtre du ver à soie, quand on l'invoque en faveur de ce dernier : la raison en est, ajoute-t-il, que le cheval et le ver à soie sont d'une même espèce." Plus fort que Darwin, notre chinois !

III. Le premier éleveur de vers à soie. —

L'ouvrage : *T'ang-yué-ling-tchou* 唐月令注 estime que l'Esprit des vers à soie doit être, non pas l'étoile *T'ien-se* 天駟, mais bien le premier homme qui s'adonna à l'élevage des vers à soie. C'est à ce même titre qu'on vénère l'Esprit de l'agriculture, des pâturages, et du feu.

Le *Kiao-se-lou* 郊祀錄 tire la même preuve des quatre expressions contenues dans l'oraison sacrificale, composée en l'honneur de l'Esprit des vers à soie : "Il commença à propager l'élevage des vers à soie, et le tissage de la soie." Ce n'est donc pas une étoile, conclut-il avec raison.

Plusieurs auteurs disent que *Lou-i-tse*, épouse de l'empereur *Hoang-ti*, fut la première à cultiver les vers à soie, et à enseigner l'art de filer la soie. Pour ce motif, elle est honorée sous le nom de : Esprit des mûriers et des vers à soie.

Ces citations se trouvent au passage des Annales des *Song* précité.

Autres documents relatifs au temps et au mode de sacrifice.

Les Annales des Rites de la dynastie des *Song*, *Song-che-li-tche* 宋史禮志 citant l'ouvrage : *K'ai-pao-t'ong-li* 開寶通禮, disent :

"Le troisième jour de la troisième lune est considéré comme un jour favorable, on offre en ce jour un sacrifice à l'Esprit des vers à soie, placé sur une esplanade au milieu des mûriers, et orientée vers le Midi."

D'après le tribunal des Rites, sous la dynastie des *Tcheou*, on plaçait l'Esprit des vers à soie au Nord, parce que le *In* principe féminin, est censé habiter cette région.

Sous la dynastie des *Han* 漢, on le transporta à l'Est, comme pour aller à la rencontre du Printemps, qui est considéré comme nous venant des pays orientaux.

Ce culte sacrifical, en l'honneur de l'Esprit des vers à soie, se pratiquait sous la dynastie *T'ang* 唐, si nous en croyons le "*T'ang-hoei-yao* 唐會要 ; l'empereur faisait offrir à l'Esprit des vers à soie les mêmes sacrifices qu'à *Chen-nong*, le patron des laboureurs. Sous la dynastie des *Ta-ts'ing* on continue à lui rendre un culte officiel, et chaque année un édit impérial désigne les dames d'honneur qui devront accomplir les cérémonies du sacrifice avec l'impératrice. (1)

---

(1) Cf. Mgr Ch. de Harlez : La religion et les cérémonies impériales de la Chine moderne, p. 325.

ARTICLE X.

TSE-KOU-CHEN 紫姑神 TB

LA DAME VIOLETTE. (Déesse des latrines).

La déesse des latrines, *Tse-kou-chen* 紫姑神, est appelée aussi vulgairement *K'ang-san-kou* 坑三姑, la troisième matrone des fosses d'aisance. (1)

Les deux ouvrages *Chen-niu-tch'oan* 神女傳 *se-tsi-san-tsé* (4-3), et *Tchong-tseng-cheou-chen-ki* (*Chang-kiuen*) 重增搜神記 (上卷) p. 61 s'acordent à dire que *Lai-yang* fut le lieu de sa naissance. *Lai-yang-hien* 萊陽縣 est un district du *Teng-tcheou-fou* 登州府, au *Chan-tong* 山東. Son nom de famille est *Ho* 何, son nom *Mei* 媚 et son prénom *Li-k'ing* 麗卿. Dans sa jeunesse, elle étudia avec grand succès. Le sous-préfet *Li-king* 李景 de *Cheou-yang-hien* 壽陽縣, district dépendant de *P'ing-ting-tcheou* 平定州, au *Chan-si* 山西, la prit comme concubine. C'était à l'époque où régnait la reine *Ou-heou* 武后, de la dynastie des *T'ang* 唐, et pendant la période *Tch'oei-kong* 垂拱 de son règne, 685-689 ap. J. C. L'épouse légitime de *Li-king*, prise de jalousie, la mit à mort dans les cabinets d'aisance, le 15e jour de la première lune. Le Très-Haut la prit en pitié, et lui conféra le titre d'Esprit des lieux d'aisance.

Le peuple lui élève des statues, et lui offre des sacrifices, la nuit, dans le châlet de nécessité! ou dans un coin de la porcherie. Tout en lui sacrifiant, les femmes disent : "Le gendre *Tse-siu* 子胥 est mort, l'épouse légitime a disparu, tu peux sortir, ma petite dame." Dès que le "*Fen-ki* 糞箕", panier à fumier, que des jeunes filles tiennent à la main, paraît remuer, on dit que l'Esprit est arrivé, et on lui demande toutes sortes de choses.

A l'époque de la nouvelle année, les femmes offrent des sacrifices à la déesse des fosses d'aisance. Voici un petit résumé de la cérémonie.

---

(1) L'expression "*San-kou*", s'emploie en chinois pour désigner la troisième fille de la famille, et la distinguer de l'aînée et de la cadette.

Le 29 de la douzième lune chinoise, au soir, on prend un panier à fumier, *Fen-ki* 糞箕 en chinois, on le décore avec des pendants d'oreille, et des épingles à cheveux, on y pique aussi quelques bouquets de fleurs. A l'avant du panier, sur le bord, est fixée une de ces longues épingles à cheveux en argent, que les femmes enfoncent dans leur chignon. Ainsi paré le panier est placé dans un coin du palais aux parfums !

Le temps du sacrifice étant venu, des jeunes filles, d'une dizaine d'années au moins, sont choisies pour tenir le panier dans leurs mains. On a de plus préparé une table, sur laquelle brûlent des bougies et de l'encens, et devant laquelle une jeune enfant fait des prostrations. Sur cette table a été étendue une couche de riz blanc, finement concassé. Les jeunes filles apportent dans leurs mains le panier à fumier, placent l'extrémité de l'aiguille d'argent sur la couche de riz, et se mettent à griffonner suivant leurs caprices les figures les plus variées : pinceaux, encriers, ciseaux, couteaux, fleurs etc... Elles demandent à l'Esprit si la moisson sera abondante pour la nouvelle année, combien de parties sur dix on récoltera de grains, alors le panier à fumier doit frapper un nombre de coups pour donner la réponse.

Pendant que les jeunes filles se démènent, tracent d'une façon désordonnée des figures sur la couche de riz, elles disent alors que le panier s'agite malgré elles, qu'il devient de plus en plus lourd, et qu'elles n'ont plus la force de le soutenir. C'est alors qu'elles multiplient leurs demandes pour l'interroger sur l'avenir.

Cf. 新報 : La cinquième année de *Koang-siu*, le 21ème jour du premier mois.

L'ouvrage *Yeou-yang-tsa-tsié* 酉陽雜俎, liv. 14. p. 4 mentionne *Yu-t'ien-tcheou* 項天竺 comme diable des fosses d'aisance, tandis que l'auteur du *Siu-wen-hien-t'ong-k'ao* 續文獻通考, liv. 214. p. 2 désigne un nommé *Kouo-teng* 郭登. Les gens du peuple ne rendent aucun culte à ces deux derniers personnages, dans nos pays du moins, et ils n'honorent que "*San-kou* 三姑". Cette cérémonie aussi sale que burlesque

Fig. 260



Fig. 261



Kang-san-kou et son ennemie.

K'ang San-ku, The Goddess of the Privy and her enemy.

n'est pratiquée que par les femmes ; aucun homme n'y prend part, ce qui ne veut pas dire qu'ils ne viennent pas y assister pour rire et s'amuser souvent d'une façon plus on moins convenable. Je ne connais aucune pagode dédiée à *Tse-kou-chen,* qui pourtant est très honorée dans nos pays, où jamais on ne manque de faire la cérémonie ci-dessus décrite. (1)

---

(1) Cf. *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 14. art 2, p. 5.

Cet ouvrage nous apprend que l'impératrice *Ou-heou* la canonisa avec le titre "d'Esprit des fosses d'aisance".

ARTICLE XI.

K'ANG-SAN-KOU-NIANG 坑三姑娘 (T) B

LES TROIS IMMORTELLES "DU VASE IMMACULÉ".

Il faut être très au courant des usages chinois, pour bien comprendre le vrai sens de la mission de cette triple divinité. Le mot *K'ang* 坑 (fosse, trou), désigne les fosses d'aisance ; ce sont donc de nouveau trois matrones des W. C., comme on est convenu de le dire en langage anglicanisé. Mais plus loin s'étend leur pouvoir.

Les chinois ont dans leurs chambres un grand vase de bois, en forme de petit tonneau ou baquet, muni d'un couvercle, et c'est dans cet instrument qu'ils font leurs grands et petits besoins même pendant le jour. Au *Kiang-sou* par exemple, cet indispensable fait partie du trousseau ; au moment du mariage, la mariée en reçoit un neuf, peint en vermillon et verni.

Ce prosaïque instrument a reçu un nom plus poétique, on l'appelle *Tsing-t'ong* 淨桶 : Le vase immaculé ! comme on dirait en français. C'est, m'ont affirmé des hommes consciencieux, cet instrument qui est aussi d'usage au moment de l'accouchement. De là vient un proverbe populaire, et grossier même : "N'es-tu pas tombé comme tous les autres dans le vase d'ignominie de ta mère ?" C'est un terme de maudissure très usité dans le bas peuple, quand quelqu'un veut remettre un orgueilleux à sa place. La fameuse dignité qui confère à ces trois sœurs la charge de veiller sur le précieux et merveilleux instrument appelé *Hoen-yuen-kin-teou* 混元金斗 ou "Boisseau d'or de l'origine trouble", est une allusion à cet usage chinois.

Ce "Boisseau d'or", est tout simplement un vase merveilleux, dans lequel doit tomber tout homme venant en ce monde, et ces trois matrones sont les déesses de cet instrument. Après cette explication préliminaire, indispensable pour bien comprendre ce qui va suivre, venons-en à la notice des personnes en question.

Fig. 262



Histoire de Kang-san-kou-niang. Combat décrit dans la légende de leur vie. Lao-tse monté sur son bœuf achève la victoire.

Legend of the Goddesses of the Privy. Struggle described in their lives. Lao-tze riding on an ox helps to achieve the victory.

Fig. 263



D'après l'ouvrage intitulé : *Fong-chen-yen-i* 封神演義, L. 10, p. 8, 40, 41 ; L. 11, p. 1 ; L. 20, p. 51, les trois déesses seraient trois sœurs, trois immortelles de l'île des génies "*San-sien*" 三仙 et nommées : *Yun-siao* 雲霄, *K'iong-siao* 瓊霄, *Pi-siao* 碧霄. — *Yun-siao* 雲霄 avait pour frère utérin *Tchao-kong-ming* 趙公明, le dieu des richesses, qui s'appliqua à l'étude de la sagesse, dans la grotte *Louo-feou-tong* 羅浮洞 de la montagne "*Mei*" 嵋山. Quand *Ou-wang* 武王, fondateur des *Tcheou* 周, eut déclaré la guerre à l'ancienne dynastie *Chang* 商, *Tchao-kong-ming* sortit de sa solitude, et vint au mont *K'i* 岐 se mettre au service des *Chang* 商 contre les *Tcheou* 周.

Dans un combat, il fut percé d'une flèche, et mourut victime des incantations et des sortilèges d'un général ennemi.

Yun-siao 雲霄, apprenant la mort de son frère, vint avec ses sœurs défendre le parti des *Chang* 商, résolues de venger le sang de *Kong-ming* 公明. D'abord, elles combattirent avec succès, au moyen du "Boisseau d'or de l'origine confuse", et des "Ciseaux d'or du dragon", deux charmes magiques; mais *Yuen-che-t'ien-tsuen* 元始天尊 et *Lao-tse* 老子 arrivés sur le champ de bataille, s'emparèrent du "Boisseau" et des "Ciseaux"; puis *Lao-tse* ordonna à *Hoang-kin-li-che* 黃巾力士 d'écraser *Yun-siao*. *Yuen-che-t'ien-tsuen* commanda à *Pé-ho-t'ong-tse* 白鶴童子 de tuer *K'iong-siao*, avec "trois pierres précieuses de ses désirs". Finalement, *Yuen-che-t'ien-tsuen*, tira de sa manche une boîte magique, et y enferma *Pi-siao*, qui fut changée en eau et en sang.

Après la victoire finale des *Tcheou* 周 sur l'ancienne dynastie, *Kiang-tse-ya* 姜子牙 canonisa *Yun-siao* 雲霄, *K'iong-siao* 瓊霄 et *Pi-siao* 碧霄 avec le titre de: Trois matrones, Esprits des lieux d'aisance, préposées à la garde du "Boisseau d'or de l'origine confuse".

Immortel, homme du vulgaire, aussi bien que le Saint, grands dignitaires, empereurs même, sans distinction de noble ou de plébéien, de sage ou d'ignorant, tous ceux qui naissent sur cette terre, doivent passer par le "Boisseau d'or de l'origine confuse", pour se réincarner : pas d'autre voie possible. (1)

(1) Cf. 歸田瑣記 : liv. 7, p. 1 ; liv. 1, p. 2, 1.

ARTICLE XII.

HOUO-HO 和合 C (BT)

LES DEUX IMMORTELS HOUO-HO 和合二仙

Nous nous trouvons ici en face de deux courants d'opinion très tranchés ; les uns ne voient dans *Houo-ho* 和合 qu'un seul personnage, et les autres en comptent deux. Nous indiquerons les documents qu'on peut invoquer pour l'une ou l'autre opinion.

1ère Opinion

L'Esprit *Houo-ho* 和合 n'est qu'un seul personnage nommé *Wan-hoei* 萬回.

Cette thèse est consignée dans l'ouvrage : *Yeou-lan-tche-yu* 遊覽志餘, qui nous dit clairement : "l'Esprit *Houo-ho* 和合 n'est autre que *Wan-hoei* 萬回." Cf. *Che-ou-yuen-hoei* 事物原會. Liv. 33. p. 8. Les deux ouvrages, *T'ai-p'ing-koang-ki* 太平廣記, Liv. 92. p. 1. et *Tchong-tseng-cheou-chen-ki* 重增搜神記 (*Kiuen* 上) p. 26 nous donnent la biographie de cet homme. "*Wan-hoei*" 萬回, nous racontent-ils, était Honanais, originaire de *Wen-hiang-hien* 閿鄉縣 sous-préfecture dépendante de *Chan-tcheou* 陝州府. Son nom de famille était *Tchang* 張, il naquit le 5 de la 5e lune, de la 6e année de *Tcheng-koan* 貞觀 (632 ap. J. C.), sous le règne de *T'ang-t'ai-tsong* 唐太宗 ; c'était un pauvre simplet, aussi ses parents l'élevèrent-ils comme un porc ou un chien. Son père lui commanda un jour d'aller labourer un champ ; *Hoei* 回 laboura tout droit devant lui, et traça un sillon d'une dizaine de lys de *long*, jusqu'à ce qu'il arriva à un canal ; alors, il fut bien forcé de s'arrêter. — Son frère aîné était enrôlé dans l'armée à *Ngan-si* 安西, c'est actuellement la ville de *Si-ngan-fou* 西安府, au *Chan-si* 陝西), ses parents envoyèrent *Hoei* prendre de ses nouvelles : parti le matin, il était de retour au soir. Qu'on juge de l'étonnement de toute la famille ! Du *Ho-nan* 河南 à *Ngan-si* 安西, il y a une dizaine de mille lys ; ce fut pour ce motif qu'on le surnomma : "*Wan-hoei*" 萬迴 : Le Revenu de dix mille lys," parce que dans un seul jour, aller et retour, il avait fait dix mille lys.

Fig. 264



Houo Ho.

Hwo Hoh.

Fig. 265



Houo-ho-eul-sien. Les deux Immortels Houo et Ho.

Hwo Hoh Eul-sien. The two Immortals Hwo and Hoh.

2ème Opinion.

Ho 合, *Houo* 和, sont deux personnages distincts.

Ecoutons le *Che-ou-yuen-hoei* 事物原會 L. 33. p. 8. "Les Esprits *Ho* 合, *Houo* 和, sont deux bonzes de la montagne de *T'ien-t'ai* 天台山, située dans la sous-préfecture de *T'ien-t'ai-hien* 天台縣, dépendante de *T'ai-tcheou-fou* 台州府 au *Tché-kiang* 浙江; l'un s'appelait *Han-chan* 寒山, et l'autre *Che-té* 拾得. *Houo* 和, c'est *Han-chan* 寒山; et *Ho* 合 c'est *Che-té* 拾得."

Si nous en croyons le *Siu-wen-hien-t'ong-k'ao* 續文獻通考, L. 253. p. 21, sous le règne de *T'ang-t'ai-tsong* 唐太宗, la deuxième année de *Tcheng-koan* 貞觀, (627 ap. J. C.), le bonze *Han-chan* 寒山 se retira dans la solitude de *Han-yen* 寒巖 à l'Ouest de la ville de *T'ien-t'ai-hien* 天台縣, au *Tché-kiang* 浙江, et il venait de temps en temps à la bonzerie de *Kouo-ts'ing-che* 國淸寺, sise au Nord de cette même ville. Il avait l'habitude de crier et d'invectiver, en regardant en l'air; quand les bonzes le chassaient, il éclatait de rire.

Plus tard, il s'enfonça dans une excavation rocheuse de la montagne *Han-yen* 寒巖 et on n'en retrouva plus trace.

Che-té 拾得, l'autre bonze, était un jeune enfant recueilli sur le bord de la route par le bonze *Fong-kan* 豐干, le chef de la pagode; il fut élevé dans la bonzerie de *Kouo-ts'ing-che*, pour cela on l'avait surnommé: *Che-té* 拾得 (L'enfant trouvé). Devenu grand, il travaillait à la cuisine et lavait la vaisselle.

Il recueillait soigneusement les restes des repas, les mettait dans un tube de bambou, et les donnait au bonze *Han-chan* 寒山 à chaque fois qu'il venait à la bonzerie.

Ici s'arrête le récit de l'auteur précité.

La tradition populaire semble plus conforme à cette seconde opinion; sur les images, on peint souvent *Houo* 和 et *Ho* 合 sous la figure de deux jeunes bonzes, ou même de deux jeunes enfants, et on écrit comme titre ou légende: *Houo-ho-eul-sien*

和合二仙 : *Houo-ho* les deux Immortels. C'est encore sous ce nom que les gens du peuple, et les païens en général, les désignent, du moins dans le *Ngan-hoei* 安徽 et le *Kiang-sou* 江蘇.

J'ai visité près de *T'ai-p'ing-fou* 太平府, la grotte de *Houo-ho* 和合 ; c'est une sorte d'excavation dans le rocher, où l'Esprit habite, croient les habitants du pays. Ils ont élevé un petit portique devant l'orifice du trou, et viennent y brûler de l'encens ; c'est comme on le voit, une réminiscence de la légende ci-dessus exposée.

Au *Ngan-hoei* 安徽, beaucoup de commerçants honorent *Houo-ho* 和合 pour les prier de favoriser leur commerce. Très souvent ils figurent sur les images du dieu de la richesse. (1)

---

(1) Cf. *Koang-yu-ki* 廣輿記 liv p. 6. 31.

ARTICLE XIII.

LIEOU-MONG-TSIANG-KIUN 劉猛將軍 (T B) C

(LE VALEUREUX MARÉCHAL LIEOU.)

Lieou-mong-tsiang-kiun 劉猛將軍, invoqué comme protecteur contre les sauterelles, est aussi connu sous le nom de *Lieou-t'ai-wei* 劉太尉, (Le chef militaire *Lieou).* Toute la question consiste à savoir quel est le personnage honoré sous ce titre. Les auteurs chinois n'arrivent pas à s'entendre; je me contenterai d'exposer avec clarté leurs principales opinions, en citant les sources d'où elles émanent.

1ère Opinion.

Lieou-i 劉錡.

Les Annales de la sous-préfecture de *Jou-kao* 如皋縣 (sous *Kia-king)* au *Kiang-sou* 江蘇, *Jou-kao-hien-tche* 如皋縣志, L. 3, p. 60 portent que *Lieou-mong-tsiang-kiun* 劉猛將軍 était un Maréchal de la dynastie des *Song* 宋, et à qui, sous cette même dynastie, on offrait déjà des sacrifices, contre le fléau des sauterelles, qui ravageaient souvent les provinces du *Tche-li* 直隸 et du *Chan-tong* 山東; il suffisait de le prier pour en être délivré.

Les Annales de la sous-préfecture de *Tchang-chou* 常熟縣志, au *Kiang-sou* 江蘇, nous disent que c'est *Lieou-i* 劉錡 qui est honoré dans la pagode de *Lieou-t'ai-wei* 劉太尉.

Si maintenant nous consultons les Annales des *Song* 宋, *Song-che* 宋史, Liv. 366, p. 1, nous y trouvons que *Lieou-i* 劉錡 s'appelait ordinairement *Lieoû-sin-chou* 劉信叔, il était de *Ts'in-tcheou* 秦州, au *Kan-sou* 甘肅; il avait approfondi la science de la divination, et y puisait ses connaissances stratégiques pour les mouvements des armées. L'empereur *Kao-tsong* 高宗, la 27e année de *Chao-hing* 紹興, 1157 ap. J. C., le nomma général, puis il devint ensuite général de corps d'armée à *Tchen-kiang* 鎮江. Quand les Tartares vinrent assiéger la ville de

Choen-tch'ang 順 昌 (1), *Lieou-i* 劉 錡 leur infligea une sanglante défaite. Il mourut à trente-deux ans, et reçut comme nom posthume celui de : *Ou-mou* 武 穆.

2ème OPINION.

Lieou-joei 劉 銳.

Les Annales de *Sou-tcheou,* sous *K'ien-long*, *Sou-tcheou-fou-tche* 蘇 州 府 志 L. 21, p. 4, portent que *Lieou-mong-tsiang-kiun* 劉 猛 將 軍, s'appelait *Lieou* 劉 de son nom de famille, que son nom était *Joei* 銳, et qu'il était frère cadet du Maréchal *Lieou-i* 劉 錡 des *Song* 宋. Après sa mort on le regarda comme un Esprit protecteur contre les sauterelles.

Effectivement, nous trouvons dans les Annales des *Song*, *Song-che* 宋 史 L. 32. p. 6, que la trente et unième année de l'époque *Chao-hing* 紹 興, sous l'empereur *Kao-tsong* 高 宗, (1161 ap. J. C.), *Lieou-i* 劉 錡 donna sa démission pour cause de maladie, et fut remplacé par *Lieou-joei* 劉 銳, dans sa charge de général à *Tchen-kiang* 鎭 江.

L'ouvrage *Kou-sou-tche* 姑 蘇 志, (ou Annales de *Sou-tcheou* 蘇 州, écrites par un particulier.), confirme cette opinion que *Mong-tsiang-kiun* 猛 將 軍 était bien *Lieou-joei* 劉 銳, frère de *Lieou-i* 劉 錡, et qu'il tomba sur un champ de bataille à la tête de ses troupes d'avant-garde.

Le fait, que *Lieou-joei* 劉 銳 était le propre frère de *Lieou-i* 劉 錡, n'est pas historiquement prouvé par le récit des Annales générales des *Song* 宋 史, car le chapitre spécial consacré à la biographie de *Lieou-i* 劉 錡, et intitulé : *Song-che Lieou-i-tch'oan* 宋 史 劉 錡 傳. Liv. 449, p. 12, liv. 446, p. 9, ne fait pas mention expresse d'un frère de *Lieou-i* 劉 錡, nommé *Lieou-joei* 劉 銳 ; il n'y est parlé que du fils de son frère (son neveu), nommé *K'i* 汜. Bien que les annalistes ne mentionnent pas expressément que *Lieou-joei* 劉 銳 était frère de *Lieou-i* 劉 錡, ils parlent longue-

---

(1) C'est la ville actuelle de *Yn-tcheou-fou* 潁 州 府 au *Ngan-hoei* 安 徽. Cf. *Ti-li-yun-pien* 八 下 p. 9.



Lieu-mong-tsiang-kiun.

Generalissimo Liu Mêng.

ment de lui. D'après eux, *Lieou-joei* fut nommé préfet de *Wen-tcheou* 文州, (ville actuelle de *Wen-hien* 文縣 au *Chan-si* 陝西) sous le règne de l'empereur *Li-tsong* 理宗, la troisième année de *Toan-p'ing* 端平 (1236 ap. J. C). L'année suivante, la première année de *Kia-hi* 嘉熙, sous le même empereur, les Tartares vinrent assiéger sa ville; il soutint le siége pendant plus de deux mois, mais ne voyant arriver aucun secours, et désespérant de pouvoir continuer plus longtemps la résistance, il réunit tous les membres de sa famille, leur donna du poison, et quand ils furent morts, il brûla leurs corps, puis se suicida lui-même. (1)

3ème Opinion.

Lieou-kia 劉韐.

De nos jours, on identifie *Lieou-mang-tsiang-kiun* avec *Lieou-kia* 劉韐 appelé aussi *Lieou-tchong-yen* 劉仲偃.

Les Annales des *Song*, déjà citées, nous apprennent que *Lieou-kia* 劉韐 était Foukiénois, natif de *Tch'ong-ngan-hien* 崇安縣 dans la préfecture de *Kien-ngan-fou* 建安府. Il était grand dignitaire sous le règne de *Song-king-tsong* 宋欽宗. La première année de *Tsing-k'ang* 靖康 (1126 ap. J. C.), les Mongols envahirent la Chine, et s'emparèrent de la capitale. *Lieou-kia* 劉韐 fut envoyé comme parlementaire au camp ennemi; les Mongols voulaient le garder à leur service, il s'y refusa et se suicida. On lui donna pour titre posthume *Tchong-hien* 忠顯: Fidèle Loyal. (2)

4ème Opinion.

Lieou-tsai, (Man-t'ang) 劉宰 (漫塘)

L'ouvrage : *Lieou-nan-soei-pi* 柳南隨筆, L. 2, p. 14, tout en déplorant le fait, constate qu'après la mort de *Lieou-tsai* 劉宰, *(Man-t'ang* 漫塘), ses compatriotes de *Kin-t'an* 金壇 l'honorèrent comme un Esprit, sous le nom de *Lieou-mong-tsiang-kiun* 劉猛將軍. Surtout au *Kiang-nan* 江南, on lui offrit des

(1) Cf. *Ts'ing-kia-lou* 清嘉錄 liv. 1, p. 24.

(2) Cf. *Ti-li-yun-pien*. L. 5, p. 17.

sacrifices, on le pria, on institua des processions en son honneur, au printemps et à l'automne, pour écarter le fléau des sauterelles.

Les mendiants aussi, et on ne saurait dire pourquoi, ajoute le même auteur, se montrent plus empressés encore à l'honorer. Pourtant, le lettré *Tchao* 趙, l'auteur de la préface de l'ouvrage : *Man-t'ang-tsi* 漫塘集, ne craint point d'affirmer, que comme littérateur, il était comparable aux deux illustres lettrés *Tch'eng-ming-tao* 程明道, et *Tch'eng-i-tch'oan* 程伊川, et qu'il surpassait les plus fameux lettrés des *Han* 漢 et des *T'ang* 唐. Comment, poursuit-il avec amertume, comment a-t-on pu ensuite ternir sa mémoire par d'aussi absurdes racontars !

Voici la biographie élogieuse de *Lieou-tsai* 劉宰, *(Man-t'ang* 漫塘), telle que nous la lisons dans les Annales générales des *Song* 宋史. *Lieou-man-t'ang* 劉漫塘 s'appelait *Tsai* 宰 et avait pour prénom *P'ing-kouo* 平國 ; il naquit à *Kin-t'an-hien* 金壇縣, sous-préfecture dépendante de *Tchen-kiang-fou* 鎮江府 au *Kiang-sou* 江蘇. Il fut reçu docteur sous *Koang-tsong* 光宗, la première année de *Chao-hi* 紹熙 (1190 ap. J. C.). Il passa avec distinction par les charges de sous-préfet et de préfet, puis fut nommé par l'empereur *Li-tsong* 理宗, Intendant des terres impériales. Intelligent, sage, bon, miséricordieux, l'appui du royaume et le bienfaiteur du peuple, il fit fermer 84 pagodes illégales.

Quand il mourut, tout le peuple suspendit ses travaux pour accompagner ses restes mortels ; si grande était la foule, que, sur une longueur de cinquante lys, tous les pans des habits se touchaient. Tous le pleurèrent comme leur parent propre. Sa vie est consignée dans le : *Man-t'ang-wen-tsi-yu-lou* 漫塘文集語錄 (1)

---

(1) Cf. *Song-che* 宋史, liv. 427, p. 3.

5ème Opinion.

Lieou-tcheng-tchong 劉承忠.

Nous trouvons cette dernière version dans les Annales de *Hi-hien* 歙縣, sous *K'ien-long*, *Hi-hien-tche* 歙縣志 L. 2, p. 29, où il est dit : *Lieou-mong-tsiang-kiun* 劉猛將軍 avait pour nom ordinaire : *Tch'eng-tchong* 承忠 ; il naquit à *Ou-tch'oan* 吳川, c'est-à-dire dans la sous-préfecture actuelle de *Ou-kiao-hien* 吳橋縣, dans le *Ho-kien-fou* 河間府, au *Tche-li* 直隷. Il exerça un commandement militaire à la fin de la dynastie des *Yuen* 元 ; sa seule présence suffisait pour pacifier un pays, pas n'était besoin d'en venir aux armes, tant était grand son renom militaire. Sur ce, les sauterelles s'étant abattues sur les pays de *Kiang-hoai* 江淮, et ayant désolé le pays sur une étendue de mille lys, *Lieou-tch'eng-tchong* 劉承忠 fondit sur elles, le sabre au poing, et les refoula au delà des frontières !

Au changement de dynastie, il mit fin à ses jours en se jetant dans le *Kiang* 江. Après sa mort, on lui obtint le titre honorifique de : *Mong-tsiang-kiun* 猛將軍.

Conclusion. — On honore sous le nom de *Lieou-mong-tsiang-kiun* 劉猛將軍 cinq personnages différents, répartis sur une durée de deux siècles, de *Song-koang-tsong* 宋光宗 à *Ming-t'ai-tsou* 明太祖. Les romanciers et les troubadours chinois, à l'imagination féconde, auront peu à peu agrémenté la légende un peu sèche de leurs héros, en y greffant des contes bleus, toujours bien accueillis dans les milieux populaires. C'est ainsi que nous jouissons maintenant du combat fameux de ce don Quichotte chinois contre les nuées de sauterelles.

Aussi voyons-nous que sous le règne de *K'ang-hi* 康熙, *T'ang-kong-pin* 湯公斌, gouverneur au *Kiang-nan* 江南, adressa un placet à l'empereur, et en obtint un décret abolissant à tout jamais les sacrifices officiels à *Mong-tsiang-kiun*. Ainsi furent déracinés en un seul jour des abus qui duraient depuis des

siècles. Ce grand dignitaire mérite d'être mis sur le même pied que *Ti-liang* 狄梁, gouverneur dans la même province, et qui sous la présente dynastie fit détruire 1700 pagodes illégales. Désapprouvé officiellement, le culte de *Mong-tsiang-kiun* n'en fut pas pour cela délaissé complètement, et nous trouvons encore des pagodes où il continue à être vénéré. (1)

---

(1) Cf. *San-kang-che-lio* 三岡識畧 liv. 9, p. 7.
Kieou-t'ang-chou 舊唐書 liv. 89, p. 7.

ARTICLE XIV.

PA-TCHA 叭 咋

L'esprit le plus ordinairement invoqué dans les pagodes contre le fléau des sauterelles est *Pa-tcha* 叭 咋. Persone ne peut assigner d'une manière certaine l'origine de cette divinité mythique, démon épouvantail des insectes. Dans sa physionomie étrange il y a un mélange d'homme, d'oiseau et de cloche. Son corps, ou son buste, a la forme d'une cloche, on dit qu'il est né d'une cloche, sans doute à cause du jeu de mots entre *Tchong* 鐘 cloche et *Tch'ong* 蟲 insecte. Il a un bec d'oiseau pour indiquer qu'il détruit les insectes, et souvent sur son buste qui imite la cloche, on écrit les caractères : *Kouo-t'ai-min-ngan* 國 泰 民 安 : Quand le royaume est en paix, le peuple est tranquille.

Dans les *Tche-ma-tien* 紙 馬 店 on vend des *Tche-ma* 紙 馬 à l'effigie de *Pa-tcha-ta-wang* 叭 咋 大 王 : le grand roi *Pa-tcha.*

Dans une main, il tient une gourde magique, d'où s'échappe un fluide mystérieux, qui s'empare des sauterelles et des insectes nuisibles, les amène et les enferme dans la gourde. Dans l'autre main il porte, tantôt un maillet, tantôt un glaive, tantôt une oriflamme, sur laquelle on écrit une devise en faveur de son pouvoir divin, p. e. : *Fei-hoang-t'i-ya* 飛 蝗 提 押 : Il cite à sa barre les sauterelles et les enchaîne. — Je l'ai vu encore tenant en main un lingot d'or.

Avec ces combinaisons enfantines les bonzes amusent le peuple, et soutirent l'argent des cultivateurs, qui honorent ce croquemitaine dans l'espoir d'être préservés du fléau des sauterelles.

Mr Van Belle, dans les "Missions Belges" 1897, cite une légende mongole sur l'origine de *Pa-tcha-yé* 叭 咋 爺.

Dans une vallée sauvage de la province du *Sin-kiang* 新 疆, gorge resserrée entre des montagnes infectées de loups, de scorpions, de sauterelles et de tous les êtres nuisibles de la création,

vivait un paysan, qui jamais ne subit aucun dommage de la part de ces êtres destructeurs. Les habitants du pays étaient si émerveillés de ce prodige, qu'ils le prirent pour dieu protecteur contre tous ces ennemis; on le pria de protéger contre les animaux sauvages et les sauterelles.

Donc *Pa-tcha* 叭咋 est honoré même au delà des limites de la Chine proprement dite. Du reste il suffit de voir son image, elle est faite pour avoir du succès dans la masse du peuple, qui aime le merveilleux et le grotesque.

Les années où la récolte a été bonne, les paysans se cotisent pour lui offrir leurs remercîments. Moyennant une vingtaine de dollars, ils invitent un *T'ong-tse* 童子, magicien, qui construit une sorte de tente à l'extrémité du village; dans cette baraque improvisée on suspend l'image de *Koan-ti* 關帝, celle du *T'ou-ti-lao-yé* 土地老爺, celle du dieu de la richesse *Ts'ai-chen* 財神 et enfin l'image de *Pa-cha* 叭咋 (1), qui a préservé les récoltes contre la rapacité des sauterelles. Le *T'ong-tse* 童子 frappe pendant une demi-journée sur son tam-tam, fait un vacarme assourdissant, balbutie quelques formules ordinairement manuscrites, et inventées à la guise de chaque opérateur. Pendant ce temps les badauds et les enfants forment des attroupements autour du saltimbanque: la cérémonie finie, le *T'ong-tse* enlève sa tente et la fête recommence dans un village voisin. Comme souvenir, chacun emporte un talisman qu'il colle au-dessus de la porte de sa maison.

Dans beaucoup de pays cette cérémonie burlesque s'appelle aussi *Ts'ing-miao-hoei* 青苗會.

Origine. — Je serais assez porté à croire que "*Pa-tcha*", dont on ne trouve nulle part l'origine certaine, est une invention

(1) Dans une de mes tournées je viens précisément d'étudier en détail ce mode d'opération, et le *T'ong-tse* lui-même m'a montré toutes les images qu'il suspend dans sa baraque. En plus de celles que je viens d'énumérer, il avait encore une autre image sur laquelle étaient représentés *Yu-hoang* 玉皇 et *Tong-yo* 東嶽, c'est-à-dire le Pur Auguste et le dieu du pic sacré oriental de *T'ai-chan* 泰山. Au-dessus de la tente flottait un drapeau.

Fig. 267



Pa-tcha, le dieu destructeur des sauterelles et des insectes nuisibles (Pagode de Jou-kao)

mythique, un dieu épouvantail, que les bonzes ont peu à peu joint à la statue de *Lieou-mong-tsiang-kiun* 劉猛將軍 pour en imposer au peuple et achalander leurs pagodes. Voici les raisons qui semblent insinuer cette opinion. D'abord les racontars des bonzes. Bon nombre de bonzes disent que *Pa-tcha* 叭咋 est un des officiers de *Lieou-mong-tsiang-kiun* 劉猛將軍. Secondement, je viens de trouver dans une vieille pagode, datant du commencement des *Ming* 明, et située à *Hoang-kiao* 黃橋 au *Kiang-sou* 江蘇, l'inscription suivante 猛勇將軍 : Le brave maréchal *Mong*. La pagode est sous le vocable de *Lieou-mong-tsiang-kiun*.

Or le titre de la pagode est *Hoang-chen-miao* 蝗神廟 : pagode de l'Esprit des sauterelles, et la statue de *Pa-tcha* 叭咋 y est honorée comme l'Esprit des sauterelles ; il n'y a pas de statue de *Lieou-mong-tsiang-kiun* 劉猛將軍, et pourtant d'après l'inscription citée, c'est bien lui qui est regardé comme le dieu protecteur contre le fléau des sauterelles. Donc l'idée de *Lieou-mong-tsiang-kiun* 劉猛將軍 est toujours inséparable de ce nouveau dieu *Pa-tcha* 叭咋, et même en priant ce dernier on est censé prier *Lieou-mong-tsiang-kiun* 劉猛將軍.

Cette statue grimaçante paraît donc être, ou un officier de *Lieou-mong-tsiang-kiun*, ou même *Lieou-mong-tsiang-kiun* en personne, mais représenté sous cette figure étrange pour effrayer les sauterelles. Ces deux opinions me paraissent très probables.

1° J'ai dans ma collection un "*Tche-ma*" représentant *Lieou-mong-tsiang-kiun*, sabrant des sauterelles, et l'exergue du "*Tche-ma*" porte cette inscription : *Pa-tcha-ta-wang* 虮蜡大王 : Le grand roi *Pa-tcha*. Donc *Pa-tcha* est *Lieou-mong-tsiang-kiun*, au moins sur cette image.

2° Dans la pagode appelée *Tsiang-kiun-miao* 將軍廟, dans la ville de *Jou-kao* 如臯, on peut voir la statue de *Lieou-mong-tsiang-kiun* 劉猛將軍 sur le trône central, et dans une salle de côté, sur un autel latéral, se trouve la statue de *Pa-tcha* 虮蜡. Ici, il est considéré comme un lieutenant de *Lieou-mong-tsiang-kiun* 劉猛將軍.

ARTICLE XV.

FOU-CHEN 福神 C (BT)

L'ESPRIT DU BONHEUR.

Dans le premier livre, nous avons parlé du caractère "*Fou*" 福, écrit au-dessus des portes, comme porte-bonheur; ici, il s'agit de l'Esprit qui donne le bonheur.

1° Le titulaire de cette charge nous est indiqué par le *Tchong-tseng-cheou-chen-ki (Chang-kiuen)* 重增搜神記 (上卷) p. 61: il s'appelait *Yang-tch'eng* 陽城, ou encore *Yang-si-k'i* 陽昔溪; il exerça la charge de juge criminel de *Tao-tcheou* 道州, ville dépendante du *Yong-tcheou-fou* 永州府, au *Hou-nan* 湖南. L'empereur *Ou-ti* 武帝 des *Leang* 梁, 502-550 ap. J. C., avait une prédilection pour les nains de *Tao-tcheou* 道州; il se plaisait à choisir parmi ces hommes à taille de pygmées, les comédiens et les serviteurs de ses palais.

Chaque année, c'était par centaines que ces pauvres gens se voyaient désignés pour cette corvée, si bien que les liens de de parenté et la constitution même des familles s'en trouvaient gravement atteints. Quand *Yang-tch'eng* 陽城 eut été chargé de l'administration de cette ville, il rédigea un placet où il déclarait que d'après les lois, les pygmées étaient les sujets de l'empereur et non pas ses esclaves. *Ou-ti* 武帝 fut touché de de cette observation, et, dès ce jour, il cessa d'en demander.

Les habitants de cette préfecture élevèrent des statues à leur libérateur, et lui offrirent des sacrifices. Dans toute la région il fut vénéré comme l'Esprit du bonheur. Cette dévotion se répandit dans tout l'empire, lettrés et plébéiens lui élevèrent des statues et l'honorèrent ; dès lors il fut considéré comme l'Esprit du bonheur et de la félicité. (1)

A part les dates et quelques détails accessoires, nous trouvons le même récit quant au fond dans les Annales des *T'ang* 唐.

---

(1) Cf. *Cheou-chen-ki (Chang-kiuen)* 搜神記 (上卷) p. 61.

Fig. 268



L'esprit qui donne le bonheur. "T'ien-koan-se fou."

Fig. 269



L'esprit du bonheur.

Le voici : “*Yang-tch'eng* 陽城, connu aussi sous le nom de *Yang-hang-tsong (kang)* 陽亢宗, était originaire du *Tche-li* 直隸, sa ville natale était *Pei-p'ing-hien* 北平縣 (1), dépendante de la préfecture de *Ting-tcheou* 定州. L'empereur *T'ang-té-tsong* 唐德宗, 780-805 ap. J. C., le transféra de la sous-préfecture de *Hia-hien* 夏縣 au *Chan-si* 山西 (2), au poste de juge d'instruction à *Tao-tcheou* 道州 au *Hou-nan* 湖南.

Il remarqua que dans cette contrée la plupart des habitants étaient de très petite taille, et que chaque année il fallait en expédier bon nombre au palais impérial. *Yang-tch'eng* 陽城 se voyant impuissant à remédier à ces maux, s'avisa d'envoyer une supplique à l'empereur. Dans cette pièce il exposait son embarras pour choisir les pygmées qu'on lui demandait, parce que tous les habitants étaient des nains. A partir de ce temps, l'impôt en hommes cessa, et les habitants du pays ne le nommèrent plus que *Yang* 陽.

On sait que *Yang* 陽 ou le principe actif, est regardé comme la source de tout bien, de tout bonheur. En le surnommant ainsi, ses administrés reconnaissants l'appelaient. “Père du peuple”. (3)

A notre époque il devient à la mode d'honorer le célèbre ministre *Kouo-tse-i* 郭子儀 comme Esprit du bonheur. (4)

2° Tseng-fou-siang-kong 增福相公.

Le jeune Monsieur qui accroît le bonheur.

Son nom est *Li-koei-tsou* 李詭祖, il fut ministre de *Wei-wen-ti* 魏文帝, le fils de *Ts'ao-ts'ao* 曹操.

Le jour il traitait les affaires de ce monde, et la nuit il s'occupait de traiter les affaires d'outre-tombe.

(1) Cette ville se trouve actuellement au S.E. de *Wan-hien* 完縣, dans la préfecture de *Pao-ting-fou* 保定府.

(2) *Hia-hien* 夏縣 est aujourd'hui la ville de *Hia-tcheou* 陝州 au *Chan-si* 山西.

(3) *T'ang-chou* 唐書, liv. 194, p. 4.

(4) Cf. notice sur *Kouo-tse-i* 郭子儀.

Tous les officiers de l'Etat, au-dessus du troisième degré, relevaient de son administration, c'est lui qui fixait leurs appointements et leurs dépenses. Il avait soin également de toutes les réglementations concernant la vie et le bien-être du peuple.

Sous les *T'ang* Postérieurs, en l'an 926 ap. J. C., il reçut pour titre honorifique : Le jeune Monsieur, esprit accroissant le bonheur. (1)

3° Kouo-tse-i 郭子儀.

A notre époque il devient à la mode d'honorer le célèbre ministre *Kouo-tse-i* comme l'Esprit du bonheur. (Cf. notice sur *Kouo-tse-i.)*

---

(1) *Cheou-chen-ki (Chang-kiuen)* 搜神記 (上卷) p. 58.

ARTICLE XVI.

KOUO-TSE-I 郭子儀 (BT) C

HONORÉ COMME ESPRIT DU BONHEUR. FOU-CHEN 福神

Kouo-tse-i 郭子儀 né en 697 sous le règne de *T'ang-tchong-tsong* 唐中宗, à *Hoa-tcheou* 華州 au *Chen-si* 陝西, fut un des plus grands hommes dont l'histoire chinoise fasse mention. Ce fut en 756, sous l'empereur *T'ang-hiuen-tsong* 唐玄宗, qu'il fit son entrée définitive dans la célébrité. Il était un des généraux les plus remarqués, quand *Ngan-lou-chan* 安祿山 se révolta et prit le titre d'empereur de *Yen* 燕. Les rebelles passèrent le Fleuve Jaune, tout plia devant eux, le grand général *Che-se-ming* 史思明 s'avance de triomphe en triomphe, bientôt le *Tche-li* et la vallée de la *Lô* furent entièrement subjugués. L'ennemi menaçait de tourner la boucle du *Hoang-ho* 黃河 et de tomber sur la capitale. *Kouo-tse-i* 郭子儀, à la tête d'une petite armée improvisée à la hâte, occupa ces pays, pour protéger les abords de *Si-ngan-fou* 西安府, lorsqu'un nouvel échec des impériaux sur les bords de la *Lô* l'obligea à céder devant la force. La forteresse de *T'ong-koan* 潼關 fut prise, et la capitale livrée au pillage. L'empereur n'avait eu que le temps de s'enfuir précipitamment durant la nuit ; il se dirigea à marches forcées vers le *Se-tch'oan* 四川 avec sa concubine chérie, et l'indigne ministre *Yang-kouo-tchong* 楊國忠, frère de la favorite. Le sauveur de la dynastie fut *Kouo-tse-i* 郭子儀 ; il s'attacha avec un inaltérable dévouement au service du prince impérial, qui venait de se faire proclamer empereur sous le nom de *Sou-tsong* 肅宗, et tentait un suprême effort pour relever les ruines de sa famille. Celui-ci nomma généralissime *Kouo-tse-i* et lui donna pleins pouvoirs sur toutes ses armées. La tâche était ardue, et en lui confiant cette expédition pour reprendre la capitale, l'empereur lui dit : "Votre campagne décidera de mon sort". — "Et du mien aussi, reprit le général, car si je suis vaincu je me ferai tuer".

Un régiment de quatre mille cavaliers ouïgours, des contingents du Tarim, de l'Altaï, même un corps d'Arabes, unis aux contingents chinois du N. E., portèrent à 150 mille le nombre des combattants. C'est à la tête de cette armée disparate que le géréralissime tenta le sort des armes ; soixante mille ennemis restèrent sur le champ de bataille, les fuyards se réfugièrent sous les murailles de *Tchang-ngan* 長安, mais la nuit suivante, ils prirent la fuite.

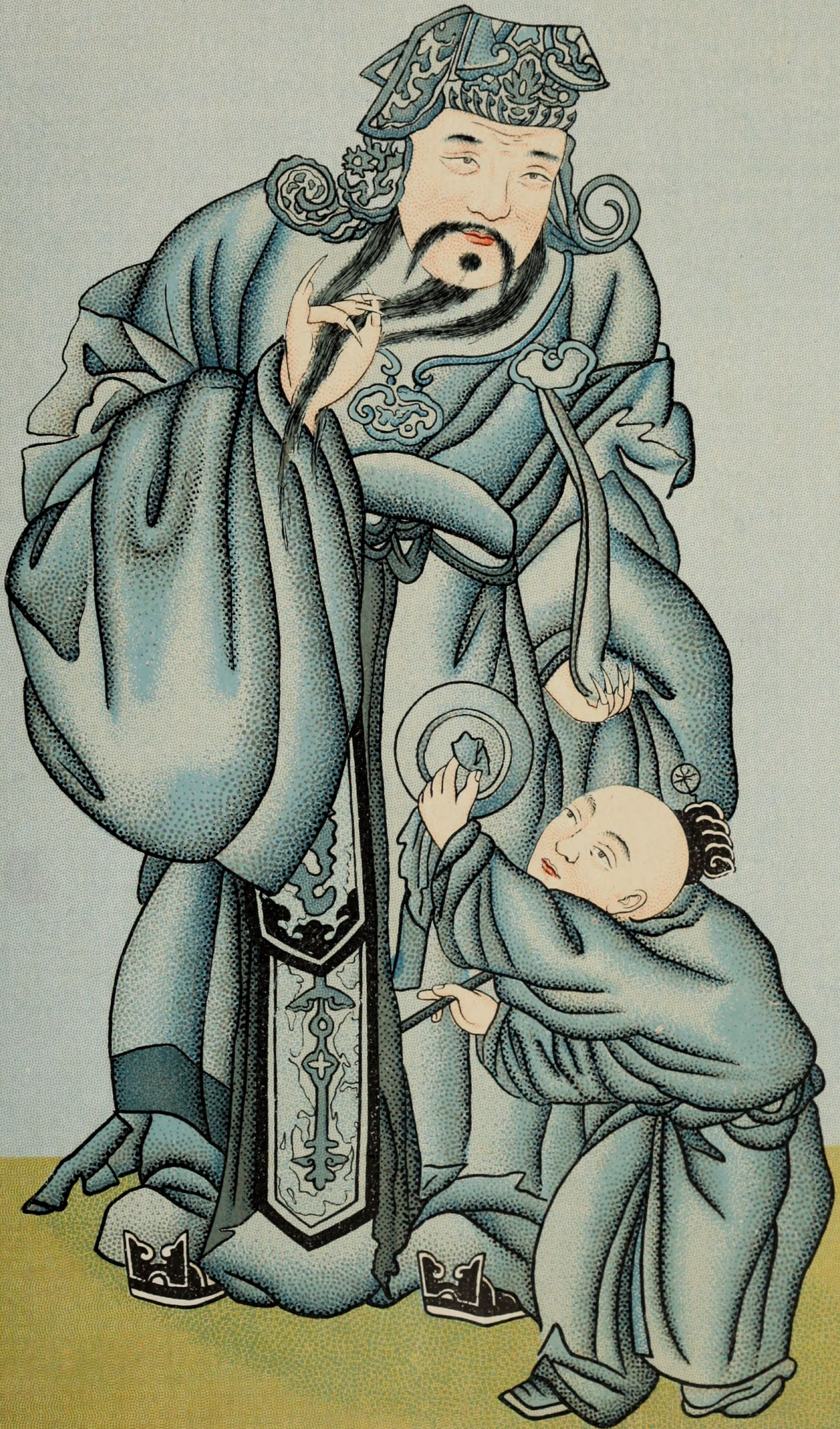
Les Ouïgours demandèrent, comme récompense de leur concours, le pillage de la capitale ; *Sou-tsong* 肅宗 leur concéda les dépouilles qu'ils pourraient enlever de la capitale *Lô-yang* 洛陽, dès que cette ville serait reprise à l'ennemi : qui fut dit, fut fait.

L'empereur s'empressa d'envoyer un courrier à son père, il le fit reconduire dans la capitale, où il l'introduisit à la tête d'une brillante escorte : c'était en 757 à la 12e lune. Père et fils jouèrent la comédie, l'un pour feindre d'obliger son fils à garder la couronne, l'autre pour la rendre à son père ; finalement elle resta sur la tête de *Sou-tsong* 肅宗 qui s'en était emparé sans façon. En récompense de ses services, *Kouo-tse-i* 郭子儀 fut nommé Grand Directeur.

Deux ans après, le général *Che-se-ming* 史思明 se proclama lui-même empereur de *Yen* 燕, s'empara de *Tchang-té-fou* 彰德府 et retourna dans la capitale *(Pé-kin* actuel.)

Les troupes chinoises et leurs alliés se débandèrent, pillèrent tous les pays qu'ils traversaient ; ce fut le premier échec sérieux de *Kouo-tse-i* 郭子儀, fort heureusement que *Tchao-i* 朝儀, fils aîné de *Che-se-ming* 史思明, s'entendit avec un capitaine des gardes pour faire assassiner son père ; cet homme, qui était loin d'avoir les qualités militaires de *Che-se-ming* 史思明, perdit une partie de ses partisans, et la situation des *T'ang* devint moins précaire. L'empereur se lança à pleines voiles dans toutes les rêveries superstitieuses que lui suggérèrent les bonzes et les *tao-che ;* ce fut aussi l'ère de prospérité pour les Nestoriens.

Fig. 270



Les intrigues de cour, la jalousie des eunuques et des concubines du harem impérial achevèrent de mettre le désarroi dans l'administration; *Hiuen-tsong* 玄宗, le vieil empereur, et *Sou-tsong*, le prince règnant, moururent tous deux dans l'espace de quelques jours, d'une façon plus ou moins naturelle. Lorsque *T'ang-tai-tsong* 唐代宗 monta sur le trône, *Che-tchao-i* 史朝儀 était toujours maître de *Pé-kin*, de *Tchang-té-fou* 彰德府, et de tout le Nord du fleuve, les troupes impériales étaient impuissantes à chasser l'ennemi des pays conquis, et, en 763, une bande de Tibétains et de Mongols apparut soudain aux portes de la capitale; toute la garnison et l'empereur lui-même prirent la fuite, laissant la ville tomber aux mains de l'ennemi, sans même essayer de la défendre. *Kouo-tse-i* resta avec trente cavaliers ! il franchit une passe inconnue aux ennemis, finit par rallier un petit nombre de soldats fugitifs et de brigands locaux, et mit les Tibétains en fuite. *Tchang-ngan* 長安 fut reprise et *T'ang-tai-tsong* 唐代宗 y rentra.

Kouo-tse-i 郭子儀 avait en vain demandé des renforts, et informé l'empereur du danger imminent qui menaçait l'empire; le ministre *Tcheng-yuen-tch'eng* 鄭遠成 avait tout caché à son souverain. Aussi ce fut une explosion de haine contre lui, et à son retour à la capitale, l'empereur dut le condamner à l'exil.

Lorsque *Kouo-tse-i* 郭子儀 apparut à la tête du cortège ; qui devait introduire *T'ang-tai-tsong* à *Tchang-ngan* 長安, ce dernier se tourna vers *Kouo-tse-i* 郭子儀 et lui dit devant tous : "Les malheurs que nous venons d'essuyer ne sont venus que pour n'avoir pas suivi vos conseils."

Séance tenante, il nomma *Kouo-tse-i* 郭子儀, gouverneur du *Ho-tchong*. Sa bravoure et sa franchise n'excluaient point en lui les qualités d'un bon politique. Les hordes barbares avaient pu constater la faiblesse de la Chine et les intrigues de harem qui occupaient tous les meilleurs loisirs de l'empereur ; aussi finirent-ils par se rallier dans le but de piller toutes les provinces du N. O. Déjà même une partie des impériaux faisait cause commune avec les pillards. *Kouo-tse-i* 郭子儀

profita habilement d'un désaccord qui surgit entre les Tibétains et les Ouïgours, et fit pressentir le général des Ouïgours, nommé *Yo-ko-louo* 藥葛羅, pour un traité d'alliance. On avait fait courir le bruit que *Kouo-tse-i* 郭子儀 était mort, le général était persuadé qu'on voulait le tromper. Pour dissiper tout malentendu, *Kouo-tse-i* 郭子儀 monte à cheval et accompagné de quelques cavaliers va droit à la tente du général, qui l'attendait avec tout son entourage, prêt à se battre. *Kouo-tse-i* 郭子儀, en l'apercevant, quitte sa cuirasse et son casque, descend de cheval et s'avance tranquillement au milieu des rangs ennemis. Gagné par cet acte de courage et de franchise, *Yo-ko-louo* 藥葛羅 jura un traité d'alliance avec lui, et les deux armées réunies dispersèrent les envahisseurs.

En reconnaissance de tant de services, *T'ang-tai-tsong* 唐代宗 donna une des princesses ses filles en mariage à *Kouo-ngai* 郭曖, fils aîné de *Kouo-tse-i* 郭子儀.

L'histoire raconte qu'un nuage parut un jour au ciel de l'hyménée; *Kouo-ngai* 郭曖, dans un moment d'humeur, s'écria: "C'est sans doute parce que votre père est empereur que vous vous montrez si arrogante. Sachez bien qu'il n'est empereur que grâce à mon père".

Furieuse elle court informer son père de ces propos. *T'ang-tai-tsong* l'écouta avec calme et reprit froidement : "Il ne t'a pas tout dit; sais-tu que, si son père avait voulu, c'est lui qui serait maintenant empereur, et notre dynastie n'existerait plus. Retourne chez toi." Dès que *Kouo-tse-i* 郭子儀 apprit cette histoire, il fit écrouer son fils, et courut au palais présenter toutes ses excuses à l'empereur. "Soyez tranquille, dit *Tai-tsong,* le proverbe dit que pour être un bon père de famille, il faut quelquefois être sourd et muet à propos des querelles de ménage de ses garçons et de ses filles".

Kouo-tse-i 郭子儀 se retira et administra à son fils quelques dizaines de coups de bâton. Ce fait se passait en 767.

L'année suivante 768, l'eunuque *Yu-tchao-ngen* 魚朝恩 acheva la construction d'une superbe pagode, où se fit pour la

première fois la fameuse cérémonie de l'Ullambana ou *Yu-lan-hoei* 盂闌會, pour les prêtas ou âmes faméliques, usage introduit en Chine par Amogha, *(Pou-k'ong* 不空), le favori de *Tai-tsong* 代宗, et mort en 774. Plus de mille bonzes s'y réunirent pour la circonstance et l'empereur lui-même prit part à la cérémonie.

L'eunuque était un de ces hommes pervers, qui, parvenus au plus haut degré de la puissance, se font redouter de tout le monde. La droiture de *Kouo-tse-i* 郭子儀 devait tout naturellement lui attirer la haine de cet indigne ministre.

Pour le perdre, il essaya de l'attirer dans la nouvelle pagode qu'il venait de bâtir, il l'invita donc à la visiter. Dans l'entourage de *Kouo-tse-i* 郭子儀, on n'ignorait point les perfides intentions de ce méchant homme, aussi ses officiers et quelques centaines de gardes se proposaient de l'y accompagner et de le défendre si besoin était. *Kouo-tse-i* 郭子儀 refusa cette escorte et s'y rendit presque seul, alléguant que, sans l'ordre de l'empereur, l'eunuque n'oserait pas le tuer; que, si par ailleurs il avait reçu des ordres, c'était de son devoir de s'y soumettre. L'eunuque, le voyant arriver sans escorte, ne put s'empêcher de lui en demander la raison, et le général lui avoua en toute franchise le motif de sa conduite.

"Les gens de votre caractère sont rares, dit l'eunuque, vous aviez des raisons de douter" !

L'empereur *T'ang-tai-tsong* 唐代宗 mourut dans la 17e année de son règne, 709 ; il laissa par écrit au prince impérial *Té-tsong* 德宗 qui lui succéda, un ordre exprès de faire *Kouo-tse-i* gouverneur de l'empire, et de suivre en tout ses conseils. Ses ordres furent exécutés.

Kouo-tse-i 郭子儀, mourut en 781, à l'âge de 85 ans, après avoir passé par 24 grades différents, dans lesquels il se distingua toujours par sa haute probité et son dévouement inaltérable: c'est peut-être la plus pure gloire de la Chine païenne.

Pendant trente années de troubles, il sut triompher de tous les ennemis, jamais sa loyauté et sa fidélité ne furent suspectées,

il ne commit jamais une injustice dans la distribution des charges militaires, dont il avait pour ainsi parler le monopole. Il eut huit garçons et sept filles, ses petits-enfants étaient si nombreux qu'il s'abstenait de les nommer par leur nom dans les réunions de famille, de peur de se tromper. Il reçut le titre posthume de *Tchong-ou* 忠武. Ce fut l'année même de sa mort, en 781, que fut érigée la stèle de *Si-ngan-fou* 西安府, qui fait de lui un éloge bien mérité. De toutes ses largesses à l'endroit des Nestoriens, quelques-uns ont conclu qu'il fut chrétien lui-même, la conclusion ne paraît pas rigoureuse; il fut mêlé aux Nestoriens, en relation avec eux, nous n'avons jusqu'ici aucune preuve péremptoire qu'il fut lui-même nestorien. Un fait cependant serait de nature à laisser planer quelque doute, c'est que les païens le considèrent assez souvent comme ayant appartenu à cette religion. Le P. Gaillard s. j. examinait un jour un beau tableau de *Kouo-tse-i* 郭子儀 chez un peintre païen de la ville de *Nan-king* 南京, il ne fut pas peu surpris d'entendre l'artiste lui certifier que ce fut un chrétien, et ce n'est pas le seul qui soutienne cette opinion.

Le récit du *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 16. art 1. p. 1, renverse à peu près toutes les probabilités de cette assertion, car il nous décrit en détail la vie intime de *Kouo-tse-i* 郭子儀, et les difficultés de ménage avec ses 10 concubines. La troisième profita d'une circonstance où il était malade pour se sauver avec *Ts'oei-ki* 崔期, un grand dignitaire de ses amis. Ces faits se passaient, d'après l'auteur, tout à la fin du règne de *T'ang-tai-tsong* 唐代宗, donc bien peu d'années avant la mort de *Kouo-tse-i* 郭子儀. Or il ne pouvait pas être chrétien en gardant tout un harem dans son palais.

Kouo-tse-i 郭子儀 est honoré à notre époque comme l'esprit du bonheur: *Fou-chen* 福神.

On le représente souvent sur les tableaux conduisant son fils *Kouo-ngai* 郭曖 à la cour, cette image est nommée vulgairement: *Kouo-tse-i-chang-tchao* 郭子儀上朝. (1)

---

(1) Cf. I Partie, Figure 217.

Une autre image nommée : *Kouo-tse-i-tsouo-cheou* 郭子儀做壽, ou *Kouo-tse-i* célèbre la fête anniversaire de sa naissance, est également très répandue dans le peuple. (1)

L'origine de cette coutume est décrite de la façon qui suit :

"C'était dans la nuit du 7 de la septième lune, *Kouo-tse-i* allait prendre son repos, quand soudain il aperçut une brillante lumière et comme un palais aérien, une femme d'une grande beauté était assise sur son lit, dans un appartement richement décoré. *Kouo-tse-i* 郭子儀 lui fit un salut respectueux et dit : "C'est aujourd'hui le 7 de la 7e lune, sûrement vous êtes la déesse *Tche-niu* 織女, je vous prie de m'accorder le bonheur et les richesses." La déesse lui répondit :

"Vous êtes l'Esprit du bonheur, une longue vie, toutes sortes de richesses et de dignités vous attendent." (2)

T'ang-tai-tsong 唐代宗 lui accorda le titre honorifique de roi : *Fen-yang-wang* 汾陽王, l'an 762, et *T'ang-té-tsong* 唐德宗 lui accorda le titre de : Père du royaume, *Chang-fou* 尙父 ; après sa mort il fut honoré encore du nom de *Tchong-ou* 忠武 : Loyal militaire. (3)

---

(1) Wieger, Textes historiques. p. 1596. 1683. 1687. 1700. 1701. 1708 1711.

De Mailla. Histoire générale de la Chine. Tom VI. p. 250 à 319.

H. Havret s. j. La stèle de *Si-ngan-fou*. 2e vol.

Mayers. Chinese reader's manuel. p. 96.

Giles, Chinese biographical dictionary. p. 410.

Chen-sien-t'ong-kien 神仙通鑑 liv. 15. art. 16, p. 4 ; liv. 15, art. 7, p. 2; liv. 15, art 8, p. 4 ; liv. 16, art. 1, p. 1.

(2) Cf. Légende de *Tche-niu* 織女.

(3) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 15, art. 6, p. 4 ; liv. 15, art. 8, p. 3 ; liv. 16, art. 1, p. 4; liv. 16, art. 1, p. 6,

ARTICLE XVII.

TS'AI-CHEN 財 神 (TB) C

LE DIEU DE LA RICHESSE.

I. Principaux dieux de la richesse.

La soif de l'or rend ingénieux, en Chine elle a appelé à son aide la protection des génies, nous dirons ici quels sont les principaux personnages qui ont été honorés comme dieux des richesses.

1° *Tchao-kong-ming* 趙 公 明 (au début de la dynastie des *Tcheou* 周).

Kiang-tse-ya 姜 子 牙 dirigeait la lutte de *Ou-wang* 武 王 contre *Tcheou* 紂, le dernier empereur de la dynastie des *Chang* 商. *Tchao-kong-ming* 趙 公 明, ermite de la montagne *Ouo-mei* 峨 嵋, prit le parti des *Chang* 商, tandis que *Siao-cheng* 蕭 昇 et *Ts'ao-pao* 曹 寶, solitaires du mont *Ou-i* 五 夷, se mirent au service de la dynastie nouvelle des *Tcheou* 周.

Pendant la lutte, des deux côtés on eut recours à la magie et aux incantations. Ces trois personnages en particulier mettaient au service de leur parti des moyens de combat magiques et mystérieux. *Tchao-kong-ming* 趙 公 明, vaincu par *Siao-cheng* 蕭 昇, vit *Ts'ao-pao* 曹 寶 s'emparer de son charme, et dut se retirer dans le camp des *Chang* 商.

Ce fut alors que *Kiang-tse-ya* 姜 子 牙 eut recours à des procédés d'envoûtement pour se défaire de cet ennemi redoutable. Avec de la paille il façonna une statuette sur laquelle il écrivit le nom de *Tchao-kong-ming* 趙 公 明, il la plaça sur une esplanade, puis, les cheveux épars et le sabre au poing, il allait deux fois par jour se prosterner devant le tertre, brûlait des talismans, et prononçait des incantations. Pendant vingt jours, il renouvela cette cérémonie, puis le vingt et unième, il s'arma d'un arc de mûrier et de flèches de bois de pêcher, qu'il décocha dans les yeux et à l'endroit du cœur sur le mannequin.

Fig. 271

玄壇趙元帥鎮宅靈符

上清正乙龍虎玄壇趙公元帥



Brûlé en l'honneur de Tchao-yuen-choai pour s'enrichir.

Fig. 272

五路財神圖



Ou-lou-tsai-chen. Le dieu des richesses des cinq routes.

A ce moment précis, *Kong-ming* 公明, qui se trouvait dans le camp ennemi, se sentit pris de malaise et de vertige, puis il s'endormit. Bientôt après, il poussa un grand cri, et exhala son esprit.

Après la victoire définitive des *Tcheou*, *Kiang-tse-ya* 姜子牙 se rendit aux montagnes de *Koen-luen* 崑崙山, et obtint une entrevue de *Yuen-che-t'ien-tsuen* 元始天尊, (voir ce personnage.) dans son palais *Yu-hiu-kong* 玉虚宮.

Il pria le dieu de ne pas laisser errer sans emploi dans l'autre monde, les âmes de tant de héros, morts sur les champs de bataille pendant les guerres dynastiques, mais d'être assez bon pour leur donner des charges dans l'autre vie. Le dieu accueillit favorablement sa demande et promit de lui envoyer sans retard les diplômes d'investiture demandés. De fait *Pé-ho-t'ong-tse* 白鶴童子 et un délégué du dieu apportèrent à *Kiang-tse-ya* 姜子牙 les actes authentiques scellés du sceau divin, qui leur assuraient des dignités, et que *Kiang-tse-ya* 姜子牙 était chargé de proclamer officiellement.

Le ministre monta donc sur la terrasse de la canonisation et proclama la mise en possession des charges octroyées par *Yuen-che-t'ien-tsuen* 元始天尊. Pour le sujet qui nous occupe, *Tse-ya* 子牙 commanda à *Pé-kien* 柏鑑 d'amener en sa présence *Tchao-kong-ming* 趙公明. L'Esprit du bonheur tenant un drapeau à la main, fut chargé d'amener l'élu sur la terrasse. *Kiang-tse-ya* 姜子牙, après avoir fait l'éloge de sa vie, et déploré les circonstances qui avaient amené sa mort, promulgua le décret de canonisation qui lui remettait la présidence du ministère de la richesse et de la prospérité, avec le titre de : Vrai prince de la terrasse du Nord, *Hiuen-t'an-tchen-kiun* 玄壇眞君.

On lui donnait quatre Esprits sous ses ordres, pour l'administration du ministère qui lui était confié, à savoir :

Siao-cheng 蕭 昇, Le vénérable du ciel qui procure les richesses.
Ts'ao-pao 曹 寶 ,, ,, fournit les perles.
Tch'eng-kieou-kong 陳 九 公, Le délégué qui procure les richesses. (1)
Yao-chao-se 姚 少 司, L'administrateur immortel du lucre. (2)

2° *Tchao-kong-ming* 趙 公 明 (Du temps des Trois Royaumes.)

Les Annales de *Sou-tcheou* 蘇 州, écrites pas un particulier, et intitulées : *Kou-sou-tche* 姑 蘇 志, disent que le dieu de la richesse, *Tchao-kong-ming* 趙 公 明, s'appelait *Lang* 朗 de son prénom, et n'était autre que le frère cadet de *Tchao-tse-long* 趙 子 龍, le héros légendaire des Trois Royaumes, connu vulgairement sous le nom de *Tchao-yun* 趙 雲. (3)

Tchao-tse-long 趙 子 龍 était de la province du *Tche-li* 直 隸, de la sous-préfecture de *Tchen-ting-hien* 眞 定 縣 ; il fut un des généraux de *Lieou-pei* 劉 備, se distingua par sa bravoure et sa loyauté. Il mourut en 229 ap. J. C., sous le règne de *Heou-tchou* 後 主 des *Chou-han* 蜀 漢 et reçut un titre posthume après sa mort. (4)

3° *Hiuen* (5) *t'an-p'ou-sah* (元) 玄 壇 菩 薩. (Le Mahométan).

Le jour de naissance du dieu des richesse *Hiuen-t'an-p'ou-sah* (元) 玄 壇 菩 薩, se célèbre le 15e jour de la 3ème lune. Il est,

---

(1) J'ai vu, dans d'autres ouvrages, p. e , *Tsi-chouo-ts'iuen-tchen* 集 說 詮 眞, *Kiao-yeou-ming* 喬 有 明, cité au lieu et place de celui indiqué dans notre édition.

(2) Cf. *Fong-chen-yen-i* 封 神 演 義 chap. 99. en entier.

Là on trouvera "in extenso," à la fin du 8e volume, ce que nous donnons ici "grosso modo," laissant de côté les détails inutiles.

L'ouvrage *T'ai-p'ing-koang-ki* 太 平 廣 記 fait remarquer que les livres superstitieux prétendent que *Chang-ti* 上 帝 a choisi *Tchao-kong-ming* 趙 公 明, pour le 3ème général des armées diaboliques, ayant sous son commandement plusieurs milliers de diables. C'est de là que vient son nom de maréchal des diables, et peu à peu on en a fait le dieu des richesses.

(3) *Kou-sou-tche* 姑 蘇 志.
Citation du *Kou-lou-ts'ing-kia-lou* 顧 祿 清 嘉 錄. Livre 3, p. 26.

(4) Cf. *San-kouo-tche* 三 國 志 liv. 36, p. 6.

(5) Le caractère *Yuen* 元 ou *Hiuen* 玄 s'emploie indifféremment pour le nommer.

Fig. 273



T'ien-koan apparaissant dans un nuage à Chen-wan-san, lui accorde les richesses.

Fig. 274



Siao-cheng. — Ts'ao-pao. — Kiao-yeou-ming. — Yao-eul-y.

dit-on, le dispensateur des biens terrestres, et peut accorder la richesse ; aussi beaucoup de gens lui élèvent des statues et lui rendent leurs hommages. Il serait né d'une famille mahométane, dit-on quelquefois, et il ne mangerait pas de viande de porc ; pour ce motif on lui offre en sacrifice de la viande de bœuf et de l'eau de vie. C'est ce qu'on appelle : L'offrande de maigre à *Yuen-t'an* 元 壇.

Pourquoi l'appelle-t-on *Hiuen-t'an* 玄 壇 ?

Parce que la terrasse sur laquelle on lui offrait des sacrifices est la terrasse du Nord ; or on sait que le noir, *Hiuen* 玄, est la couleur de la direction du Nord ; on l'appela donc *Hiuen-t'an-p'ou-sah* 玄 壇 菩 薩, le *p'ou-sah* de la terrasse nord.

Comme on le voit, il y a donc deux personnages vénérés sous le vocable de *Hiuen-t'an* 玄 壇.

a) Tchao-kong-ming-hiuen-t'an-tchen-kiun 趙 公 明 玄 壇 眞 君, canonisé par *Kang-tse-ya* 姜 子 牙.

b) Hiuen-t'an 玄 壇, le Mahométan, que nous venons de voir.

Ce dieu est en grande vénération ; à peine trouve-t-on quelques maisons qui ne possèdent point, soit l'image, soit la statue de ce génie des richesses.

Il est très souvent représenté montant un tigre ou un dragon ; dans sa main, il tient un bâton noueux, et à ses pieds on voit la cassette magique *Tsiu-pao-p'en* 聚 寶 盆, où germent les lingots à mesure qu'on en enlève le contenu.

Les paysans et les marchands lui immolent un coq, dont ils répandent le sang sur le seuil de la porte ; on en frotte aussi le pied de la statue ou le bas de l'image du dieu.

Il est avant tout recommandé de tirer une grande quantité de pétards, si on veut capter ses bonnes grâces. (1)

---

(1) Cf. *Kou-lou-ts'ing-kia-lou* 顧 祿 清 嘉 錄. Liv. III, p. 26.

4° *Lou-t'eou* 路頭 (Le dieu de la richesse des carrefours.)

Le cinq de la première lune, de grand matin, tam-tam, pétards, victimes et vin nouveau sont préparés pour fêter l'anniversaire de la naissance de l'Esprit des carrefours (ou des chemins) et s'assurer du bon succès pour les opérations commerciales pendant la présente année. C'est ce qu'on appelle vulgairement la fête de réception du génie des chemins. (1)

5° *Ou-lou-ts'ai-chen* 五路財神 (Le dieu de la richesse des cinq routes).

Fréquemment on trouve affichées dans les maisons païennes des images avec ce titre : *Ou-lou-ts'ai-chen* 五路財神, dieu de la richesse des cinq routes. Voici les principales explications qu'on trouve à ce sujet :

a) Dans les Annales de *Ou-si* 無錫, *Ou-si-hien-tche* 無錫縣志, citées par le *Kou-lou-ts'ing-kia-lou* au même livre que précédemment, nous lisons que le génie de la richesse avait pour nom de famille *Ho* 何 et pour prénom *Ou-lou* 五路. A la fin des *Yuen* 元, il trouva la mort en combattant des brigands, et on se mit à l'honorer.

Il semble cependant que le *Ou-lou-ts'ai-chen* 五路財神 honoré de nos jours n'a aucun rapport avec ce personnage.

b) Dans le même *Kou-lou-ts'ing-kia-lou* 顧祿清嘉錄, même passage, on dit que ce furent les cinq fils de *Kou-hi-fong*.

Kou-hi-fong 顧希馮 était un eunuque du palais des *Tch'en* 陳, son prénom était *Yé-wang* 野王, son pays natal la ville de *Sou-tcheou* 蘇州. Officier de *Liang-ou-ti* 梁武帝, vers 548 ap. J. C., il leva une armée, et délivra la capitale assiégée par le rebelle *Heou-king* 侯景. Quand la dynastie des *Liang* 梁 fut tombée, il se mit au service de la nouvelle dynastie des *Tch'en* 陳 et devint le chef des eunuques du palais ; il mourut la 13e année de *Siuen-ti* 宣帝, 581 ap. J. C., et reçut le titre posthume de roi : *Wang* 王. Son tombeau se trouve sur le mont *Leng-kia* 楞伽山 ou *Chang-fang* 上方山 (près *Sou-tcheou* 蘇州), si nous en croyons les Annales de cette préfecture.

(1) Cf. *Kou-lou-ts'ing-kia-lou* 顧祿清嘉錄 Liv. I, p. 19.

Fig. 275

文武財神



Les deux dieux des richesses ; le militaire et le lettré ; cette image a grand succès de nos temps.

Fgi. 276



Yao-ts'ien-chou, L'arbre aux sapèques.

Ses cinq fils furent honorés du titre de marquis, *Heou* 侯, et on leur construisit un temple.

Au début des *Ming* 明, cette pagode était connue sous le nom de : Pagode des cinq brillants.

On les appelait : *Hien-ts'ong* 顯聰, *Hien-ming* 顯明, *Hien-tcheng* 顯正, *Hien-tche* 顯直, *Hien-té* 顯德.

Leur culte devint très célèbre sur cette montagne où on les honorait sous le nom des : Cinq saints. (1)

Le gouverneur du *Kiang-sou* 江蘇, *T'ang-wen-tcheng* 湯文正, ayant obtenu de l'empereur *K'ang-hi* 康熙 l'abolition de leur culte, on changea leur nom, et on continua à les honorer sous le vocable des : Cinq pénétrants.

De nouveau le culte, même sous ce nouveau nom, fut prohibé, et c'est alors qu'on changea de rechef leur nom en celui de *Lou-t'eou* 路頭, Esprits des chemins, et *Ts'ai-chen* 財神, Génie des richesses.

Ce qu'on appelle *Lou-t'eou* 路頭 de nos jours, ce sont les Esprits des routes (ou des allées). Ces Esprits constituent l'une des cinq catégories de génies honorés dans les cinq sacrifices domestiques. (1) Quant à l'expression : "Les cinq routes" (*Ou-lou* 五路), elle signifie les cinq directions : Nord, Sud, Est, Ouest, Centre.

En résumé, d'après le *Kou-lou-ts'ing-kia-lou* 顧祿清嘉錄, les Esprits *Lou-t'eou* 路頭 et *Ou-lou-ts'ai-chen* 五路財神 seraient les Esprits de la richesse des cinq directions ou des cinq routes.

6° *Chen-wan-san* 沈萬三. (2)

Chen-wan-san naquit à *Nan-king*, c'était un pêcheur. Un jour, en soulevant ses filets, il retira des eaux une précieuse

(1) Les cinq sacrifices domestiques sont offerts : 1° A l'Esprit de la maison, *Hou* 戶 ; 2° à l'Esprit du foyer, *Tsao* 灶 ; 3° à l'Esprit des portes, *Men* 門 ; 4° à l'Esprit des allées, *Hing* 行 ; 5° à l'Esprit du centre de l'habitation, *Tchong* 中.

(2) Cf. *Chen-wan-san-tch'oan* 沈萬三傳, 1 volume.

cassette, qu'il emporta chez lui ; c'était un "*Tsiu-pao-p'en*" ou une cassette mystérieuse reproduisant les trésors, à mesure qu'on les enlève. Il suffisait d'y placer un sou le soir, pour que le lendemain on la trouvât complètement remplie de trésors, aussi devint-il fort riche. C'était aux temps où l'empereur *Hong-ou* 洪 武 faisait des remblais à la porte sud de *Nan-king*, pour élever la muraille de la ville. Longtemps on y travailla sans succès. *Chen-wan-san* offrit sa mystérieuse cassette à *Hong-ou* 洪 武, qui la fit jeter dans les fondations.

Lieou-pé-wen dit alors à l'empereur : "Tel jour viendra ici un nommé *T'ien-té-man* 田 得 滿 : c'est lui qui sauvera la situation". Ici nous sommes en face d'un jeu de mots. *T'ien* 田 est un nom de famille, qui se prononce comme *T'ien* 塡 : combler. Son prénom *Té-man* 得 滿 signifie : emplir jusqu'aux bords, remplir.

Le jour fixé, *Lieou-pé-wen* était à la porte du sud, il se met à appeler *T'ien-té-man*. De fait ce dernier était bien présent. On le précipita dans le trou à combler, et bientôt les travaux furent achevés avec succès. (1)

L'empereur *Hong-ou* canonisa *Té-man* avec titre de : Gardien du territoire de la capitale.

Peu après, l'impératrice *Ma* accusa *Chen-wan-san* de détenir les trésors de l'empire, et sur cette accusation il fut exilé au *Chan-tong*.

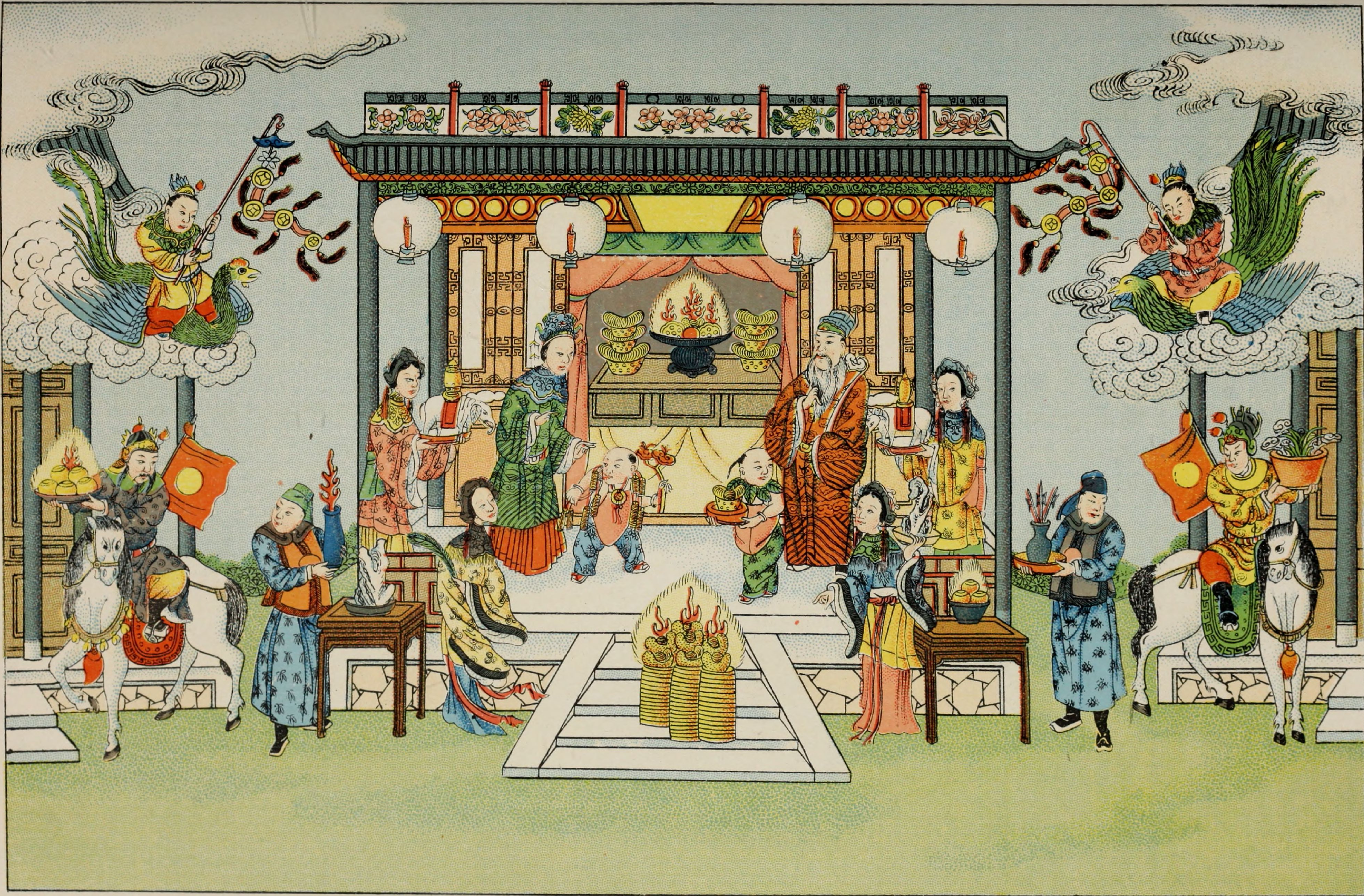
7° *Koan-kong* 關 公.

Dans les pays du *Hai-tcheou (Kiang-sou)*, on prend de plus en plus l'habitude de dessiner la cassette des trésors, ou "*Tsiu-pao-p'en*", aux pieds de *Koan-kong*, le dieu de la guerre, qui du

---

(1) C'est une allusion à une vieille croyance chinoise. Tout grand édifice, toute pile d'un pont etc... ne sont vraiment solides, qu'à la condition que ses fondations soient cimentées par du sang humain. De là vinrent souvent ces rumeurs insensées, que les européens volent les petits enfants, pour les jeter dans les fondements de leurs grandes maisons à étage. Ces idées fausses n'ont pas encore complètement disparu dans les campagnes.

Fig. 277



Réception du dieu de la richesse, qui vient prodiguer ses largesses.

fait même passe pour dieu des richesses, et est honoré comme tel par le peuple. C'est le *Ou-ts'ai-chen* 武財神 ou dieu militaire de la richesse. (Cf. *Koan-kong*).

De même la déesse de *T'ai-chan*, et ses deux compagnes, sont peintes quelquefois avec le *Tsiu-pao-p'en* sous leurs pieds.

8° Dans les pagodes des bonzes, figure un gros ventru, au visage luxuriant, à peu près dans le même style que Maitreya, avec qui il est souvent confondu. Ce gros *P'ou-sah* est le dieu de la richesse. Dans sa main il porte un lingot et à ses pieds on voit le "*Tsiu-pao-p'en*", ou la cassette aux trésors. C'est à ces deux signes qu'on pourra le différencier avec Maitreya qui, lui, porte toujours son chapelet en main, et quelquefois la bourse merveilleuse, où sont contenus tous les talismans nécessaires pour parer aux éventualités.

II. Composition du Ministère des Finances.

(Dieux de la richesse)

Président : *Tchao-kong-ming* 趙公明.

1er Membre du Ministère : *Siao-cheng* 蕭昇.

Il a pour titre *Tchao-pao-t'ien-tsuen* 招寶天尊 : L'honoré du ciel qui va chercher les trésors.

2e Membre du Ministère : *Ts'ao-pao* 曹寶.

Il a pour titre : *Na-tchen-t'ien-tsuen* 納珍天尊 : L'honoré du ciel qui apporte les trésors.

Ces deux hommes étaient frères jurés, et servaient dans les armées de *Ou-wang* 武王. L'un d'eux fut tué par *Tchao-kong-ming* 趙公明 dans un combat, et l'autre réussit à le mettre en fuite. Ces deux hommes combattaient avec *Jan-teng* 燃燈. Après leur mort, ils furent canonisés membres du Ministère des Richesses. (1)

Les païens honorent aussi ces deux hommes sous le nom de *Houo-ho* 和合.

---

(1) *Fong-chen-yen-i* 封神演義 *Hoei* 47.

3e Membre du Ministère : *Tch'en-kieou-kong* 陳九公.

Il a pour titre: *Tchao-ts'ai-che-tché* 招財使者 : Le délégué qui va à la recherche des richesses.

4e Membre du Ministère : *Yao-chao-se* 姚少司.

Il a pour titre : *Li-che-sien-koan* 利市仙官 : L'immortel officier des profits commerciaux. (1)

Ces deux hommes étaient des officiers subalternes de *Tchao-kong-ming* 趙公明 et combattaient avec lui dans les rangs de l'armée de *Tcheou-wang* 紂王.

L'un fut tué par *Yang-tsien* 楊戩 et l'autre par *Na-t'ouo* 哪吒.

On les désigne communément sous le titre de : *Tchao-ts'ai-Li-che* 招財利市 : Celui qui procure les richesses et celui qui procure les profits. (2)

Ce sont les deux assesseurs ordinaires du dieu de la richesse. Voir : 1ère partie, Figure du dieu de la richesse.

III. Symbolisme du culte.

Le culte du dieu des richesses est, on peut le dire hardiment, universellement répandu parmi les païens ; aussi les peintres et les sculpteurs ont multiplié à l'infini les représentations et les symboles de cette pratique religieuse.

1° Les caractères.

Nous avons vu dans le 1er Livre, au chapitre : Amulettes et Talismans, quelques-unes des manières dont on forme les divers monogrammes de la richesse, nous n'y reviendrons pas ici.

2° *Yao-ts'ien-chou* 搖錢樹 : L'arbre aux sapèques.

On peint sur les images des arbres dont les feuilles sont des sapèques, et qui produisent des lingots en guise de fruits. Il suffit de secouer l'arbre pour faire tomber l'or et l'argent. Toute une famille est occupée à recueillir le précieux métal, les enfants

---

(1) *Fong-chen-yen-i* 封神演義 *Hoei* 46.

(2) ,, ,, liv. 8, *Hoei* 99, p. 40.

avec des balais, les hommes avec des pelles ou des boisseaux, d'autres portent ou charrient des charges de lingots, dont on remplit les appartements.

3° *Tsiu-pao-p'en* 聚寶盆. La cassette magique.

C'est une cassette enchantée remplie de lingots d'or et d'argent, elle est douée d'une propriété magique : à mesure qu'on enlève le contenu, elle se trouve de nouveau mystérieusement remplie, bref, elle a le pouvoir d'engendrer l'or et l'argent. On la voit toujours figurer aux pieds des dieux de la richesse, dont elle constitue comme la caractéristique.

4° Scènes de fantaisie.

Le dieu de la richesse est représenté sous la figure d'un visiteur, accompagné d'une foule de serviteurs, tous occupés à transporter des trésors qu'il destine à l'heureuse famille qui recevra sa visite. On donne à ces tableaux les noms les plus séduisants. Tantôt c'est : La réception du dieu de la richesse ; tantôt c'est : Le dieu de la richesse qui frappe à la porte ; ou bien encore : Les trésors qui entrent par toutes les portes. etc...

5° *Ou-fou-ts'ai-chen* 五福財神.

D'autres peintures paraissent avec des titres plus ou moins suggestifs, par exemple : Le dieu des richesses des cinq bonheurs.

Nous avons déjà vu, Livre I. chap. X., que la pivoine est un symbole de richesse.

ARTICLE XVIII.

CHEOU-SING 壽星 (T) C B

L'ÉTOILE DE LA LONGÉVITÉ.

I. Dieu étoile.

Cheou-sing 壽星 est une divinité stellaire, qui plus tard fut représentée sous forme humaine. Cette constellation est formée des deux groupes d'étoiles *Kio* 角 et *Kang* 亢, qui figurent au premier rang sur la liste des vingt-huit constellations (1), et c'est pour ce motif d'antériorité qu'on l'appelle : L'astre de la Longévité. (2)

Quand le vieillard du pôle sud se montre, c'est présage de paix, quand il disparaît, c'est signe de guerre. D'après une autre opinion, l'étoile du Vieillard se trouve au sud des étoiles *Hou* 弧, (partie du Grand chien et d'Argo), c'est l'étoile du pôle sud. C'est elle qui détermine les limites de la vieillesse et fixe la durée de la vie des hommes. Au matin de l'équinoxe d'automne, on la voit dans la constellation *King* 景, et le soir de l'équinoxe du printemps, elle apparaît dans la constellation *Ting* 丁. (3) Apparaît-elle, le royaume est assuré d'une longue paix, pour cela on l'appelle : Longévité brillante ; vient-elle à disparaître, les hommes sont dans la perpléxité. (4)

Ts'in-che-hoang-ti 秦始皇帝, devenu maître de tout l'empire, fit des sacrifices à *Cheou-sing* 壽星 dans la ville de *Ché-pô* 社亳, 246 av. J. C. (5). *Cheou-sing* 壽星 est l'étoile du Vieillard du

---

(1) Les noms des vingt-huit constellations, et les divinités stellaires qui y président, feront le sujet d'une notice spéciale.

(2) *Eul-ya-tchou-chou-che-t'ien* 爾雅注疏釋天 liv. 5, p. 20.

(3) La constellation *King* 景 s'appelait autrefois *Ping* 丙. Mais parce que le père de *T'ang-kao-tsou* 唐高祖 s'appelait *Ping* 昞, on prohiba l'usage des deux caractères *Ping* 昞 et *Ping* 丙, et on les remplaça par le caractère *King* 景. Cf. *T'ang-chou* 唐書 liv 1, p. 1.

(4) *Che-ki-tch'é-i* 史記測議 liv. 27, p. 13.

(5) *Ts'ien-han-chou* 前漢書 liv. 25, 上 p. 8.

Ti-li-yun-pien 地理韻編.

Fig. 278



Cheou-sing. L'esprit stellaire de la Longévité.

pôle sud. La paix rendue à l'empire, il offrit ces sacrifices pour obtenir le bonheur et une longue vie. (1)

T'ang-hiuen-tsong 唐玄宗, la vingt-quatrième année de *K'ai-yuen* 開元, 736 ap. J. C., s'exprime ainsi dans un édit : Procurer la naissance c'est la première des vertus, une longue vie est le premier des bonheurs ; celui-là qui aurait en son pouvoir ces deux faveurs pourrait s'abstenir de lui sacrifier. *Cheou-sing* 壽星, l'astre de la Longévité, est *Kio* 角 et *Kang* 亢, et parce que ces deux étoiles sont les premières des vingt-huit autres constellations, on est convenu de les nommer l'étoile de la Longévité, de la haute vieillesse.

Sous la dynastie des *Ts'in* 秦, on sacrifiait déjà à cette divinité stellaire ; un ordre fut donné d'élever une terrasse en l'honneur de l'étoile du Vieillard, et de lui offrir des sacrifices. (2)

Song-tchen-tsong 宋眞宗, la troisième année de la période *King-té* 景德, 1006 ap. J. C., donna ordre d'établir les sacrifices à *Cheou-sing* 壽星, en se conformant au "*Yué-ling*" 月令, (3) qui prescrit que pendant la huitième lune, (à l'équinoxe d'automne, dit le commentaire), on sacrifie à *Cheou-sing* 壽星 dans le faubourg méridional.

Un autre livre ancien, le *Tsin-t'ien-wen-tche* 晉天文志, dit que cette étoile du Vieillard se trouve au Sud de l'étoile *Hou* 弧 et qu'on l'appelle le pôle sud. Le jour de l'équinoxe d'automne, on la voit dans la constellation *Ping* 丙, et le soir de l'équinoxe du printemps, elle disparaît dans la constellation *Ting* 丁. Son apparition amène la paix, elle accorde une verte vieillesse, et on lui fait des sacrifices dans le faubourg du Sud à l'équinoxe d'automne. (4)

---

(1) *Che-ki-tch'é-i* 史記測議 liv. 28, p. 15.

(2) Cf. *Tch'é-fou-yuen-koei* 册府元龜 liv. 33, p. 12.
Ou-li-t'ong-k'ao 五禮通考 liv. 35, p. 13.

(3) Livre composé sous les *Ts'in* 秦, 239. av. J.C., par le ministre *Liu-pou-wei*.

(4) Cf. *Yuen-kien-lei-han* 淵鑑類函 liv. 4, p. 11.

Les *Han* Postérieurs, *Heou-han* 後漢, construisirent une pagode à l'étoile du Vieillard dans le faubourg méridional de leur capitale, et lui sacrifièrent régulièrement à la mi-automne ; cette étoile de la Longévité est connue sous le nom d'étoile du Vieillard. (1)

La première année de *Hong-ou* 洪武, le fondateur des *Ming* 明, 1368 ap. J. C., on se conforma au mémorial du grand maître des cérémonies, et on lui sacrifia à l'équinoxe d'automne. La seconde année, le président du ministère des Rites demanda que le sacrifice à *Cheou-sing* 壽星 fût fait le jour anniversaire de la naissance de l'empereur, et ainsi fut fait. La troisième année on cessa de lui sacrifier. (2)

II. Cheou-sing représenté sous forme humaine.

Ce dieu étoile ne satisfaisait pas complètement les désirs du peuple, qui veut du concret et des dieux représentés sous forme humaine, alors on en vint à le représenter sous la figure d'un vieillard. Voici à ce propos une légende qui remonte au temps des Trois Royaumes. Le célèbre devin physionomiste *Koan-lô* 管輅 (3), étant allé à *P'ing-yuen* 平原, examina le jeune *Tchao-yen* 趙顏 et reconnut d'après sa physionomie qu'il arriverait tout au plus à la vingtaine. Le père de *Tchao-yen* 趙顏 le supplia de prolonger la vie de son fils. Alors *Lô* 輅 lui dit : "Que ton fils se procure un pot de vin très pur, et une livre de viande de cerf desséchée ; le jour *Mao* 卯 du cycle, il trouvera deux hommes occupés à jouer aux dames (4), au pied d'un grand mûrier, dans la partie sud d'un champ de blé où travaillent les moissonneurs. Vous leur verserez du vin, dit-il au jeune homme,

---

(1) Cf. *Song-che* 宋史 liv. 103, p. 8.

(2) Cf. *Ming-che* 明史 liv. 49, p. 18.

(3) Son prénom était *Kong-ming* 公明, il naquit à *P'ing-yuen-hien* 平原縣 au *Chan-tong* 山東, ce fut une célébrité dans l'art divinatoire ; il mourut à 48 ans, la première année de *Kan-lou* 甘露 du règne de *Yuen-ti* 元帝 des *Wei* 魏, 265 ap. J. C.

(4) Le jeu *Wei-k'i* 圍棋 est plutôt le jeu de dames chinois, et le jeu *Siang-k'i* 象棋 est le jeu d'échecs.

vous placerez devant eux la viande séchée, laissez-les boire à leur volonté, prenant soin de remplir toujours leurs verres ; s'ils vous adressent la parole, contentez-vous de leur répondre par un salut, certainement vous trouverez là un sauveur." Le jeune homme obéit ponctuellement, et trouva les deux hommes qui faisaient une partie de dames, il plaça devant eux de la viande et du vin. Tout occupés de leur jeu, ces deux hommes boivent et mangent sans détourner leur attention, ainsi ils vidèrent bon nombre de verres de vin. La partie terminée, le joueur du Nord leva la tète et vit *Tchao-yen* 趙顏. "Tiens, pourquoi êtes vous donc venu ici"?

Yen fit un salut et garda le silence. Le joueur assis au Sud dit alors à son compagnon : "Nous avons bu son vin, ne lui en saurons-nous aucun gré"? L'autre reprit : "Le document officiel est achevé (1), que faire?" — "Passez-moi cette pièce officielle, dit le joueur du Sud." En la lisant il constata que *Tchao-yen* 趙顏 ne devait vivre que jusqu'à l'âge de dix-neuf ans. Il prit alors un pinceau et transposa les deux caractères *Che-kieou* 十九 dix-neuf, ce qui fait *Kieou-che* 九十 ou quatre-vingt-dix. S'adressant à *Tchao-yen* 趙顏, il lui dit : "Je t'accorde quatre-vingt-dix ans de vie." Le jeune homme fit une inclination pour remercier et retourna trouver *Kan-lô* 甘露, à qui il raconta son aventure. "Celui qui était assis au Nord, lui dit le devin, c'est l'Esprit du pôle Nord, le joueur du Sud, est l'Esprit du pôle Sud. Ce dernier fixe la naissance, l'autre fixe le décès, tout mortel conçu dans le sein d'une mère passe de la juridiction de l'un à celle l'autre." (2)

III. Culte.

Pratiquement le culte du dieu de la Longévité consiste la plupart du temps à afficher et à honorer dans les demeures

---

(1) Les dieux taoïstes échangent des lettres officielles pour traiter les affaires de l'autre monde, à l'instar des mandarins de ce bas monde.

(2) Cf. *Kan-pao-cheou-chen-ki* 干寶搜神記. liv. 1, p. 1.
San-kouo-tche (*Wei-chou*) 三國志 (魏書) liv. 29, p. 8.
Chang-yeou-lou 尙友錄 liv. 16, p. 2.
Koang-yu-ki 廣輿記 liv. 5, p. 10.

l'image d'un vieillard à la mine joyeuse, au crâne pointu et dénudé, appelé vulgairement *Cheou-sing-lao-t'eou-tse* 壽星老頭子, *Cheou-sing* la vieille tête, ou simplement *Lao-cheou-sing* 老壽星, le Vieux *Cheou-sing*.

Le plus souvent il se trouve en compagnie de l'esprit du Bonheur, et de l'esprit des Dignités, qui sont comme lui des divinités stellaires ; cette image s'appelle *Fou, Lou, Cheou, san-sing* 福, 祿, 壽, 三星 : Les trois dieux stellaires du Bonheur, des Dignités et de la Longévité.

Ce tableau représente quelquefois le vieillard de la Longévité montant un cerf, et une chauve-souris voltige au-dessus de sa tête. Nous avons vu dans la 1ère partie la signification de ces emblèmes, inutile d'y revenir.

Les peintres chinois aiment aussi à le peindre près d'un sapin, parce que cet arbre restant toujours vert est le symbole d'une verte vieillesse. D'autres fois on le voit voyageant sous la pluie, et tenant son parapluie, cela signifie qu'il défie toutes les intempéries de l'air, et que rien ne peut nuire à sa santé. On trouve encore comme caricature symbolique, le vieux *Cheou-sing* affublé d'un chapeau râpé, son front allongé émerge au-dessus du fond transpercé : tout s'use, semble-t-on dire, lui seul reste solide et vaillant malgré sa haute vieillesse.

La représentation du dieu de la Longévité est un des sujets qui a fourni abondante matière à l'imagination des artistes ; peintres, graveurs, et sculpteurs ont reproduit diversement ses traits, et quelquefois d'une façon très originale.

Nous terminerons cette notice par la légende populaire consignée dans le *Nan-che-i-mé-tch'oan* 南史夷貊傳. Le roi de *P'i-k'ien* 毗騫 (royaume imaginaire.) était haut de vingt pieds, sa tête avait trois pieds de long, c'est un des immortels, et souvent on le désigne sous le nom de *Tchang-king-wang* 長頸王, le roi au long cou. Les images de *Cheou-sing* 壽星 seraient, dit-on, une représentation de cet immortel.

IV. Cheou-chan-fou-hai 壽山福海.

A côté du brûle-parfums des grandes pagodes, il y a quelquefois deux petites statues de cinq ou six pouces de hauteur et ne formant qu'un seul bloc ; ces statuettes s'appellent *Cheou-chan-fou-hai* 壽山福海, ce qui veut dire en français : longue vie et parfait bonheur ; en mot à mot : vieillesse (haute comme une) montagne, et bonheur (profond comme la) mer. Ce sont simplement les deux esprits de la Longévité et du Bonheur, à qui on donne ces noms engageants, mais comme toujours on a jugé meilleur de les individualiser en deux personnages chinois. *Cheou-chan* 壽山 est *P'ang-tsou* 彭祖 et *Fou-hai* 福海 est *Tong-hai* 東海.

P'ang-tsou 彭祖.

P'ang-tsou 彭祖 était un descendant direct mais éloigné de l'empereur *Tchoan-hiu* 顓頊, il eut pour père *Lou-tchong* 陸終, son nom de famille était donc *Lou* 陸, mais il n'est connu dans l'histoire que par son nom de *P'ang-tsou* 彭祖, le patriarche de *P'ang* 彭.

Son père était déjà mort quand il vint au monde, et il perdit sa mère à l'âge de trois ans. Devenu adulte, il dut se sauver au *Si-yu* 西域 pendant les troubles, et ce ne fut qu'une dizaine d'années après qu'il revint en Chine.

Sous le règne des empereurs *Yao* 堯 et *Yu* 虞, il s'acquitta parfaitement de fonctions qui lui furent confiées ; c'est en récompense de ses services qu'il reçut le fief de *P'ang* 彭. Pour étudier la science de la vraie doctrine, il prit pour maître *Pé-che* 白石, qui habitait la montagne de *Yun-mou-chan* 雲母山. Son maître avait l'apparence d'un homme de quarante ans. *P'ang-tsou* 彭祖 lui demanda son âge. "J'avais déjà deux mille ans d'existence quand tu vins au monde, lui répondit-il". A cette époque *P'ang-tsou* 彭祖 avait 760 ans, il se croyait son aîné, et fut grandement surpris.

Plus tard, sous l'empereur *Ou-ting* 武丁, 1324 av. J. C., *P'ang-tsou* 彭祖, devenu un des grands officiers de l'empire,

remercia son souverain, et sous le prétexte qu'il était souffrant, il se retira dans la solitude. Quand l'empereur *Tsou-kia* 祖甲 eut pris les rênes du gouvernement, 1258 av. J. C., il aimait à l'aller visiter. Ce fut vers cette époque qu'il se sauva à *Nan-men-chan* 南門山 avec une femme du palais, nommée *Ts'ai-niu* 采女; pour ne pas être inquiété, il changea son nom en celui de *Yen-cheng-tse-kao* 延生子高, se maria avec *Ts'ai-niu* 采女, qui lui donna deux fils, l'aîné nommé *Ou* 武 et le second nommé *I* 夷. La montagne où il habitait fut désormais nommée *Ou-i-chan* 武夷山, en souvenir de ces deux fils de *P'ang-tsou* 彭祖. Ce patriarche épousa 19 femmes, et vit mourir 54 de ses fils. (1) Il vécut environ mille ans.

---

(1) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 10, art. 5, p. 5; liv. 10, art. 6, p. 1.

ARTICLE XIX.

CHEN-CHOU ET YU-LIU 神荼鬱壘 (1) (T B)

Origine des amulettes en bois de pêcher, et des tigres-talismans. Esprits des portes.

Dans la plus haute antiquité vivaient deux frères : *Chou* 荼 et *Yu-liu* 鬱 壘, qui avaient le pouvoir de commander aux Esprits des morts. Ils habitaient sous un superbe pêcher, planté sur le mont *Tou-cho* 度 朔, et de là surveillaient les *Koei* 鬼. Ceux qui, oublieux de leur devoir, se permettaient de faire du tort aux hommes, étaient immédiatement liés avec des liens de roseaux par les deux frères *Chou* 荼 et *Yu-liu* 鬱 壘, qui les livraient en pâture aux tigres.

C'est de là que vint cette coutume, pratiquée maintenant par tous les sous-préfets, qui font coller des images de tigres, et font suspendre des figurines d'hommes en bois de pêcher, liés avec des tiges de roseaux et d'armoise, sur les portes de leurs tribunaux, le soir du dernier jour de l'année. C'est pour tenir à l'écart toutes les influences mauvaises et pernicieuses. (2)

Le "*Fong-sou-t'ong-i*" 風 俗 通 義 cite cette légende comme consignée déjà dans un livre de *Hoang-ti* 黃 帝, elle est donc vieille de plus de 2600 ans.

Dans le *Chan-hai-king* 山 海 經 et le *Che-wen-lei-tsiu-ts'ien-tsi* 事 文 類 聚 前 集, nous trouvons à peu près la même légende. Sur le mont *Tou-cho* 度 朔, dans la mer orientale, croissait un pêcher d'une grandeur fabuleuse, ses branches gigantesques couvraient un espace de trois mille lys. Les basses branches, orientées vers le Nord-Est, formaient la porte des *Koei* 鬼, par cette entrée des dizaines de milliers entraient et sortaient. Deux Esprits, nommés *Chen-chou* 神 荼 et *Yu-liu* 鬱 壘, avaient reçu mission de garder ce passage et de surveiller leurs allées et

---

(1) *T'ou* 荼 ici se prononce *Chou* 舒 et *Lei* 壘 se prononce *Liu* 律.

(2) Cf. *Fong-sou-t'ong-i* 風 俗 通 義. Livre 8, p. 5.

venues ; ils les livraient en proie aux tigres. Ce fait étant arrivé à la connaissance de *Hoang-ti* 黃帝, il fit peindre l'image de *Chen-chou* 神荼 et de *Yu-liu* 鬱壘 sur des planchettes en bois de pêcher, qu'il fit suspendre au-dessus des portes, pour tenir à distance les *Koei* 鬼 pervers.

On voit par là, que l'usage actuel de dessiner le portrait de ces deux Esprits sur des planchettes de pêcher, et d'y écrire leurs noms *Chen-chou* 神荼 *Yu-lin* 鬱壘, s'est perpétué de *Hoang-ti* 黃帝 jusqu'à nos jours. On accroche ces figurines sur les portes au nouvel an, *Chen-chou* 神荼 est à gauche, et *Yu-lin* 鬱壘 à droite. (1)

Conséquences de cette légende.

1° Les amulettes en bois de pêcher.

Les *Koei* craignent d'autant plus le pêcher, que ces deux Esprits habitaient au pied de cet arbre, sa seule vue leur rappelle les rigueurs exercées sur eux par ces gardiens inexorables.

2° Les tigres-talismans.

Les deux Esprits en question livraient les *Koei* aux tigres, sans rémission, s'ils avaient une mauvaise conduite. Ce souvenir de la rapacité sauvage de ces fauves, les glace encore d'épouvante, et il leur suffit, croit-on, de voir l'image d'un tigre pour qu'ils rebroussent chemin, comme instinctivement.

3° Les *Men-chen* 門神 : Esprits des portes.

Peu à peu on en est venu à simplifier l'exposition de ces figures protectrices. Actuellement on trouve des images sur papier où sont peints ces deux Esprits, armés d'arcs et de flèches, ou d'autres instruments de combat ; on se contente de les coller sur les portes, sans plus de cérémonie. Ils constituent une des espèces de *Men-chen* 門神 ou Esprits des portes.

C'est ce que nous trouvons exprimé clairement dans le : *Ou-kou-jen-sin-nien-tsa-yong-siao-siu* 吳穀人新年雜詠小序. Les

---

(1) Cf. *Che-wen-lei-tsiu-ts'ien-tsi* 事文類聚前集 liv. 6, p. 7.

Fig. 279



Chen-tou. — Yu-lei.

Esprits des portes sont une des catégories honorées par les cinq sacrifices familiers. Les premiers furent *Chen-chou* 神荼 et *Yu-liu* 鬱壘, peints sur des talismans en bois de pêcher. En 1126, sous *Song-king-tsong,* on les afficha au *Ho-nan* comme Esprits gardiens des portes, chamarrés d'or et portant un casque en forme de tête de tigre. (1)

---

(1) Cf. *Ts'ing-kia-lou.* Livre 7, p. 26.

ARTICLE XX.

MEN-CHEN 門神 (TB) C

LES ESPRITS GARDIENS DES PORTES.

Nous venons de voir dans l'article précédent la biographie mythique des deux Esprits *Chen-chou* 神荼 et *Yu-liu* 鬱壘, honorés comme gardiens des portes. Pour être les plus anciens, ils ne sont pas cependant les plus universellement vénérés ; les plus en vogue sont ceux que nous allons voir dans le présent article, c'est-à-dire les deux ministres de *T'ang-t'ai-tsong* 唐太宗 nommés : *Ts'in-chou-pao* 秦叔寶 et *Hou-king-té* 胡敬德. (1)

Il y en a encore quelques autres, regardés comme secondaires, dont nous donnerons les noms à la fin de cette notice.

C'est dans le *Si-yeou-ki* 西遊記 qu'on trouve, racontée avec le plus de détails, la scène qui donna lieu au culte des Esprits des portes. Voici le récit :

"*T'ang-t'ai-tsong* 唐太宗 tomba malade, la nuit il croyait entendre des diables tapager dans ses appartements. Un édit de l'impératrice appela un médecin ; quand ce dernier sortit des appartements privés, tous les ministres d'Etat l'interrogèrent sur la nature du mal. "L'empereur, répondit-il, a le pouls agité, il paraît inquiet et effrayé, dit voir des diables etc... sa vie est en danger."

Les ministres furent effrayés. Bientôt l'impératrice convoqua *Siu-meou-kong* 徐茂公, *Ts'in-chou-pao* 秦叔寶, *Wei-tch'e-kong* 尉遲恭 à une audience privée. Quand ils furent arrivés dans la chambre du malade, celui-ci se redressant et faisant un effort visible, leur parla en ces termes :

"Pendant dix-neuf années entières j'ai conduit mes armées dans toutes les directions, bataillant et guerroyant ; jamais je n'ai vu un seul maléfice, et voilà que maintenant je vois des

---

(1) Le *Si-yeou-ki* 西遊記 le nomme aussi *Wei-tch'e King-té* 尉遲敬德.

Fig. 280



Les 2 esprits gardiens des portes (Lettrés).

diables." *Wei-tch'e-kong* 尉遲恭 de répondre: "Votre Majesté a affermi la dynastie et vécu au milieu du carnage des batailles, comment pourrait-elle craindre les mauvais esprits ?"

"Vous ne me croyez pas, peut-être, mais j'ai parfaitement entendu, ces huit dernières nuits, des diables faire du vacarme devant les portes d'entrée de mes appartements, jeter des briques et lancer des morceaux de tuiles. Le jour tout cesse, mais la nuit le tapage recommence."

Ts'in-chou-pao 秦叔寶 répondit: "Que votre Majesté soit bien en paix, cette nuit je me propose de venir avec *Hou King-té* 胡敬德 monter la garde devant la porte de votre palais, pour voir ces diableries." — L'empereur acquiesça à cette proposition. *Siu Meou-kong* 徐茂公 remercia, et tous trois se retirèrent.

Le soir venu, *Ts'in-chou-pao* 秦叔寶 et *Hou-king-té* 胡敬德 revêtirent leurs armures, leurs casques, et, l'arme au poing, allèrent se poster devant la porte du palais. De toute la nuit, rien ne bougea, et cette nuit-là *T'ai-tsong* 太宗 dormit en paix.

Le lendemain venu, l'empereur les remercia avec effusion, et dès ce jour sa maladie commença à diminuer d'intensité. Il en fut de même pendant la deuxième nuit de garde et ainsi de suite. L'empereur eut du scrupule de fatiguer ainsi ses deux braves généraux. Il convoqua ses ministres et leur tint ce langage: "Mes deux généraux se fatiguent en passant la nuit sans sommeil à garder la porte de mon palais ; je veux qu'on fasse venir un artiste qui peigne un portrait exact de ces deux braves, et qu'on les colle sur la porte d'entrée, nous verrons si cela ne suffira pas." Les ministres obéirent et deux peintres firent le portrait des deux généraux ; on afficha l'image sur les portes, et pendant deux ou trois jours on n'entendit plus aucun vacarme insolite à la porte du palais.

Mais voilà que des coups de briques et de tuiles se firent entendre à la porte en arrière des appartements. *T'ai-tsong* manda ses ministres et leur dit: "Depuis plusieurs jours tout était calme pendant la nuit, mais hier, le bruit a recommencé

à la porte de derrière, j'en ai été épouvanté." Le ministre *Siu Meou-kong* 徐茂公 reprit : "Il a suffi de placer les deux braves généraux ici présents devant la porte d'entrée pour écarter toutes les diableries ; puisqu'elles recommencent à la porte d'arrière, il suffira que *Wei-tcheng* 魏徵 votre ministre, y monte la garde, pour que tout cesse aussitôt." *Wei-tcheng* 魏徵 reçut donc l'ordre d'y aller la nuit suivante. Au soir, il revêtit sa cotte de mailles et prit son sabre, et aucun diable n'osa se montrer devant ce héros : la nuit fut parfaitement tranquille. C'est ainsi que la maladie de l'empereur disparut." (1)

De cet exposé on peut voir pourquoi le ministre de *T'ang-t'ai-tsong* 唐太宗, *Wei-tcheng* 魏徵, est quelquefois lui aussi honoré comme gardien des portes.

Le peuple imita peu à peu l'empereur *T'ang-t'ai-tsong* 唐太宗 ; on répandit à profusion l'image plus ou moins ressemblante de ces braves guerriers, et la coutume de les coller sur les portes à l'époque de la nouvelle année devint presque universelle dans tout l'empire.

Nous trouvons le même récit moins détaillé, mais identique quant au fond, *a)* dans l'ouvrage : *San-kiao-yuen-lieou-cheng-ti-fou-choai-cheou-chen-ki* 三教源流聖帝佛帥搜神記. Vol. III, p. 65. *Men-chen-eul-tsiang-kiun* 門神二將軍, *b)* dans le "*Chen-sien-t'ong-kien*". liv. 13, art. 9, p. 4.

Voici maintenant la biographie de ces hommes, telle que nous la donne l'histoire des *T'ang-chou* 唐書.

1° *Ts'in-chou-pao* 秦叔寶 s'appelait *K'iong* 瓊, il était natif de *Li-tch'eng* 歷城 au *Chan-tong* 山東. Il suivit *T'ang-t'ai-tsong* 唐太宗 dans ses expéditions et lui rendit de signalés services ; il fut nommé général en chef de l'aile gauche. Il mourut la douzième année de *Tchen-koan* 貞觀, en 638 ap. J. C., et reçut le titre de Duc : *Kong* 公 (2).

---

(1) Cf. *Si-yeou-ki* 西遊記. Vol. II, Chap. 10, p. 7 et 8.

(2) Cf. *T'ang-chou* 唐書 liv. 89, p. 6.

Fig. 281



Les 2 esprits gardiens des portes (Militaires).

2° *Hou-king-té* 胡敬德 ou *Wei-tch'e-king-té* 尉遲敬德, de *Cho-tcheou* 朔州 au *Chan-si* 山西, aida puissamment l'empereur *T'ai-tsong* 太宗 dans ses guerres contre les rebelles. Il lançait son cheval dans les rangs ennemis, et évitait les coups des adversaires avec tant d'habileté qu'il paraissait comme invulnérable. Il mourut en 659, sous le règne de *T'ang-kao-tsong* 唐高宗, à l'âge de 74 ans. Il reçut le titre posthume de *Kong* 公, duc (1).

3° *Wei-tcheng* 魏徵, Ministre de *T'ang-t'ai-tsong* 唐太宗, naquit à *K'iu-yang* 曲陽 au *Tche-li* 直隸. Il reçut pour titre posthume : *Wen-tchen* 文貞 (2).

4° *Wen* 温 et *Yo* 岳, 2 autres Esprits gardiens.

Les Annales de *Ou-hien* 吳縣, *Ou-hien-tche* 吳縣志, nous apprennent qu'on écrit souvent au-dessous des images aux vives couleurs de ces deux Esprits gardiens des portes, les deux noms de *Wen* 温 et *Yo* 岳.

Ce seraient probablement *Wen-yuen-choai* 温元帥 et *Yo-ngo-wang* 岳鄂王 dont nous parlerons dans les articles suivants. (3)

Divers emblèmes des Esprits gardiens des portes.

Il n'est pas rare de voir dessinés sur les images des *Men-chen* 門神, une coupe, un cerf, une chauve-souris, une pie, un cheval, une perle, une bouteille ou une selle.

Les noms de ces divers objets fournissent des jeux de mots tout à fait dans le goût chinois, faisant allusion à des biens convoités.

Tsio 爵, coupe, fait allusion à *Tsio* 爵, dignité.

Lou 鹿, cerf, se prononce comme *Lou* 祿, appointements des dignitaires.

---

(1) Cf. *T'ang-chou* 唐書, liv. 89, p. 3.

(2) Cf. ,, ,, liv. 97, p. 1.

(3) Cf. *Ou-hien-tche* 吳縣志
門神彩畫五色.多寫温岳二神之像
Citation du *Kou-lou-ts'ing-kia-lou* 顧祿清嘉錄 liv. 12, p. 26.

Fou 蝠, chauve-souris, insinue *Fou* 福, Bonheur.

Ts'io 鵲, pie, (vulgo *Hi-ts'io* 喜 鵲), insinue *Hi* 喜, Joie.

Ma-pao 馬 寶, cheval et perle précieuse, se prononce comme *Ma-pao* 馬 報, ou courrier rapide, envoyé par un candidat, pour informer sa famille de l'heureux succès d'un examen universitaire. C'est donc une "bonne nouvelle."

P'ing-ngan 瓶 鞍, bouteille et selle, a la même prononciation que *P'ing-ngan* 平 安, la paix.

On a donc choisi ces noms flatteurs pour attirer le bonheur sur les maisons et les familles. C'est dans ce but qu'on dessine ces objets, ou qu'on en écrit le nom sur les images.

Toutes ces indications se lisent dans l'ouvrage intitulé : *Ts'ing-kia-lou* 淸 嘉 錄, livre 12, page 26.

ARTICLE XXI.

TCHANG-SIEN 張仙 (T B) C

I. DIVERSES OPINIONS SUR SON ORIGINE.

Bien nombreuses sont les opinions au sujet de l'origine du culte de *Tchang-sien* 張仙 ; les auteurs chinois ne concordent pas plus, quand il s'agit de désigner clairement le personnage qui est honoré sous ce nom. Nous donnons ici les principales sources du débat, en les groupant autour de chacun des noms attribués à cet Esprit.

1° *Tchang-sien* 張仙, "dieu de rêve."

Song-jen-tsong 宋仁宗 vit en songe pendant la nuit un beau jeune homme, au visage blanc comme du fard (1), et à la chevelure noire ; sous son bras il portait un arc. S'avançant vers l'empereur, il lui dit : "L'étoile *T'ien-keou* 天狗 (Chien céleste) (2) dans les cieux, cache le soleil et la lune, sur terre elle dévore les petits enfants, ma seule présence suffit pour la mettre en déroute."

L'empereur se réveilla en sursaut et commanda qu'on fît son portrait pour l'exposer. Le commentaire ajoute qu'à partir de cette époque, les gens du peuple, qui n'avaient point d'enfants, se mirent tous à écrire le nom *Tchang-sien* 張仙 sur des tablettes et à l'honorer. (3)

2° *Tchang-sien* est l'Esprit de l'étoile *Tchang* 張.

Sur les images populaires, *Tchang-sien* 張仙 est représenté sous la figure d'un homme noble et distingué, qui tire de l'arc.

---

(1) Le fard chinois dont se servent les femmes est très blanc ; il est composé souvent avec des aromates et de la farine d'une sorte de châtaigne d'eau appelée *K'i-koan-t'eou* 雞冠頭.

(2) L'histoire des "*Han*" antérieurs dit que l'étoile du Chien céleste a l'apparence d'une grande étoile filante, et le commentateur *Mong-k'ang* 孟康 ajoute : Cette étoile a une queue, une courte traînée de lumière en dessous et sur ses côtés lui donne l'apparence d'un chien. Cf. *Ts'ien-Han-chou* 前漢書 liv. 26, p. 11.

(3) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 19. art. 1, p. 1.

D'aucuns disent que c'est l'Esprit de l'Etoile *Tchang* 張. (1) Le dictionnaire de *K'ang-hi* 康熙字典, au caractère *Tchang* 張, cite un passage du *T'ien-koan-chou* 天官書, où il est dit gravement que cette étoile (c'est-à-dire en langage taoïste, l'Esprit de cette étoile), préside à la cuisine du ciel, et organise les banquets pour les convives.

3° *Tchang-sien* serait simplement le portrait de *Mong-tch'ang* 孟昶, roi de *Chou* 蜀.

L'image actuelle de *Tchang-sien* 張仙 serait simplement un portrait de *Mong-tch'ang* 孟昶 (2), roi de *Chou* 蜀, tirant à l'arc. Ce portrait aurait été introduit dans le palais des *Song* 宋 par *Hoa-joei* 花蕊 qui, en souvenir de son affection pour son premier mari, avait suspendu ce tableau au mur de ses appartements. (3) Un jour *Song-t'ai-tsou* 宋太祖 lui demanda de qui était ce portrait. "C'est, répondit-elle d'une façon évasive, l'Esprit *Tchang-sien* 張仙 du *Se-tch'oan* 四川, il a le pouvoir d'obtenir des enfants pour ceux qui lui offrent des sacrifices." De là est venue la pratique populaire de lui faire des offrandes pour obtenir

---

(1) *Hai-yu-ts'ong-k'ao* 陔餘叢考 liv. 35, p. 20.

(2) *Mong-tch'ang* 孟昶 fit sa soumission à *Song-t'ai-tsou* 宋太祖, la troisième année de la période *K'ien-té* 乾德, c'est-à-dire en 965 ap. J. C.

Cf. *Song-che* 宋史 liv. 479, p. 10.

(3) Pour couper court à toute confusion, il est utile de savoir qu'il y eut deux femmes nommées *Hoa-joei* 花蕊 à la cour des rois de *Chou* 蜀. La première, nommée *Siao-siu* 小徐, fut la concubine de prédilection du roi *Wang-kien* 王建 des *Chou* antérieurs. Elle fut tuée après la victoire de l'empereur *T'ang-tchoang-tsong* 唐莊宗, qui reprit possession du *Se-tch'oan* 四川.

La seconde *Hoa-joei* 花蕊, celle dont il est fait mention ici, était de la ville de *Ts'ing-tch'eng* 青城, dépendante de *Tch'eng-tou* 成都. Ses talents et sa grande beauté lui attirèrent l'affection de *Mong-tch'ang* 孟昶, qui la prit pour épouse. Son nom de famille était *Fei* 費. Après la ruine du royaume des *Chou* 後蜀 postérieurs, elle fut introduite comme concubine dans le palais de *Song-t'ai-tsou* 宋太祖, qui se défiait d'elle, et lui récitait, pour la railler, des poésies qui avaient pour thème la ruine du royaume de *Chou* 蜀. *Song-t'ai-tsong* la fit percer de flèches. Cf. *Ming-i-t'ong-tche* 明一統志. liv. 17, p. 22.

Chou-kou 蜀故 liv. 16, p. 11. — *Hai-yu-ts'ong-k'ao* 陔餘叢考, liv. 39, p. 22.

Fig. 282



Tchang-sien.

des enfants. L'ouvrage *Lang-ing-ts'i-sieou-lei-kao* 郎瑛七修類稿 confirme le précédent récit (1).

4° *Tchang-sien* serait le portait de *T'ang-t'ai-tsong* 唐太宗.

Au même passage, l'auteur du *Hai-yu-ts'ong-k'ao* 陔餘叢考 cite une variante tirée de la préface du *Wang-yen-tcheou-k'an-chou-t'ou* 王弇州勘書圖. Tous les rois indépendants avaient fait leur soumission à *Song-t'ai-tsou* 宋太祖; seul, le roi *Mong-tch'ang* 孟昶 avait remué ciel et terre pour lui résister. L'empereur vit dans les appartements de *Hoa-joei* 花蕊 le portrait que lui avait apporté le général *Tchao-t'ing-in* 趙廷隱, après la ruine du royaume de *Chou* 蜀. *Hoa-joei* 花蕊 n'osa pas lui dire la vérité, et s'excusa en disant que c'était le portrait de *T'ang-wen-hoang* 唐文皇 *(T'ang-t'ai-tsong* 唐太宗), 627-650 ap. J. C. De ce fait plusieurs ont conclu que *Tchang-sien* 張仙 n'était autre que *T'ang-t'ai-tsong* 唐太宗

Les deux légendes précédentes n'excluent pas toute difficulté, poursuit l'auteur, car *Mong-tch'ang* 孟昶 était venu en personne à *Pien-liang* 汴梁, la capitale des *Song* 宋, (aujourd'hui *K'ai-fong-fou* 開封府, au *Ho-nan* 河南). *Song-t'ai-tsou* 宋太祖 l'avait vu de ses yeux; si vraiment *Hoa-joei* 花蕊 avait exposé son portrait, comment ne l'eût-il pas reconnu, et comment *Hoa-joei* eût-elle essayé de le tromper ? Quant au subterfuge de le faire passer pour le portrait de *T'ang-t'ai-tsong*, il est plus invraisemblable encore.

5° *Tchang-sien* est l'Esprit du *Se-tch'oan*, le pourvoyeur d'enfants.

Il est plus probable que cette image, apportée par *Hoa-joei* 花蕊, représentait l'Esprit du *Se-tch'oan* 四川, *Tchang-sien* 張仙, que des poésies connues avaient déjà popularisé, et qu'on invoquait toujours avec succès pour avoir des enfants.

Preuve ces vers composés par *Kao-ts'ing-k'ieou* 高青邱 pour remercier le *tao-che* *Hai-siué* 海雪 de lui avoir fait présent d'une image de *Tchang-sien* 張仙. "Je n'avais pas d'enfant; *Hai-siué*

(1) Cf. *Hai-yu-ts'ong-k'ao* 陔餘叢考 liv. 35, p, 20.

海雪, en présentant cette image à ma vue, m'en a accordé un ; *Sou-lao-ts'iuen* 蘇老泉 en le priant a obtenu deux fils."

Plus loin : "Ce *tao-che*, sachant que je n'avais point de descendants, m'a dessiné l'image de l'Immortel de *Tch'eng-tou* 成都. etc..."

Finalement, il est croyable que cette image venait du *Se-tch'oan* 四川, royaume de *Chou* 蜀, où déjà il était passé en coutume depuis longtemps de l'exposer dans l'appartement des femmes pour avoir des enfants ; c'est pourquoi *Hoa-joei* 花蕊 l'avait introduite dans le palais des *Song* 宋. De ce fait qu'elle avait été apportée du *Se-tch'oan* 四川, quelques-uns émirent le doute que peut-être elle était le portrait de *Mong-tch'ang* 孟昶. (1)

6° *Tchang-sien* serait *Tchang-yuen-siao* 張遠霄. Cette opinion est consignée dans une ode à *Tchang-sien* 張仙, tirée de l'ouvrage "*Sou-lao-ts'iuen-tsi* 蘇老泉集." (2)

Son nom de famille était *Tchang* 張, son nom ordinaire était *Yuen-siao* 遠霄 ; il était originaire de *Mei-chan* 眉山 dans la sous-préfecture de *Mei-tcheou* 眉州 au *Se-tch'oan* 四川. Au temps des cinq dynasties, il fit un voyage au mont *Ts'ing-tch'eng* 青城 (3), où il fut initié à la doctrine du "*Tao*" (rêveries taoïstes).

Le "*Sou-t'ong-k'ao*" 續通考 (4), raconte que *Tchang-yuen-siao* 張遠霄 vit un jour un vieillard, portant une arbalète de bambou et trois balles de fer (5), qu'il lui offrit au prix de trois cents ligatures de sapèques. *Tchang-yuen-siao* 張遠霄 l'accepta sans marchander. Le vieillard lui dit : "Mon arbalète a la

(1) Même référence.

(2) Ce témoignage est donné par le *Hai-yu-ts'ong-k'ao*, (même passage).

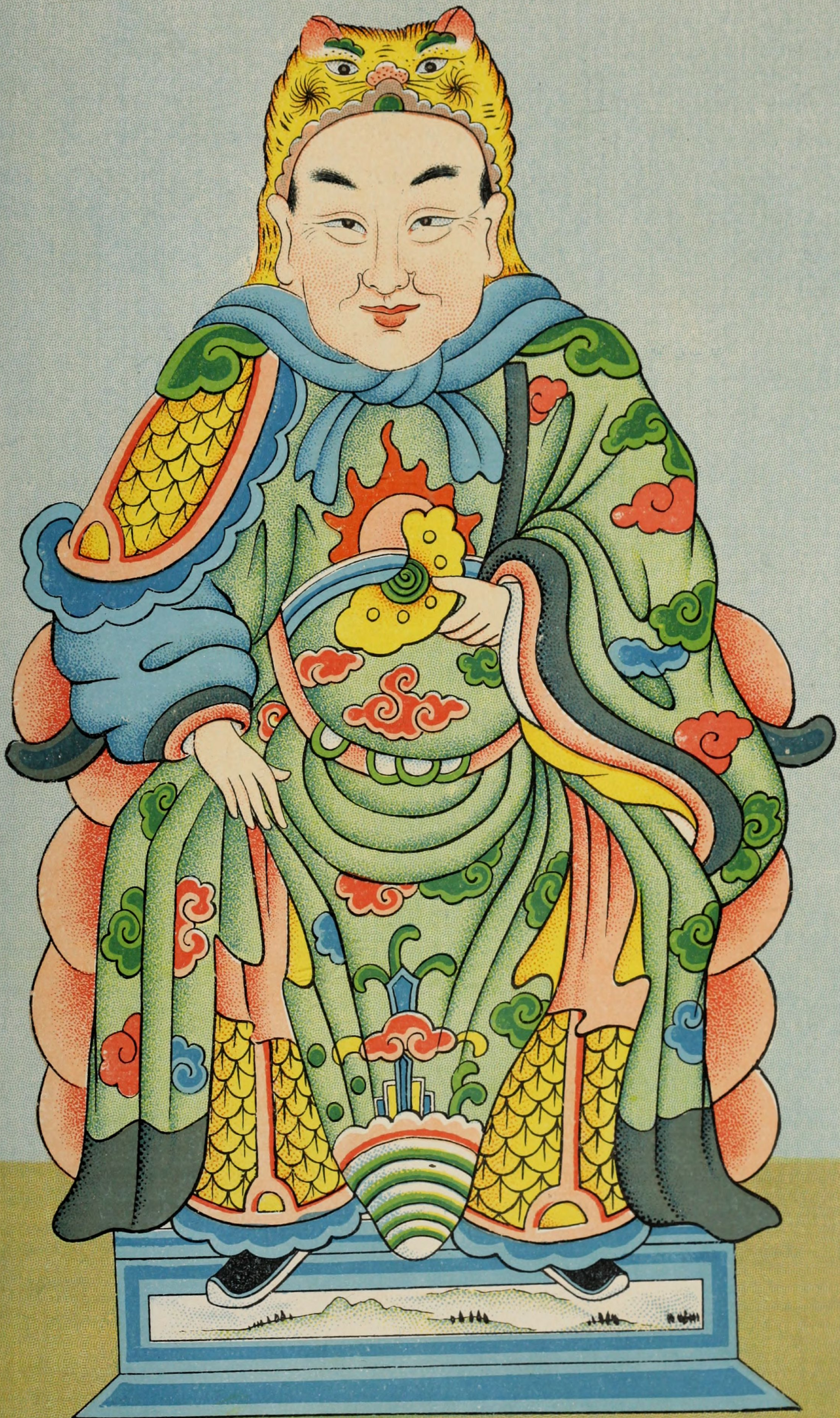
(3) Cette montagne est située dans le *Koan-hien* 灌縣, une des sous-préfectures de *Tch'eng-tou-fou* 成都府, au *Se-tch'oan* 四川.

Cf. *Ming-i-t'ong-tche* 明一通志, liv. 67, p. 8.

(4) *Siu-wen-hien-t'ong* 續文獻通, liv. 242, p. 18.

(5) Les Chinois se servaient jadis d'un arc dont la corde était composée d'une lanière de cuir. Dans une cavité ménagée juste au milieu, l'archer plaçait soit une bille de pierre, soit une balle de fer, dont il se servait comme de projectile pour tuer les oiseaux De là vient cette expression si souvent employée : tendre l'arc et pincer la balle, *Tchang-kong-kia-tan* 張弓挾彈.

Fig. 283



vertu de chasser les épidémies, c'est un trésor merveilleux." Le vieillard revint une second fois, et lui accorda le privilège de de l'immortalité. En examinant attentivement ses yeux, *Yuen-siao* 遠霄 remarqua que chacun d'eux avait deux prunelles, et quand, plusieurs années après, il alla à *Pé-ho-chan* 白鶴山, 8 lys Ouest de la ville de *K'iong-tcheou* 邛州 au *Se-tch'oan* 四川, il trouva une statue de pierre, appelée dans le pays *le vieillard aux quatre yeux ;* alors il comprit que c'était le même qui lui était apparu précédemment. A *Mei-chan* 眉山, on voit encore la vieille habitation de *Yuen-siao* 遠霄. Le poète *Li-che* 李石 la chante dans ses vers : "Les herbes sauvages y fleurissent capricieusement depuis nombre d'années, deux cyprès y dressent leurs têtes et menacent le ciel. 1) Lettrés, qui cherchez dans vos livres le vieillard montant son âne, vous qui, en quête de remèdes merveilleux, êtes à la recherche de l'Immortel montant la grue, le royaume de *Chou* 蜀, sachez-le, possède vraiment cet Immortel, le noble *Tchang* 張 qu'on peint de nos jours tirant de l'arc, c'est lui." — Sa naissance et sa vie n'ont pourtant rien d'extraordinaire, je ne sais pourquoi on lui fait des offrandes pour en obtenir des enfants.

7° *Tchang-sien* est honoré comme pourvoyeur d'enfants, grâce à un jeu de mots.

Hou-ing-lin 胡應麟 remarque qu'anciennement il y avait bien en effet une image du duc *Tchang*, tirant de l'arc ; dans la suite, de proche en proche, on prit l'habitude de faire un jeu de mots sur les caractères *Tchang-kong-kia-tan* 張公挾彈, (qui en langage commun ont le même sens que *Tchang-kong-kia-tan* 張弓加誕 : Le duc *Tchang* fait croître les naissances).

On se mit à prendre *Tchang-kong* 張公 pour *Tchang-kong* 張弓 : le tireur d'arc, et *Kia-tan* 挾彈 pour *Kia-tan* 加誕 : propager les naissances (*Tchang-tan* 張誕 accroître le nombre des naissances). Et on prit dès lors l'habitude de sacrifier au Tireur d'arc, propagateur des naissances. Personne n'y regarda de plus près, chacun prit son idée comme une réalité.

---

(1) Cf. *Ming-i-t'ong-tche* 明一統志, liv. 71, p. 22.

8° *Tchang-sien* est une personnification de l'ancienne cérémonie en l'honneur de *Kao-mei* 高禖.

Le commentaire du précédent passage ajoute : Autrefois, à la naissance d'un enfant mâle, on suspendait un arc et des flèches, et offrait le sacrifice à *Kao-mei* 高禖. (1) L'officier, qui offrait ce sacrifice, ceignait le carquois et portait un arc et des flèches ; cette cérémonie se pratiquait aussi pour avoir des enfants. On se mit ensuite à peindre cette cérémonie sur des images, pour faire le portrait de l'Esprit qui octroie des enfants, et peu à peu on lui donna un nom réel.

9° *Tchang-sien* serait *Cha-mo-han* 沙漠汗.

Cha-mo-han 沙漠汗 était fils de *Wei-che-tsou* 魏始祖 ; son nom posthume est *Wen-ti* 文帝, c'était un habile chasseur qui jamais ne manquait un oiseau au vol. (2)

10° *Tchang-sien* serait un chasseur célèbre de *Pi-tcheou* 邳州.

Yuen-yong-tsou 垣榮祖, dont le prénom était *Hoa-sien* 華先, est un homme de *Pi-tcheou* 邳州, au *Kiang-sou* 江蘇 ; il fut officier des *Ts'i* et laissa une réputation de chasseur hors pair. Il tirait les oies sauvages au vol et ne manquait jamais de leur couper l'aile et de les abattre. (3)

Résumé : Les différents auteurs ont mentionné sous le nom de Tchang-sien :

1° L'Esprit vu en rêve par *Song-jen-tsong* 宋仁宗.
2° L'Esprit de l'étoile *Tchang* 張.
3° Le portrait de *Mong-tch'ang* 孟昶, roi de *Chou* 蜀.
4° Le portrait de *T'ang-t'ai-tsong* 唐太宗.
5° L'Esprit du *Se-tch'oan* 西川, pourvoyeur d'enfants.
6° *Tchang-yuen-siao* 張遠霄, du *Se-tch'oan* 四川.

---

(1) Le commentaire de l'histoire des *Han* antérieurs, *Ts'ien-Han-chou* 前漢書, liv. 51, p. 17, nous apprend que *Kao-mei* 高禖 était un Esprit qu'on priait pour avoir des enfants.

(1) Cf. *Pé-Wei-chou* 北魏書, liv. 1, p 3.

(3) Cf *Nan-Ts'i-chou* 南齊書, liv. 28, p. 10.

7° Un dieu de jeu de mots. (Accroître le nombre des naissances).

8° Une représentation de la cérémonie en l'honneur de *Kao-mei* 高禖.

9° *Cha-mo-han* 沙漠汗, fils de *Wei-che-tsou* 魏始祖.

10° *Yuen-yong-tsou* 垣榮祖, célèbre chasseur du *Pi-tcheou* 邳州.

Cette image est très répandue ; de nos jours encore, on invoque *Tchang-sien* 張仙 et pour avoir des enfants, et pour protéger les enfants contre les attaques du Chien céleste. (voir 1er vol. I. partie.)

On la regarde aussi comme un bon démonifuge, et on l'expose dans les demeures le 5e jour de la Ve lune, pour chasser les diables malfaisants et les épidémies.

II. Culte actuel.

Dans la pagode *Nan-wen-tch'ang-kong* 南文昌宮, dont on voit ci-après la disposition des personnages dans la salle appelée *Pé-tse-t'ang* 百子堂 : temple des cent enfants, *Tchang-sien* 張仙 occupe le trône central, il est armé d'un arc pour tuer le Chien céleste ; de chaque côté de la grande statue se trouvent deux statues plus petites du même dieu.

Ce temple a été savamment organisé par les bonzes, et mérite une attention spéciale, il offre un curieux échantillon des mœurs chinoises et des croyances païennes.

1° Au-dessus du dieu, dominant l'autel, on voit une statue de *Cheou-sing* 壽星, le dieu de la Longévité. Avoir des enfants, bien ! mais l'essentiel est qu'ils vivent longtemps.

2° *Kien-t'an* 堅壇. En Chine les grands personnages ont une haute idée de leur dignité, il paraîtrait indigne d'eux de prendre quelque peine, ils ont des serviteurs pour tout, même pour allumer leur pipe. Les bonzes et les *Tao-che*, pour épargner à *Tchang-sien* 張仙 la fatigue de remettre lui-même l'enfant au destinataire, ont imaginé *Kien-t'an* 堅壇 ; c'est le fils de *Tchang-*

sien 張仙, disent-ils, et c'est lui qui apporte l'enfant que son père accorde, et le remet au ménage privilégié qui voit ses prières exaucées.

3° *Song-tse-niang-niang* 送子娘娘 remplit le même office pour les femmes, elle tient un bébé rose qu'elle s'apprête à donner à la jeune épouse.

4° Si par hasard le nouveau-né était atteint de la petite vérole ou d'une maladie semblable, ce serait peut-être la mort ; donc il importe de prier les divinités *Cha-chen* 痧神 et *Teou-chen* 痘神 d'épargner ces cruelles maladies à l'enfant, présent des dieux. Les remèdes préventifs sont toujours les meilleurs.

5° Il importe par-dessus tout qu'un enfant soit rempli de piété filiale à l'égard de ses parents, aussi les bonzes ont-ils disposé sur les murs de la salle les vingt-quatre tableaux de la piété filiale, ou vingt-quatre exemples d'enfants pieux, pris dans l'histoire et les légendes, afin que ces scènes de vertu soient présentes à ses yeux dès sa plus tendre enfance.

6° Les 12 *Yuen-kia* 十二元甲, dont chacun a la régence d'une des années du cycle, reçoivent les enfants qui viennent au monde, et chacun protège ceux qui naissent durant l'année qui lui est confiée.

Six *Yuen-kia*
六元甲

Tchang-sien
張仙

Châ-chen
痧神

Cheou-sing
壽星

Tchang-sien
張仙

Teou-chen
痘神

Tchang-sien
張仙

Kien-t'an
堅壇

Kien-t'an
堅壇

Song-tse-niang-niang
送子娘娘

Song-tse-niang-niang
送子娘娘

Les vingt-quatre traits de la piété filiale
Eul-che-se-hiao 二十四孝

Six *Yuen-kia*
六元甲

Salle de *Tchang-sien* 張仙, aménagée en *Pé-tse-t'ang* 百子堂
Pagode *Nan-wen-tch'ang-kong* 南文昌宮. (B)

ARTICLE XXII.

PI-HIA-YUEN-KIUN 碧霞元君 (BT)C

La première princesse des nuages irisés de pourpre et d'azur

Les légendes qui circulent sur l'origine de cette divinité sont fort nombreuses et fort différentes, elles semblent cependant évoluer comme autour de deux centres principaux : la *Pi-hia-yuen-kiun* 碧霞元君 du *Fou-kien* 福建, et la *Pi-hia-yuen-kiun* 碧霞元君 de *T'ai-chan* 泰山, mont sacré de l'Est. Le rôle qu'on lui fait jouer est du reste à peu près le même au Nord et au Sud : C'est une sorte de déesse "Héra" de la mythologie chinoise, elle préside aux naissances des enfants et aux accouchements des femmes.

De là plusieurs noms sous lesquels elle est honorée dans les divers pays. A part le nom générique de *Pi-hia-yuen-kiun* 碧霞元君 sous lequel tous les païens la connaissent, elle est nommée encore :

T'ien-sien 天仙, l'immortelle du ciel.

T'ien-sien-song-tse 天仙送子, l'immortelle céleste, la pourvoyeuse d'enfants.

Niang-niang-song-tse 娘娘送子, la matrone qui apporte des enfants.

Cheng-mou 聖母, la sainte mère.

Au *Fou-kien* 福建, elle est plus spécialement appelée : *Tch'en-fou-jen* 陳夫人, la dame *Tch'en*.

Tchou-cheng-niang-niang 注生娘娘, la matrone de la génération.

Au Nord on l'appelle :

T'ai-chan-niang-niang 泰山娘娘, la matrone de *T'ai-chan*.

Yu-niu 玉女, la fille de Jade.

Dans ses temples on la voit entourée de toutes les divinités qui s'occupent des enfants et des naissances. Ces acolytes semblent bien plutôt symboliser les attributs de sa puissance,

Fig. 284



Pi-hia-yuen-kiun.

que représenter des divinités distinctes, malgré les légendes brodées sur chacune d'elles en particulier ; en tout cas, elle les prime toutes comme une reine éclipse ses dames d'honneur.

I. La Pi-hia-yuen-kiun 碧霞元君 du Fou-kien 福建.

Tch'en-fou-jen 陳夫人.

Trois opinions principales ont cours sur l'origine de cette déesse.

1° On la nomme *Tch'en-fou-jen* 陳夫人, la Dame *Tch'en* ou encore *Lin-choei-fou-jen* 臨水夫人, la Dame de *Lin-choei* 臨水. Elle a ses pagodes dans toutes les villes du *Fou-kien* 福建 grandes ou petites ; les femmes surtout se montrent affectionnées à son culte.

La Dame *Tch'en* 陳 se nomme *Tsing-kou* 靖姑 ; elle naquit dans le *Kou-t'ien-hien* 古田縣, sous-préfecture de *Fou-tcheou-fou* 福州府, son village s'appelle *Lin-choei-hiang* 臨水鄉. Elle eut pour frère aîné le fameux *tao-che Tch'en-cheou-yuen* 陳守元, qui jouit d'une haute considération à la cour du superstitieux *Wang-yen-kiun* 王延鈞. Ce magicien lui avait promis soixante années de règne, et ce nouveau souverain, trompé par les flatteries et le verbiage de ce magicien, bâtit pour lui le temple de *Pao-hoang-kong* 寶皇宮. Ce fut dans ce temple que *Wang-yen-kiun* 王延鈞 voulut se faire proclamer empereur du *Fou-kien* 福建, en 932 ap. J. C., à la quatrième lune. Malgré les prédictions du *tao-che*, il fut tué 3 ans après, en l'an 935 ap. J. C. (1)

Tch'en-cheou-yuen 陳守元 vécut longtemps en ermite sur une montagne et sa sœur lui procurait les vivres nécessaires ; ce fut pour la remercier de sa charité qu'il lui donna un livre de mystérieuses incantations, lui conférant un pouvoir illimité sur les esprits et les diables.

A *Yong-fou-hien* 永福縣, sous-préfecture de *Fou-tcheou* 福州府, elle tua un serpent blanc monstrueux.

---

(1) Synchronismes chinois. p. 322.

L'empereur du *Fou-kien* 福建 *Hoei-tsong* 惠宗, appelé souvent *Wang-yen-kiun* 王延鈞 ou *Wang-lin* 王鏻, la canonisa avec le titre de "Dame toute bonne".

Tch'en-fou-jen 陳夫人 s'en alla dans la suite habiter un lieu inconnu au milieu des mers, on ignore ce qu'elle devint.

2° *Tch'en-fou-jen* 陳夫人, foukiennoise, de son nom *Tsin-kou* 進姑, était fille de *Tch'en-tch'ang* 陳昌, et naquit la deuxième année de *Ta-li* 大歷, pendant le règne de *T'ang-tai-tsong* 唐代宗, 767 ap. J. C.; elle eut pour mari *Lieou-k'i* 劉杞, elle était enceinte depuis plusieurs mois quand survint une grande sécheresse. Afin de prendre part aux cérémonies pour demander la pluie, elle procura l'avortement (1) et mourut à l'âge de vingt-quatre ans par suite de cet accouchement prématuré. Au moment de rendre le dernier soupir, elle déclara que certainement elle deviendrait un esprit et sauverait les femmes dans les périls de l'accouchement.

Prodiges de *Tch'en-fou-jen*. —

La bru de *Tch'en-ts'ing-seou* 陳淸叟 de *Kien-ning-fou* 建寧府 au *Fou-kien* 福建 était enceinte depuis déjà dix-sept mois, sans pouvoir accoucher; *Tch'en-fou-jen* 陳夫人 lui apparut et la guérit, elle accoucha de plusieurs boisseaux de serpents.

Au village de *Lin-choei-hiang* 臨水鄉 du district de *Kou-t'ien* 古田, (*Fou-tcheou-fou* 福州府), un serpent blanc, du fond de son antre, exhalait un air pestilentiel, qui engendrait des épidémies dans tout le pays; les villageois aperçurent une personne habillée de rouge qui, à coups de sabre, coupa le serpent en morceaux. "Je suis, dit-elle, la fille de *Tch'en-tch'ang* 陳昌 de *Hia-tou* 下渡, au *Kiang-nan* 江南". (Sud du *Kiang*). (2)

(1) Une femme enceinte est considérée comme impure, elle ne peut prendre part aux cérémonies en l'honneur des *p'ou-sahs*, ses hommages sont souillés. Pendant un mois entier après avoir mis au monde un enfant, elle ne peut sortir, et doit s'abstenir d'entrer chez les voisins, dont elle souillerait la demeure.

(2) Dans la sous-préfecture de *Louo-yuen-hien* 羅源縣, dépendante de *Fou-tcheou*.

A ces mots elle disparut. On lui éleva une pagode à côté de l'antre du serpent ; nombreuses furent les faveurs obtenues dans ce temple. *Song-li-tsong* 宋理宗, pendant la période *Choen-yeou* 淳祐, 1241-1253 ap. J. C., lui accorda un titre honorifique et une inscription verticale avec les deux caractères *Choen-i* 順懿, "Toute bonté".

Ce titre d'honneur fut dans la suite changé en un autre plus glorieux encore : "Immortelle des cieux, sainte mère, pure et subtile, au pouvoir universel, première princesse des nuages irisés de pourpre et d'azur :" *T'ien-sien, cheng-mou, ts'ing-ling, p'ou-hoa, pi-hia-yuen-kiun*, 天仙聖母青靈普化碧霞元君. C'est le titre qui lui est resté jusqu'à nos jours.

3° La bru de *Siu-ts'ing-seou* 徐清叟 ne pouvait accoucher, une femme lui apparut et la guérit. Quand on voulut lui offrir des présents pour la remercier, elle les refusa. On lui demanda alors son nom et le lieu de sa naissance ; elle répondit par ces seuls mots : "Mon nom de famille est *Tch'en* 陳 et mon lieu de naissance est *Kou-t'ien* 古田".

Siu-ts'ing-seou 徐清叟, étant devenu préfet de *Fou-tcheou* 福州, envoya des gens à *Kou-t'ien* 古田 prendre des informations. A la vue d'une statue de *Tch'en-fou-jen* 陳夫人 dans une pagode, on sut que c'était elle, qui était apparue sous cette forme. En conséquence il pria la cour de bien vouloir lui donner de nouveaux titres d'honneur. Au temps des couches, les femmes ont l'habitude d'exposer l'image de cette matrone dans leurs maisons, et quand on met l'enfant dans le bain, le troisième jour après sa naissance, on se prosterne devant elle pour la remercier, après quoi on brûle son image. (1)

Beaucoup d'autres prodiges plus ou moins ridicules lui sont attribués, par exemple :

---

(1) Il s'agit ici du "*Tche-ma*" 紙馬 sur lequel est gravée l'image de la déesse. Ces sortes d'images doivent toujours être brûlées, en l'honneur de la divinité qu'elles représentent, aussitôt que la cérémonie est terminée. Cf. I. partie, *Tche-ma*.

A l'âge de sept ans elle fut emportée sur l'aile des vents, à treize ans elle revint à la maison, déjà elle était parvenue au sommet de la perfection. Elle se maria à un homme du pays nommé *Hoang* 黃 et protégea le roi *Wang-yen-kiun* 王延鈞 pendant les guerres qu'il eut à soutenir. *Tch'en-fou-jen* 陳夫人 tua le diable du grand étang, et subjugua le monstre du torrent, si nous en croyons les inscriptions de ses pagodes, qui font allusion à ces fables.

II. La Pi-hia-yuen-kiun 碧霞元君 de T'ai-chan 泰山. La fille du dieu de T'ai-chan 泰山. (1)

Aux temps où *Kiang-t'ai-kong* 姜太公 gouvernait le pays de *Koan-t'an* 灌壇, une paix si parfaite régnait dans tout le territoire confié à sa juridiction, que d'un bout de l'année à l'autre, on n'entendait pas même le sifflement du vent dans les branches des arbres. Alors *Wen-wang* 文王 vit en songe une femme éplorée, au milieu du chemin ; il lui demanda la cause de son chagrin. "Je suis, répondit-elle, la fille du dieu de *T'ai-chan* 泰山, mon époux est un jeune génie de la mer de l'Ouest ; à chacun de mes voyages, je marche escortée des vents et des pluies, mais comme *T'ai-kong* 太公 est un homme de haute vertu, je n'ose pas amener le vent et la pluie dans le territoire soumis à son gouvernement." Le lendemain *Wen-wang* 文王 fit venir *Kiang-t'ai-kong* 姜太公 et ce jour-là, dans le pays qu'il administrait, il y eut un fort vent et une grosse pluie. La fille du dieu était passée avec son escorte.

Donc *Pi-hia-yuen-kiun* 碧霞元君 de *T'ai-chan* 泰山 est la propre fille du dieu de cette montagne sacrée de l'Est. Nous allons donner ici la généalogie complète de cette famille des dieux de *T'ai-chan* 泰山, et des autres pics sacrés.

Un descendant de *P'an-kou* 盤古 à la quatrième génération, nommé *Chao-hai* 少海, épousa *Mi-luen* 彌輪. Cette femme eut un rêve pendant lequel il lui sembla qu'elle avalait deux soleils ; à

(1) *T'ai-chan* 泰山 est le mont sacré de l'Est.

la suite elle se trouva enceinte, et dans un laps de cinq ans, elle mit au jour deux fils : l'aîné se nomma *Kin-chan* 金蟬 et le second *Kin-hong* 金虹. *Kin-chan* 金蟬 eut quatre fils : (1)

Le premier *Tch'ong-t'an* 崇覃 fut ermite sur le mont *Heng-chan* 衡山, mont sacré du Sud, et devint le dieu de cette montagne.

Le deuxième *Chan-cheng* 善聖 devint dieu du pic sacré de l'Ouest, *Hoa-chan* 華山.

Le troisième *Tch'en-ngo* 晨萼 se fit ermite sur le mont sacré du Nord *Heng-chan* 恒山, aussi nommé *I-ou-liu-chan* 醫無慮山, c'est le dieu de ce mont.

Le quatrième *Yun-chan* 惲讌, jeune encore, fut accompagné par son père sur la montagne du centre, le mont *Song-chan* 嵩山, où tous deux se partagèrent l'administration de cette montagne sacrée.

Le second frère *Kin-hong* 金虹 resta à *T'ai-chan* 泰山 où il est honoré comme dieu du mont sacré de l'Est. Son épouse fut *Choei-i-che* 水一氏, elle donna le jour à cinq garçons et à une fille.

---

(1) *Kin-chan* 金蟬 est encore appelé *Jan-teng* 燃燈. A propos de ce personnage, dieu du pic sacré du Centre, les *tao-che*, dans le dessein notoire de nuire aux bonzes, ont inventé la légende suivante. Le prince royal *Si-ta-touo* 悉達多 vint à *Song-chan* 嵩山 la 2[e] année de *Mou-wang* 穆王, 980 av. J. C., pour voir *Kin-chan* 金蟬 et apprendre de lui le grand secret. *Kin-chan* 金蟬 se trouvait alors à *Liang-chan* 梁山. C'est là qu'il se constitua son disciple, et écouta ses leçons pendant 13 jours, au bout desquels il fut pleinement éclairé. *Si-ta-touo* 悉達多 retourna dans son pays de l'Ouest, (l'Inde) où il changea son nom en celui de *Che-kia-mou-gni* 釋迦牟尼. A l'âge de 33 ans il devint Illuminé (Bouddha), et c'est lui qui fut le père du bouddhisme, il prit alors le nom de *Che-kia-fou* 釋迦佛, sous lequel il est honoré. La méchanceté est évidente, il résulte en effet de ce récit, que *Che-kia-fou*, ou Bouddha, n'est qu'un disciple de *Jan-teng*, un des premiers ancêtres du Taoïsme.

Cf. *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 5 art. 1, p. 8.

,, ,, liv. 11. art. 9, p. 8.

Voici les noms des cinq fils :

1° *Siuen-ling-heou* 宣靈侯. Le marquis *Siuen-ling*.

2° *Hoei-ling-heou* 惠靈侯. Le marquis *Hoei-ling*. Son épouse fut Madame *Houo-hoei* 和惠夫人.

3° *Tche-cheng-ping-ling-wang* 至聖炳靈王. Le très saint roi *Ping-ling*, appelé très souvent *San-t'ai-tse* 三太子, le troisième prince royal. Son épouse fut son Altesse *Yong-t'ai* 永泰.

4° *Kiu-jen-tsin-kien-tsuen-che* 居仁盡鑒尊師. Le très honoré maître *Tsin-kien*.

5° *Yeou-ling-heou* 佑靈侯. Le marquis *Yeou-ling* ; il prit pour épouse la Dame *Chou-hoei* 淑惠夫人.

La fille de *Kin-hong* 金虹 fut la fameuse *Yu-niu-ta-sien* 玉女大仙, *T'ai-chan-niang-niang* 泰山娘娘, la déesse dont nous parlons dans cette notice.

Les auteurs lui donnent encore le titre de *Tai-yo-t'ai-p'ing-hang-yu-sien-niang-niang* 岱岳太平項玉仙娘娘 : L'immortelle matrone de jade de *T'ai-p'ing-hang* du mont sacré *T'ai-chan*.

Elle s'adonna à la vie des ascètes sur le sommet du pic *Lien-hoa-fong* 蓮花峰, et comme elle allait souvent se laver les mains dans l'étang situé au bas de la montagne, il reçut le nom d'Etang de *Yu-niu : Yu-niu-tch'e* 玉女池.

Pendant les grandes cérémonies impériales du "*Fong-chan*", pour lesquelles l'empereur *Song-tchen-song* 宋眞宗 était venu en personne à *T'ai-chan* 泰山, on découvrit sur les bords de cet étang, une grossière statue en pierre, ayant la figure d'une femme. L'empereur fit construire une pagode dédiée à *Yu-niu* 玉女 sur l'emplacement même où on avait découvert la statue, puis il y fit placer une nouvelle statue ciselée en pierre de jade.

Cette pagode célèbre a souvent changé de nom, on l'appela *Tchao-tchen-koan* 昭眞觀, *Ling-ing-kong* 靈應宮, *Pi-hia-ling-yeou* 碧霞靈祐, *Pi-hia-kong* 碧霞宮. (1)

---

(1) M. Chavannes dans son "*T'ai-chan*" a fait l'histoire de cette pagode, on en trouvera les détails à la page 71.

Pour résumer ce qui vient d'être dit, il nous a semblé utile de mettre ici sous les yeux du lecteur, un petit tableau généalogique de la famille des dieux des cinq pics sacrés.

A

Chao-hai 少海 son épouse *Mi-luen* 彌輪

Kin-chan 金蟬

1er *Tch'ong-t'an* 崇覃.
Dieu du mont sacré du Sud, *Heng-chan* 衡山.

2e *Chan-cheng* 譱埾.
Dieu du mont sacré de l'Ouest, *Hoa-chan* 華山.

3e *Tch'en-ngo* 晨萼.
Dieu du mont sacré du Nord, *Heng-chan* 恒山.
Cette montagne s'appelle aussi *I-ou-liu-chan* 醫無慮山.

4e *Yun-chan* 惲譱, le plus jeune frère.
Accompagné par son père *Kin-chan* 金蟬.
Tous deux, dieux du pic sacré du Centre, *Song-chan* 嵩山.

Dieu de *T'ai-chan* son épouse
Kin-hong 金虹 *Choei-i-che* 水一氏

1er fils *Siuen-ling-heou* 宣靈侯.

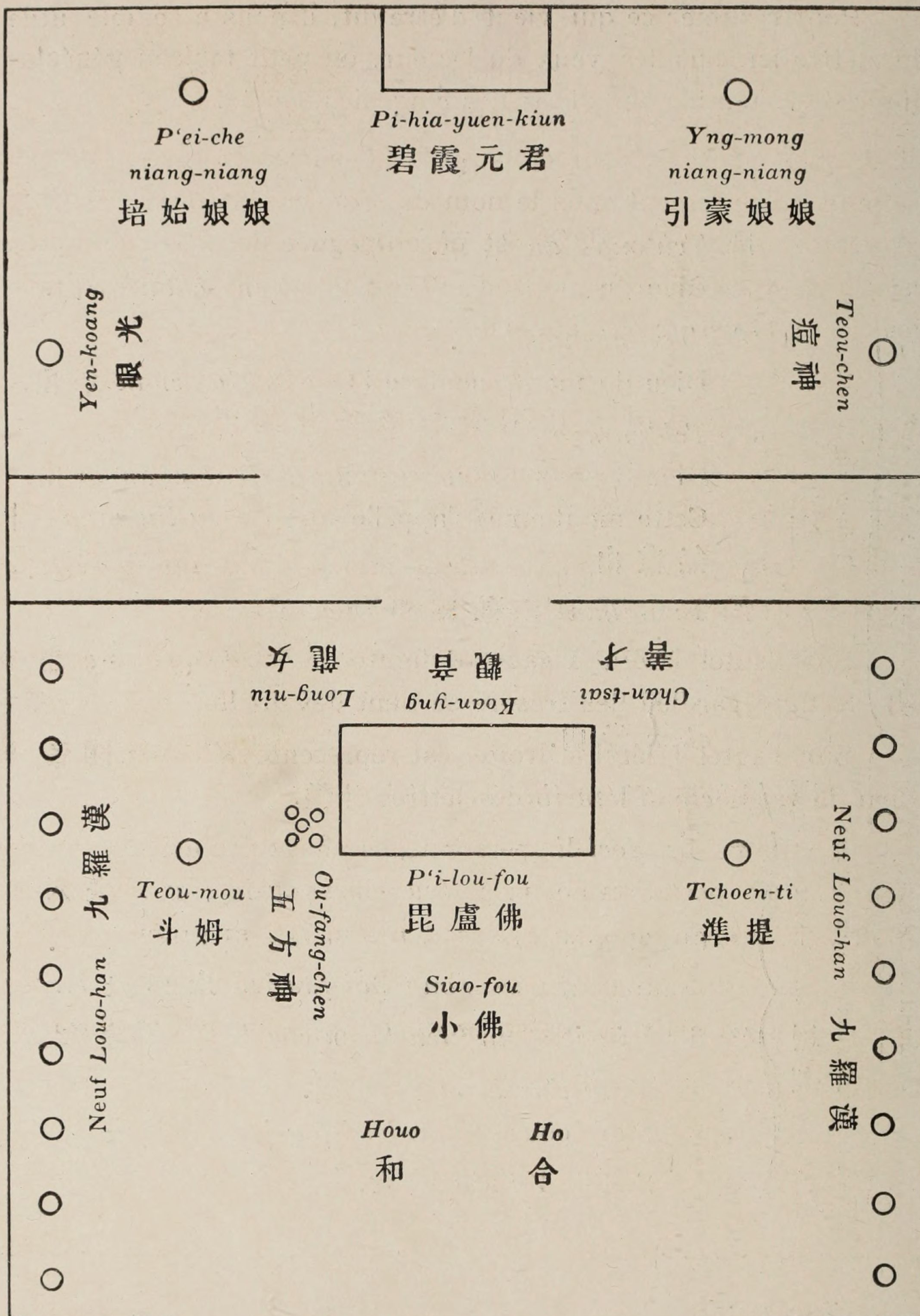
2e fils *Hoei-ling-heou* 惠靈侯.
Son épouse : *Houo-hoei-fou-jen* 和惠夫人

3e fils *Tche-cheng-ping-ling-wang* 至聖炳靈王.
Son épouse *Yong-t'ai-fou-jen* 永泰夫人.

4e fils *Kiu-jen-tsin-kien-tsuen-che* 居仁盡鑒尊師.

5e fils *Yeou-ling-heou* 佑靈侯.
Son épouse *Chou-hoei-fou-jen* 淑惠夫人.
Sa fille *Yu-niu* 玉女.

Références ;
Min-tsa-ki 閩雜記 liv. 5, p. 1.
Ou-tai-che 五代史 liv. 68, p. 2.
Kieou-ou-tai-che 舊五代史 liv. 134, p. 9.
Chen-sien-t'ong-kien 神仙通鑑 liv. 1, art. 4, p. 6 ; liv. 15, art. 3, p. 3.
Cheou-chen-ki (chang-kiuen) 搜神記 (上卷) p. 19. 20. 21. 22.



Pagode *T'ai-chan-miao* 泰山廟, *Jou-kao* 如臯 (B) dédiée à *Pi-hia-yuen-kiun* 碧霞元君.

Le pélerinage de T'ou-chan 土山.

Le 8 de la IVe lune, les païens se réunissent par milliers à la pagode de *T'ou-chan* 土山, pour la fête de *Pi-hia-yuen-kiun* 碧霞元君, en l'honneur de laquelle fut élevée la grande pagode connue vulgairement sous le nom de *San-nai-nai-miao* 三奶奶廟, parce que *Pi-hia* 碧霞 est accompagnée de *P'ei-che-niang-niang* 培始孃孃 et de *In-mong-niang-niang* 引蒙娘娘. Voici les inscriptions gravées sur leurs trois tablettes :

1° *Tch'e-fong-t'ien-sien-cheng-mou-ts'ing-ling-p'ou-hoa-pi-hia-yuen-kiun,* 勅封天仙聖母青靈普化碧霞元君.

2° *Tch'e-fong-p'ei-che-niang-niang-li-yu-wen-hing-yuen-kiun,* 勅封培始孃孃立毓穩刑元君.

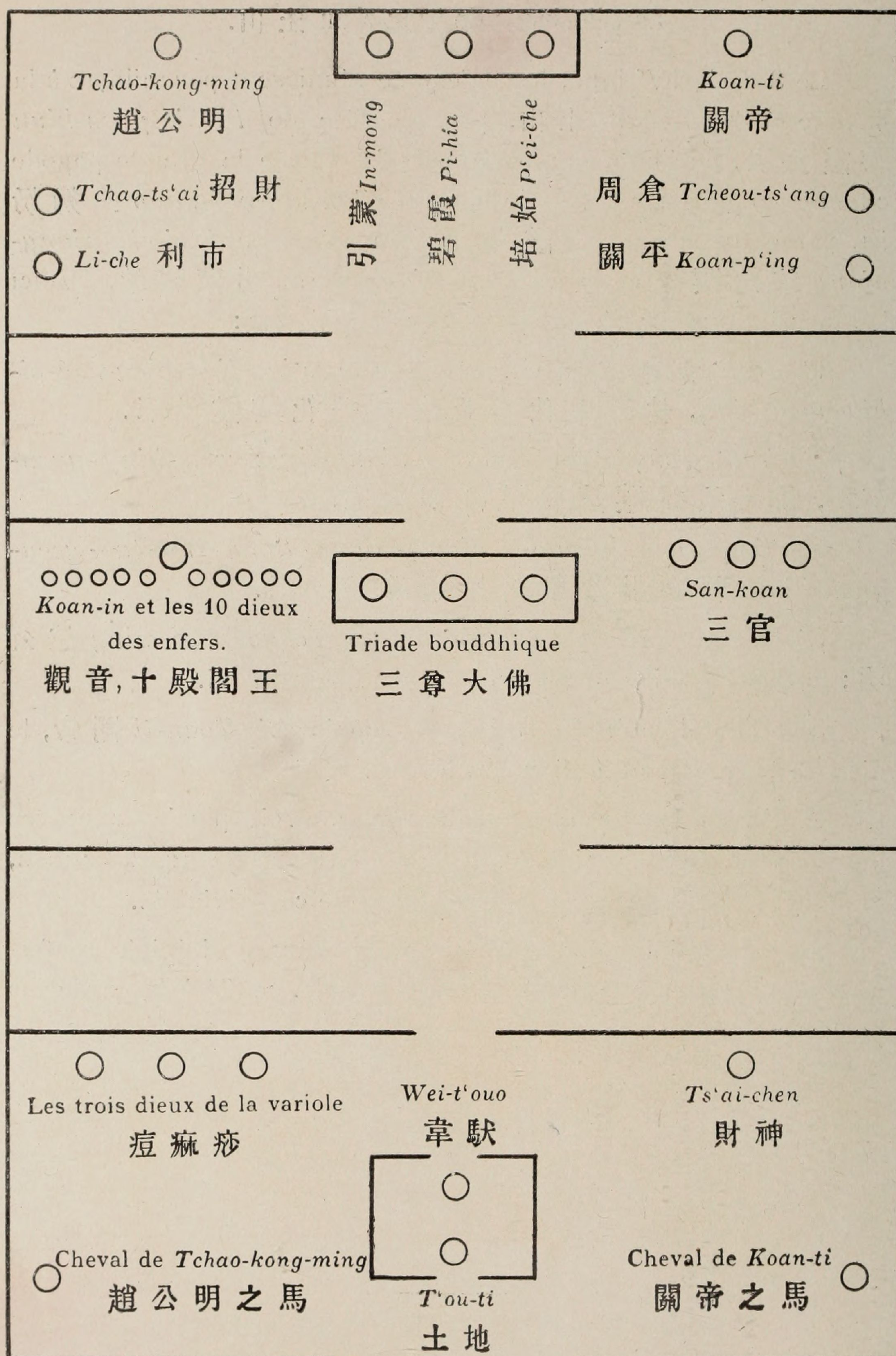
3° *Tch'e-fong-in-mong-niang-niang-t'ong-ing-tao-yeou-yuen-kiun,* 勅封引蒙娘娘通潁導幼元君.

Sur l'autel latéral à gauche, figure *Tchao-kong-ming* 趙公明 ; le tigre gardien des trésors se tient devant lui.

Sur l'autel latéral à droite, est représenté *Koan-ti* 關帝, le dieu de la guerre et le dieu des lettres.

A côté de ces grands personnages on voit plusieurs autres figurines de petite taille, v. g. les esprits des cinq directions, Maitreya, Amida et tous les serviteurs de ces divinités.

Le plan ci-joint donne les noms des autres divinités renfermées dans les deux autres salles du temple, confié à la garde des bonzes.



Plan de la pagode de *T'ou-chan* 土山
5 lieues S.O. de *Jou-kao* 如皋. (B)

Fig. 285



Les cinq esprits Louo oculistes.

ARTICLE XXIII.

LES ESPRITS LOUO 羅 神 (B)

OCULISTES, MARQUIS DE LA VUE CLAIRE.

眼 目 司, 明 目 侯

Les Annales de *Hoa-t'ing-hien* 華 亭 縣 racontent que, sous la dynastie des *Ming* 明, pendant la période *Kia-tsing* 嘉 靖 du règne de *Ming-che-tsong* 明 世 宗 (1522-1567 ap. J. C.), le censeur *Fong-ngen* 馮 恩 (1) fut envoyé en disgrâce au *Koang-tong* 廣 東, à *Lei-yang* 雷 陽 (*Lei-tcheou-fou* 雷 州 府), pour protéger les frontières.

Dans le pays, cinq frères *Louo* 羅 molestaient le peuple. Un jour vint où tous cinq regrettèrent le passé et se suicidèrent.

Après son départ *Fong-ngen* 馮 恩 eut la cataracte ; il vit ces esprits en songe, et se réveilla complètement guéri. Il leur fit élever une pagode à côté de sa maison, et, dans la province, tous ceux qui avaient mal aux yeux allèrent les prier.

---

(1) *Fong-ngen* 馮 恩, surnommé *Tse-jen* 子 仁, naquit à *Hoa-t'ing-hien* 華 亭 縣 au *Kiang-sou* 江 蘇 ; pauvre et orphelin, il s'adonna avec ardeur à l'étude, et fut reçu docteur en 1526 ap. J. C. Il exerça la charge de censeur à *Nan-king*, s'attira des inimitiés, et fut relégué à *Lei-tcheou-fou* 雷 州 府 pour garder la frontière. Sa mère écrivit de son sang une lettre à l'empereur pour le prier de venger l'innocence de son fils. De fait il fut rappelé de son exil et mourut à 81 ans, estimé de tous ses concitoyens.

K'ien-long : Hoa-t'ing-hien-tche 乾 隆 華 亭 縣 志 liv. 2, p. 6.
Kia-k'ing : Song-kiang-fou-tche 嘉 慶 松 江 府 志 liv. 17, p. 8.
Ming-che 明 史 liv. 209, p. 3.

ARTICLE XXIV.

L'ESPRIT HOU 胡 神 (B) T
(PROTECTEUR CONTRE LA GRÊLE).

A dix lis et plus au Nord de la sous-préfecture de *Wan-ts'iuen-hien* 萬 全 縣, du *Siuen-hoa-fou* 宣 化 府 au *Tche-li* 直 隸, se trouve une pagode nommée *Hou-t'ou* 糊 塗, dont on ignore l'origine. Parce que la sous-préfecture est limitrophe du *Chan-si* 山 西, quelques-uns ont pensé que dans cette pagode on sacrifiait à un grand dignitaire du royaume de *Tsin* 晉 nommé *Hou-t'ou* 狐 突, et qui était au service de *Hoei-kong* 惠 公, 650-636 av. J. C. A l'avénement de *Hoei-kong* 懷 公 en 630 av. J. C., les deux fils de *Hou-t'ou* 狐 突, nommés *Mao* 毛 et *Yen* 偃 son compétiteur, s'engagèrent dans le parti de *Wen-kong* 文 公, frère de l'ancien roi *Hien-kong* 獻 公. *Hoai-kong* 懷 公 manda *Hou-t'ou* et lui dit : "Faites revenir vos fils, et je vous pardonne". — *Hou-t'ou* 狐 突 répliqua : "Il est du devoir d'un père d'exhorter ses fils à être des officiers fidèles à leur souverain, c'est une règle antique ; or mes deux fils sont maintenant au service de *Wen-kong* 文 公, si je les engage à revenir, je leur conseille l'infidélité à leur prince. J'attends les supplices que vous me préparez." Il fut mis à mort. (1)

Peu à peu le caractère du nom propre *Hou-t'ou* 狐 突 devint *Hou-t'ou* 糊 塗. Aujourd'hui l'inscription verticale au frontispice de la pagode porte les deux caractères *Hou-chen* 胡 神 : l'esprit *Hou*.

Sa barbe est pelotée comme les piquants d'un hérisson, et laide est sa figure, il ressemble au Perse *Hou* 胡.

Le premier de la septième lune a lieu l'anniversaire de sa naissance; les paysans font jouer la comédie en son honneur, tous, hommes et femmes, viennent de loin pour lui offrir de l'encens et

---

(1) *Tou-lin-tsouo-tch'oan* 杜 林 左 傳 liv. 11, p. 14.
Chang-yeou-lou 尙 友 錄 liv. 3, p. 19.

Fig. 286



L'esprit Hou, dieu de la grêle.

le vénérer pendant trois ou quatre jours. Ce génie, disent-ils, est chargé de la grêle, si nous le délaissons, le fléau de la grêle s'abattra sur nous, nos moissons seront dévastées. Aussi il est honoré avec grand respect. Ces inepties, ajoute l'auteur, ne méritent pas créance. (1)

---

(1) *In-siué-hien-soei-pi* 印雪軒隨筆 liv. 1, p. 8.

ARTICLE XXV.

OU-TAI-YUEN-CHOAI 五代元帥 (BT)

LEI-HAI-TS'ING 雷海青. (Dieu des musiciens)

Le peuple de *Fou-tcheou* 福州, au *Fou-kien* 福建, vénère le maréchal des cinq petites dynasties. Ses statues et ses images nous le présentent toujours sous l'aspect d'un jeune homme au teint frais. Un crabe est dessiné sur son front, deux branches de saule, ou quelquefois deux queues de faisan, sont fixés de chaque côté de sa tête ; quatre suivants et suivantes l'accompagnent portant en main chacun un des instruments de musique ci-dessous : une mandore, un luth, un violon, un tambourin.

La légende dit que ce fut un jeune écolier du temps des cinq dynasties, qui s'endormit à l'école pour faire la méridienne. Ses petits condisciples s'amusèrent à l'affubler de la façon que nous venons de décrire, organisant cette comédie pendant qu'il dormait. En se réveillant il en conçut un si vif dépit qu'il se laissa mourir de faim ; après sa mort il devint esprit.

Quand il apparaît, il a toujours un air imposant, et personne n'oserait plaisanter à cause de sa jeunesse ; le peuple ne le connaît pas sous d'autre nom que celui de maréchal des cinq dynasties. (1)

Voici la cérémonie de ses manifestations.

Les magiciens lui touchent le front avec une étoffe rouge, le placent sur une estrade élevée, le prient, puis allument des bougies et de l'encens devant lui. Ils s'agenouillent ensuite à ses pieds, et un moment après se relèvent, bondissent, leurs cheveux sont épars, leurs yeux hagards ; l'esprit arrive, s'écrient-ils, alors deux d'entre eux l'escortent à sa droite et à sa gauche. Avec un petit couteau ils se font une incision sur la langue, crachent du sang, avec lequel ils dessinent des talismans. Quand l'encens a été allumé aux quatre coins de la maison, chacun peut demander à l'esprit ce que bon lui semble, il donne sa réponse. Cependant

(1) *Min-tsa-ki* 閩雜記 liv. 5, p. 5.

Fig. 287



Lei Hai-ts'ing, dieu des musiciens.

cette réponse n'est pas très intelligible, les deux magiciens qui l'accompagnent la transmettent en l'exprimant nettement. (1)

On a sujet de croire que cet esprit, honoré à *Fou-tcheou* 福州 sous le nom de *Ou-tai-yuen-choai* 五代元帥, est le même que *Lei-hai-ts'ing* 雷海青 vénéré à *Hing-ts'iuen* 興泉, *Hing-hoa-fou* 興化府 et *Ts'iuen-tcheou-fou* 泉州府 du *Fou-kien* 福建, et la légende que nous venons de citer ne serait que la mise en scène d'un pur jeu de mots.

Au *Fou-kien* 福建 le mot *Hiai* 蟹, crabe, se prononce à peu de chose près de la même façon que *Hai* 海 mer, et les deux branches de saule sont le symbole de verdure *Ts'ing* 青. (2)

Lei-hai-ts'ing 雷海青 fut un musicien, et c'est pour ce motif que ses quatre assistants portent chacun un instrument de musique. Le peuple de *Hing-hoa* 興化 a pris l'habitude de l'appeler le maréchal. *Lei-hai-ts'ing* 雷海青 mourut en vociférant des malédictions contre les voleurs, c'est pour cela que les générations suivantes lui élevèrent des pagodes. (3)

Les Annales de la province ajoutent que *Lei-hai-ts'ing* 雷海青 fut un musicien de l'époque des *T'ang* 唐, sa pagode à *Hing-hoa-fou* 興化府 est nommée : la pagode du maréchal; on y lit sur une stèle en pierre que *T'ang-sou-tsong* 唐肅宗 lui accorda le titre de : Ministre assistant du grand empereur ; et que *Song-kao-tsong* 宋高宗 y ajouta le titre de maréchal. On ne trouve pas trace de tous ces honneurs dans l'histoire, ce sont de purs racontars.

Le peuple de *Ts'iuen-tcheou-fou* 泉州府 donne à sa pagode le titre plus modeste de *Siang-kong-miao* 相公廟, pagode du jeune Monsieur.

On vient fréquemment le prier pour les enfants qui ont des furoncles ou des abcès; les jours qui précèdent et qui suivent le 15 de la première lune, sa pagode est très fréquentée. (4)

(1) *Ming-tsa-ki* 閩雜記 liv. 7, p. 8.

(2) On pourrait ajouter avec raison que *Lieou* 柳, le saule, se prononce exactement *Lei* 雷, le tonnerre, dans maints endroits.

(3) *Ming-tsa-ki* 閩雜記, liv. 5, p. 5.

(4) *Ming-tsa-ki* 閩雜記 liv. 5, p. 5.

ARTICLE XXVI.

LES DIEUX DES ORFÈVRES IN-TSIANG 銀匠

I. MI-LEI-FOU 彌勒佛.

Les orfèvres chinois ont presque tous à la devanture de leurs boutiques un petit meuble carré dont les quatre faces sont en verre, là ils exposent aux yeux du public les bijoux, cadenas, colliers, chaînes d'or et d'argent, que chacun peut choisir à son goût. Au centre de cette petite armoire vitrée, on voit la plupart du temps la statuette du ventru *Mi-lei-fou* 彌勒佛, honoré comme patron par presque tous les bijoutiers. La légende rapporte qu'un beau jour *Mi-lei-fou* 彌勒佛 se sauva du palais de *Che-kia-fou* ou Çakyamouni, emportant des lingots d'or et d'argent, qu'il convertit en objets d'art, bijoux précieux, et vendit pour gagner sa vie; ce fut le premier bijoutier et ancêtre des bijoutiers. Çakyamouni pria *Liu-tong-ping* 呂洞賓 d'aller à sa recherche et de le lui ramener, il lui donna un lien magique pour l'enchaîner. Notre immortel, disciple de *Lao-tse* 老子, se mit en quête, allant par les rues de porte en porte et tapotant sur un gros bambou appelé "*tchang-tao-ts'ing*" 唱道情, dont se servent les chanteurs des rues. Il le découvrit, lui passa au cou la corde magique et le conduisit à Bouddha.

C'est en souvenir de cette corde mystérieuse passée en guise de collier, que les païens mettent au cou de leurs nouveaux-nés une corde à laquelle ils suspendent d'ordinaire quelques sapèques.

C'est le lien mystérieux de Bouddha, qui doit enchaîner à la vie l'enfant qui vient de naître. Cette corde, suspendue au cou des petits enfants, s'appelle : *Pé-souo-cheng* 百索繩; elle est tressée avec des fils de soie rouges et verts. Les pauvres se servent d'une simple corde en coton.

II. TONG-FANG-CHO 東方朔 (BT) C

Autre dieu, patron des orfèvres

Son père habitait *Lei-ts'e* 類次 à *P'ing-yuen* 平原 et s'appelait *Tchang-i* 張夷, son prénom était *Chao-p'ing* 少平; il eut

pour mère une femme de la famille *T'ien* 田. Il naquit le premier jour de la XI[e] lune, pour ce motif on lui donna le nom de *Cho* 朔, premier de la lune. Trois jours après, sa mère mourait, et son père le jeta sur la voie publique, une vieille voisine l'emporta chez elle et le nourrit comme son propre fils. Au moment où elle le trouva, l'aurore illuminait l'Orient de ses premiers feux, elle lui donna pour nom de famille l'Orient, *Tong-fang* 東方, il ne fut plus désormais appelé que *Tong-fang-cho* 東方朔, son autre nom était *Man-ts'ing* 曼倩. Son père quitta le pays l'année suivante. Dès trois ans l'enfant semblait entretenir des conversations avec le ciel ; à 6 ans il disparut et quand il revint plusieurs mois après, sa mère adoptive lui ayant demandé d'où il venait, il répondit qu'il avait fait la rencontre de *Kou-pou-tse* 谷布子 de *Ho-kien* 河間, qui venait, disait-il, de passer au rang des immortels, et remplissait la charge d'officier du Très-Haut ; et, ajouta-t-il, il m'a donné la carte de l'île de *P'ong-lai* 蓬萊 (séjour des Immortels). Sa mère taxa ce récit de mensonge et ne lui permit plus de sortir. Une année après il disparaissait de nouveau, et, cette fois, il fut absent un an entier. Sa mère se fâcha et le réprimanda vertement. L'enfant lui raconta que *Tong-wang-kong* 東王公 lui avait envoyé un courrier pour l'appeler et lui donner à manger une pilule d'immortalité ; il y avait encore des poires, des friandises, j'en ai tant mangé que je pensais en mourir, mais une demi-potion de rosée jaune du ciel primitif a suffi pour me remettre en bon état. Pendant mon voyage de retour, un soir je rencontrai un tigre qui me mordit la jambe, je tombai à terre ne pouvant plus bouger.

Je vis alors une vieille au visage carré, qui cueillait des feuilles de mûrier sur les bords de la mer du Nord, et un vieillard nommé *Hoang-yué* 黃月 qui me dit en désignant la vieille : "Cette vieille fut mon épouse et ta mère; pour toi, tu es l'esprit de la planète Vénus (1) qui s'est incarné dans son sein, c'est pourquoi je viens aujourd'hui m'entretenir avec toi". Il raconta

---

(1) C'est pour ce motif qu'on l'a pris pour dieu patron des orfèvres, la planète Vénus s'appelle en chinois *Kin-sing* 金星, l'étoile de l'or.

à son père tout étonné de le trouver à des dizaines de mille lis de sa demeure, comment *Tong-wang-kong* 東王公 l'avait appelé, et lui montra la morsure que le tigre lui avait faite à la jambe. Sa mère émue à ce récit, déchira un morceau de toile bleue, et lui pensa sa blessure, puis les deux vieux disparurent sur la mer du Nord. L'enfant reprit sa route; voyant que sa blessure ne le faisait plus souffrir, il enleva le morceau de toile, qui fut changé en un dragon et s'envola dans les cieux. Sa mère adoptive ne crut pas un mot de toute cette aventure; l'enfant avait dix ans quand elle mourut, elle laissait un fils qui prit soin de son petit adopté. *Tong-fang-cho* 東方朔 se distingua entre tous par son intelligence vraiment supérieure.

Han-ou-ti 漢武帝, l'année *Koei-mao* 癸卯, 3e année de *Kien-yuen* 建元, 138 av. J. C. (1), lança un édit invitant tous les hommes capables à se présenter pour les charges officielles. *Tong-fang-cho* 東方朔 rédigea une pétition, où il racontait sa vie en détail. On y lisait entre autres choses, qu'à 12 ans il avait appris l'escrime au sabre, à 16 ans il avait appris 220.000 vers, à 19 ans 220.000 caractères des livres traitant des exercices militaires; à l'époque où il écrivait, il avait 22 ans, et était haut de 9 pieds 3 pouces; il comparait sa bouche à la voie lactée, tant il était beau parleur ! Il fut choisi pour remplir un office au palais, s'attira la bienveillance de l'empereur, qui écoutait volontiers ses observations, lui faisait des cadeaux et l'admettait souvent à sa table. Le dîner terminé, *Tong-fong-cho* 東方朔 emplissait ses poches de mets, ses habits étaient tout graisseux. Avec l'or que l'empereur lui avait donné en cadeau, il acheta une femme à *Tchang-ngan* 長安, en trois ans il eut trois garçons; quand les enfants furent sevrés, il congédia cette femme et lui conseilla de trouver un autre mari : on le crut fou. Un autre auteur prétend qu'il changeait tous les ans de femme.

Un braconnier ayant tué un des cerfs du parc impérial, *Ou-ti* 武帝 voulait le faire décapiter. *Tong-fang-cho* 東方朔 dit alors à l'empereur : ''Cet homme a mérité la mort bien certaine-

(1) *Tong-fang-cho* a eu plusieurs renaissances.

Fig. 288



Tong-fan-cho, dieu des orfèvres, vole les pêches de Si-wang-mou.

ment et pour trois raisons : 1° Une vie de cerf ne peut être compensée que par une vie d'homme ; 2° parce que personne n'ignore que Votre Majesté met la vie de ses cerfs bien au-dessus de la vie de ses sujets ; 3° parce que Votre Majesté avait l'intention d'envoyer ses cerfs combattre l'armée des rebelles, qui menacent la sécurité de l'empire. Vite qu'on amène le braconnier et qu'on l'exécute, ajouta *Tong-fang-cho* 東 方 朔." L'empereur comprit la leçon et s'écria : "Non, non, je lui pardonne."

La nourrice de l'empereur s'étant rendue coupable d'une faute, allait être exécutée ; elle alla trouver *Tong-fang-cho* 東 方 朔 et le pria de la sauver. "C'est fort scabreux de discuter avec l'empereur sur un tel sujet, reprit-il, quand vous vous retirerez après l'audience impériale, ne dites pas un mot, contentez-vous de remuer la tête." *Tong-fang-cho* 東 方 朔 qui se trouvait à côté de l'empereur quand elle se retirait, lui dit : "Tu es folle, comment peux-tu bien croire que l'empereur se souvient encore des bienfaits qu'il a reçus de ta part ?" *Han-ou-ti* 漢 武 帝 reconnut sa méprise et lui fit grâce.

L'empereur était partisan avéré du taoïsme, et toujours à la recherche des immortels; *Tong-fang-cho* 東 方 朔 lui conseilla de se retirer dans son palais et d'y vivre dans la retraite, l'assurant que les immortels viendraient eux-mêmes l'y trouver. En effet *Si-wang-mou* 西 王 母 se fit annoncer pour le 7e jour de la VIIe lune; quand la déesse fut entrée, *Tong-fang-cho* 東 方 朔 regarda par la fenêtre pour être témoin de l'entretien. *Wang-mou* 王 母 dit à l'empereur en montrant le curieux : "Cet espiègle m'a déjà volé mes pêches par trois fois. Déjà il était passé au rang des immortels et remplissait une charge importante à la cour de *T'ai-i-tchen-jen* 太 乙 眞 人, mais il abusait constamment de la foudre et des vents pour susciter des tempêtes dans la mer, les routes étaient pleines de dragons. *Lao-kiun* 老 君 pour le punir le fit réincarner sur terre."

L'empereur le gratifia d'un titre canonique.

L'empereur avait ordonné qu'on distribuât à ses officiers les viandes qui avaient été offertes en sacrifice; avant que les minis-

tres n'eûssent reçu leur part, *Tong-fang-cho* 東方朔 coupa un morceau de la victime avec son sabre et l'emporta ; on l'accusa, et l'empereur lui commanda de choisir lui-même la punition convenable. Il se mit à genoux devant l'empereur et lui dit : "Un édit de Votre Majesté m'accorde une portion de la victime, à quoi ai-je manqué en la prenant ? J'ai montré du courage, je l'ai coupée avec mon sabre ; j'ai été sobre je n'en n'ai pas pris beaucoup ; j'ai fait une œuvre de charité, je l'ai donnée à ma femme." L'empereur lui dit en riant : "Je vous ai donné une punition, et vous me contez vos vertus !"

Le *tao-che Loan-pa* 欒巴, à *Kiun-chan* 君山, prétendit avoir reçu du vin des immortels en cadeau ; il en offrit à l'empereur qui le fit sceller et placer dans la salle du trône, pour le boire le lendemain après le sacrifice. *Tong-fang-cho* 東方朔 était de service ce jour-là et devait coucher dans la salle ; il ouvrit la bonbonne, but copieusement du vin des immortels, et s'endormit ivre. L'empereur furieux se proposait de le faire mourir, mais il attendit son réveil pour porter la sentence, et ce ne fut que le troisième jour qu'il reprit connaissance. *Tong-fang-cho* 東方朔 dit à l'empereur ! "J'ai commis une faute, je mérite la mort, mais ce vin des immortels est très puissant, si vous me tuez, je ne mourrai pas, si vous arrivez à me faire mourir, c'est donc qu'il n'a pas la vertu de conférer l'immortalité." L'empereur se mit à rire et lui pardonna encore sa faute.

Tong-fong-cho 東方朔, l'an 103 av. J. C., en revenant du royaume de *Si-na-sié* 西那邪, rapporta dix arbres sonores, d'environ 9 pieds de haut ; leurs branches, agitées par le souffle du vent, émettaient un son identique à celui de la pierre de jade. "Quand ce bois sue, dit *Kouo-k'iong* 郭瓊, l'homme va être malade, quand il se rompt, c'est un présage de mort." *Tong-fang-cho* 東方朔 en fit présent à l'empereur, mais celui-ci lui en donna un pour lui.

Il fit croire à *Han-ou-ti* 漢武帝 qu'il était allé au pôle nord, où il n'y a ni soleil ni lune, c'est un dragon qui éclaire l'horizon avec une torche lumineuse qu'il porte dans sa gueule ; enfin il lui

fit cadeau de cinq bouteilles de rosée aux cinq couleurs, qu'il prétendait avoir apportées des régions à l'Est de *Kieou-king-chan* 九景山. *Han-ou-ti* accepta ce don précieux qui avait la vertu d'écarter les maladies et de prolonger la vie, il en donna à boire à tous ses ministres en disant malicieusement : "C'est une compensation du vin des immortels que j'avais intention de vous faire goûter."

L'an 98 av. J. C., on apporta à l'empereur des jujubes cueillies dans son parc *Chang-lin* 上林. *Han-ou-ti* 漢武帝 prit son bâton et frappa sur le seuil de la porte de son palais, puis appella *Tong-fang-cho* 東方朔 en disant : *Ts'i! ts'i!* 叱叱, *Cho-lai* 朔來 *Cho-lai* 朔來. Quand il fut arrivé il lui dit : "Savez-vous ce qu'il y a dans cette boîte?"—"Il y a 49 jujubes de votre parc *Chang-lin* 上林, reprit-il sans hésiter." "Comment pouvez-vous le savoir?" — "Votre Majesté a appelé *Cho* 朔, c'est *Chang* 上 le premier; elle a frappé sur le seuil de la porte avec son bâton, deux bois ensemble *Mou* 木 font le caractère *Lin* 林. Elle a crié *ts'i* 叱 *ts'i* 叱 qui veut dire 7 七, sept fois sept font 49, enfin *Cho-lai* 朔來 deux fois font le caractère *Tsao* 棗 jujube." L'empereur rit de bon cœur et lui donna 10 pièces de soie en cadeau.

L'an *Ou-tse* 戊子, 93 av. J. C., l'arbre sonore de *Tong-fang-cho* 東方朔 se rompit, il comprit que l'heure de sa mort était proche; il fit donc venir ses trois fils *Ts'i* 齊, *Ki* 極 et *T'an* 坦, puis il dit aux deux premiers : "Vous garderez pour nom de famille le nom de *Tchang* 張, et *T'an* 坦 prendra pour nom de famille *Tong-fang* 東方." Un dragon vert descendit des cieux, prit *Tong-fang-cho* 東方朔 sur son dos, et s'envola au ciel. Avant de mourir il avait dit à l'empereur que seul *Ta-ou-kong* 大伍公 connaissait son origine; aussi l'empereur questionna-t-il *Ta-ou-kong* 大伍公 dès que *Tong-fang-cho* 東方朔 fut mort. "Depuis 69 ans, reprit *Ta-ou-kong* 大伍公, on ne voyait plus au ciel l'étoile *Soei-sing* 歲星; depuis hier elle a reparu, c'était le jour où mourut *Tong-fang-cho* 東方朔. On sut ainsi qu'il était une incarnation de l'étoile *Soei-sing* 歲星.

Il y a donc deux opinions sur son origine : on le donne comme un avatar de *Soei-sing* 歲星 dans plusieurs ouvrages, en particulier dans le *Fong-sou-t'ong-yun* 風俗通云; plus généralement il est considéré comme une réincarnation de l'esprit de la planète Vénus, *Kin-sing* 金星, la planète de l'or, et tous les orfèvres l'honorent comme leur dieu patron.

L'empereur fit enterrer le chapeau et les habits de *Tong-fang-cho* 東方朔 sur la colline de *Tchong-k'ieou* 重丘 à *P'ing-yuen* 平原. (1)

III. HOA-KOANG-FOU 華光佛 (Sariputra)

Hoa-koang-fou 華光佛 est un des dieux protecteurs des pagodes, sa fête se célèbre le 28e jour du IXe mois.

On le représente assis et les pieds posés sur deux lingots d'or, beaucoup d'orfèvres ont cette image dans leurs maisons.

C'est un des principaux disciples de Çakyamouni, qui fut surnommé *Tche-hoei* 智慧. Il mourut avant Çakyamouni, mais il devra revenir en ce monde sous le nom de *Hoa-koang-fou* et c'est le nom par lequel il est presque toujours désigné. Les bonzes cependant le connaissent aussi sous le nom de *Ché-li-fou* 舍利佛. (2)

---

(1) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 8 depuis l'art 1, p. 4, jusqu'à art 7, p. 2 passim.

Hiao-tcheng-chang-yeou-lou 校正尙友錄 liv. 21, p. 9, 10.

(2) Cf. Eitel : Handbook p. 87, Padma Prabha ; p. 123 Sariputra.

Fig. 289



Les cinq maréchaux brigands.

ARTICLE XXVII.

LES DIEUX DES BRIGANDS. (B T)

I. OU-TAO-TSIANG-KIUN 五盜將軍.

Les cinq maréchaux brigands.

Ces personnages nommés : *Tou-p'ing* 杜平, *Li-se* 李思, *Jen-ngan* 任安, *Suen-li* 孫立, *Tchong-ho,* étaient cinq chefs de brigands qui terrorisaient le pays pendant les quelques mois du court règne de *Ts'ien-fei-ti* 前廢帝, 465 ap. J. C. L'empereur députa son grand général *Tchang-hong* 張洪, qui les combattit victorieusement et les tua tous au Nord de la ville de *Sin-fong-hien* 新封縣. Ces brigands firent les revenants et se vengèrent sur les habitants de la contrée, qui ne trouva moyen de les apaiser qu'en leur offrant des sacrifices et en les invoquant sous le vocable des cinq maréchaux brigands. (1)

Assez souvent on rencontre la pagode des cinq brigands, dans les défilés de montagnes, v. g. dans le *Ning-kouo-fou* 寧國府 près de *Tong-ngan* 東安, ou dans des pays où les voyageurs sont exposés à être dévalisés.

II. LIEOU-TCHE 柳跖.

Lieou-tche 柳跖 était le frère cadet de *Lieou-hia-hoei* 柳下惠, le disciple de Confucius ; il était communément nommé *Tao-tche* 盜跖 : le brigand *Tche.* Ce pillard avait une bande de neuf mille hommes à ses ordres, il occasionna de grands troubles dans le royaume. Sa bande s'emparait des bœufs, des chevaux, retenait les hommes en otage, enlevait les femmes et dévastait tous les pays qu'elle traversait.

Confucius, accompagné de *Yen-yuen* 顏淵 et de *Tse-kong* 子貢, se dirigea vers le Sud de *T'ai-chan* 太山; il eut une entrevue avec *Tao-tche* 盜跖, et la séance faillit tourner au tragique. "N'est-ce pas toi, lui dit le brigand, qu'on appelle *K'ong-k'ieou* 孔丘, ce faux sage du royaume de *Lou* 魯? Dans tes cancans

(1) *Cheou-chen-ki (Chang-kiuen)* 搜神記 (上卷) p. 61.

et tes invectives tu n'épargnes ni les militaires, ni les civils, et tout cela pour jeter de la poudre aux yeux du prince ; tu n'es qu'un mendiant de dignités, il n'y a pas de plus grand brigand que toi. C'est bien par erreur qu'on me nomme le brigand *Tche* 跖, ce serait bien plus logique de t'appeler *K'ieou* 丘 le brigand. Tu poses pour le saint homme, et, au fond, tu n'es qu'un habile hypocrite, dont les paroles ne méritent aucune créance."

Confucius de retour s'écria : "Pourquoi par bonté d'âme suis-je allé me susciter ces difficultés !"

Les partisans de "*Tao-tche* 盜跖" lui dirent : "Y a-t-il aussi une règle de conduite à suivre pour être brigand ?" — "Chaque profession a sa morale, répliqua-t-il. La bravoure consiste à entrer le premier à l'assaut, et la grandeur d'âme à sortir le dernier à l'arrière-garde. La prudence juge des chances du succès, la condescendance dicte l'équité dans le partage du butin. Tout homme dépourvu de ces qualités ne fera jamais un vrai brigand". (1)

Les brigands de profession offrent des sacrifices à *Lieou-tche* 柳跖. (2)

III. SONG-KIANG 宋江.

Song-kiang 宋江 a sa pagode à *Tsi-ning-tcheou* 濟寧州 au *Chan-tong* 山東, et les brigands ont coutume de lui rendre un culte privé. (3)

Song-kiang 宋江 avait pour prénom *Kong-ming* 公明, il était de *Yun-tch'eng-hien* 鄆城縣, sous-préfecture du *Ts'ao-tcheou-fou* 曹州府 au *Chan-tong* 山東 ; petit de taille, noir de figure, on l'appelait communément *Song-kiang* 宋江 le Noir. (4)

La troisième année de *Siuen-houo* 宣和, 1121 ap. J. C., sous *Song-hoei-tsong* 宋徽宗, le brigand *Song-kiang* 宋江 du

(1) *Tchoang-tse-yu-yen-tao-tche-pien* 莊子庽言盜跖篇 p. 82.
Se-chou-jen-ou-k'ao 四書人物考 liv. 10, p. 52.

(2) *Wen-hai-pi-cha* 文海披沙 liv. 7, p. 8.

(3) *Liang-pan-ts'ieou-yu-ngo* 兩般秋雨盦 liv. 1, p. 14.

(4) *Choei-hou-tch'oan* 水滸傳 liv. 6, p. 24 ; liv. 1, p. 75.

Fig. 290

宋江



Song-kiang, d'après une illustration du roman choei-hou.

Hoai-nan 淮南 ravagea le pays du *Ho-cho* 河朔, s'empara de 10 villes murées, et aucun des officiers n'osait aller lui livrer bataille. Le préfet de la ville, nommé *Tchang-chou* 張叔, conduisit pendant la nuit un millier de soldats déterminés, prêts à sacrifier leur vie, et s'empara de son adjudant; *Song-kiang* 宋江 se rendit. (1)

Les hauts faits de *Song-kiang* 宋江 ont fourni le thème du célèbre roman intitulé *Choei-hou* 水滸, qui comprend une dizaine de volumes et a été classé parmi les dix *Tsai-tse* 才子, ouvrages remarquables par la qualité du style. Dans ce roman sont racontés en détail les combats légendaires de ce chef de brigand et de ses 108 principaux compagnons d'armes.

Voici un petit résumé, aussi rapide que possible, de la vie de *Song-kiang* 宋江 et de ses expéditions. (2)

Au *Chan-tong* 山東, sous *Song-hoei-tsong* 宋徽宗, les brigands *Wang-luen* 王倫, *Song-wan* 宋萬, *Tou-ts'ien* 杜遷, *Tchou-koei* 朱貴 furent les quatre premiers qui allèrent se fixer sur la montagne de *Liang-chan* 梁山 et s'y fortifier. De là ils commencèrent à rayonner dans tous les alentours pour enlever du butin. Un garde-champêtre nommé *Chao-kai* 晁蓋, un nommé *Ou-yong* 吳用, et trois frères *Yuen* 阮 exerçaient le métier de brigands à *Tsi-tcheou-fou* 濟州府. *Ou-yong* 吳用 leur chef, ancien maître d'école, entreprenant et plein de ressources, dirigea si bien sa bande qu'il briganda 100.000 onces d'or et de pierreries qu'on apportait de *Ta-ming-fou* 大明府 à *K'ai-fong-fou* 開封府, et après cet exploit se joignit aux brigands de *Liang-chan* 梁山. *Ts'ai-t'ai-che* 蔡太師 le grand ministre d'Etat, à qui appartenaient ces trésors, envoya 2000 soldats pour s'emparer de *Liang-chan* 梁山, ils furent tous exterminés. Une seconde expédition eut le même résultat, et les forces de ces hardis maraudeurs croissaient de jour en jour.

---

(1) *T'ong-kien-kang-mou-siu-pien* 通鑑綱目續編 liv. 10, p. 58.

(2) Tiré du *Choei-hou* 水滸 et des exergues de l'imagerie populaire.

Song-kiang 宋 江 exerçait le métier de scribe dans la sous-préfecture de *Yun-tch'eng-hien* 鄆 城 縣, il se lia d'amitié avec les brigands de *Liang-chan* 梁 山. Après une scène orageuse avec sa femme, il la tua, et fut exilé à *Kiang-tcheou* 江 州. Là il se lia d'amitié avec tous les écumeurs du *Kiang* 江 et les brigands locaux, puis ils se disposaient à aller rejoindre la bande de *Liang-chan* 梁 山, quand *Song-kiang* 宋 江 fut arrêté, jeté en prison et condamné à mort. Un courrier fut expédié en toute hâte à *Liang-chan* 梁 山, et une bande d'aventuriers hardis accourut à son secours, et l'arracha des mains de la justice au moment même où on le conduisait au supplice. Le mandarin fut tué avec toute sa famille. *Song-kiang* 宋 江 et sa bande suivirent leurs libérateurs vers le *Chan-tong* 山 東, et devint le chef de tous les brigands de *Liang-chan* 梁 山. *Ou-yong* 吳 用 fut son bras droit, l'homme d'action énergique, aussi ingénieux que décidé. Bientôt ils eurent recruté une véritable armée, qui se concentra dans l'enceinte fortifiée de *Liang-chan* 梁 山 derrière de profonds fossés et d'épais remparts. Alors commencèrent les conquêtes.

Song-kiang 宋 江, à la tête de cinq mille hommes, piétons et cavaliers, alla attaquer *Tchou-kia-tchoang* 祝 家 莊, qu'il pilla et brûla : 20.000 hommes périrent dans le cataclysme. De là il vint mettre le siège devant *Yen-tcheou-fou* 兗 州 府 qui lui ouvrit ses portes. Il prit ensuite *Tsi-tcheou-fou* 濟 州 府, et transporta à *Liang-chan* 梁 山 toutes les provisions et les richesses enlevées dans ces deux villes.

Il devenait un vrai péril pour le royaume. *Song-hoei-tsong* 宋 徽 宗 ordonna à *Ts'ai-t'ai-che* 蔡 太 師 de lever une armée de 200.000 hommes et de s'emparer de *Liang-chan* 梁 山 à tout prix. *Song-kiang* 宋 江 et *Ou-yong* 吳 用, effrayés à cette nouvelle, tinrent conseil. *Ou-yong* 吳 用 savait que le préfet de *Ta-ming-fou* 大 明 府 était marié à la fille de *Ts'ai-t'ai-che* 蔡 太 師, qui avait pour elle une vive tendresse. "Prenons-la, dit-il, et au cas où il refusera de faire reculer son armée et de lever le siège, nous le menacerons de tuer sa fille." Lorsque le ministre fut arrivé aux bords du *Hoang-ho* 黃 河, il apprit cette nouvelle,

et retourna à la capitale, conta des mensonges à l'empereur et l'expédition fut manquée. *T'ong-koan* 童 貫, son général, fut battu par *Ou-yong* 吳 用, et pour s'excuser, prétendit que ses soldats n'avaient pu s'acclimater dans ce pays.

Cependant la fille du ministre *Ts'ai* se trouvait toujours entre les mains de *Song-kiang* 宋 江 et lorsque l'empereur parla d'une nouvelle expédition, le ministre lui représenta qu'il était plus urgent d'aller combattre les Mandchoux qui étaient en pleine révolte. *Hoei-tsong* 徽 宗 finit par comprendre que son ministre l'avait trompé; alors il envoya son généralissime *Tchang-chou* 張 叔, avec toutes les armées dont il disposait pour attaquer *Liang-chan* 梁 山, qui fut pris d'assaut.

Song-kiang 宋 江, pour donner du courage à ses principaux lieutenants, avait imaginé de leur faire croire qu'ils étaient tous des étoiles tombées du ciel. Il fit secrètement graver leurs noms sur une grande stèle, et leur fit croire qu'elle était tombée du ciel, un jour d'orage. Dans les romans on parle souvent de ces 108 étoiles tombées du ciel.

Les peintres et les compositeurs de comédies n'ont pas manqué d'exploiter ce champ si fertile; le siège de la forteresse de *Liang-chan* 梁 山 est un des sujets les plus populaires dans l'imagerie. Nous en donnons ici un spécimen.

Prise de la redoute de *Liang-chan* 梁 山.

L'empereur *Hoei-tsong* 徽 宗 invita trois fois *Song-kiang* 宋 江 à faire sa soumission, il accepta la troisième offre, et fut nommé général, chargé de soumettre les Mandchoux. Il réussit dans cette campagne. Dès son retour, il entra en campagne contre trois chefs de révoltés qui mettaient le trouble dans l'empire. C'étaient : *T'ien-hou* 田 虎, *Wang-k'ing* 王 慶 et *Fang-la* 方 臘. L'empereur le nomma généralissime de *Liu-tcheou* 廬 州, et lui envoya du vin de sa table pour l'honorer. A mi-route l'envoyé, de concert avec de hauts dignitaires, ennemis de *Song-kiang* 宋 江, mêla du poison au vin que lui envoyait l'empereur. *Song-kiang* 宋 江 fut empoisonné.

Telle fut la trame de cette existence si mouvementée, si nous nous en tenons au roman *Choei-hou* 水滸. La légende est si intimement mêlée à l'histoire, qu'il est devenu presque impossible de discerner la part exacte de l'une et de l'autre.

Song-kiang 宋江, disent les bonzes et les *tao-che*, fut promu par *Yu-hoang* 玉皇, au titre de Protecteur céleste de la montagne de *Liang-chan* 梁山.

IV. CHE-TS'IEN 時遷.

Che-ts'ien 時遷 a sa pagode à *Hang-tcheou* 杭州 au *Tché-kiang* 浙江, en dehors de la porte *Ts'ing-t'ai* 清泰. *Che-ts'ien* 時遷 fut un brigand célèbre, sa terre natale fut *Kao-t'ang-tcheou* 高唐州, ville dépendante de *Tong-tch'ang-fou* 東昌府 au *Chan-tong* 山東. Il fut doué d'une merveilleuse habileté pour monter sur les toits et franchir les murs ; son adresse pour subtiliser les choses précieuses et ouvrir les caisses tenait du prodige. Il se joignit à *Song-kiang* 宋江 qui l'employait de préférence pour porter ses ordres. (1)

---

(1) *Liang-pan-ts'ieou-yu-ngo* 兩般秋雨盦 liv. 1, p. 4. *Choei-hou* 水滸 liv. 14, p 9.

Fig. 291



Fan-koei, officier de Lieou-pan, dieu des bouchers.

ARTICLE XXVIII.

LES DIEUX DES BOUCHERS. (T)

I. FAN-K'OAI 樊噲.

Fan-k'oai 樊噲 était un homme du *P'ei-hien* 沛縣, ville du *Siu-tcheou-fou* 徐州府 septentrional, au *Kiang-sou* 江蘇. Avant de se mettre au service de *Lieou-pang* 劉邦, le fondateur des *Han* 漢, qui lui aussi était de *P'ei-hien* 沛縣, *Fan-k'oai* 樊噲, comme gagne-pain, écorchait des chiens dont il vendait la chair aux pauvres gens du pays. Il accompagna *Lieou-pang* 劉邦 dans toutes ses campagnes contre les *Ts'in* 秦, et fut, dit l'histoire, un de ceux qui eurent le courage de faire leurs observations au vainqueur, qui faillit un moment se laisser prendre aux amorces du plaisir, quand il se vit maître du palais impérial, des immenses richesses et des concubines de l'empereur. *Fan-k'oai* 樊噲 prit part à tous les combats mémorables que *Han-kao-tsou* 漢高祖 dut livrer à son irréductible ennemi *Hiang-yu* 項羽, si connu sous le nom de *Tch'ou-pa-wang* 楚霸王, et protégea son maître dans plus d'une circonstance au péril même de sa vie.

L'empereur récompensa son fidèle serviteur en lui conférant le titre de Marquis de *Ou-yang* 舞陽. Les bouchers l'honorent comme leur protecteur et patron, ils lui offrent des sacrifices. (1)

II. TCHANG-FEI 張飛.

Un autre patron des bouchers est *Tchang-fei* 張飛; lorsqu'il se joignit à *Lieou-pei* 劉備 et à *Koan-kong* 關公, il exerçait le métier de boucher et s'en allait sur les rues vendre de la viande de porc. (2)

---

(1) *Wen-hai-pi-cha* 文海披沙, liv. 7, p. 8.
Che-ki-tch'é-i 史記測義, liv. 95, p. 1.
Si-han-yen-i 西漢演義. *Hoei* 10, p. 8. *Hoei* 20, p. 17.
Kang-kien-ho-pien 綱鑑合編, liv. 5, p. 3.

(2) *San-i-ko* 三義閣. Les trois frères jurés.

ARTICLE XXIX.

LA DOUANE TRANSCENDANTE DES PROFITS. (B)T

LIANG-CHOA-CHE 掠刷使.

Le Commissaire écumeur.

A *Tou-ling* 杜陵 habitait un nommé *Wei-yuen-fang* 韋元方 qui venait d'échouer aux examens. En allant à *Long-yeou* 隴右, au bout d'une dizaine de lis de marche, tout près d'une auberge, il vit venir une dizaine de soldats, conduits par un chef à cheval. Cet officier était en uniforme, et ressemblait absolument à un cousin défunt, nommé *Fei-pouo* 裴璞, qui habitait à *Sin-p'ing-hien* 新平縣 au *Pin-tcheou* 邠州, *Chen-si* 陝西, et mort la 5e année de *Yuen-houo* 元和, 811 ap. J. C.

L'officier descendit de cheval, entra à l'auberge et abaissa le store de la fenêtre. *Wei-yuen-fang* 韋元方, fort intrigué, entra lui aussi, pour l'examiner plus attentivement; il souleva le store, et reconnut à ne plus s'y méprendre la figure de son cousin. Il le salua avec une certaine appréhension mêlée de joie : "Tu as quitté ce monde, lui dit-il, comment se fait-il que tu sois maintenant un chef militaire conduisant des soldats ?" — "Dans l'autre monde je suis officier militaire, c'est pourquoi tu me vois avec l'uniforme d'un chef militaire." — "Quel est ton grade ?"— "Je suis commissaire écumeur des trois rivières de *Long-yeou* 隴右." — "En quoi consiste ton office ?" — "Je grappille tous les profits des commerçants."

Fei-pouo 裴璞 prit deux livres d'or et les donna à *Wei-yuen-fang* 韋元方, après quoi il remonta à cheval et partit pour la ville. Quelques moments après il disparut. *Yuen-fang* 元方 examina son or : c'était de vrai or, et de bon aloi. (1)

---

(1) *Cheou-chen-ki (Chang-kiuen)*, 搜神記 (上卷), p. 49-50.

Fig. 292



Liang-choa-che. Le commissaire écumeur.

Fig. 293



Le tyran Tcheou, dieu de la sodomie.

ARTICLE XXX.

LE DIEU DE LA SODOMIE. (B)

TCHEOU-WANG 紂王

Tcheou-wang 紂王, le tyran *Tcheou* 紂, fut le dernier des empereurs de la dynastie *In* 殷. Ce prince, adonné à tous les excès, fit des folies pour le plaisir de sa concubine chérie, nommée *Tan-ki* 妲己. Pour elle, il fit construire la fameuse tour *Lou-t'ai* 鹿臺, où on accumula toutes les richesses afin de varier les plaisirs, et épuiser tous les genres de libertinage. On y assembla des troupes de jeunes gens des deux sexes, que *Tan-ki* 妲己 faisait dépouiller de leurs habits, et qu'elle excitait elle-même aux dernières infamies.

Sûrement le sujet pouvait difficilement être mieux choisi pour remplir le rôle infâme qu'on lui fait jouer ici.

Tcheou-wang 紂王 a sa pagode à *Ki-hien* 汲縣 dans la préfecture de *Wei-hoei-fou* 衛輝府 au *Ho-nan* 河南. (1)

En Chine on appelle *Long-yang* 龍陽 les êtres dépravés qui se livrent à cet infâme libertinage.

Long-yang 龍陽 était un jeune homme de grande beauté qui vécut à l'époque de la féodalité. Le roi de *Wei* 魏 l'aimait éperdûment et se livrait avec lui à ce genre de libertinage. Les sodomites offrent leurs hommages à l'infâme *Tcheou*. (2)

---

(1) *Liang-p'an-ts'ieou-yu-ngo* 兩般秋雨盦, liv. 1, p. 4.
Wieger : Textes Historiques (*Tcheou-wang*).
De Mailla : Histoire de Chine.

(2) *Pé-wen-yun-fou*. (*Yang-tse*) 佩文韻府 (陽字) (voir le mot *Yang*).
Kang-kien-ho-pien 綱鑑合編, liv. 1, p. 32-34.

ARTICLE XXXI.

LES HUIT IMMORTELS IVROGNES. C (B)

TSIEOU-TCHONG-PA-SIEN 酒中八仙

Li-t'ai-pé 李太白. (1)

Le chef de bande est le poète *Li-pé* 李白, plus connu sous le nom de *Li-t'ai-pé* 李太白, son prénom était *Ts'ing-lien* 青蓮. Issu d'une famille princière, il vint au monde à *Pa-si* 巴西 au *Se-tch'oan* 四川, 705 ap. J. C. On raconte qu'avant la naissance de cet enfant, sa mère vit en songe l'esprit de la planète Vénus *T'ai-pé-kin-sing* 太白金星, et ce fut, paraît-il, l'origine de son nom *T'ai-pé* 太白, qu'il reçut en mémoire de cette vision.

A dix ans il était déjà poète, plus tard les voyages et le plaisir furent à peu près sa seule occupation ; il fit un voyage au *Chan-tong* 山東, et se lia d'amitié avec une pléiade de jeunes viveurs, donc cinq sont restés celèbres. *Li-t'ai-pé* 李太白 et ces cinq compagnons de joie formèrent la société des buveurs, restée célèbre sous le nom de *Tchou-k'i-lou-i* 竹溪六逸 : Les six solitaires de la rivière des bambous.

Voici les noms de ces premiers compagnons buveurs :

K'ong-tch'ao-fou 孔巢父, *Han-tchoen* 韓準, *Fei-tcheng* 裴政, *Tchang-chou-ming* 張叔明, *T'ao-mien* 陶沔.

La renommée de son merveilleux talent pour la poésie parvint jusqu'à la cour ; on hésita beaucoup à l'y appeler à cause de son ivrognerie non moins connue que ses vers, enfin le plaisir de posséder un poète si spontané l'emporta.

Un grand officier de la cour, nommé *Ho-tche-tchang* 賀知章, peu scrupuleux en pareille matière, déclara à l'empereur *T'ang-hiuen-tsong* 唐玄宗 que *Li-t'ai-pé* 李太白 était un immortel banni des cieux sur cette terre, et en 742 ap. J. C., le poète était admis au palais de *Tchang-ngan* 長安.

---

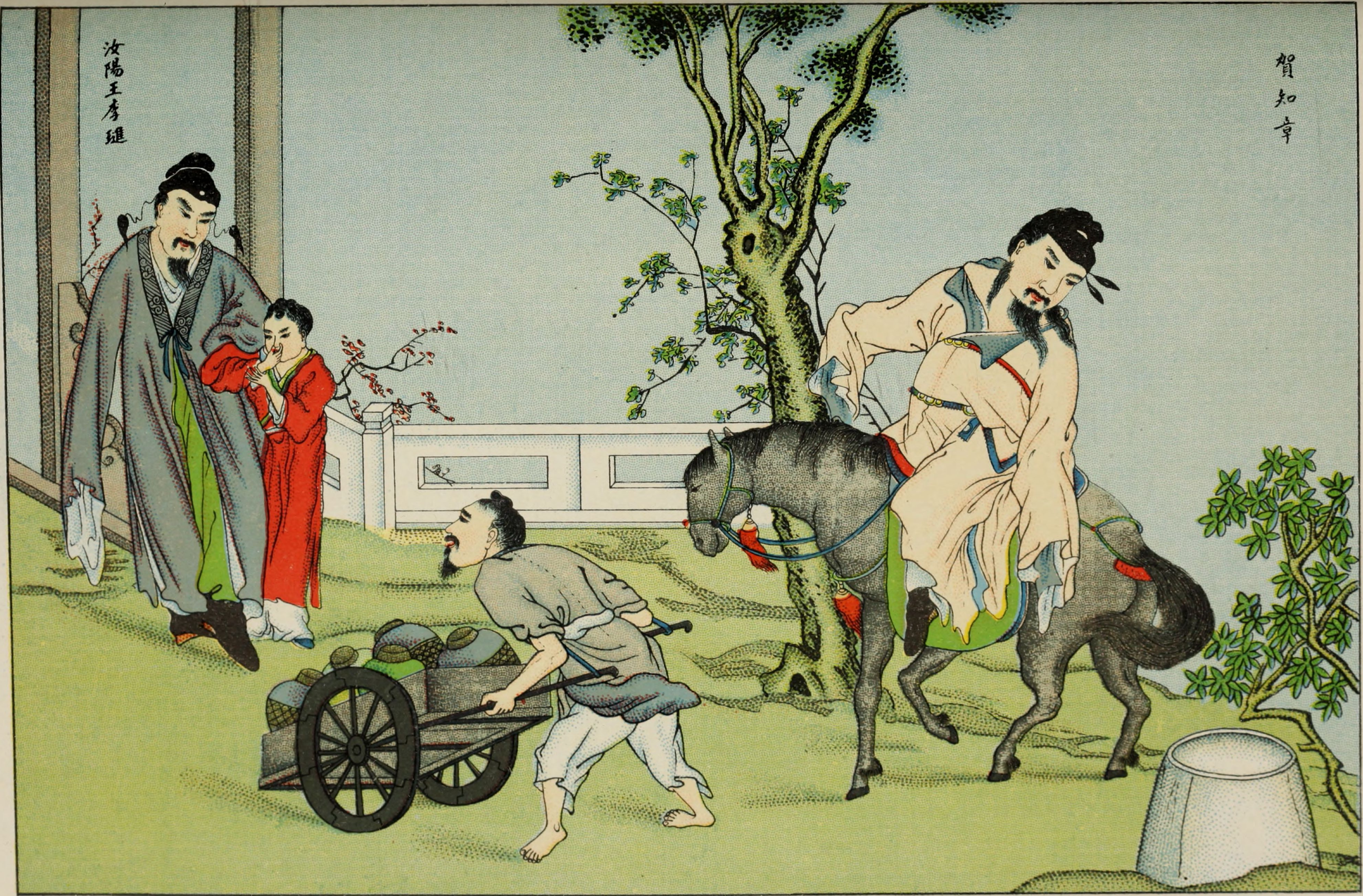
(1) Cf. notice de *Ti-tsang-wang*. *Li-t'ai-pé* est un de ses acolytes.



Li-t'ai-pé ivre, et le chef des eunuques Kao Li-che

Sou-tsing fervent bouddhiste devenu fervent buveur.

Fig. 295



Li-tsing, prince de Jou-yang veut faire ouvrir des jarres de vin. Ho-tche-tchang tombe dans un puits et se noie

L'empereur fut si enthousiasmé de ses vers, qu'il daigna préparer de ses mains des mets qu'il offrit à *Li-t'ai-pé* 李太白. Sa passion pour le vin et les plaisirs ne faisait que croître, il était presque toujours ivre, mais son admirable talent ne lui faisait jamais défaut ; à point nommé, même dans un état de demi-ivresse, les plus belles poésies sortaient spontanément de ses lèvres, et soulevaient l'admiration de tout l'entourage impérial. Un jour *T'ang-ming-hoang* 唐明皇 demanda son poète, on le trouva ivre selon sa coutume, il était tombé dans la boue, ses habits étaient dans un état déplorable. Vite on lui jette de l'eau froide sur le visage pour le faire revenir à lui, on fait sa toilette en toute hâte, et on l'introduit devant l'empereur. Ce fut, paraît-il, dans cette circonstance qu'il fit une de ses plus galantes poésies, en l'honneur de la trop fameuse *Yang-koei-fei* 楊貴妃, la concubine chérie de son impérial maître. Une grande partie du succès prodigieux qu'il obtint au palais doit être attribuée aux poésies douces, qui ravissaient toutes les favorites du harem. Tant de succès finit par le perdre. L'empereur qui partageait les sentiments de ses concubines et l'honorait comme un demi-dieu, s'avisa d'ordonner au chef des eunuques nommé *Kao-li-che* 高力士, de se mettre à genoux pour retirer les bottes de *Li-t'ai-pé* 李太白, qui avait bu plus copieusement que de coutume. Le chef des eunuques se crut insulté, et résolut de le perdre dans l'esprit de l'empereur. Mieux que tout autre, il savait l'influence de la célèbre *Yang-koei-fei* 楊貴妃 sur les décisions de son souverain; il persuada donc à cette favorite que *Li-t'ai-pé* 李太白 composait pour ses intimes des satyres très malicieuses contre elle. C'en fut assez, il avait touché la corde sensible, et la calomnie produisit tous ses fruits.

T'ang-ming-hoang 唐明皇, qui avait déjà ouvert les portes de l'académie à son poète chéri, se proposait de lui confier une charge très honorable. *Yang-koei-fei* 楊貴妃 ourdit si bien ses intrigues, qu'elle finit par dissuader l'empereur de mettre son projet à exécution.

Li-t'ai-pé 李太白 vit son étoile pâlir, et se retira de la cour avec plusieurs autres dignitaires; l'empereur consentit à leur départ et leur donna même de fortes sommes d'argent pour subvenir à leurs besoins. Tous ces démissionnaires formèrent avec *Li-t'ai-pé* 李太白 la mémorable société des *Tsieou-tchong-pa-sien* 酒中八仙, ou des huit immortels buveurs.

Plus tard le prince *Ling*, fils de *T'ang-ming-hoang* 唐明皇 par une de ses concubines, profita de la révolte de *Ngan-lou-chan* 安祿山 pour lever une armée à *Nan-king* 南京; en 756 il se révolta, mais fut vaincu, prit la fuite et périt près du lac *Po-yang* 鄱陽. *Li-t'ai-pé* 李太白 fut accusé d'avoir trempé dans la révolte, et allait être condamné à mort; ce fut *Kouo-tse-i* 郭子儀 qui le sauva, et fit commuer la peine de mort contre l'exil.

Son parent *Li-yang-ping* 李陽氷 le reçut à *Tan-yang* 丹陽 près de *Nan-king* 南京. (1)

Li-t'ai-pé 李太白 passait le *Yang-tse-kiang* 洋子江 dans une barquette en face de la montagne de *Ts'ai-che* 采石, 20 lys Nord de *T'ai-p'ing-fou* 太平府, c'était le soir par un beau clair de lune; le poète avait, selon son habitude, noyé ses chagrins dans de nombreuses coupes de vin, il vit l'image de la reine des nuits se refléter dans les eaux du grand fleuve. La vive imagination du poète fut émue par ce spectacle d'une belle nuit, et par le reflet argentin du disque lunaire, qui se jouait sur l'onde tout à côté de la barque. *Li-t'ai-pé* 李太白 se leva, plongea la main dans l'eau pour le saisir et tomba dans le fleuve où il se noya, 762 ap. J. C. Son *Ts'e-t'ang* 祠堂 a été construit au pied de la petite montagne de *Ts'ai-che* sur le versant méridional. (2) Les lettrés du pays aiment à faire des excursions sur les collines avoisinantes qui dominent le fleuve Bleu, et se livrent à des

(1) Il y a encore actuellement un gros bourg nommé *Siao Tan-yang* 小丹陽, qui est probablement un reste de cette ancienne ville. Ce bourg dépend du *T'ai-p'ing-fou* 太平府.

(2) D'après le *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑, une baleine le sortit des flots et le porta au ciel, au milieu d'un concert de musiciens célestes.

Fig. 256



Le duc Ts'oei-tsong-tche.

Le ministre Li-che-tche.

Fig. 297



Tsiao-soei puise sa verve au fond d'un verre de vin.

Le calligraphe Tchang-siun.

compositions poétiques en mémoire du "de Musset" chinois. Des comédies sont jouées en son honneur, à certaines époques, devant son temple.

Voici en quelques lignes un aperçu de ses sept compagnons.

Ho-tche-tchang 賀知章.

Né en 659, était un des officiers de la cour de *T'ang-ming-hoang* 唐明皇, ce fut lui qui introduisit *Li-t'ai-pé* 李太白 au palais. Homme d'Etat, poète à ses heures, il ne le cédait en rien à son ami en fait de dissolution et d'ivrognerie. Il mourut d'une chute de cheval, il perdit l'équilibre et pour cause ! et tomba dans un puits où il se noya. C'était un homme du *Tché-kiang* 浙江, très jovial et très spirituel, que *T'ang-ming-hoang* 唐明皇 avait surnommé : *Ho-koei* 賀鬼 : le diable *Ho*.

Li-che-tche 李適之.

Homme de cour et poète distingué, monta de degré en degré jusqu'à la dignité de ministre d'Etat, et reçut le titre de duc.

Li-lin-fou 李林甫, son ennemi, lui persuada d'ouvrir une mine d'or au *Chen-si* 陝西, puis l'accusa de cupidité auprès de l'empereur. Il démissionna en 746, fut accusé d'avoir trempé dans une révolte, et allait être traduit au conseil d'Etat, quand il s'empoisonna, en 747 ap. J. C.

Li-tsin 李璡.

Le prince *Li-tsin* 李璡 était le fils aîné de *Li-hien* ou *Ning-wang* 寧王, le consort de *Ou-heou* 吳后, l'usurpatrice. Aimable et joyeux jeune homme, de grand air, qui reçut le titre de prince de *Jou-yang* 汝陽, grand buveur et membre de l'association des huit ivrognes. Il devint même si célèbre dans la partie, qu'on le surnomma le "prince du ferment."

Avant de se rendre à la cour il vidait cinq bouteilles d'eau-de-vie, et voulait encore obliger les gens à ouvrir les jarres de vin qu'il voyait transporter par les rues de la capitale.

Ts'oei-tsong-tche 崔宗之.

Le duc *Tsong-tche* 宗之 unissait à tous les charmes de sa personne, les qualités de l'esprit et les agréments de la poésie. En 719 il prenait possession du duché que l'impératrice *Ou-heou* 吳后 avait confié à son père.

Sou-tsin 蘇晉.

Né à *Lan-t'ien* 藍田 au *Chen-si* 陝西, d'un talent très précoce; il fut admis au doctorat en 691 ap. J. C., et devint vice-président du Tribunal des Revenus. D'abord bouddhiste fervent, il devint non moins fervent buveur, et mérita d'être un des associés de la ligue des ivrognes.

Tchang-siun (Pé-kao) 張旭 (伯高).

Homme de lettres, renommé calligraphe, s'est fait une grande réputation pour l'écriture cursive. Ses inscriptions composées pendant ses fantaisies d'ivrogne jouissent d'un renom très mérité.

Tsiao-soei 焦遂.

Muet quand il était à jeun, pétillant d'esprit après boire : Quand il avait bu cinq pintes d'eau-de-vie, les réparties jaillissaient de son esprit comme l'écho suit le son. (1)

La commémoraison annuelle des huit ivrognes se célèbre le 18e jour de la huitième lune.

A *Hang-tcheou* 杭州 au *Tché-kiang* 浙江, on peut voir la pagode *Tsieou-sien-tien* 酒仙殿, où se réunissent annuellement les marchands de vin de la cité, pour offrir de l'encens aux Immortels ivrognes, et les prier pour la prospérité de leur négoce. (2)

---

(1) *Che-ming-pou* 氏名譜 : vol 108e, liv. 104, p. 83-84.

Chen-sien-t'ong-kien 神仙通鑑 liv, 15, art. 5, p. 4, jusqu'à art. 8, p. 4.

Jen-ou-in-tchong-pa-sien 人物飲中八仙, une brochure entière.

(2) *Hang-chow-tche* "City of Heaven" (D. Cloud.) p. 63.

ARTICLE XXXII.

TCHE-NIU 織女 (B T)

LA DÉESSE DES TISSERANDS.

I. La légende.

La légende que nous allons raconter parle d'un fait qui se passa la seconde année du règne de *Han-king-ti* 漢景帝, 155 ans av. J. C.

Un nommé *Tong-yong* 董永, pauvre cultivateur, mais rempli de piété filiale, perdit sa mère alors qu'il était encore en bas âge; plus tard, il arrivait à grand peine à nourrir son père.

Vers la 4ᵉ lune, au moment des travaux des champs, il brouettait son père dans la campagne sous un ormeau, et lui cultivait ses champs. Des troubles vinrent à éclater dans le pays, il prit son père et le conduisit à *Kiang-hia* 江夏, ce fut là que son père mourut. N'ayant point d'argent pour faire les obsèques, il alla emprunter 10.000 pièces de monnaie à un Monsieur *Fei* 裴 de *Ngan-lo* 安陸 et s'offrit à rester à son service jusqu'au jour où il aurait remboursé cette somme.

Le jour même où il se rendait chez son nouveau maître, il rencontra sur la route une très belle femme qui lui offrit sa main, et le suivit comme son épouse chez Mʳ *Fei* 裴. Le richard leur dit : "Je vous donne six cents pièces de soie à tisser, quand le travail sera terminé, votre dette sera éteinte, et vous pourrez retourner chez vous." *Tong-yong* 董永 et son épouse se mirent à la besogne, et au bout d'un mois les 600 pièces de soie étaient tissées. Le maître n'y comprenait rien, mais il avait engagé sa parole, il les congédia. Au retour, quand tous deux furent arrivés à l'endroit où cette jeune femme l'avait rencontré un mois auparavant, elle le quitta et lui dit : "Au ciel il y a plus de trente mille "*Tche-niu-t'ien-suen*" 織女天孫 : Tisserandes célestes ; je suis l'une d'elles ; parce que tu es un fils pieux, le maître du ciel m'a envoyé pour t'aider à payer ta dette. Dans un an je te rendrai deux fils." Ce disant elle remonta vers les cieux.

Au temps fixé *Tong-yong* 董永 alla sous l'ormeau attendre l'exécution de sa promesse, il y trouva en effet deux garçons. L'un d'eux portait sous chaque aisselle une excroissance charnue en forme d'aile, et sa figure était allongée un peu en forme de bec d'oiseau, il le nomma *Pé-ts'i* 伯齊. L'autre avait le maintien d'un petit lettré et fut nommé *Tchong-siu* 仲舒.

L'heureux père emporta ses deux enfants dans sa maison. *Pé-ts'i* 伯齊 en grandissant se fit remarquer par sa force musculaire, il se mit au service d'un propriétaire et nourrit son père et son frère cadet du fruit de son travail. Son maître se plaignait bien un peu de son appétit insatiable, mais il faisait le travail de deux hommes. Le second *Tchong-siu* 仲舒 s'adonna à l'étude.

Tong-yong 董永 et ses fils furent invités à se rendre à la cour pour y obtenir des emplois; le père refusa de s'y rendre et alla habiter le pays de *Tchao* 趙, où un petit roitelet *P'ang-tsou* 彭祖 de *Koang-tch'oan* 廣川 les traita honorablement. Un jour *Pé-ts'i* 伯齊 dit à son père : "La nuit dernière ma mère est venue nous inviter à aller la rejoindre, allons-y ensemble." Il déploya ses ailes, chargea son père sur son dos et monta au ciel.

L'empereur fut saisi de cet évènement et on construisit la pagode *Ho-chen-se* 鶴神祠: Pagode de l'esprit-grue. (1)

II. Pratiques superstitieuses.

Dans le pays de *T'ai-hing-hien* 泰興縣 et ailleurs, au *Kiang-sou* 江蘇, (2) il existe une coutume superstitieuse assez curieuse au sujet de la Tisserande. Le 7e jour de la 7e lune est nommé le jour de l'habileté ; le soir, toutes les femmes se munissent d'une aiguille et d'un fil rouge, qu'elles essaient d'enfiler au clair de la lune. Celles qui y arrivent sont assurées d'acquérir une grande habileté pour les travaux d'aiguille. C'est ce soir-là que

---

(1) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 7, art. 9, p. 7.

(2) Mr de Groot signale une croyance de *Fou-tcheou*, qui se rapproche un peu de celle que nous citons ici, ce qui ferait croire qu'elle n'est pas simplement locale.

Fig. 298



Entrevue de Nieou-lang et Tche-niu, sur les bords de la Voie lactée.

Tche-niu traverse la voie lactée pour aller visiter le Vacher "*Nieou-lang.*"

Autre Croyance Superstitieuse.

Dans les mêmes contrées circule encore une légende assez drôle sur le compte de *Tche-niu* 織 女.

Les pies ne paraissent jamais dans le pays, dit-on, après les premiers jours de la 7e lune, et souvent elles ne reviennent qu'à la 9e lune. Où vont-elles ? Elles s'envolent vers la voie lactée "*T'ien-ho* 天 河 : le fleuve du ciel," que les paysans prennent pour une vraie rivière, dont les eaux coulent dans les cieux.

A cette époque *Tche-niu* 織 女 la Tisserande a une entrevue avec *Nieou-lang* 牛 郎 ; comme il n'y a pas de pont pour traverser le fleuve, les pies se réunissent en nombre prodigieux au-dessus de l'eau, étendent leurs ailes, se tiennent unies les unes aux autres en serrant vigoureusement chacune, avec son bec, les plumes du haut de la tête de sa voisine, ainsi elles forment un pont volant, sur lequel les deux divinités peuvent passer pour leur entrevue annuelle.

La chose est indubitable, disent les paysans, quand les pies reviennent vers la 9e lune, la plupart n'ont plus de plumes sur le sommet de la tête, elles ont été arrachées.

L'ouvrage *Tseng-tsi-lieou-ts'ing-sin-tsi* 增 輯 留 青 新 集 liv. 27, p. 60 confirme ces deux croyances populaires et les donne comme fort répandues dans le peuple. Le même ouvrage donne au Vacher, ou *Nieou-lang* 牛 郎, le nom *Ou-ting* 武 丁 ; sa résidence habituelle est à *Koei-yang-tch'eng* 桂 陽 城. Un jour, le 7e jour de la 7e lune, il dit à son frère. "*Tche-niu* 織 女 doit passer la voie lactée aujourd'hui, je dois aller la recevoir." C'est ce dicton qui est passé dans toutes les bouches, et maintenant tout le monde répète que *Tche-niu* 織 女 et *Nieou-lang* 牛 郎 ont leur entrevue annuelle en ce jour.

J'ai vu des images populaires sur lesquelles on avait dessiné quantité de pies, se disposant à former le pont volant au-dessus de la voie lactée.

ARTICLE XXXIII.

LOU-PAN 魯班 KONG-CHOU-TSE 公輸子 (T) B

LE PATRON DES MENUISIERS.

(Ministre des travaux publics du ciel.)

I. Notice.

Son nom de famille était *Kong-chou* 公輸, son nom *Pan* 班, et son prénom *I-tche* 依智, il naquit à *Yen-tcheou-fou* 兗州府, au *Chan-tong* 山東, ancien royaume de *Lou* 魯, d'où son nom *Lou-pan* 魯班. (*Pan* du royaume de *Lou*.)

Il eut pour père *Kong-chou-hien* 公輸賢 et sa mère était de la famille *Ou* 吳. Il vint au monde la troisième année du règne de *Ting-kong* 定公, prince de *Lou* 魯, 506 av. J. C. *Lou-pan* 魯班 fit son apprentissage sous la direction de *Pao-lao-t'ong* 鮑老董, et s'adonna spécialement à la ciselure sur métal, à la gravure et à la sculpture. Il faisait des plans de palais, construisait des bateaux, des chars, des machines, des vases; il était doué d'un coup d'œil merveilleux, et maniait en artiste le compas, l'équerre et le fil à plomb; son épouse, née *Yun* 雲, excellait aussi pour la taille des vases artistiques.

A quarante ans il se fit solitaire sur la montagne *Li* 歷山, 5 ly Sud de *Tsi-nan-fou* 濟南府 au *Chan-tong* 山東; là il fut initié aux merveilleux secrets des thaumaturges, il parcourut le monde porté sur les nuages, et monta au ciel en plein jour, ne laissant que sa hache et sa scie.

Sous le règne de *Yong-lô* 永樂 des *Ming* 明, il reçut le titre posthume de : Grand maître, soutien de l'empire. Tous les artisans qui le prient sont infailliblement exaucés. (1)

---

(1) Pour avoir tous les renseignements mythologiques sur la vie de *Lou-pan*, on peut consulter l'ouvrage intitulé *Lou-pan-king* réédité sous le règne de *Hien-fong*, 1854, ap. J. C. Cet ouvrage illustré contient de nombreuses gravures représentant tous les prétendus travaux merveilleux qu'il a faits pendant sa vie. A la fin du 2e volume on trouve tous les talismans supersti tieux dont les païens font usage pour la constructions des édifices.

Cf. *Lou-pan-king* 魯班經, liv. I. p. 1 et suiv.

Fig. 299



Lou-pan, patron des menuisiers. Intendant du ministère des Travaux publics du ciel.

Le "*Se-chou-jen-ou-k'ao*" (1) 四書人物考 raconte un peu différemment la vie de notre artiste. *Kong-chou-tse* 公輸子 s'appelait "*Pan*" (2) 班, ou "*Pan*" 般; c'était un homme ingénieux du royaume de *Lou* 魯, on a dit même qu'il était fils de *Mou* 穆 duc de *Lou* 魯. Il sculptait des pies en bois, qui s'envolaient, et pouvaient rester trois jours en l'air. Il fit pour sa mère un cocher en bois qui conduisait un automobile. Quand le royaume de *Tch'ou* 楚 déclara la guerre au royaume de *Song* 宋, *Pan* 班 construisit des engins de guerre, pour battre en brèche les murs des villes fortifiées. D'autre part *Mei-tse* 墨子 aidait les *Song* 宋 à résister aux assauts donnés par les *Tch'ou* 楚.

Le même ouvrage (3) cite une autre version plus différente encore : *Lou-pan* 魯般 serait de la sous-préfecture de *T'oen-hoang* 燉煌縣, ville dépendante de *Ngan-si-tcheou* 安西州 dans la province du *Kan-sou* 甘肅. La date de sa naissance est incertaine, c'était un inventeur de grand renom ; il fit un milan de bois, son père le monta, et put voler jusqu'à la ville de *Ou-hoei* 吳會, *Sou-tcheou* 蘇州 du *Kiang-sou* 江蘇. Les gens du royaume de *Ou* 吳 le prirent pour un diable et le tuèrent. *Pan* 般 irrité, sculpta un immortel en bois, qu'il plaça au Sud de la ville de *Sou-tcheou* 肅州 au *Kan-sou* 甘肅. Cet automate levait la main en indiquant le Sud-Est ; une grande sécheresse désola le royaume de *Ou* pendant trois années. Les Sorts consultés, on connut que *Pan* 般 était l'auteur de cette calamité; sur ce, on lui envoya des présents et des excuses. *Pan* 般 coupa la main de sa statue, et ce même mois la pluie tomba en abondance dans le royaume de *Ou* 吳.

II. Lou-pan 魯班 et Kong-chou-tse 公輸子 sont vraisemblablement deux hommes différents.

La différence du lieu d'origine, surtout la différence des temps où ils vivaient nous oblige presque forcément à conclure

(1) Cf. *Se-chou-jen-ou-k'ao* 四書人物考, liv. 11, p. 1.

(2) Dans la biographie de *Mei-tse* 墨子, le nom de *Kong-chou-tse* 公輸子 est écrit : *P'an* 盤.

Cf. *Mei-tse* 墨子, liv. 13, p. 10.

(3) Cf. *Se-chou-jen-ou-k'ao* 四書人物考, liv. 11, p. 1.

que nous nous trouvons en face de deux personnages différents, l'un du *Chan-tong* 山東, l'autre du *Kan-sou* 甘肅, le premier vivant à l'époque des six royaumes, le second certainement après l'apparition du Bouddhisme en Chine sous *Han Ming-ti* 漢明帝, puisqu'il exécutait des travaux d'art dans les pagodes bouddhiques; il vivait donc plusieurs centaines d'années plus tard que *Kong-chou-pan* 公輸般.

L'auteur du *Lieou-nan-soei-pi* (1) 柳南隨筆 adopte cette conclusion. Il cite d'abord un vers du *"Je-tche-lou"* 日知錄. "Qui pourrait graver cela sur métal, sinon *Kong-chou* et *Lou-pan?"* Manifestement, ajoute-t-il, le poète les prend pour deux hommes puisqu'il unit leurs noms par une conjonction. Du reste *Lou-pan* 魯般 est de *T'oen-hoang* 燉煌 du département de *Sou-tcheou* 肅州; il se rendit célèbre par son habileté et ses inventions, il construisit la tour (2) de la pagode de *Liang-tcheou* 涼州 au *Kan-sou* 甘肅. Il fit aussi un milan de bois, il suffisait de frapper trois fois sur le montant de la porte, et le milan s'envolait emportant celui qui le montait.

Kong-chou-pan 公輸般 de son côté, au temps des six royaumes, construisit, lui aussi, un milan en bois pour aller explorer la ville des *Song* 宋. Il faut donc conclure que *Kong-chou* 公輸 et *Lou-pan* 魯般 sont deux hommes différents.

De nos jours, on honore *Lou-pan* 魯班 sans se préoccuper lequel des deux reçoit le culte, sans même savoir s'il y a un ou deux hommes de ce nom.

Le *Si-yeou-ki* 西遊記, 1 vol. p. 16, en fait un des deux Ministres des Travaux publics du dieu *Yu-hoang* 玉皇; il fut chargé avec son collègue *Tchang* 張 de bâtir le palais de *Suen-ou-k'ong* 孫悟空, dans le jardin des pêchers de *Yu-ti* 玉帝.

---

(1) *Lieou-nan-soei-pi* 柳南隨筆, liv. 1, p. 12.

(2) Cette expression *Fou-tou* est employée uniquement dans le langage bouddhique, pour exprimer une construction artistique très élevée, une tour etc, et considérée comme une bonne œuvre, qui aura sa récompense dans l'autre vie.

Il y a encore de nos jours plusieurs temples dédiés à *Lou-pan* 魯班. Voici comment on l'honore à *Jou-kao* 如皋, sous-préfecture du *Kiang-sou* 江蘇.

III. Culte rendu à Lou-pan.

Lou-pan est honoré surtout par la corporation des menuisiers et des vernisseurs. Sa pagode se trouve près de la porte N.O., dans la ville; il a deux femmes, dit la légende, son épouse *Yun-che* 雲氏 et sa concubine, l'une rouge et l'autre noire. Les deux femmes sont vénérées par les ouvriers vernisseurs, et *Lou-pan* 魯班 est vénéré par les menuisiers. Deux fois l'an, ces artisans se réunissent dans sa pagode, le 13 de la Ve lune chinoise, et le 21 de la VIIe lune. Cette dernière date est le jour anniversaire de sa naissance "*Cheng-je*" 生日. Le vingtième jour de la VIIe lune au soir, ils se rendent à sa pagode et lui offrent des gâteaux, des fruits, sur le petit plateau chinois divisé en neuf compartiments, et employé pour le service de dessert pendant les visites.

Ce plateau est placé sur l'autel, au pied de la statue, de chaque côté brûlent des bougies, et au milieu se trouve le brûle-parfums avec des bâtonnets d'encens enflammés. Tous font la prostration devant sa statue.

Le lendemain, 21e jour de la VIIe lune, tous reviennent vers midi à la pagode, où un repas est préparé pour festoyer. Avant de se mettre à table, on fait les offrandes au Patron *Lou-pan* 魯班. Tous les ouvriers se rangent devant sa statue, placent sur son autel 2 bols de vermicelle chinois, nommé *Koa-mien* 掛麵, et deux paires de bâtonnets, les bougies sont allumées, l'encens brûle, tous font la grande prostration à deux genoux, le front incliné jusqu'à terre. La cérémonie religieuse terminée, le repas commence.

La cérémonie du 13e jour de la Ve lune se passe d'une façon à peu près identique, seulement la veille au soir on n'offre pas de dessert à *Lou-pan* 魯班.

S'agit-il de construire un pont en bois sur un canal ou une rivière, ou un édifice d'importance, on invoque *Lou-pan* 魯班 et

son collègue *Tchang*, on leur brûle de l'encens, pour les prier de bénir l'entreprise, et de prendre la haute direction des travaux.

C'est, comme on le voit, une coutume à laquelle fait allusion l'auteur du *Si-yeou-ki* 西遊記. Peut-être même cette coutume a-t-elle pris naissance, comme beaucoup d'autres, depuis l'apparition de ce célèbre roman, en se basant sur le récit même de l'auteur ?

Beaucoup de menuisiers païens m'ont raconté avec le plus grand sérieux que, les colonnes qui soutiennent le ciel menaçant ruine, *Lou-pan* 魯班 fut chargé de les consolider.

IV. Coutumes superstitieuses à l'occasion des nouvelles constructions.

Dans le second volume de sa biographie, on donne la dimension que doivent avoir les tables, les chaises, les armoires, et tous les meubles d'usage, ensuite le jour où ces objets doivent être faits pour attirer le bonheur sur ceux qui s'en serviront. Pour la construction des maisons, on ne se contente plus de choisir un jour favorable, mais il faut encore prendre divers moyens d'écarter les influences pernicieuses du *Fong-choei* 風水. Nous donnons ici les pratiques les plus ordinaires.

1° Au sommet du toit d'un édifice, on construit une petite logette de tournure élégante, qui sert en même temps d'ornement, et à l'intérieur on installe le Maréchal des tuiles : *Wa-tsiang-kiun* 瓦將軍; il faut bien se garder de lui donner un siège en bois, ou de l'introniser un jour de pluie, sans quoi on s'attirerait des malheurs. On lui fait des sacrifices et il se charge de protéger la maison contre toutes les calamités qui la menacent.

2° Pierres préservatrices. (1) — On indique les douze jours qui suivent le solstice d'hiver, comme très propices pour l'érection de ces pierres. La dernière nuit de l'année on leur offre trois morceaux de chair crue en oblation, puis le matin du premier jour de l'année à l'aube, on place les pierres en terre devant la

---

(1) Voir ce titre, 1ère partie.

porte de la maison ; il faut bien prendre garde d'être vu pendant qu'on les place.

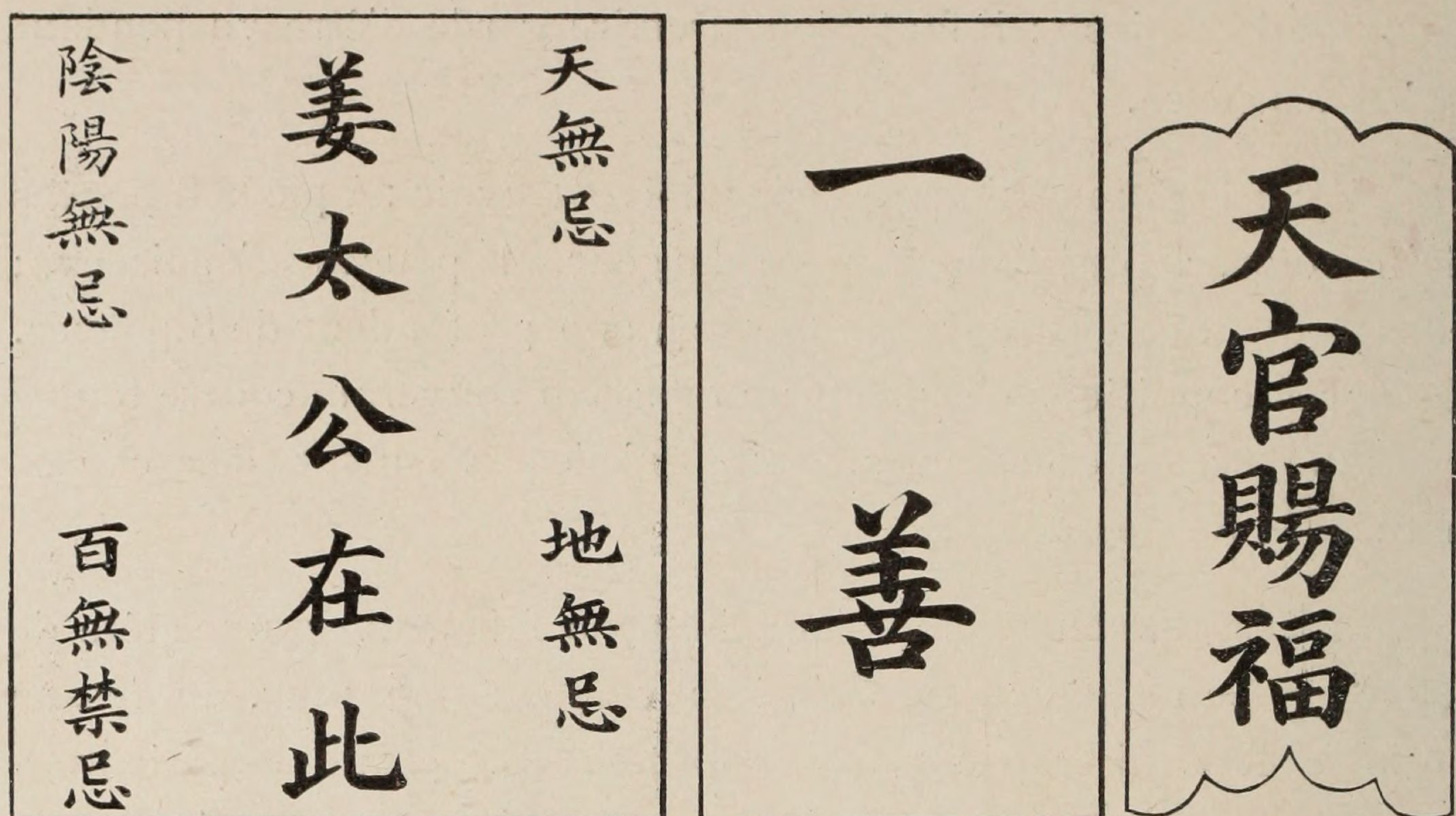
Voici les dimensions qu'elles doivent avoir : 4 pieds 8 pouces de hauteur, 1 pied 2 pouces de largeur, 4 pouces d'épaisseur; elles doivent être enfoncées en terre à une profondeur de 8 pouces. Dans ces conditions elles sont un talisman souverain contre toutes les influences pernicieuses, soit qu'elles viennent des causes naturelles ou des démons.

3° La planchette sur laquelle on a fait graver une tête de fauve. — Cette planchette doit être clouée sur le mur, au-dessus de la fenêtre, ni trop haut, ni trop bas. Sa partie supérieure a 8 pouces de large, et est ornée des huit trigrammes. Sa partie inférieure n'a que 6 pouces 4 lignes, et elle a un pied deux pouces de hauteur. Son but est d'effrayer les mauvais génies.

4° La planchette de bénédiction. — Quelquefois la figure de fauve précédemment décrite, effraie les voisins qui se croient menacés, alors on peut la remplacer par la planchette que nous allons décrire. On écrit sur une tablette les quatre caractères *T'ien-koan-se-fou* 天官賜福 : Que le maître du ciel t'accorde le bonheur ! Avec l'autorisation des voisins on cloue cette planchette sur le mur qui se trouve en face de la porte d'entrée.

5° La planchette "Tout bon !" *I-chan* 一善. — Elle a le même but que la précédente, écarter toutes les adversités et appeler tous les bonheurs. Elle se place aussi en dehors de la maison, devant la porte. Quand on la place, il faut faire en sorte que les voisins ou des amis arrivent, et lisent à haute voix ces deux caractères, ainsi on s'assure qu'elle sera vraiment efficace.

6° L'inscription à *Kiang-tse-ya*. — Pendant le travail des fondations et de la construction d'une maison on suspend l'inscription ainsi conçue : "*Kiang-t'ai-kong* est ici. Rien à redouter du ciel, rien à redouter de la terre, rien à craindre des deux principes *In* 陰 *Yang* 陽. Rien absolument à craindre." Ces sortes d'inscriptions sont très employées parmi les païens.



7° Le miroir à image renversée. — Si une tour, une construction quelconque constituent une menace contre la nouvelle maison en construction, on suspend un miroir au haut d'un mât, et disposé de telle sorte que l'image de l'obstacle y apparaisse renversée, alors il n'y a plus à s'en inquiéter, toute construction tombée, tout obstacle renversé ne peuvent plus nuire.

Le plus ordinairement, on suspend un crible à la place du miroir ; ce crible, avec ses innombrables trous, épouvante les démons, qui prennent ces trous pour des yeux braqués sur eux.

8° Le mât porte-bonheur. — Si le *Fong-choei* 風水 d'une habitation se trouve menacé par un arbre élevé, une tour, une maison à étage, un mât etc... alors on plante un grand mât, au sommet duquel est suspendu un petit édicule en bois. Dans cette logette est exposée une petite tablette, sur laquelle sont écrits les mots : *Tse-wei-yuen* 紫嶶垣 : Maisonnette de l'étoile "*Tse-wei* 紫嶶." La nuit, à l'aide d'une poulie, on y hisse une lanterne, sur laquelle on a écrit : *P'ing-ngan* 平安 : la paix. Plus rien à craindre désormais.

9° Le tigre ailé. — On le dessine soit sur une feuille de papier, soit sur une planchette, puis cette image est placée au point menacé pour défendre l'habitation.

10° Le rocher en mer. — Un talisman à la fois artistique et efficace, c'est le tableau d'un rocher battu par les flots de la mer, on écrit comme exergue : *Chan-hai-tchen.* 山 海 鎮 : Les montagnes et la mer gardent (ma maison).

11° L'image de *P'i-t'eou-koei.* — Si l'image du diable *P'i-t'eou-koei* 披 頭 鬼 est placée dans la colonne du milieu d'un appartement, il n'y aura personne à mourir dans la maison actuellement en construction.

12° L'enfouissement d'un petit cercueil. — Une petite miniature de cercueil est enfouie sous les dalles de la pièce principale de l'édifice en construction. De grâce, épargnez-nous, semble-t-on dire, déjà un membre de la famille est mort, ne nous frappez pas d'un nouveau deuil.

13° Un fragment de bol et un bâtonnet. — Toute famille qui cache un fragment de bol et un bâtonnet au-dessus de la poutrelle qui domine la porte d'entrée, sera assurée d'avoir le nécessaire pour sa subsistance, jamais un de ses membres ne se verra réduit à la mendicité.

14° Un morceau de bois, lié avec une ficelle. — Il suffira d'enfouir en terre un morceau de bois, lié avec une ficelle, pour que tous ceux qui habiteront cette maison ne pensent jamais à se pendre, s'il survient des désagréments et des disputes.

15° Deux couteaux. — Deux couteaux ou deux sabres, déposés dans la terre en face de la porte d'entrée, empêcheront les brigands de dévaliser les propriétaires du nouvel immeuble.

16° Deux sapèques. — Deux sapèques placées sur les deux bouts de la maîtresse poutre de l'appartement, sont un gage de richesse. Les caractères doivent être tournés vers la terre.

17° Les sept clous. — Sept clous sont empaquetés et cachés dans un trou, creusé dans une des colonnes de la maison ; tant qu'ils resteront tous dans cette cachette, la famille sera unie, mais si l'un venait à disparaître, un des habitants mourrait.

18° Le pinceau et le bâton d'encre. — Un pinceau et un bâton d'encre de Chine, cachés dans les murs d'une nouvelle

maison, donnent le gage certain que la famille sera riche, et que les enfants, après avoir subi leurs examens avec succès, arriveront aux charges officielles.

19° Le caractère *K'eou* 口. — Le caractère *K'eou* 口 : bouche, tracé sur la porte, préviendra les procès et les conflits, qui d'ordinaire arrivent par suite d'une intempérance de langage.

20° Le caractère *Ts'ieou* 囚. — Ce caractère est écrit sur une des faces de la pièce de bois qui forme le seuil de la porte, et soigneusement dissimulé dans l'un des joints. S'il arrive des procès, des litiges, aucun des habitants de la maison n'aura à craindre la prison. Le caractère *Ts'ieou* 囚 signifie prisonnier.

21° Une mèche de cheveux enroulée autour d'un couteau, et cachée sous le seuil de la porte, donne le gage qu'aucun des enfants ne sera obligé de se couper les cheveux, et de se faire bonze pour assurer sa subsistance.

Yen-koang
眼光

Teou-chen
痘神

Châ-chen
痧神

Fou-té-ts'ai-chen
福德財神
Dieu de la richesse, tient un lingot en main.

T'ai-yang-ti-kiun
太陽帝君

Un satellite

Un satellite

Ts'ai-chen
財神

Tchao-ta
趙大
Nom de satellite

Wang-t'ai
王太
Nom de satellite

Ts'ai-chen
財神

Salle dédiée au dieu de la richesse, dans la pagode *Tou-t'ien-miao* 都天廟, *Hai-men-t'ing* 海門廳. (B)

ARTICLE XXXIV.

HOANG-TAO-P'OUO 黄道婆 (B) T

L'INTRODUCTRICE DU COTONNIER AU KIANG-NAN 江南.

Au Sud-Ouest de *Chang-hai* 上海, dans le bourg de *Ou-gni-king* 烏泥涇, il y a une pagode de *Hoang-tao-p'ouo* 黄道婆. Son nom de famille était *Hoang* 黄, elle naquit dans ce bourg même, puis s'en alla à *Ya-tcheou* 崖州, dans le *K'iong-tcheou-fou* 瓊州府 au *Koang-tong* 廣東. Sous le règne de *Yuen-tch'eng-tsong* 元成宗, 1295-1308, elle revint par mer et rapporta l'arbre à coton du *Fou-kien* 福建 et du *Koang-tong* 廣東, elle en sema des graines, fila et tissa la toile, et enseigna cet art à toutes les femmes de sa famille, au grand profit de tout le pays. Quand elle fut morte, le chef du village *Tchao-jou-wa* 趙如娃 lui éleva une pagode où elle fut honorée. (1)

D'après ce premier document, la matrone *Hoang* 黄 fut la première qui importa au *Kiang-sou* 江蘇, l'arbuste à coton, qu'elle apporta du *Koang-tong* 廣東.

Un autre auteur rapporte le même fait. Au *Koang-tong* 廣東 et au *Fou-kien* 福建 on cultive beaucoup l'arbuste à coton, on le file et le tissu porte le nom de "*Ki-pei*" 吉貝. Cinquante lis et au delà à l'Est de *Song-kiang-fou* 松江府, à *Ou-gni-king* 烏泥涇, la terre est maigre et ne produit pas les récoltes suffisantes pour la subsistance des habitants.

Pour ce motif on y a importé plusieurs essences d'arbres qu'on y cultive pour pouvoir gagner sa vie. Primitivement ils n'avaient pas de machine pour l'égrenage et la préparation du coton, on enlevait les graines avec la main, et on frappait sur une corde tendue au-dessus du coton, pour remplacer l'instrument qui sert à l'arçonner, ce travail etait fort long. Au commencement de la dynastie des *Yuen* 元, une vieille femme nommée *Hoang-tao-p'ouo* 黄道婆, revenant de *Ya-tcheou* 崖州 au *Koang-*

---

(1) *Kia-k'ing-song-kiang-fou-tche* 嘉慶松江府志, liv. 18, p. 15.

Fig. 300



Hoang-tao-p'ouo, l'introductrice du cotonnier au Kiang-nan.

tong 廣 東, leur apprit la manière de faire des instruments pour égrener, arçonner, filer et tisser le coton. Quant à l'art de disposer la chaîne, de mêler les couleurs, d'agencer la trame, de fleurir le tissu, chacun suivit sa méthode, et on en fait des couvertures, des doublures, des ceintures, des serviettes. Sur ces étoffes la trame apparaît ou disparaît, forme des médaillons avec la figure du phénix, des carrés avec des caractères qui semblent écrits; tous suivirent la méthode qu'ils avaient étudiée, et l'échange de ces étoffes avec les autres pays contribue à accroître les profits.

Peu après la vieille mourut, on la regretta beaucoup, elle eut des obsèques publiques; on lui construisit une pagode où elle est honorée à époque fixe chaque année. (1)

Hoang-che 黃 始.

Le coton fut importé de l'étranger en Chine par *Hoang-che* 黃 始 et les Cantonnais ont érigé une pagode pour l'honorer. La graine du cotonnier fut d'abord apportée au *Koang-tong* 廣 東, puis au *Fou-kien* 福 建, enfin au début des *Yuen* 元 on le sema au *Kiang-nan* 江 南, à *Song-kiang-fou* 松 江 府. (2)

---

(1) *Tchouo-keng-lou* 輟 耕 錄, liv. 24, p. 11.

(2) *Hai-yu-ts'ong-k'ao* 陔 餘 叢 考, liv. 30, p. 29.
Lang-ya-tai-tsoei-pien 琅 邪 代 醉 編, liv. 40, p. 2.

ARTICLE XXXV.

CHÉ-WANG 蛇王 (BT)

LE ROI DES SERPENTS.

Le roi des serpents est figuré de 4 manières :

I. Sous la forme d'un vrai serpent.

Autrefois la pagode du roi des serpents se trouvait hors la porte *Leou-men* 婁門, (1) de la ville de *Sou-tcheou-fou* 蘇州府; elle tomba en ruines et fut rebâtie dans la ville même, près de cette même porte, on ignore en quelle année.

Les gens des barques pêchaient des grenouilles à la porte S. E., la porte *Fong-men* 葑門, et allaient les offrir au roi des serpents dans sa pagode, beaucoup d'autres gens les imitaient. Dans la pagode de cet esprit, à la porte Nord-Est, le douzième jour de la quatrième lune, fête anniversaire de sa naissance, une foule de gens se réunissent pour lui offrir de l'encens, et se procurer des talismans protecteurs contre le venin des serpents, on les colle aux portes et aux fenêtres des habitations. Dans la salle antérieure, la statue du Serpent maréchal représente un serpent véritable. (2)

II. Sous la figure de Fang-tcheng-hio 方正學.

C'est un homme du *Tché-kiang* 浙江 né à *Ning-hai-hien* 寧海縣, ses noms et prénoms sont multiples : on le nomme tantôt *Hiao-jou* 孝孺, tantôt *Hi-tche* 希直, tantôt *Hi-kou* 希古. La vingt-cinquième année du règne de *Hong-ou* 洪武, il fut promu à la charge de chef des lettrés à *Han-tchong* 漢中. *Hien* 獻, roi de *Chou* 蜀, le prit pour professeur de son fils héritier et le combla d'honneurs.

Après l'avénement de *Hoei-ti* 惠帝, 1399 ap. J. C., il fit partie du collège des académiciens et devint conseiller de l'empire. Lorque, en 1403, *Yong-lô* 永樂 fut maître de *Nan-king* 南京,

(1) La porte *Leou-men* 婁門 se trouve au N.E. de la ville.

(2) *Ts'ing-kia-lou* 清嘉錄, liv. 4, p. 10.

Hoei-ti 惠 帝 se sauva sous l'habit d'un bonze et se suicida. Le nouvel empereur commanda à *Fang-tcheng-hio* 方 正 學 de lui préparer un édit, le fier lettré jeta son pinceau à terre en pleurant et invectivant son nouveau maître. L'empereur se fâcha et le fit exécuter sur la place publique. (1)

Voici maintenant la raison pour laquelle on le regarde comme le roi des serpents. La veille des funérailles de son grand-père, son père vit en songe un vieillard qui lui dit : "Depuis longtemps vous habitez ce pays, il vous faut changer de domicile, car demain en creusant la fosse vous découvrirez un trou où se logent de nombreux serpents, qui tous seront tués par les fossoyeurs."

Juste à cette époque la mère de *Tcheng-hio* 正 學 était enceinte, elle vit comme une noire traînée aérienne entrer dans la maison, c'étaient les serpents qui se réincarnaient dans son sein, et pour se venger ils firent exterminer la descendance de *Tcheng-hio* 正 學. On dit encore que la langue de *Tcheng-hio* 正 學 ressemblait à un serpent. Toutes ces histoires sont parfaitement ridicules, ajoute l'auteur qui les rapporte, la réputation de cette homme s'est perpétuée, et les malheurs qui l'ont atteint ne sont aucunement une vengeance des serpents. (2)

III. Sous la forme d'un bonze.

A *Tchang-tcheou-fou* 漳 州 府 au *Fou-kien* 福 建, hors la porte du Sud, il y a la pagode de la terrasse du Sud, que le peuple a coutume d'appeler la pagode du roi des serpents ; l'esprit est représenté sous la figure d'un bonze. Les Annales locales n'y font pas même allusion, l'origine de ce personnage est inconnue. De bouche en bouche passe la légende de la guérison d'un homme de la ville mordu par un serpent, et qui fut instantanément délivré de tout mal en priant dans cette pogode. Voit-on un serpent coupé en tronçons sur le bord du chemin, ou une tête de reptile détachée du tronc et gisant sur les marches ou dans les corridors de la pagode, le vulgaire ne manque pas de dire que

---

(1) *Ming-che* 明 史, liv. 141, p. 5.

(2) *Cheng-kouo-wen-tcheng* 勝 國 文 徵, liv. 2, p. 16.

c'est le roi des serpents qui l'a puni. Les gens qui habitent la campagne et qui sont mordus par une vipère ne sont point guéris par cette divinité, cette faveur est réservée exclusivement aux habitants de la ville. (1)

IV. Sous la figure de Tch'ang-hao 常昊, serpent transcendant.

Tch'ang-hao 常昊 (2) de la montagne de *Mei-chan* 梅山 était au service de *Tcheou-wang* 紂王, qui lui avait conféré le commandement de l'avant-garde de son armée. Il conduisit ses troupes à *Mong-tsin* 孟津. Il montait un cheval de guerre et était armé d'une lance.

Yao-chou-liang 姚庶良, marquis de *Tsouo-pé* 左伯, sa hache d'armes en main, vint se mesurer avec lui, il ignorait que son adversaire était un serpent transcendant. Après quelques moments de combat il mit son ennemi en fuite et se lança à sa poursuite. Le coursier du fugitif en frappant la terre de ses sabots fit jaillir un vent violent et un brouillard noir qui enveloppa son cavalier. Au milieu du brouillard, *Tch'ang-hao* 常昊 se changea en un serpent d'une prodigieuse grandeur, qui de sa gueule ouverte vomit un air pestilentiel : *Yao-chou-liang* 姚庶良 tomba asphyxié, *Tch'ang-hao* 常昊 sauta à bas de son cheval et le perça d'un coup de lance.

Dans un engagement avec *Yang-tsien* 楊戩, ce dernier lança son chien céleste pour le mordre; *Tch'ang-hao* 常昊, qui n'ignorait point le pouvoir de ce mystérieux animal, crut prudent de prendre la fuite au milieu d'une colonne de vent noir.

Une autre fois il évita l'arme mystérieuse de *Na-t'ouo* 哪吒, dont le but était de l'englober dans sa sphère des neuf dragons ignés, il se transforma en air subtil et s'évada.

De rechef *Yang-tsien* 楊戩 se mit à la poursuite de *Tch'ang-hao* 常昊, et à l'aide de son miroir magique, nommé *Tchao-yao-*

---

(1) *Ming-tsa-ki*, 閩雜記 liv. 12, p. 1.

(2) *Tch'ang-hao* 常昊 fut canonisé plus tard par *Kiang-tse-ya* 姜子牙 qui lui conféra l'intendance de l'étoile *Tao-tchen* 刀砧.

Fig. 301



Tch'ang-hao (Le serpent transcendant).

king 照妖鏡, miroir projecteur des lutins, découvrit que c'était un grand serpent blanc, un boa constrictor. Il le vit susciter un vent formidable et un tourbillon de poussière, le serpent se tenait au milieu de la trombe prêt à dévorer son adversaire. *Yang-tsien* 楊戩 se changea en un mille-pattes à deux ailes, vola sur la tête du serpent et lui coupa le cou. Sans tarder il reprit sa forme primitive, coupa le serpent en tronçons, prononça une incantation magique, alors un coup de tonnerre formidable retentit et les morceaux du serpent volèrent en poussière. (1)

V. Ché-mo-wang 蛇魔王 : Le serpent roi des diables.

Dans la notice sur *Tchen-ou* 眞武 il a été parlé du combat célèbre qu'il livra aux rois des diables dans l'antre de *Fong-tou* 酆都; deux d'entre eux firent une résistance acharnée, ce furent la tortue roi des diables, et le serpent roi des diables. *Tchen-ou* 眞武 les vainquit et les fit enchaîner dans cette grotte par les esprits *Ting-kia* 丁甲. Dans la suite, *Yu-ti* 玉帝 prit en pitié ces deux captifs, les délivra de leurs fers, et canonisa le diable serpent avec le titre de Maréchal.

Ce roi des diables était un esprit du feu métamorphosé en serpent. (2)

---

(1) *Fong-chen-yen-i* 封神演義, liv. 8. *Hoei* 87, p. 3; *Hoei* 91, p. 13.
(2) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 4, art. 8, p. 5.

ARTICLE XXXVI.

CHE-SIANG-KONG 施相公 (BT)

Les Annales du *Song-kiang-fou* 松江府 donnent *Che-siang-kong* 施相公 comme un général des *Song* 宋, nommé *Che-ts'iuen* 施全 ou *Che-ngo* 施諤.

Les Annales de *Kia-houo* 嘉禾, datant de l'époque *Tche-yuen* 至元 sous *Yuen-che-tsou* 元世祖, 1264-1295 ap. J. C., rapportent que *Che-fou-kiun* 施府君 vécut au temps des *Song* 宋, et s'appelait *Pé-tch'eng* 伯成, il devint esprit à 9 ans. *Song-li-tsong* 宋理宗 le canonisa Marquis, et la dynastie des *Ming* 明 lui octroya le titre pompeux de : Marquis protecteur du royaume et gardien des mers. De nombreux prodiges s'opèrent dans les pagodes qui lui sont dédiées. (1)

Le *Ts'ing-kia-lou* 清嘉錄, relatant le témoignage des Annales du *Hoa-ting-hien* 華亭縣, dit que le jeune homme *Che* dont le titre posthume est *Ngo* 鍔, fut un bachelier de la dynastie des *Song* 宋. Un jour, sur la montagne, il ramassa un petit œuf, il en sortit un serpent qui grandit peu à peu, et se logeait dans un tube de bambou.

Pendant que le jeune bachelier était allé à la capitale de sa province pour y passer l'examen de licence, le serpent sortit du tube pour prendre l'air.

Les voisins virent alors un génie cuirassé d'or, dans l'habitation de *Che-siang-kong* 施相公; on prit peur, on cria au revenant et on accourut avec des sabres aiguisés pour l'attaquer, le serpent se défendit victorieusement.

L'affaire fut portée au mandarin, qui conduisit ses soldats pour combattre le serpent, mais il n'eut pas plus de succès. Monsieur *Che* 施, au sortir des examens, leur dit que c'était son serpent et qu'ils pouvaient demeurer sans crainte. Au premier mot de sa part, le serpent se replia sur lui-même et rentra dans

---

(1) *Song-kiang-fou-tche* 松江府志, liv. 17, p. 8.

Fig. 302



Che-siang-kong et son serpent.

son tube. Le mandarin tout effrayé lui dit : "Je vois d'après cela que vous êtes capable de tout." Il présenta un mémoire à l'empereur, et on donna l'ordre d'exécuter *Che* 施 sur le champ.

Le serpent furieux se vengea de la mort de son maître en blessant plusieurs dizaines de personnes, et nul ne put le tuer. A bout de moyens, le mandarin demanda à l'empereur pour le défunt, le titre de : Marquis protecteur du royaume et gardien des mers. Comme le jeune *Che* 施 aimait beaucoup les pains, on en fit de grands, pour les lui offrir en sacrifice, alors le serpent s'enroula sur ces pains et mourut.

De nos jours, on figure un serpent enroulé sur un pain, qu'on nomme vulgairement : le pain-assiette du dragon. (1) *Che* 施 est appelé : le jeune marquis. (2)

La date exacte de sa naissance et de sa mort n'est point consignée dans les ouvrages connus. On peut seulement conclure avec certitude, qu'il vécut avant la fin du règne de *Song-li-tsong* 宋理宗, 1225-1265 ap. J. C., puisque ce fut cet empereur qui lui accorda gracieusement son premier titre d'honneur.

---

(1) Cette expression fait allusion à la coutume de déposer dans une assiette, sur l'autel d'une pagode, une petite couleuvre que les païens croient être le dragon. Les mandarins et le peuple se prosternent devant elle et offrent de l'encens au roi-dragon.

(2) *Ts'ing-kia-lou* 清嘉錄, liv. 12, p. 9.

ARTICLE XXXVII.

NIEOU-WANG 牛王 (BT)

LE ROI DES BŒUFS.

Les paysans honorent le roi des bœufs pour écarter les épidémies qui s'abattent quelquefois sur la race bovine ; ils lui construisent des pagodes où il est honoré tantôt sous le nom de *Pao-nieou-ta-wang* 保牛大王, tantôt sous le nom de *Nieou-lan-ta-wang* 牛欄大王 ; son fils a aussi des pagodes en son honneur, il est nommé *Nieou-wang-t'ai-tse* 牛王太子.

On trouve très peu de renseignements écrits sur ce dieu imaginé pour la protection des bœufs. Le seul document qui semble s'y rapporter est l'histoire fabuleuse suivante.

Le Buffle transcendant.

Le buffle transcendant, humanisé, s'appelait *Kin-ta-cheng* 金大升 (1) de *Mei-chan* 梅山, il avait 16 pieds de haut, portait deux cornes sur le front, avait la bouche tordue et les oreilles pointues. Un monstre à une seule corne lui servait de monture, il était vêtu d'une robe rouge et son corps était protégé par un casque et une cuirasse d'or, pour arme il portait un sabre à trois pointes. Il se présenta au front des troupes, défiant les guerriers de *Ou-wang* 武王 d'oser se mesurer avec lui. "Qui de vous, cria *Kiang-tse-ya* 姜子牙, relèvera le défi superbe, qu'il vient de vous jeter comme une injure ?" Le grand maréchal *Tcheng-luen* 鄭倫, armé de son pilon écrase-diables, pousse son coursier aux yeux d'or, et fond sur son adversaire. Pendant le combat acharné qui s'engagea entre les deux guerriers, *Kin-ta-cheng* 金大升 vomit un bézoard, gros comme un bol ; le projectile sortit de sa bouche comme un carreau de foudre, frappa le maréchal en plein visage, lui aplatit le nez, les lèvres et les joues, et le renversa à bas de sa monture, un coup de sabre le coupa en deux.

---

(1) Il a été canonisé Esprit de l'étoile *T'ien-wen* 天瘟. Cf. divinités stellaires.

Fig. 303



Le roi des bœufs.

Le lendemain, le Goliath vint de nouveau provoquer les guerriers des *Tcheou* 周. "Qui ira venger notre honneur, s'écria *Kiang-tse-ya* 姜子牙?" *Yang-tsien* 楊戩 s'offrit, il prit son sabre, monta à cheval et s'avança bravement devant le géant. "Comment te nommes-tu," lui demanda ce dernier? — "Je m'appelle *Yang-tsien* 楊戩. Et toi, n'es-tu pas *Kin-ta-cheng* 金大升?" — "Parfaitement!" — Le combat s'engagea serré, le buffle transcendant tenta de tuer *Yang-tsien* 楊戩 en lui lançant un nouveau bézoard, mais il ne frappa qu'un rayon d'or dans lequel *Yang-tsien* 楊戩 s'était transformé, le buffle furieux se rua à sa poursuite.

A l'aide de son miroir projecteur cherche-diables, qu'il dirigea sur lui, *Yang-tsien* 楊戩 reconnut que c'était un buffle transcendant, et s'apprêtait déjà à prendre une forme appropriée pour lutter victorieusement contre le monstre, quand soudain *Niu-wo-niang-niang* 女媧娘娘 montée sur son phénix et suivie d'un groupe d'une trentaine d'immortelles apparut devant lui. — "Viens me voir," dit-elle à *Yang-tsien* 楊戩. — Celui-ci se présenta devant elle et la salua respectueusement. — "Je suis *Niu-wo* 女媧, reprit la déesse, *Tcheou-wang* 紂王 va être détrôné, je viens te prêter main-forte." *Niu-wo* 女媧 appela *Ts'ing-niu-t'ong-eul* 青女童兒, une de ses suivantes, lui remit un charme et lui enjoignit d'aller chercher le buffle et de le lui amener.

L'immortelle rencontre *Kin-ta-cheng* 金大升 qui arrivait monté sur un nuage. "Arrête, lui crie l'immortelle, *Niu-wo* est ici, elle m'a commandé de te prendre." Irrité, il tire son sabre et veut la tuer, mais le lasso merveilleux a cinglé l'air et s'est abattu sur son nez (1); elle le tient en laisse, et lui frappe sur le dos une trentaine de coups de sa massue de cuivre; un terrible éclat de tonnerre retentit, et *Kin-ta-cheng* 金大升 avait repris sa forme primitive de buffle. *Yang-tsien* 楊戩 fut chargé de le conduire à *Kiang-tse-ya* 姜子牙; on coupa la tête du buffle et on l'exposa au bout d'un bambou. (2)

---

(1) En Chine les bœufs sont maintenus à l'aide d'une boucle passée dans le nez de l'animal.

(2) *Fong-chen-yen-i* 封神演義, liv. *Hoei* 92, p. 17.

On joue des comédies en l'honneur du dieu des bœufs, et on expose son image près des écuries pour obtenir sa protection.

Le bœuf aux poils d'or.

La septième année de *Hien-houo* 咸和, 332 ap. J. C., sous le règne de *Tsin-tch'eng-ti* 晉成帝, une avalanche d'eau se précipita des montagnes, inonda la plaine et envahit la porte de l'Ouest, *Yong-kin-men* 湧金門, de la sous-préfecture de *Ts'ien-t'ang-hien* 錢塘縣. On vit alors un bœuf aux poils d'or sauter dans l'eau, et la masse d'eau se retira. Le bœuf s'en alla sur la montagne de *Pé-chan* 北山 d'où il disparut. Le peuple, témoin de ce prodige, lui érigea une pagode à laquelle on donna le nom de : *Kin-hoa-tsiang-kiun-miao* 金華將軍廟; des sacrifices furent offerts en son honneur. (1)

Un bonze nommé *Hoei-li* 慧理 fit aussi des quêtes et lui construisit une autre pagode appelée *Kin-nieou-se* 金牛寺 : la pagode du bœuf d'or.

A l'époque *Hien-k'ang* 咸康, 335 ap. J. C., un bonze de l'Inde nommé *Hoen-cheou-louo* 渾壽羅 vint visiter le bonze *Hoei-li* 慧理 dans cette pagode, où il fit ses dévotions. (2)

---

(1) Une autre légende prétend que ce fut *Ts'ao-kouo* 曹杲 qui fut honoré le premier sous ce titre dans cette pagode. (Cf. *Ts'ing-wa-chen* 青蛙神)

(2) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv, 12, art. 1, p. 8.

Fig. 304



L'esprit des porcheries.

ARTICLE XXXVIII.

TCHOU-KIUEN-CHEN 猪圈神 (BT)

L'ESPRIT DES PORCHERIES.

Tchou-tse-tchen 朱子眞 (1) de *Mei-chan* 梅山 est un porc transcendant. Il avait la figure noire, une courte barbe, de longues lèvres et de grandes oreilles. Ses habits noirs étaient ceints d'une ceinture de soie; toujours il combattait à pied, armé d'un sabre. Son corps était de l'air coagulé.

Yu-tchong 余忠, adjudant du duc *Nan-pé* 男伯, accourut au galop de son cheval pour lui livrer combat. C'était un guerrier au visage violet, à la longue barbe, il avait pour arme un bâton de dent de loup, et fut vainqueur dans un premier engagement. Il se mit à la poursuite de son antagoniste; après un ly environ, au moment où il le serrait de près, une trombe de vent sortit de dessous les pieds de *Tchou-tse-tchen* 朱子眞, qui se transforma en porc gigantesque, un nuage glacé l'environna; dès qu'il aperçut son ennemi à distance voulue, il vomit une fumée noire dans laquelle il se dissimula pour l'approcher, puis d'un coup de queue il le coupa en deux.

Jusque-là on ignorait que ce fut un porc transcendant, ce fut *Yang-tsien* 楊戩 qui le premier s'en assura en dirigeant vers lui son miroir projecteur cherche-diables. Il lança son cheval au grand galop, le rejoignit et le frappa rudement avec son sabre à trois pointes. *Tchou-tse-tchen* 朱子眞 reprit sa forme de porc, se retourna contre *Yang-tsien* 楊戩 et l'avala d'une bouchée.

Kiang-tse-ya 姜子牙 terrifié en apprenant cette nouvelle, fit reculer ses troupes, la victoire restait à *Tchou-tse-tchen* 朱子眞; on fit fête dans le camp vainqueur, on convia le héros du triomphe à un grand banquet. Au milieu du festin, *Tchou-tse-tchen* 朱子眞 entendit quelqu'un qui parlait dans son ventre. "*Tchou-tse-tchen* 朱子眞, sais-tu qui je suis ?" — "Qui es-

---

(1) Dans le canon de *Kiang-tse-ya* 姜子牙 il est canonisé Esprit de l'étoile *Fou-toan* 伏斷.

tu ?" — "Je suis *Yang-tsien* 楊戩, le disciple de *Yu-ting-tchen-jen* 玉鼎眞人, de la montagne de *Yu-ts'iuen-chan* 玉泉山 de la grotte de *Kin-hia-tong* 金霞洞; je suis dans ton ventre, tu ne penses qu'à festoyer, à manger la chair et à boire le sang; là-bas à *Mei-chan* 梅山 combien as-tu dévoré d'êtres vivants ? Brute, tes crimes sont épouvantables, je vais te déchirer le cœur et le foie."

Ce disant il lui serra vigoureusement les entrailles. *Tchou-tse-tchen* 朱子眞 poussa un cri de douleur et le supplia de lui faire grâce de la vie. — "Si tu veux vivre, reprends ta forme primitive et va là-bas devant la tente de *Kiang-tse-ya* 姜子牙 faire ta soumission et implorer ta grâce." En pareille occurrence il n'avait qu'à s'exécuter, il se changea donc en porc et sortit de la salle du festin; on battait la 4e veille de la nuit quand il arriva au camp. La sentinelle apercevant ce porc monstrueux, s'écria : "Qu'est-ce que ce monstre ?"—*Yang-tsien* 楊戩 dans son ventre, répondit : "Conduis-moi vers *Kiang-tse-ya* 姜子牙, c'est un porc transcendant qui m'a avalé, je suis dans son ventre, et je l'amène ici." *Kiang-tse-ya* 姜子牙 à cette nouvelle étrange se leva à la hâte. "Tuez vite ce monstre, cria *Yang-tsien* 楊戩, je suis dans son ventre, délivrez-moi." *Kiang-tse-ya* 姜子牙 commanda à *Nan-kong-koa* 南宮适 de lui couper la tête.

Aussitôt *Yang-tsien* 楊戩 sortit du ventre du monstre avec le sang qui s'écoulait, et il apparut sous sa forme ordinaire. (1)

L'esprit des porcheries est très honoré dans les pays où on fait grand commerce de porcs. On se procure son "tchema," où il est représenté comme sur l'image ci-dessous, puis on le brûle en son honneur en se prosternant à terre et en tirant des pétards.

---

(1) *Fong-chen-yen-i* 封神演義, liv. 8. *Hoei* 92, p. 15, 16.

